NJ- 500009365

MAN
1620

Manuscrits de Antony Serpeille.

I – Examen des recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne ..... par Guillaume de Humboldt.
(219 pages)

II – Sur la langue basque.
(lettres a à u.)

III – Rectifications et additions au 1er ch- du 2e volume du Mithridate-
(98 pages).

I

Examen

des Recherches sur les habitans

Primitifs de l'Espagne,

au moyen de (d'après, selon) la langue Basque ou Euskarienne

par Guillaume de Humboldt.

Berlin.

1821.

trad. de l'allemand.

commencé le 22 Août 1848. fini le 15 8bre 1848.

Paris.

Préface.

En mettant sous les yeux du public la dissertation présente, je souhaite avant tout qu'elle puisse servir aussi à des recherches sur les populations primitives de toute l'Europe Occidentale et Méridionale. Dans les ouvrages qui ont été publiés jusqu'à présent, il reste beaucoup d'incertitude et d'obscurité. — Un moyen simple et important pour donner plus de clarté et de certitude est l'usage des langues des pays qui se tout conservés dans quelques parties de l'Europe occidentale, provenant de l'antiquité la plus reculée. Beaucoup de tentatives de cette sorte ont été faites avec la langue de la Basse Bretagne, du pays de Galles (Wallis) et avec les dialectes gallique et irlandais; quoique ces travaux demandent encore un examen plus approfondi, et une séparation du vrai et du faux, du certain et de l'incertain. — Quant à la langue Basque, sans excepter les ouvrages les plus modernes des savans espagnols, on a fait fort peu de chose dans ce but. Et même les ouvrages là n'ont pas pour objet ce but

que nous nous proposons, mais n'y a qu'un
rapport indirect. Cependant la science de la
langue Basque ne peut nous conduire qu'a bien
reconnaître ce qui appartenait proprement aux
Ibères ce qui les distingue des Celtes et d'autres
nations et quand on retrouvera quelque
vraie lumière sur les débris de la nation les
plus antiques, on trouvera alors peut être plus
facilement une base pour les recherches sur
les habitans aborigènes de l'Italie. Si on
n'a pas reussi beaucoup jusqu'aujourd'hui à
cet égard, cela dépendait ce que on procédait dans
un sens contraire. au lieu de rechercher
quelle nation habitait ces pays primitivement,
avec quelles étaient les races communes aux
races italiennes comme habitans et quelle
trace de leur existence est resté dans la
langue et dans les noms de localités, et de
cette manière arriver à la Connaissance de
l'objet (du tout) fondamental, pouvant
arriver à cela aussi par l'analyse des monumens
italiens, on cherchait dans le grec et dans le latin
en éclaircissemens sans réfléchir que l'émigration
des Hellènes n'était pas pour tuer les plus anciennes
et que la langue romaine elle même la laisse

décomposer dans les éléments.

C'est pourquoi il m'a semblé que sans faire uniquement les recherches par rapport à l'Espagne, il était d'une importance universelle de déterminer l'idée sur les Ibères et sur les langues Ibériques. Ceux là qui prennent un intérêt aux travaux de ce genre peuvent juger seuls si j'ai été utile autant que je l'ai laissé attendre de moi. Comme presque tout mon travail est basé sur l'étymologie !! j'ai été constamment obsédé par la méfiance qui veillait ordinairement dans le public les étymologistes. Pour aller au devant de cela, j'ai cherché à m'appuyer toujours sur la sévère analogie des langues et j'ai préféré plutôt omettre un grand nombre de noms que d'accepter leur dérivation sans pouvoir par une analogie certaine courante à travers toutes les phases. Sans aucun doute que d'autres personnes auxquelles la langue Basque est plus familière que moi ajouteront à cette omission que je présente un plus grand nombre de noms de localités; Pourtant il en restera encore beaucoup

de temps qui ne le leur sera pas expliqué. Car dans les noms de localités espagnoles, à part la Basque se trouve une masse de racines grecque, phénicienne et carthaginoise, alors l'explication complète des noms de lieux espagnols n'est possible qu'avec la connaissance de toutes les langues.

~~Cop~~ L'~~Seigalement~~ espère qu'on sera autrement plus sévère envers moi quand il s'agira de juger les dérivations que j'attribue à l'origine celtique. Les partisans exclusifs du système de la langue Basque pour les origines espagnoles voudront aussi chercher des racines Basques aux mots auxquels j'ai assigné une autre origine, et combien il est difficile de le prononcer la dedans, je l'ai démontré en analysant le nom arevakia (Esp. 105 - Rom. 90). Cette épreuve peut convaincre tout le monde. Et je peux assurer que je faisais cette recherche avec une parfaite impartialité et que j'étais préparé de trouver des traces basques dans tous les mots étrangers comme ou dans une partie du moins. — Mais que la conviction de quelques personnes de l'origine étrangère m'ont influencé que j'étais forcé de combattre et de tenir mon esprit indépendant.

Dans les pages suivantes, à la suite, j'ai mentionné souvent la Dissertation sur la langue Basque qui se trouve dans le Mithridate, et quiconque aura été au courant de la langue Basque, voudrait examiner consciencieusement mes recherches, celui-là fera bien de lire cette dissertation pour accoutumer son oreille aux sons et à la formation de cette langue. Et comme je n'ai pas d'autre but d'abord que d'éclaircir quelques points particuliers en suivant la trace d'Asclung, il m'est venu l'idée d'écrire quelque chose de plus complet sur la langue Basque et je l'aurais fait si de temps en temps il ne s'offrait pas en moi l'espérance qu'un ouvrage de cette nature ne doit paraître en Espagne.

Mais maintenant dans les circonstances actuelles peut-on l'espérer de sitôt?

J'ai cité les écrits dont j'ai tiré les étymologies des noms basques comme Astarloa, Erro-de-ilo. où les endroits ne sont pas cités les étymologies viennent de moi. Je l'ai dit pour qu'on n'accuse pas d'autre personne que moi même je suis responsable. —

Il paraîtra étrange à beaucoup de personnes que cette dissertation n'ait pas paru dans une langue qui pourrait avoir plus de lecteurs à l'étranger. L'objet de mes recherches semblait même me le demander, et on aurait été juste; mais d'un autre côté il se trouve plusieurs choses contre. J'ai agi comme les écrivains des autres nations qui écrivent dans leur langue maternelle, dans la langue du pays au milieu duquel ils vivent. Et même la langue allemande fait de si grands progrès à l'étranger que l'avantage de pouvoir lire chacun autant de sa propre langue ne sera plus bientôt une qualité exclusive des allemands.

Paragraphe premier.

Des orlais tentés jusqu'ici pour faire usage de la langue Basque comme moyen de recherches sur les habitans primitifs de l'Espagne.

L'espagne appartient à ces pays peu nombreux qui offrent la possibilité d'éclaircir la question sur les habitans aborigènes par l'usage d'une langue encore vivante dans son sein. Souvent le moyen puissant pendant très longtemps n'a pas été en usage. Il n'y a pas encore vingt ans qu'on le commence sérieusement à l'employer. Deux écrivains espagnols Dn Pedro Astarloa et Juan D. Bautista Erro y Apiroz, le premier dans son Apologia D. P. Q. et l'autre dans son Alf. et dans son Mon. Prim. ont le plus travaillé dans ce sens; quoique antérieurement Larramendi ait déjà fait q.q. chose dans la Préface de son Dict. Basque, et par Hervas dans le Catalog.

Mais ces deux auteurs, ont trouvé en Espagne même beaucoup de Contradicteurs Comme le prouvent les Controverses qui ont paru à ce sujet.

(1) Il ne me peut nier qu'ils ont été encore trop loin leurs affirmations et par là éveillé une méfiance contre ce qui était réel dans leurs ouvrages.

C'est pourquoi de nouvelles recherches ne seraient pas inutile par rapport aux habitants aborigènes de la vieille Ibérie en comprenant dans cette dénomination toute la Péninsule c'a.d. toute l'Espagne et le Portugal. L'oeuvre n'est pas sans difficulté, car si on a objecté aux écrivains susnommés, et comme on peut objecter à tous les écrivains nationaux leur trop grande prédilection de faire dériver tout de leur langue, de même on pourrait objecter à un étranger le peu de connaissance de la langue local. Et en réalité le peu de moyen que nous possédons pour apprendre cette langue, ~~parlée~~ et qu'on ne peut pas l'étudier dans tous les Dialectes avec les mêmes moyens (2) l'exactitude est une chose difficile, et c'est pourquoi c'est à regretter que les ouvrages susmentionnés présentent fort peu de faits par rapport à la langue et que leurs auteurs n'ont pas réfléchi qu'ils auraient beaucoup plus facilement convain-

leurs lecteurs en leur communiquant une connaissance plus approfondie de leur langue, qu'en leur présentant seulement leurs raisonnements philosophiques. D'autre côté l'étranger ne pourra pas saisir que ce qui se présente de suite aux yeux et pour soi même et qu'il voudra éviter le danger d'en déduire trop. Et le plus important réellement dans ces sortes de recherches est de se borner à ce qui se laisse présenter dans un certain degré de certitude. Si le chemin (et celui dépend le plus de la méthode) est le vrai, le réel alors le domaine se laisse élargir de plus en plus quand on arrive à une connaissance plus parfaite. Autrement si dès le commencement on se base sur des suppositions et sur des vraisemblances, alors on n'arrive jamais à une certitude.

(1) L'agob. d. Astarloa et contre D. Joachin de Uraggia, auteur d'un article navarre, dans le Dict. g. et hist. publié par l'Acad. Roy. de Madrid, et là se trouve des observations philosophiques en faveur de l'ouvrage d'Erro, dans laquelle Apologie il répond à son antagoniste qu'il que lui Astarloa a attaqué sous le nom supposé de Curé de Montenegro. La dissertation de celui contre Erro se trouve aussi ~~dans~~ un extrait dans la mém. de l'acad. celtique, Vol. III, L. 8, p. 291.

(2) Comparez Rectificat. de addit. au 1er Chap. du 2. vol. ou Meth. suivant page 63 jusque 92. Là vous verrez que le meilleur moyen grammat. que nous posséd ons appartenant aux dialectes Biscayens et le dictionnaire au dialecte Guipuscoan. quant au dialect. labourdin il n'en existe aujourd'hui d'utile. Astarloa qui est mort à Madrid il y a plusieurs années a laissé des collections importantes et une grammaire. Quelque qui se trouve entre mes mains d'un ami Erro

Quand il y a plusieurs années je me suis adressé à lui
avec la prière de me le communiquer il m'a
répondu qu'il avait lui même le projet de le publier
ou au moins de l'en servir comme d'aide-mémoire
pour ses conférences. Il est à désirer qu'il le fasse bientôt et
qu'il le fasse d'une manière complète. -

§2.

Application de l'Etude de la langue Basque à des noms de localité.

Les anciens auteurs nous ont laissé un grand nombre de noms locaux de l'Espagne, et même, excepté la Grèce et l'Italie, c'est le pays auquel ils nous ont fourni le plus grande quantité.

C'est précisément l'objet auquel j'appliquerai la langue Basque. Car les monumens les plus antiques et les plus durables, une nation qui a disparu déjà depuis long-temps semble raconter les destinées passées, et il ne reste qu'une seule question à examiner, si cette voix nous est intelligible. Je tâcherai d'en extraire tout ce qu'il me sera permis de faire avec certitude. Mais je me tiendrai aussi strictement dans les limites que le titre de cet ouvrage. On ne doit pas alors s'attendre à une dissertation sur les habitans primitifs de l'Espagne. Nous ne les mentionnerons qu'autant qu'ils auront un rapport direct avec notre travail. Ces limites je les regarde comme absolument nécessaires et comme naturelles; d'autant plus que cette question a été traité par

§

plusieurs autres écrivains, et en quelque sorte d'une manière satisfaisante. On pourrait dire que les essais parfaits de Mammert ont résolu les difficultés principales. Pourtant il m'a semblé nécessaire de parcourir les recherches en appliquant des moyens (de langue) qui parmi nous n'ont jamais été appliqué et par les écrivains indigènes (les Basques) souvent d'une manière fausse. Il me semble qu'un tel travail pourrait atteindre le double but: trouver des preuves nouvelles à l'appui sur l'histoire du pays et de la nation qui a été connue et appréciée par d'autres bases et ensemble s'éclaircir la question sur l'étendue, sur la parenté et l'origine de la langue Basque sur laquelle les notions jusqu'à présent ont été très incertaines.

§ 3

Les noms de localité ne nous sont parvenus que défectueux et défigurés.

Comme les noms propres dérivent ordinairement de noms appellatifs et originairement ont une signification, il n'y a pas de doute alors que si les

anciens géographes et les historiens nous les avaient donnés sans les fausser les noms de leurs espagnols la question de la quelle nous nous occupons serait très facile à décider. Il paraît que ils se souciaient peu de cela et n'attachaient aucune importance à la conservation de tous, des tous barbares. Pline (D. Hard. L. 136. 14. 144 11. 17.) avoue d'une manière expresse qu'en enumerant le nom des villes ibériques il tenait uniquement à savoir si ces noms pouvaient se prononcer dans la langue Romaine (1). Pomponius Mela (III. 1. 10) dit: Il y a parmi les Cantabres des peuplades et des fleuves dont le nom ne peut être prononcé avec nos lèvres. Strabon (III, 3. p. 155. C. A.) craint d'ennuyer les noms et fait éviter l'ennui des copies ou dit il, plus loin qu'il n'est difficile que quelqu'un puisse trouver un plaisir d'entendre des noms comme ceux de Olenticien, D. Bardiètes, de Callaïques et d'autres noms qui ont encore moins de signification. Pour lui les autres devaient sonner plus durement puisque ceux là ont des syllabes qui ont un son grec. On voit par là que les auteurs anciens nous communiquaient seulement un choix des noms propres et qu'ils omettaient précisément ceux là qui avaient le plus

(1) ea his digna memorato, aut lectioli sermone dictu facilia &c.

de caractère local. Comme c'est leur plainte éternel que tous les noms Barbares n'ont pas de signification pour eux et sont trop de syllabes, il est à présumer qu'ils les raccourcissaient souvent et qu'ils soumettaient non noms non seulement à la prononciation grecque et romaine mais qu'ils les rapprochaient encore des mots particuliers à leur langage. La supposition de (1) Mommsert sur la peuplade des Coriens peut servir (7) d'exemple. Le nom des Coriens ou des Curiens a été changé par les grecs en Cyrésiens et par les Romains dans le habitans de Keils, Curéens. (de là toutes les autres fautes qui se rencontrent sur les Carte géogr.).

Très importantes sont les inscriptions avec les caractères étrangers sur les monnaies. Evidemment ils ne doivent pas être fautifs. Mais nous ne pouvons pas accepter que ceux dont la lecture (subsidiaire) ne nous présente aucun doute. De la nombre nous semble être (3) Zeligor qui se laisse traduire dans la langue (3) Marque par les mots ville de montagne, ville élevée, et cette explication n'est nullement forcée ni ne demande aucun changement de lettres. Que bien quelques noms se soient changés avec les temps on l'apperçoit

visiblement. On voit d'après Strabon (III. 2. p. 154) ch. IV. p. 167.)
que le mot Arotrebes était fait d'arhabrèque et Bardiat du
mot Bardaïte. Avec les fréquentes migrations des peuples
étrangers il doit se rencontrer des noms doubles, les uns
donnés par les aborigènes, les autres apportés par les étrangers.
Les Baetis s'appellait dans la langue du pays Bætis,
d'après Etienne de Byzance et d'après Livius l'appelait
Certis (XXVIII 28. 92.) ce qui s'accorde avec le nom celtibérique
de Certima (lib. XL. 47.) Chez les Grecs anciens Tartessus
(Strabon. III. 2. p. 148. trad. fr. I. 390 et n. 4.) Dans ces
parages se présentent sans doute pour d'autres noms de villes
ou de rivière. Si on ajoute toutes les erreurs qui pouvaient
être commises par les Copistes ou par les auteurs eux mêmes
on doit abandonner l'espoir de trouver par les noms
anciens ibériques des noms qui pourraient être reconnus
comme purs aborigènes. J'ai fait cette remarque non
seulement comme un avertissement pour qu'on
ne s'efforce pas de faire dériver tout nom du Basque,
mais pour trouver là dedans une preuve plus
concluante pour l'antiquité de ce langage du
pays, si malgré tant de difficultés se trouve dans

nous les traces d'une origine Basque.

a) Lucian, necyomn. Ch. IX.

(2) ✠ 1. 331. d'ap. l'éd. nouv. à laquelle se rapporte toutes les citations d. cet ouvrage.

(3) alf. pr. d. Gr. p. 235. Lam. X. n. 21.

§ 4.

Principes d'après lesquels la langue Basque a été traité étymologiquement.

En ~~entendant~~ se servant de la langue Basque il importe beaucoup de connaître les principes étymologiques par lequel seront guidés nos recherches. Ceux qui ont suivi Astarloa et Erro sont tombés suivant moi sur quelques points de vue faux par rapport à la nature des langues primitives en général et de la langue Basque en particulier. ~~Et puis~~ Mais ensuite ils se sont servis et ils ont étendu cette recherche d'une manière qui ne produit aucune conviction et ne peut conduire à aucun résultat certain. Le système tiré à la manière avec laquelle Astarloa a traité toute la Langue Basque. Selon lui cette langue a dans chaque lettre presque et dans chaque syllabe une signification qui reste même dans tous

les mots composés. D'après cela, chaque mot se laisse analyser dans ses éléments et même s'il n'y avait que des lettres dans la première se trouve l'espèce (l'étoffe) et dans la seconde la différence spécifique de l'objet. Ou dans la 1ère serait la chose contenante, possédante, et dans l'autre le contenu, le possédé. Cette signification n'est pas arbitraire, mais formé d'après les articulations de l'homme de la nature ~~sonore selon la nature~~ d'expression qui forme un ton, selon les articulations des êtres vivans, selon le bruit que font les choses mortes. Les lettre O marque tout ce qui est rond, la lettre I, ce qui est aigu perçant, la lettre U ce qui est creux. (1)

Il est à remarquer que tout ce que Astarloa dit à ce sujet de la langue Basque, Davies l'avait dit de la même chose du Celtique (2). Les racines dit il sont très simples. Un seul vocal ou un Dipthongue ne forme pas uniquement une particule mais très souvent un nom ou un verbe. A peine trouve-t-on une liaison primitive entre deux Consonnes qui se suivent ou entre une Consonne et un vocal qui vient après qui n'aurait pas en soi signification propre et qui n'aurait pas une famille nombreuse à la suite de mots dérivés. Parmi les mots primitifs Celtiques, ce sont seulement les mots les plus longs qui se laissent décomposer en racines.

(1) Cette doctrine se trouve au Commencement de son Ouvrage. p. 44. jusqu'à 119 où elle est largement développée. Il faut comparer les pages 31, 64, 70.

(2) Origins of Keltic Tradition and Language of the Ancient Britons

p. 235. 1er Ed. 1804. 2e Ed. 1807

Hilas, je ne le prétends pas!

Cependant il ne faut pas se représenter ces racines comme les désignations des objets réels, par exemple, la terre, l'eau, l'espace &c. Ce sont plus tôt les lignes de différents mods d'existence et d'action. Un auteur qui comme Davies permet à son imagination de s'aventurer dans ces compositions hazardées trouvera pour lui fort peu de confiance et pourtant Owen dont le Dict. et la Gramm. sont d'un certain prix quoiqu'il y ait à désirer plus de suite adopte le même système et le pousse même plus loin. Il dit (I. 27) "que chaque mot dérivé régulièrement et sans d'autre moyen que par les mutations de lettres peut être rapporté à d'autres mots élémentaires de manière que rien n'est abandonné à l'imagination des Etymologistes". Dans son Dict. nous voyons auprès de tous les mots qui n'appartiennent pas à l'élément (radicaux) des remarques signées entre parenthèses et si parcourons plusieurs nous voyons que ce sont les significations que donnait Davies. Il serait bon de suivre dans quelque exemple avant l'application en appliquant leur principe. Astarloa fait dériver Ule, Volle (la laine) de Ul creux et de le cratère, origine, comme le cratère de beaucoup d'autres creux, Axe, l'air de A étendue et de xe syllabe diminutive comme

comme une étendue finie. Ur, le mot, le verbe, le
b perçant et de tre signe d'abondance, comme abondance
dans le sens perçant. Davies dit que le Ur irlandais signifie
courir étendre sur q.q. chose et de là vient une
grande quantité de mots comme la Terre, le Feu,
l'Eau, le Mal, le meurtre &c. A signifie dans
la langue de Wallis, précéder avancer. De là Ala
signifie dans un dialecte qui a de l'affinité Colline,
promontoire, char. Owen fait la remarque au mot
tan le feu que la racine ta signifie qq. chose qui
s'étend, qui lui est superposé et la syllabe an signifie
commencement, source, élément. Cette application des
significations de ses principes attachés aux mots et aux
objets particuliers surtout tirés des exemples d'Astarloa
prouvent combien cette méthode est incertaine,
capricieuse et aventurée, s'il ne s'appuie
pas sur un système de Dérivation plus solides et
sur l'attention à la parenté réelle des sons entre
eux. On peut à peine concevoir qu'un philologue
n'entrevoit pas que dans un système certain c'est un
travail vain de procéder dans l'expression d'idées du
général au particulier et du particulier au général
que dans fort peu de cas, et avec cette seule fil de
lumière, la difficulté devient insurmontable.

à revoir

Car une théorie si abstraite, si étroite et si pauvre comme système comme celle qui a employé Astarbe souvent devient obscure l'affinité réelle même qui existe entre les mots et les intonations et que leur signification devient méconnaissable, comme Wolle, et Ule et peut être même Ule en Basque.

§ 5.

Une appréciation plus exacte de ces principes.

Il est pourtant il semble vrai que les mots qui signifient différens objets, applications des concepts non en général à des cas certains, soient désignations des différents, choses par la qualité, et que de cette manière beaucoup qui primitivement semblent être des mots simples soient des mots composés. Cette remarque est juste et ingénieuse que les traces des compositions soient visibles dans des langues primitives, c'ad. de langues qui ont subi peu de changemens et que la signification des élemens essentiels soient un caractère particulier de cette langue. L'éclaircissement d'une langue par ses racines doit supposer un système de langues planterme et plus fortement dessiné et ne peut pas

par être applicable à toute langue de la même manière.
On peut accepter avec certitude que chaque langue
a pour base un certain nombre de sons primordiaux,
de l'élaboration desquels par des syllabes ajoutées ou
par qq changement de lettre dérivant un plus grand
nombre de mots. Les premiers, ceux qu'on appelle
les racines, ont un double rapport avec les dérivés,
d'abord dans la parenté matérielle des lettres, analogie
de dérivations et dans la signification des idées.
Ce dernier rapport est d'après la nature incertain, souvent
indéfini et doit être toujours guidé à chaque pas par
les rapports premiers; abandonné par le premier rapport
il cesse de présenter toute certitude qu'il soit justement
reconnu, précisé. Car il est naturel que la signification
des racines comme tels, car elle doit enfermer tous les
mots dérivés en elle même déjà, soit général et par
là même un peu vague. Ce que nous disons ici se
trouve plus ou moins en chaque langue, car cela
existe dans la marche naturelle de la formation des
langues. Pourtant ce n'est pas toutes les langues,
mais seulement quelques unes qui permettent de
retrouver une grande partie de leurs racines et des
rapports des mots dérivés avec elles.

Mais chaque rapport pareil peut éveiller la méfiance ; car
c'est ordinairement la main-d'œuvre d'un philologue
et il ne sort pas souvent de génie de la nation et
partant même de la langue, mais semble être apporté
retrouvé, démontré. Si chez cette manière nous avions
la méfiance contre ce que nous avons cité plus haut
de la langue Celtique, nous ne devons pas oublier
que pourtant il se trouve des langues dans lesquels un
pareil système apparaît plus visible et qui se laisse
justifier par toute la construction de la langue. Cela est
applicable au Sanscrit qui s'approche du Celtique
par les caractères que nous traçons beaucoup
plus qu'aucune autre langue orientale. Car les
racines ont les significations les plus générales, les plus
abstraites. Ordinairement ils ne peuvent servir
que comme racines, car sans subir de certains
changements ils ne peuvent être employés de la langue,
(Wilsons Dict. Oref. tab. XLIV.), et se trouvent en
dehors de noms de verbes et d'autres parties grammaticales
de la langue. — Ce n'est pas l'objet de notre
dissertation comment ce phénomène peut arriver
qu'il se présente de d'autres langues et si les racines
se laissent analyser s'ils présentent les idées du son ou

il y tout des mots reels qui ont existé g la bouche du peuple. La signification g racines samscrites et comme nous l'avons remarqué vague au suprême degré (Wilkins, Radic. Sanscr. VII) et on la trouverait beaucoup si on croyait trouver dg cet ouvrage la collection des racines ou un registre des mots primitifs comme le jardin des racines grecques. — Malgré toute la perfection de la langue Sanscrite sous ce rapport elle ne permet pas pourtant aussi avec certitude de faire revenir chaque mot vers sa racine, et il est reconnu pour une espèce toute entière de mots, surtout ceux que l'on forme par Reg que on appelle une affixe que ~~tous~~ de vouloir les faire remonter jusqu'a leur racines est une chose impropre (Wilkins, Gramm. p. 838) que ni la Signification ni l'analogie g lettres ne le permettent et que la règle établie par tout des exceptions arbitraires qui ne servent qu'à réunir (à manière des Contradictions. Alors le Sanscrit lui même prouve que la dérivation de tout mot de certaines racines est l'oeuvre dg grammairiens et qu'il n'y a que la dérivation d'un certain nombre de mots qui se laissent justifier avec certitude par la nature de la langue.

(Bopp's Analitical Comp. of the Sanscrit, greek.) Language. Dans les annales de Littérature Orient. V. 1. art. 1 p. 8. —)

La même chose mais sous d'autres rapports pourra se dire du celtique. Si nous jugeons d'après ce que nous avons dit le procédé d'astarloa nous verrons facilement combien ce procédé est imparfait et incertain.
La comparaison des mots basques nous donne pourtant une certaine suite de syllabes primitives dont chacune produit un grand nombre de mots. Il y a aussi une analogie facile à reconnaître dans les dérivés des différens primitifs (V. mon App. à Meth. p. 38 et 43) Cela ne prouve pas pourtant que cette langue permette une exposé des racines et une manière reguliere de remonter vers elles comme la langue Sanscrite et Celtique. Astarloa est entré à l'analyse de qq mots particuliers et sépare avec beaucoup de justesse les consonnes radicales de celles qui ont été mises pour l'harmonie ou par la différence des dialectes, mais il n'a pas tracé même en partie un système complet pour remonter du mot dérivé vers la racine. La langue Basque diffère dans la formation des lettres du Sanscrit et du Celtique + elle ne qu'elle semble manquer d'un passage systématique des différentes espèces de sons

dans d'autres espèces. Sur les deux chemins pour arriver d'un mot vers sa racine Artarloa ne se tient pas à celui qui est le plus sûr, car il s'attache davantage à la signification en recherchant le mot qui semble avoir une ressemblance en ayant un pareil son principal. Comme ces recherches doivent être trompeuses si on accepte dans ce cercle les idées métaphoriques! Le vrai philologue se tiendra plutôt à un procédé contraire et laissera de côté la signification où une analogie bien déterminée ne le conduit vers la racine. Car avec le temps les significations à côté de sons différencés, peuvent manquer de ressemblance

Artarloa attache trop de prix à une signification ~~trop~~ arbitraire de lettres isolées au lieu de le tenir à la liaison de ces lettres et de ces racines et passe de cette manière un degré de l'analogie de la langue où cette analogie devait le conduire trop loin.

Car la méthode se laisse même appliquer à des racines que on pourra même regarder comme des démens qui ne doivent pas se laisser analyser. Enfin la significations de sons n'est pas même basée sur une comparaison réelle des langues mais elle est puisée dans des idées vagues et de des conceptions qui paraissent très étranges de leurs résultats.

Ainsi par ex. il explique séparément la lettre A dans le mot aarra, l'homme et la lettre E dans le mot Emea, femme par ce que dans la plupart d'un enfant masculin on entend le a et dans celle du féminin celle E. Cela doit frapper chacun que les penchans de trouver dans leur langue la langue primitive du genre humain a été funeste à Astarloa et à son ami Erro. Et si les philologues Basques ne se décident pas une fois pour toutes d'abandonner ces tentatives vaniteuses dont l'inutilité a déjà été reconnue par toutes les nations et s'ils ne veulent pas se borner à un simple exposé de leurs observations sur leur langue, leurs travaux n'auront aucune utilité ni pour leurs compatriotes ni pour les étrangers. Les remarques où il s'agit de juger les méthodes et le procédé, l'appréciation des principes, ne doivent pas nuire à la gloire de ces hommes pleins de mérite qui ont rendu tant de services à leur langue. Evidemment Astarloa est le premier qui a travaillé cette langue avec un esprit réellement supérieur et qui a tenté de l'analyser dans ses élémens. Sous tout le rapport grammatical il a rendu de services immenses. Et comme il a exploré chaque coin

de son pays avec une ardeur infatigable, on ne peut pas le suivre sans intérêt et même là où il commettait de grandes erreurs on trouve encore des remarques de vérité et d'intérêt.

§ 6

Application de ces principes aux dénominations de noms de localité.

Si l'application de cette manière des entymologies à la langue procurait déjà tant d'incertitude, combien plus difficile doit être son application à des noms qui ont été changés par le temps et pouvaient dériver (avoir leur origine) dans des causes différentes et éloignées. L'investigation travaille beaucoup sur les noms de localités de quels nous ne connaissons ni la position ni les circonstances qui en dépendent. A ces sortes d'erreurs vient toujours une grande partie des étymologies faites par Strabon et Ptolo. Ainsi d'après Strabon (apud. 210. 222. 765. 769. 755.) les Etoliens sont voisins de Doa dont la Terminaison locale Eta, c'est à dire un endroit qui est plein d'une manière douce, agréable

. Cette étymologie doit paraître d'autant plus vraie, si on se rappelle le passage de Pline (Liv. I. 141. 3.) Regio Cantabrica a aussi pour toponymie entre autres : arcobriga dérivé de arcon position en arc . Durius de ura l'eau, bola tourbillon de là la signification de ville de Cascade, ville de fortes pluies. La rivière anas de la syllabe a qui veut signifier l'antériorité et de l'adjectif na . L. fleuve Sadinca fontaine, Vetus et ura l'eau, et ca, ca qui veut dire fin ; alors la veine de l'eau fine (?) / Erro analyse les noms de Lumbrieritanes, le quelle dit que il prétend avoir trouvé sur les monnaies et qui doit s'appeler Illumberis, Il, ville, im, haut, beli, noir, la ville qui est placé sur une montagne noire, et il dit que la ville Lumbier d'aujourd'hui doit être la même, car la position est sur une montagne couverte de brouillards. Cette étymologie est encore plus hasardeuse quand elle est basée sur la ressemblance des sons et très loin étymologie des noms des choses qui ont rapport plutôt à des idées générales que la position et d'autres circonstances comme par exemple, Cosetani, comme le pays de la faim(1), les Cerretaniens, comme les artisans du fer (Appol. 709) . Lagonte, comme le pays des loups (3). Même si les dérivations d'Artorla semblent être les plus probables et les plus justes, on ne peut pas l'expliquer entièrement analyse fautive.

(1) Ptol. et les gr... p. 230. ligne 233.

(1) Ptol. dans l'édition page 210. Strabon dit que les Cosetani habitaient un peu au nord de l'Ebre : près de Dertosa. Or montagne.

(3) Corp. alph. or. de II, 1, pp. 257. 258. Il pourrait faire dériver aussi comme nom de peuple les Lusitaniens Lusitania (Meyer Ahrens, Bd. I. 324, Apollonius, je ne sais pour quoi) et Lusitania (Ptol. inscription. de Bello Hispaniensi 24 et 25) ou mot dans.

Car merple les Etymologies de Navarre, nava, signifie plat, plaine, et d'après une remarque positive qui se trouve dans un dictionn. manuscrit de l. Bibl. d. Paris, signifie plaine près des montagnes. Ce mot est encore usité aujourd'hui dans plusieurs formes. Il est vraisemblable que déjà du temps des romains il avait cette signification. Car Ptolemée (liv. 2. 6, p. 47) (d. Oxtb.) mentionne des Vascones alors bien près del. Ombrau actuell. ville de Flavionavia. Non loin de cet endroit se trouve encore un port appelé Navia. Dans l. langue Espagnole actuelle le mot Nava s'est conservé dans l. même signification comme le prouve le nom des navas de Tolosa qui marquent la fameuse bataille de Christiens sur les Maures en 1212. Même Arra est la terminaison ordinaire des mots Basques et alors on peut aucunement mettre en doute que Navarre signifie un pays plat vers les Pyrénées. Strabon a aussi attaché à ces circonstances positives le nom Nabarre comme il l'écrit de na plaine Ba bas, ar homme A art. on prononce l'homme b, de Bar plaine. Mais conséquence de cette méthode est qu'elle fait dériver toutes exceptions d'noms qui se ressemblent entre eux. Ainsi on trouve dans Erro (1)

(1) Mem. prés. t. 208 - 212, 927.

le nom d. l'asi réunit le Asi commence ; car l. a eu lieu le commencement de l. race humaine. Sicile d. Sli l. ville qu'on prend ici pour le nom des pays et cia se terminant d'une manière aigue avec un c euphonique au commencement (pays de montagnes pointues). Nazareth de na plaine, d. z qui signifie une traque ar étendue et la syllabe locale eth. Quoique cette manière de procéder n'ait pas besoin d'être réfutée, il ne semble nécessaire d. m'entretenir pour montrer que même les esprits vraiment savants ont quelquefois besoin d'une autre manière d'expliquer et qu'il faut faire beaucoup d'attention ; car c'est une voie naturellement à suivre.

§

7

Principes qui doivent être suivis dans la recherche actuelle.

La seule voie doit être d'abord d'une manière tout à fait libre si parmi nous anciens Héréiques il s'entrouve quelques uns qui s'accordent avec des mots barbares existant aujourd'hui dans Ctesy Nl. Dissertation actuelle.

Si cela se trouve et si réellement on rencontre une identité de la langue Basque avec la langue ancienne d'Espagne, alors il serait suffisant d'imputer ces noms comme venant d'origine Basque si on ne trouve pas même qu'une partie du nom dans la signification et si le reste était même inintelligible et obscure. Dans recherche entière avant de descendre dans une spécialité on peut comparer les noms des noms anciens et localité d'après l'impression qu'il font à l'oreille avec le son et le ton caractéristique de la langue; car le système de ton doit être réciproquement appliqué au nom s'il a eut la même origine. Une autre preuve importante de l'existence primitive de cette langue est la concordance des anciens noms de localité avec celle d'aujourd'hui dans la province où l'on parle le Basque. Cela prouverait que si on ne pouvait pas même saisir la loi de la désorientation que la ressemblance des circonstances forme la ressemblance des noms du même élément de la langue. La dedans le travail d'Artaloa donne beaucoup d'excellents indications et comme les villages basques se composent de cours, caseries, dépendances et pensées qui se ressemblent autour d'une église (1) comme autour d'un noyau et comme chacun porte un

(1)

noms de la position des arbres et des herbes qui l'entourent et comme tous les noms de famille se ressemblent de ces habitations primitives, alors chaque district présente une grande diversité de mots dans les seuls noms propres : Antaloa a fait la collection avec grand soin et il avançait chaque jour encore dans cette voie comme moi-même j'en ai souvent témoin dans nos promenades avec lui. De cette manière notre recherche peut-être guidée par avoir besoin d'étymologiser chaque nom complètement. La principale est de remarquer si quelques uns de ces noms se laissent séparer en étrangers ou en conformes à cette langue. Je présente cette remarque surtout, car selon les auteurs indigènes, la langue Bisaque a été regardée comme une langue qui dominait la Vieille Hova sans aucun mélange et c'est précisément un des points qu'il s'agit d'éclaircir avant tout. Car il est clair au premier coup d'œil qu'on trouve partout les traces de la langue en grand dans tous les noms s'il s'agit actuellement de bien marquer les places, les limites, jusqu'où vont les traces, et on trouvera d'autres qui proviennent d'autres langues et de quelle manière

ils se laissent séparer géographiquement. Mais pour procéder dans notre travail partiel d'aucun système je comparerai sans regarder la différence des villes parlant le même dialecte tous les noms anciens avec la langue pour reconnaître d'abord ceux qui s'accordent et ceux qui diffèrent d'elle et c'est après que je chercherai dans quelle localité arrive le premier et dans laquelle le second ces deux résultats que nous tirerons de là s'accordent avec les notions que nous ont donné les anciens écrivains

note. De la Ville Basque l'appellent autrefois.

§8.

Le système des sons de la langue Basque.

Je commence par le système des sons. Strictement pris la langue Basque ne connaît pas la lettre F. Souvent on change le son de la lettre B et de la lettre G avec cette lettre comme dans le mot Agal de Abalde. Quelquefois on s'en sert pour distinguer les mots qui ont les mêmes sons comme le nom de province Navarra, nafarra, pour ce qui est de Nabarra, (1) rare, grivatte. Mais selon Astarloa le mot ne se

(1) Voyez la ville d'Arros imprimé dans mes extraits. au Mth. p. 92.

trouvée (1) dans une laine proprement Basque. Aucun mot basque ne commence par un r et aucun mot étranger basquisé ne prend un e devant et ressemble à la lettre er. Car l'r simple a un son amolli se rapprochant de D de manière que les deux lettres dans beaucoup de mots sont prises l'une pour l'autre comme errantza, « addition » (dict. Lahond.) on dit aussi erregue soir. — D'après l'opinion d'Astarloa dans aucune syllabe basque il n'y a deux consonnes qui se suivent ni au commencement ni à la fin et il y a des exceptions il n'arrive pas aucune liaison de lettres muettes avec l (ou même avec m et n). lt ne se trouve pas au commencement d'une syllabe et aucune des mots on ne rencontre très rare liaison des lettres muettes avec l si on l'retranche ceux qui sont d'origine étrangère (1) et ceux où la rencontre des consonnes vient d'une contractions les lettres ne se prononcent pas (2). Dans les vieux noms que nous regardons à l'autre on ne trouve aucune trace des mots basques ~~où la rencontre~~ de consonnes suivies excepté les deux ll sont nous avons parlé plus haut et tz, tx qui seulement dans l'orthographe nous gr nous, que comme deux consonnes.

(1) Les noms de mots basques de cette nature se trouvent comme Gorkilla dans le dialecte Navarrais, c'est le nom d'un dans mimiguez basque avec le genre battagnais

(+) Cette note est en grand page mais de 2 pages. pour bas de pl.

(2) Ainsi abrea l'animal de mot ainsi abrea antica, Dans le dialecte Guipuzcoan de antica, on emploie ats, andrea dans le mariage.

(') le dict. des basques mots finissent par t: mais ce sont d'orthographie et prononciation trouve plusieurs on en trouve les deux mots par ts, par ç et même par tz (dans la ville de Labourd)

§ 9

Les Noms de localité ou se trouve la lettre F.

Les noms de localité dans lesquels F ou Fh se rencontrent ~~avec le~~ comme Φορυσκός (St. II. IV. p. 40.) Φραξινώς (St. d'Ant. 470.) & fleuve Flores (& Carte de Reichard) a. ~~Φ~~.) sont sans aucun doute d'origine Romaine.

Dans aucun autre nom qui n'aurait pas un son étranger, je ne me rappelle pas cette lettre. Cette absence de la lettre F est d'autant plus remarquable que la Connaissance de la plus grande partie de la Celtibérie d'Espagne nous est connue par les guerres Romaines et que cette lettre est aussi Commune parmi les Romains que les Grecs mêmes ne sont pas arrivés à avoir les mêmes sons exactement aussi la manque de cette lettre ne peut pas être le resultat d'une mauvaise prononciation étrangère. La prononciation phénicienne sur ce point ne peut pas non plus se faire appuyer et en Portugal d'Espagne on ne peut pas oublier les Phéniciens.

§10.

Noms de localités qui commencent par un R.

Il y a plusieurs noms qui commencent par un R, mais comparé aux autres leur nombre est restreint. Rarapia (St. d'ant. éd. Vins. p. 426.). Mais le nom peut être défiguré; car dans d'autres mss. le trouve Sarapia, Rauda, (ib. p. 441.) la ville se trouvant sur le littoral du Nord, Rhegina (St. II. 4. p. 40) chez les Turdetani, Rhoda, (St. II. 6. p 43) chez les Indigètes, Rigousa[1], chez les Carpetani, Rhypèpora (de Ebora et Ripa?) car elle est placée sur les bords du fleuve Tader (d'après la carte de Reichard) dans la Bétique (St. I. 3 & 5) Rusticana (St. II. 5. p. 61.) chez les Lusitani, Rubricatum, Hombregat d'aujourd'hui; tous ces noms excepté Rauda sont visiblement d'origine étrangère et Rauda probablement a perdu seulement la voyelle initiale (2). Le nom d'un homme Rhetagenes est placé par Val. Max. parmi les noms Celtibériens (+ f V, 1. 5.) (3)

(1) Cela s'accorde parfaitement avec la traduction latine de Strabon. (li. II. 6. p. 46.)

(2) Je ne sais pas de quelle source puisait Ptolémée (Géogr. 3 v. p. 334.) qui écrit aussi Rauda et qui donne aux Turdetans et aux Grecques Rauonia.

(3) Excepté que nous lisons (Rhetagenes) et d'un autre Rhindacus qui n'est pas Ibérique probablement (Val. St. III. p. 358.) je ne connais aucun nom d'homme Ibérique qui commence par un R. Comme aussi pas un

§ 11.

Noms de localité qui commencent par ST ou qui ont une lettre liquide précédée d'une muette.

ST au commencement ne se trouve que dans un nom dont la lecture est incertaine : c'est le fleuve Tereps chez les Contestani appelé par Pline Tader (1. 141. 1.) qui pourtant et écrit souvent Staber (St. L. 11. 6. 43, Mommsen, I. 423.) La liaison des lettres muettes avec L il est surprenant que Strabon comme nous l'avons vu plus haut compte parmi les noms Barbares et comme n'étant par certainement Romains, Oleistani; si ce mot n'est pas fautif il doit appartenir à une peuplade Espagnole qui n'était pas d'origine Basque. De nom pareil je ne connais que Oletisa, sur une inscription (1) chez les Lusitaniens, Aglamino (7) (Pol. 1. 133.) entre la Batique et le Littoral de l'Océan; Blandum (Pol. 1. 127. 5.) chez les Cantabres, Cavicum qu'on lit aussi Caviclum (It. d'Ant. 405.) chez les Bastulaires, Clunia (Pol. 1. 144, 5.) chez les

(1) Hübner, Inscr. Hisp. Ant. t. 1. p. 59.

(7) La forme d'Aglamino se trouve G. f. Aglamino écrit comme s'il appartient à Agl-- mino. —

les Arevagues ; alors dans la Celtibérie, le nom d'une ville qui se trouve aussi dans la Rhétie, (3) Mergamblum, chez la Curiale (St. d'Ant. 408.) et le Mercalum. Le nom Curia, Sire prétend avoir trouvé ce nom sur une monnaie avec un E inter cole entre deux consonnes. Olanda, chez les Ositules, et Glandomerum chez les Callaïques (St. II. 6, 43) sont d'origine Romaine, comme Olanéria est d'origine grecque (chez Strabon, l. III, 4, 156) Silius Italicus cite aussi un guerrier appelé Glagus (~~46~~ XVI, 562.)

(3) Callaïc. Orb. ant. I. 478.

Nous parlerons plus bas de nous les anciens noms dans lesquels mis ci-dessus après une lettre muette vient un R

§ 12.

Impression générale des noms locaux ibériques.

On voit dans les paragraphes précédents que la formation des noms locaux anciens ibériques suit exactement le système d'une des langues basques. Pour celui qui a une notion de cette langue il paraît évident à la première lecture des noms et des noms Italiens et Grecs sans excepter un pays plus proche la Sardaigne

que les Ibères Basques dans les noms anciens ibériques dont prédominant. L'impression que produit la masse de ces noms est aussi concluante que l'analyse des noms particuliers. On pourrait avoir souci, s'inquiéter que l'opinion précédente corrige le jugement, et que cette forte de preuve peut être remis avec justice. C'est pourquoi il est nécessaire d'analyser ces noms en particulier. Je le ferai de manière suivante. Je m'occuperai d'abord de noms dont la formation entière quant à la signification et une analogie contraire avec le mot basque. Puis je m'occuperai de ceux en les classant selon leur terminaison et leurs syllabes initiales, puis je mentionnerai ceux qui n'ont qu'un seul élément Basque.

§ 102.

Noms des localités qui dérivent de Asta.

Acha, aitza, signifie rocher, et Arta est un changement formé selon la nature de la langue l. forme d'un mot que par analogie nous pourrons démontrer de exemples innombrables.

(1) Cf. mon Asp. au Moyen. Voyez p. 35 [illegible] 40.

Cette dernière forme pourtant n'est pas sans ambiguïté dans la signification de Rocher, mais elle se reconnaît par la position de beaucoup d'endroits dans beaucoup de mots comme leur syllabe primitive et dans beaucoup de mots par leur signification comme Artuna le poids. Des noms propres existant encore aujourd'hui en Biscaie, je me contenterai de citer Asta, Astegueita, Astigarraga, Astobisa, Astorga, Astuler, Asturia. Des noms anciens appartiennent ici Asta, chez les Turdétans (Ol. I. 139. 1.) Astigi qui se rencontre trois fois en Bétique, comme Astigitana Colonia, qui s'appelle aussi Augusta Firma, ce qui confirmerait même l'étymologie basque, comme Astigi avec le surnom de Julienses et Astigitani (Ol. I. 137. 16. 139. 3. 7.)

Astapa, aussi dans la Bétique (liv. XXVIII, 22.) est un nom qui se trouve encore dans le Biscaïen actuel et signifie une demeure au pied des rochers (la terminaison pa, signifie bas ou bon) moi-même j'ai vu une mine de ce nom, entre Durango et Bilbao.

Asturen, et Asturica et le fleuve Astura (fleuve W. 12. 5.) signifie l'eau du rocher de Asta et de Ura l'eau.

Artaloa compte aussi au ~~mots~~ noms de même nature (cf. p. 233.) Asparis, chez le Secretary (Otal. II. 6. p. 48) de erria, la terre, le pays, et de acha, rocher. Quoique Artaloa ne s'explique pas plus clairement là dessus, nous ne pouvons pas voir acha dans ars, car le c dans les noms antiques qui nous ont été conservés - était prononcé comme k. Ce nous le faisons analyser en ars, c-erréi. - Alors rocher signifierait seulement q (costa) c (co) souvent aussi go, explique l'idée de hauteur, et le tout signifie endroit au haut d'un rocher. Artaloa m'a affirmé que les noms de localités basques Arlotxia et arpeitia s'appellent ainsi de ce que le premier est placé au haut d'une montagne et le second en haut. Le Arkua Carpetianum (XXIII, 7.) peut aussi être analysé de la même manière ars-co a. Ce qui donnerait encore aujourd'hui dans le langue basque arkoa.

La dérivation faite par Artaloa d'un nom de lieu acci, ou mot aca, (Ol. I. 143. + Ol. II. 6. p. 47.)

Apol. 206)

et l'au fondement; car celle-ci prononçait ack'.

§ 14.

Noms locaux qui dérivent de Iria.

D'une source évidemment Basque sont les noms qui dérivent de Iria qui signifie ville et d'après le celt. mss. un endroit, une contrée. Le même mot s'écrit souvent Uria et avec les changements réguliers particuliers de r en l il peut se dire ilia ou ulia (Art. Ap. p. 238 n 267) à cette raison correspondant on peut compter les villes suivantes :

Iria flavia chez les Lacaniens (Pt. II. 6. p. 44)

Uriam, (1) (Pl. I. 103. 6. 16.) Pt. II. 4. p. 39) chez les Vardetani.

Oulia, en Bétique (Diod. XLIII, 31) Le nom se lit Ulia, Ullia. L'étymologie se trouve ici visiblement. Ullia avec deux L est forgé. Ulia (2) est plus vrai. Ainsi on le trouve sur des monnaies (Vers. ad St. Ant.) p. 612)

(1) Pl. oppidum Orcha antuario cognomine alterum : alterfluentes Iria et Uriam. Iria et Uria Lanobrica quæ deux villes de ce nom comme des fleuves. Il y avait alterfluentes aussi comme villes et il serait à mon sens très naturel que ce nom ait été donné à deux villes voisines. L'objection ne me semble donc pas valable. Pour Oria Pt. seule elle est évidemment une ville. Iria et Uria fleuves ne peuvent pas être deux villes avec cette dernière terminaison parce intervenir et interchanger l'l et l'r fréquents d'une à l'autre. Il a évidemment gardé l'l pour le nom. Iria Uriam était fleuve, elle viendrait de la langue. Reich aid - mi dans la carte Uria, comme nom d'un fleuve. (G. C.)

(2) Ulia dans la carte

(2) Il y a a remarquer que Ptolémée semble appeler cette ville Ulia (III. 2. p. 141)

Ulla (prononcez Ula) de Ura l'eau, rivière, une ville chez les Callaïques, comme cela se trouve dans le Mss. de Méla (III. 2. 8.) et ainsi l'étymologie et le monument l'accorderaient ici. Ulia était placé sur une haute montagne (Mém. de Bell. Lett. 61). Jusqu'aujourd'hui encore il y a une montagne près de S. Sebastien appelé Ulia. Ce mot si l'l n'était pas un changement d'un R signifierait une mouche. On trouve chez les Vascons une cité appelé Mouskaria (Pt. II. 6. p. 68). Ce nom semble être une traduction si ce n'est pas du même genre de mot d'un pareil. ~~Ce nom se [illegible] passant aussi~~.

Ilia, et un ~~autre~~ de Ilipa qui est confirmé par des inscriptions (Pt. I. 138. 8. reliquiæ ant-p.). ~~Cette~~

Cette racine basque se trouve dans tous les changements de noms de localité. Dans le mot composé le même nom se trouve à la fin le plus souvent comme Uria (1) et le plus souvent en commencement comme Ilia. Ce qui devient un peu de la manière dont

(3) Quoique le mss. porte I au lieu. R (V.V.II. Itin. d'Ant. p.) Teorriulia semble être une exception des Ptolémaïques (Pt. II. 6. 63.) Toutefois le nom semble être fautif. Et comme Pline (I. 142 p.) dit Iturri, qui Salmasius, dans la terminaison que met Ptolémée n'est pas Ulia, mais Julia.

sont conjoints plusieurs noms Espagnols d- familles comme Briarte, Uriarte, Urizar, Urioa et Urista. Parmi les noms anciens nous trouvons un seul de cette sorte Sripo qui n'est connu que des monnaies (Florez, Medallas, II. 474.).

D. l. Jin. écrivent Graccuris, (Ol. n. I. 143, 13.) ou, en Vascon, la ville d. Gracchurs qu'il a fondée (I. Eg. I. 41) Elle s'appellait auparavant d'après Festus Conjecius Sluteteis (d. Verb. Sign. V. Gracchuris). Gracchus n'a fait que renouveler et augmenter cette ville. Sluteteis signifie la ville d'eau, venant de Sta et de Uria et d'après Astarloa Eg. p. 239, qui fait dériver le tei final de tsia pointe, ajoute, sans s'occuper de la prononciation conique de ci en Ki à l'égale ville avec l'aiguille.

Calagurris, il y en avait beaucoup de noms. (Calaguris chez les Vascons et Nassica chez les Bergètes (Ol. I. 142. II. 15.) le surnom latin venait des occupations (4) et des industries des habitans. Le dernier peut avoir eu rapport avec le nom basque. ~~Ce~~

Calamoa signifie proprement Chambre. Mais d'après le Dict. Basq. peut signifier Roseau, (~~marais~~) ~~mare~~ qui servait à la préparation des nasses

4) La signification de Calagurris n'a été mise en doute par Gerrouse. quant à Nassica c'est aussi l'opinion de Destinis qui croyait devoir cette signification d'après Strabon. Voir d. Nassa. (d. Jur. d. Ch. Jing. rel. mon. comm. p. 119.)

Le mot fibulca peut être pris dans plusieurs sens et nous ne savons au juste lequel il faudrait prendre ici. On désigne par là des paniers pour la confection en quelle on fait usage de vimina (IV. 2. de rust. c. ch. 31.) Mais si on se servait réellement de roseaux pour cela et si l'art indigène de la confection des paniers que l'on voudrait donner ici, le serait incertain.

Slacuris dans la Confétanie (Ot. II. 6. 46.) d'après Artard. Ag. 749. vient de Sllara petit bois, vers ville du nord. Il y a des familles basques qui l'appellent encore aujourd'hui Sllarosa, Sllarreda.

Lacuris chez les Bretaniens (Ot. II. 6. 46.) La syllabe initiale qui apparaît dans Lacobriga en Lusitanie. (Mel. III. 6.) et chez les Vacheens (Ol. I. 144. 11) Laconimurgi (5) chez les Celtiques en Bétique (Ol. I. 139. 17.) Laconimurgiens chez les Vetons (Ot. II. 5. 41) où le mot reçoit la terminaison mur de murus (colline et si on veut, syllabe que nous expliquerons plus tard chez les Lacetaniens (Ol. I. 141. 12) et chez les Cyrénéens.

Lacibi et Lacippo (Ol. I. 140. 6. 7.) en Bétique et Lacippa en Bretani (St. d'Ant. p. 438.) sont d'une dérivation incertaine comme le Lacitatorum d'Ant. la province (6)

(5) Dans qq. mss. on Lacimurgae ce qui rappelle d'autres noms Espagnols.

(6) Il traduit le nom de cette ville par la ville d'arrêt (ou l'on s'arrête.) la ville de Laco ce que je ne trouve nulle part (ag. p. 714.)

Laco, me semble tout bonnement le lacus des Latins (lacus) (v. Vert. Dict. v. lacobriga). Dit positivement et nous avons beaucoup d'exemples de noms composés de mots indigènes et de mots étrangers comme Flaviobriga et Glandomerum. Il est probable que au mot lacus des Latins servait pour base un mot basque qui a été changé. Je crois que ce mot est l'angotue qui signifie l'eau dormante Langobrika se trouve dans le voisinage d'Uxama (St. d'Ant. p. 421) et Lancobriga chez les Celtiques (Pt. II. c. 6) Plutarque (Vert. ch. XIIII) mentionne positivement avec les Langobrites l'existence de plusieurs camps et il les camps étaient même courants et potables il devait se trouver aussi des camps Dormants où le nom pouvait être pris dans un sens plus large.

Vertelding (ad ant. St. p. 421) change ce nom en Langobritas et le présente comme la même autorité que Lacobriga de Mela. De cette manière on prouverait que Laco et Lango. Mais d'après la narration de Plutarque on voit que cet endroit était en Lusitanie et que d'un côté il y avait un vieux pont de pierre (7)

(7) Harduin regarde la ville mentionnée par Plutarque de Langobrite pour Lacobrite Conject. ad Mel. Vol. 2. p. 3. p. 12. Cependant cela et cela me paraît très improbable. Mais quand il est question d'un pont de pierre il me semble injuste de regarder le pont de Lacobriga banque à Mela plus entendu parle un Dictionnaire Universel Mannert I. 344. donne tout autre idée de Langobriga mais la page comme la ville argileuse métallique et les auteurs anciens sur le Cant[abre] n'ont rien de commun.

Il y a en Alava un village qui s'appelle Langariça.

De Iduri nous parlerons plus loin.

Eruris (St. d'ant. p. 425. 431., l. carte de Peutinger) de Eri, rempart et uris, une ville entourée de remparts.

Une race de villes dans laquelle la syllabe initiale est Sl, ou Sli appartiennent la Lusitanie:

D'abord le nom cité plus haut Sligor, (n. S)

Plusieurs en Lusitanie ont la racine Ulm l'orme

et que je citerai à la première occasion.

Slipula magna et minor, en Bétique (Pl. I. 137. 16. 139. 6.)

D'après Estrabon, Agol. p. 240. l. Sla et pulca qu'il traduit par sommet et que le Dict. mss. explique par le mot amas.

La 1ère et la 2e signification peut également signifier une montagne au pied de laquelle était la 1ère de la 2 villes. Il est possible que Ula ait une terminaison différente du mot Slipa comme Deobrigula, de Deobriga, Obulcula de Obulco Tostolicula de Tostalia (Pt. II, 6. 47.), Turbula, de Turba (Liv. XXXIII, 44.).

Sliberri, ville neuve, aussi dans la Bétique, (Pl. I. 137. 15.) de berri qui veut dire nouveau.

Le surnom de Liberini semble être formé d'après le Barque pour faciliter la prononciation et pour s'approcher d'une signification quelconque latine. Dans les autres surnoms nous avons tous ont rencontré des traductions. une grande partie de ceux qui sont cités par Plinius sont tout à fait étrangers aux noms primitifs et tirent leur origine des autres circonstances comme le Colonia Acquitana s'appelle Gemella de la légion qui y était placée (Hardouin. ad. h. l. III, not. 17.)

A ces trois classes se laissent assimiler tous les surnoms

Illerca de Illergetes (8) (Strab. III. 4. p. 161.) et dans Velleius Paterculus II. 3. s'appelait Etorca avant d'avoir été en Osca.

Libisosa (Liste) le changent souvent dans la syllabe initiale) une ville dans les Thartessier. Selon Echaterus (Et. d. Byz. h. v.). C'est elle pour laquelle on peut citer le plus ancien témoignage. La syllabe finale semble être la corruption de Ipsos de Grec.

Sierda, et les Illergètes, je le omets, comme leur dérivation ne m'est pas comme suffisamment.

(8) Dans le trad. parisienne de Strabon (t. 4 p. 170.) on écrit Illergavonie, de même dans la traduction de Walter et Forca figurent comme deux villes, mais qu'il ne faut pas compter (passer sous silence) une énorme différence. Il est impossible qu'on veuille changer les noms de localités chez un auteur, auquel elle a beaucoup d'un aucun autre paraît adhérer. Strabon (Glareanus) est partout dans une note de Casaubon (XVIII, 21.) quelque peut-être Liberatore et surnom. Libres.) Dans les noms propres nous avons souvent affaire avec cette sorte de Corruption. Ingénieux la changeons du texte suivant des faits avec le plus grand, même quand il se trouve une bonne Variante dans Codex, mais les différents auteurs.

Quelquefois on peut se dispenser de copier simplement ou de changer l'orthographe, mais on ne doit pas se permettre de changer un auteur et je ne connais pas d'exemple plus haut de Strabon on trouve dans le mot Ἐτόρκα de Marca, en l. de Ἐμπόρκα.

§15

Les noms locaux qui viennent de Ura.

Les noms locaux de Ura l'eau.

asturas et asturica (§13).

Ulla (plus exactement Ula).

Slurtci (§14.)

Urtca (Ptol. II. 6. p. 43.) chez les Bastetains aussi appelé Urgis[1] (car Pline dit urgitanum finis) 1, 136. 1.)

Ultrera dans la Celtibérie (Pt. II. 6. p. 46.

Urgia (Pl. 1. 140. 5.)

et Urgao (Pl. 1. 137. 15) dans la Bétique

La finale ga et gui signifient en basque la négation et artoa la traduit par la ville sans eau (Aq. 249).

Urso (Pl. 1. 139. 6. Itin. III. 2. 141) appelé aussi Ursaon (autre graphie. 2. Bell. et par app. orsom (Pl. 16.) se trouvant aussi dans la Bétique.

La terminaison qui signifie une abondance quelconque, employée aujourd'hui est la syllabe za (2). Dans cet endroit l'eau manquait tellement qu'on était forcé d'abandonner le projet d'assiéger la ville. Les habitants pourtant ne souffraient pas de ce manque

(1) Sur l'opinion de Detlefsen qui Urgis et Urtca ou Urtci contenant jadis le nom de Urgi cap. des Urtci Mela II. 6. 7. dans l'éd. de Müller. Cette hypothèse est de Schulten et mal fondée. Il était plus qu'à la 7e époque le nom de ville signifiant : eau ou : source.

(2) Aut. Aq. p. 946.

Selon le récit ils avaient assez d'eau pour supporter
le plus long siège. Cette abondance d'eau dans la ville
et la manque dans les environs pouvaient nécessairement déterminer
l'occasion de choix. Il faut pourtant que je déclare
que j'ai peu de confiance dans les sortes de preuves.
Car il y a fort peu d'endroits où on trouverait un torrent
une colline, ou d'autres circonstances pareilles et de cette
manière les circonstances ne peuvent pas déterminer des
noms particuliers. D'un autre côté le torrent, cette
colline d'où dérive le nom peuvent être assez
important pour donner un nom et ils peuvent
être de si peu de conséquence que ni les
historiens ni les géographes ne le remarquent.
Leur silence donc ne peut éveiller un doute.
Il est suffisant si d'après le son le nom dérive
d'une manière déterminée d'un mot et que
le mot représente une idée qui peut servir à
déterminer une localité. Entre deux manières
de lire les mots Versaus et Ursaon les
éditeurs de César se sont tous accordés pour accepter
la dérivation Ursaon que en s'appuyant sur d'autres
bases que le notre (Ed. Oberziner 763.).
Nubiaka (Stein. d'Ant.) dans l'intérieur

de l'Espagne et Urbicua (Liv. XL. 16.)

Le deux noms sont si purement basque qu'on pourrait les employer aujourd'hui. Dans tous les deux on trouve oura et bi oup. Dans le 1er l. syllabe signifiant l. localité aga dans le 2e l. forme adjective Coa et dans le dialecte Biskaïen cua comme marquant la qualité d'une chose. L'endroit de deux eaux comme encore aujourd'hui le nom Urbina et Urbieta qui se rencontrent souvent. Peut être tous les deux noms appartenaient à la même localité comme Wesseling le présume. Dans le Urbona Pudetanorum on ne peut pas reconnaître le Ona Biskaïen basque (Ot. II. 4. p. 60). Si le Bs est seulement Euphonique comme astarloa le croit (Ap. p. 247) ou s'il appartenait à une autre racine ou si mot là indigène dans le bouche des romains à cause de l. signification a été changé en bona je ne m'en inquiète pas ici.

Je regarde aussi la lettre initiale de U dans le Ulubis au voisinage de Corduba (anth. inc. 2. b. 3.) 7.) comme venant d. Ura. Le C est euphonique et Ubis avec l. termin. latine dérivé d. Ubera, gué. —

Une pareille composition se trouve encore aujourd'hui dans les noms de famille et de localité v.g - arte. entre les eaux. Ici appartiennent aussi le nom du fleuve Mduba (dans Ol. 1. 141. 6.).

Les composés avec Slia ville. Sluro dans Olin. en Cocetanie (1. 141. 13).

C'est la manière de lire reconnue comme la plus exacte Cependant le Mursens de Ptolémée ne peut pas être regardé comme la faute d'un Copiste ; mais seulement comme un changement de son conforme à la nature de la langue.

Slurgis chez les Cunetes (Pt. II. 4. p. 39).

Slurco (Ol. 1. 138. 1.) dans la Bétique.

Ce sont les mêmes formes de conjonction que nous avons vu plus haut.

Si Slorcum (Ol. 1. 137. 9') est le même de nom avec un vocal changé je doute très car le O se retrouverait dans Salorga d'aujourd'hui.

Slurbida (Pt. II. 6. p. 46) dans la Carpétanie, composé de Sla - ura et bidea le chemin, ville sur une voie d'eau. Slurbide, chemin de la fontaine, c'est le nom d'une famille que j'ai moi même connue.

Si la manière de lire le mot Slurgavonenses

(Cæs. d. bell. Civ. 1. 60.) au lieu de Hergaones de 6 lire qui peut être une abréviation d'un nom trop barbare pour le romain et la véritable manière de lire le nom appartient aussi ici et est analogue au mot Urgao L'intercalation de la lettre V me paraît être romaine. Nerueium (Ot. II. 8. 41.) chez les Lusitaniens l'endroit de deux eaux comme l'explique Astarloa (op. p. 234) car le nombre deux bi s'il se trouve au commencement d'un mot se change en Ber — Beroqei (40) c'est a dire 40, Berehum deux cents, est un endroit Beroica l'endroit de deux collines. Il est bien dommage que Astarloa ne soit pas expliqué un Bituris (Ot. II. 6. 66.) Jans tenir compte de la remarque précédente je fais dériver le mot de Bi et Ura avec le t euphonique ou ithurri - fontaine (§ 16) car le bi ne se change pas toujours en Ber et surtout devant une consonne. Cel prouve le mot Bitanambat encore une fois autant. biderbia double Bidertatu répété.

(3) Tolorium mons (Ol. I. 136. 8.)
Tolurium, selon Sid. (orig. XIV. 8.) (2)
le nom actuel Sierra de los Ventisqueros le nomb. d'irigations. Romantes
explique avec la seconde manière de lire par la dérivation
d. Ura et Tolosa la prairie des montagnes
= l'eau d. prairie.

(4)

(4) Le nom de la Ville d'ostur connu seulement par les inscriptions de médailles (Flores. medall. III. 112.) appartient à la même classe.

La syllabe ost- a laissé diverses différentes manières et la plus naturelle serait osta derrière l'accusatif comme Es Kuaston ce qui est derrière la main. Aujourd'hui encore il se trouve une contrée dans le royaume de Valence appelé Ostur; elle est riche en cochons sauvages, et les monnaies de cette ville portent cet animal comme symbole emblème coin.

En langue Basque ostarta ordea de Ostarte, Bosquet, une signification d'un pied

La terminaison tinfale ou nom de la ville alors peut dériver de Urdea et le commencement de Ostea feuille, feuillage.

Horis Mos. (3)
Strabo fait dériver le nom
Origine quod homines-hinc
mont. tales altos videantur.
Hinc quod Orantes sole antes
ipsos in eo cum ipso. Coronatur.

(4) Dérivés d'après atz, atr, ost dans la radical et ses différences
la racine partant dans toutes les dérivations ou mots: atzean
ostean, atzera, Ostera, otsitic, ostitic, alteratu
osteratu, esKuatzen, esKuaston de cette même
analogie comme dans Aitza et Arta (§ 13)

§ 16.

Noms de localités qui dérivent de Sthurria.

Le nom de localité de Sthurria, source. Sthurisia, c'est l'Sturisa de Pt. (11. 6. 48.). Ce nom s'est conservé dans toute la perfection et existe encore aujourd'hui chez les Basques. La terminaison Sa (za aujourd'hui) signifie une abondance (astar. Ap. 746). Encore aujourd'hui on trouve un endroit appelé Sturen dans le même endroit (Mannert, 1. 377.).

L'Sthurisia dans les Stin. d'ant. (p. 455.) dans le nord initiale comme Turisa prouve que ces noms suivants ont la même dérivation.

~~Beaucoup~~ Quelques noms dans Pline se distinguent aussi par l'omission de S (1. 139. 5.) :

Tucci et Stucci et d'après l'St. d'An. 402. Accatucci.

Si le nom du fleuve Galicien Sturis, l'Adour actuel appartient ici ou s'il a la racine commune avec Durius nous le verrons plus tard.

Le fleuve Turras ou Turias dans l'Edetanie (Mel. 11. 6. 6. Pl. 1. 141. 4. Ptol. 11. 6. p. 43. Mannert, 1. p. 427. La fausse manière de lire Thoralis, ville de source, ne présentera pas aucune dérivation rationnelle comme nom de fleuve.)

Turiaso dans la celtibérie méridionale (St. d'ant. p. 447) dans la terminaison so se trouve l'idée de la bonté, de la pureté, comme on voit dans le mot osoa entière, sain, et dans la terminaison sura qui marque la perfection (mon app. à Mela. 412. (1)).
Cette dérivation prouve davantage un passage de Oline (II. 667. 2.) où il dit que cet endroit pour la bonté de son eau était fameux pour tremper le fer. Comme la bonté de ces fers travaillés est attribué principalement à l'eau qui servait à les tremper (Just. XLIV, 3.) alors le nom semble être grandement justifié et être attribué à une circonstance importante. Dans l'alaba il y a un village Turiso qui encore aujourd'hui fait l'exemple de l'omission du vocal initial.

Turiga, sans source, chez les Celtiques, dans la Baturie (Ol. I. 139. 17.). Son nom celtique était Ucultunìacum (2) et Oline ajoute: quae et Turiga nunc est, ce qui prouve une chose fort naturelle que le nom qui ont été donné aux endroits après l'émigration des Celtes ont conservé à coté d'eux dans le mélange des peuplades les anciens noms ibériques.

(1) Cette terminaison complète l'appelle tarsuna, voir aussi dans le même sens ossuna dans le Vid. mss. Rome, alors ontaricua et ontarsuna (ontè saint de parenté avec les gr. et irl. Bolb.

(2) Je conclus de que Turiga était évidemment Celtique et non pas Ibérique de sorte nous sommes dans Oline. Il y en a pour habituer de mettre le nom latin à côté du nom Celtique et nous Barbare et toujours mais le Celtique comme le Ibérique était pour les Latins plus facile que le Celtique et plus nombreux en Espagne

on peut accepter que Oline donne ici trouvait les deux noms et tous les deux Barbare placait toujours en premier celui qui lui était le plus étranger comme ici dans ucultunìacum.

A cette classe peuvent appartenir aussi Turoca (d'après d'autres mss. Turriga (St. d'Ant. p. 430.)
Turrodi sur le littoral du nord (Pt. II. 6. p. 44.)
Turbrica (Pl. I. 140. 1.) chez les Celtiques Turétanes.

Turmodigi et les voisins Ger (antabres ~~(Pl. I. 439) 440.~~) (Pl. I. 143. 13).

Enfin les Turdetanes et les Turdules, pourtant l'analogie est incertaine et trop générale.

Le mot Nementurisa chez Oïhénart (Not. Utr. Vas. p. 24) semble être un composé d'un mot inconnu avec Ithurissa d'autant plus qu'ils sont dans la Vasconie. Cet endroit pourtant s'appelle Nemanturista (Pt. II. 6. 68.) Ce qui rend la ressemblance moins grande. Cette manière de prononcer se rencontre avec le nom d'une ville de la Bétique nema connue par les monnaies (Florez, med. III. 100) le nom Illiturgis dans la Bétique (liv. XXVIII, 19) je le voudrais faire dériver de Ithurria en le traduisant par ville sans source, mais selon Astarl. (ap. 239) dont l'opinion doit ici prévaloir l'été le T est seulement euphonique et le nom reste Iturgis. (Ptol.) alors si Polybe dans Etienne de Byzance

appelle cette ville Ἰλυργίαν (ff. de Ἰλυργία) et Appien (VI. 32.) avec un petit changement dans son appelle Ilurgian, ou il dit que la ville d'Ilurgis est la même, cette manière de dériver n'est pas bien exacte.

Par la ressemblance des sons on peut très souvent dans la dérivation hésiter entre Uria, iria, et sthuria et je n'ose pas alors me prononcer sur Baeturia (Ast. ap. explique le nom p. 235. de Be avec un T intercalé comme ville Baste ou plutôt Contrée Baste.)

§ 17.

Dérivation de plusieurs noms de localités de différents pays.

Dans le Chapitre précédent j'ai cité les noms qui dans leur dérivation peuvent passer à travers une longue suite de mots. Les autres restent plus seuls. et ne sont pas pourtant moins faciles à expliquer par des racines Basques. Je citerai ici les suivants:

Alaba, en Celtib. (Ptol. II. 6. p. 46.) dont les habitans s'appellaient alabanenses (pl. I. 143. 8.); d'après Ast. ap. p. 228. Cl. doit dériver de Ara, Aria, alio, la plaine et de la syllabe Ba qui veut dire Base, Bas, Plaine étendue, La province d'Alava doit porter réellement les indigènes le

nom de Araba.

Les noms des endroits ibériques portent souvent le nom de Alba qui semble être un mot latin, comme dans la dénomination de Urgaba (Of. 1. 137. 15.) quelquefois il reste dans le mot une contraction du mot alba. De ces sortes doit être l'alba des Vaccéens (Of. 1. 143. 12.) elle est placée dans la province d'Alaba actuelle. — Dans les autres noms ibériques pareils, pouvant dériver de alba côté, penchant des montagnes, mot qui est dans une sorte de parenté avec le mot allemand halbe, moitié, Astarloa (ap. 229) fait dériver ainsi albonica dans l'intérieur de l'Espagne (St. d'Ant. p. 447) avec l'intercalation de la lettre N et de Bca escarpé endroit d'une côte escarpée. Albacella (Itl. 11. 6. 45.) chez les Vaccéens, a indubitablement la même origine, et ce changement de lettres si dans l'St. d'Antoine (p. 434) nous trouvons albucella le changement de lettre est en usage encore dans le dialecte actuel, car les Biskaïens prononcent encore aujourd'hui albua pour alboa. La terminaison ellum (proprement Kellum) (1) ou ocellum se trouve dans Ocellum (It. 11. 6. 43) dans le Ocello duri d. l'St. d'Ant. (p. 434) et avec quelques changements dans Ocilis d'après (V. 47.)

(1) Si dans l'ind. cette orientation je suis l'usage établi en écrivant L — lui d. K je le fais uniquement pour ne pas écrire à la fois autrement pour ne pas agir contre l'habitude qui a fait usage de cette lettre même dans nos conjugaisons comme Caesar, Hannibal, Hasdrubal, Carthaginois, etc.

et dans les Alpes Graïques on trouve Garocelli et Grajocelli. (v. § 76.) et dans la Gaulle Citeria, Ocellum (Cés. d. bell. gall. 1. 10.) Je n'ose pas me prononcer pour la dérivation du mot d'autant plus qu'on trouve en Bretagne une pointe de terre appellé Ocellum et que ce nom peut être aussi bien d'origine celtique. De ara, plaine, dérive Aravi dont le nom se trouve aussi dans une inscription d'un pont de Trajan sur le Tage (Cel. 1. 58.) Arabriga (Pt. II. f. 41.) chez les Lusitaniens Comme dans les noms de la Vieille Espagne on trouve souvent le mot Latin uni avec le mot indigène ara doit être ici un mot latin. Aracillum (Fl. IV. 17. 49) chez les Cantabres. Dans le mot les Arandetanes (Pt. I. 279. 12) ara est joint a hantoa grand, alors veut dire la peuplade de la grande plaine. Beaucoup de familles Basques portent des noms pareils d'après Ast. ap. n. 230.

Aratispi entre Antiquera et Malaga, Bispi est un son tout à fait basque (2). Les noms comme Arunda, Arunci Commencent (Pt. I. 139. 13) chez les Celtiques de la Bétique qui ne commencent que avec ar sont d'une origine douteuse parcequ'ils peuvent aussi dériver de Artio, ours, ou d'autres mots semblables.

Alavona, de Valence (Pt. II. 6. 48.) bon paturage, de ona, bon, alaona (dans le dial. Lab. alogoa) pacage.

(2) Carte from Gil. de Malaga. II. 147. Carte entière dans son voyage en tout petite petite [illegible] Espagne. Il a fallu [illegible] d'avoir fait des [illegible] exacts de tout point. [illegible] quoi qu'on en dise et d'avoir pris des noms de villes mêmes dans les noms [illegible] Espagnols. Les villes [illegible] que je n'ai trouvé nulle part que dans [illegible] sont: Arabriga, Nercavia, Tabuca, Cantama, Nercavia, Tabuca,

(3) La forme ala qui ne se trouve que dans les composés répond à la forme alen aussi que lenca à lanx.

Lenca signifie endroit. (3) Si la manière de lire dans l'It. d'ant. 464,4. allabon était la véritable cela devrait signifier de la racine basque alhor champ. (Dic. d'Oihen.) alone (Mel. II. 6. 6.) semble être le même nom, pourtant il faudrait comparer pour cela les commentateurs sur mela sur les mots d'origine grecque, mais dans le mot alontigecelli et peut être aussi dans le mot alostigi (61. I. 139. 10) peut se trouver la même racine, seulement avec la terminaison locale tegui.

Arisiuum dans la Lusitanie, itin. d'ant. pag. 418. vient de aria, bélier, endroit où il y a beaucoup de troupeaux, ast. ag. 230. Du mot aria pierre avec la terminaison local de aga dérive arioca dans la Carpétanie, It. d'ant. p. 436. — Si Carraca de Ptol. (II. 6. 46.) doit être la même ville, c'est une corruption comme aussi dans le mot attioca qui est une vicieuse manière de lire. Le nom avec la manière usitée aujourd'hui pour la terminaison des mots chez les Basques est Latarraga (Ét. II. 6. 48) je ne saurais pas pourtant expliquer la lettre initiale de ce mot. D'après Astarloa, (apol. 232. — La arra des Béturiens (Ptol. II. 4. p. 40.) (et d'après la manière d'écrire actuelle arra) dérive de aria et la syllabe qui marque la quantité d'abondance et signifie une quantité, une masse de pierres.

De la même manière explique Astarloa, op. 732.

Artigi (4) dans lequel la terminaison locale devrait être

requi ; mais il dit lui même qu'on peut faire dériver le mot

de artea, ygerra (chêne vert) (dans le dialecte Viscaïen

artia) et de egui Cote (d'une montagne) Bord d'une chose

comme un endroit qui est plat sur ces côtés, entouré

d'une multitude de genêts. Dans tous les cas le mot est

réellement Basque (5).

Le même caractère basque que l'on ne peut pas

méconnaître porte la ville de Aspis (St. d'Ant. p. 401.)

Elle semble avoir son nom de sa position dans une

profondeur, car le mot aspi d'où dérive même dans le

dialecte Biscaïen les adjectifs aspi, gi, a et aspi - ura

qui d'après Astarloa signifient posé bas en bas et chez

Larramendi on trouve avec l'orthographe changé. le prénoms

arpian (6). Les noms qui se trouvent liés par une parenté

sont arpavia (Ant. itin. d. Bull. hisp. 24.) et Arpalica

(St. d'Ant. 463) ; dans la terminaison de ces derniers Verneling

croit reconnaître la terminaison latine de locus ; mais il me

semble que c'est la locua basque qui entre souvent dans

la composition des noms.

Attacum des Celtibères (St. 11.6.46.) Attubi (St. 1.139.6.)

et Attegua (Diocasius, XLIII. 33) dans la Bétique appellent ici

(4) Le texte dans le nom est loin de mettre d'accord les critiques, et la forme artigi d'Astarloa, Dict. II. 8, 39. (lire artigi, mais I. 31). Le trouve pourtant dans l'Ibérien p. 416 ; mais quelle source si on compare les articles ou trouve le nom artigi avec celui, donné par la terminaison (carte de Vasconie. F. a.)

(5) Le mot egui se trouve dans Larramendi, mais on le remarque à l'Astarloa, Gno, mot que ce dernier donne comme Basque. Avant que Astarloa ait écrit dans le dial. labourdin ce mot n'était connu que dans le dial. de Soule où il est resté. Celui-ci a été emprunté dans le pays par les Basques des autres dialectes qui l'ont ainsi du dialecte souletin. Ce mot manque dans le dial. de Roncal. Cela prouve que ce mot a été emprunté très anciennement par les Basques des autres dialectes dans la ressemblance des mots que les autres rapportés par le Vocabulaire de la colonie mustelle et publié par M. Luchaire montre que le fond de la langue dans les vallées de l'Aragon est Basque.

(6) Astarloa fait une distinction entre Bu et arpi. Dict. 94. Il dit arpia se plaire, en bon (interprète) Basque, superficiel ; l'autre chose est profond ou dans le fond. Il est permis de penser que cette distinction subtile n'est pas toujours à la portée des Basques, ni même de Larramendi qui ne fait de mots européens comme le trouvera arpian, lors le dict. arpi d'arpian n'est que mieux marqué avec le pi (même signification que p. ex. Ndo Ox) l'exemple d'Larramendi prouve que pour arpian n'est pas arpian comme on l'affirme vivement ; arpian comme on le voit de la affirmation arpi appelle arpian comme un bien de la même un nom propre qui peut le sens d'un nom de nature un propriété. Dans le nom Ar et arpi a l'opinion d'analogie d'autre mot

rappellent le mot atea la porte et atarbea le toit ou la racine me semble être at.

Balda, chez les Curoules (St. II. 4. 39). Je ne peux pas assigner une étymologie ; mais beaucoup d'endroits d'aujourd'hui portent ce nom (Ast. Ap. p. 234)

Balsa, au Betique (Gl. I. 229, 3.) et Balsio des Nasons (St. d'Ant. 443.) viennent de Balsatu. Ce verbe signifie réunir, se trouve rapproché de Bildu et est usité d'une manière active et neutre. L'idée qui réunit le mot au nom peut bien être la réunion des rivières. — Ce mot est employé aussi pour désigner l'eau qui par une affluence forme un marais ou un étang Balsa (de là proprement vient le mot esp. rebalsar) et ainsi cet endroit pourrait s'appeler ainsi d'après sa position.

Barnasis des Carpetans, Gl. II. 6. p. 46., vient de Barnacoya, profond, probablement à cause de la position profonde au fond des montagnes,

Barna, Barrena, signifient, à l'intérieur, au milieu, et expriment dans les mots dérivés, profondeur et enfoncement?

D'une autre forme de la même racine de Barnan en dedans, semblent dériver les noms de ville Barea, de Callaïques (Cat. d. Beuil XX. b.) et Barea au Bétique (Gl. I. 140. 75).

Barrumbea signifie d'après Larramendi teche ; mais il ne faut pas attendre par le mot tout simplement un toit, car le mot complet de la locution basque est echebarrumbea aman, maison où l'on donne l'hospitalité. Le mot Barruquea duquel la 1ère syllabe appartient ici est traduit par le Dict. mss. de Paris toit à vache et aussi parc à mettre le bétail. Il est peu important que dans le mot le trouve une ou deux r malgré la différence de prononciation. Pourtant Barrea s'appelle aussi dans une variante de Stol. Barria (II. 4. p. 32.) Je ne décide pas si les autres noms commençant par Bar comme Barreiro, Barde, - les sont de la même dérivation. Il est aussi difficile d'assigner avec certitude la dérivation de ces noms que dans leur composition peut entrer Berria, neuf, nouveau.

Le nom asturien de Bedunesieu (Ot. 11. 6. 64.) est dérivé de Be, ba, et de une, unia (7) la contrée Antarlea, Apd. n. 239.

(7) Le mot manque aussi dans l'énumération des cas ; je l'ai trouvé dans l'Oit. mss. par. 1°. avec un tilde sur le 2. u : ũ

Bilbilis dans la Celtibérie, (It. d'Ant. 437.) ainsi que la ville actuelle de Bilbao dérive de la racine Bil, pile. De la première dérive pilatus, de la seconde Bildu toutes les deux dans la signification de amonceler. Bildu pourtant signifie ramasser, moissonner, se réunir

se lier. Cette dérivation convient naturellement aux villes, comme endroit de rassemblement. Pourtant le second Bi dans les deux noms signifie le bas actuel la préposition en bas et qu'elle est Billa le monceau peut être regardé comme montagne et le nom peut signifier la position de l'endroit. Et Bilbao est réellement placé aux pieds des montagnes. Pourtant il y a aussi un dérivatif de Bilbu, Biribillatu, avec la même signification qui est renforcement du mot simple. Dans le Biri se trouve l'idée de tournier, du rond, s'assembler en cercle, en boule, r et l se changent souvent.

Bortinæ en Bitetanie St. d'ant. 451.
vient peut être du mot Borda, métairie.

Mais comme on écrit aussi Burtina alors le nom peut dériver comme celui de Burdica en Lusitanie (Otol. II. 5. 41.) de Burdina, le fer.

Dans le Burrum des Callaiques (Otol. II. 6. p. 43.) et Burrucæ forme simple, tenant d'une manière Basque, Virovesca (Ot. II. 6. p. 45.) St d'ant. 394.) peut se trouver Burua, le chef, la tête qui "ujeté" métaphoriquement alors Burresca lié avec le nom des peuples les Esth peut signifier Capitale des Basques. Il est à présumer que les villes mêmes moins importantes par rapport aux petits

tribus dont elle étaient le centre pouvaient avoir des dénominations pareilles.

Dans Charabis des Celtibères (Asp. 4. 43) on voit le mot Basque Gara, hauteur, sommet. Si la terminaison dérive de Bi je laisse indécis. Elle se trouve souvent comme dans Celsubi (Ot. II. 6. p. 68.).

Caviduni, le Caviduni Basque (Bll. d. Agi., Lannio) Dans le mot qui parle avec une aspiration forte à travers la formes Abia, Habia et Cabia il ne se trouve pas aucune idée qui aurait rapport à un oiseau; mais seulement l'idée de recevoir, d'enfermer. Ainsi le mot se trouve en parenté avec le Tam. Kattu, Kattia, dans le Dérivés il signifie aussi une ruche d'abeilles. — Dans le noms du bord du littoral Corinsenna (Ot. I. 136. 16.) qui dans 99. mss. se trouve aussi Curensenna je le regarde comme indigène qui renferment une Racine commune au Basque et au Latin (1) Olive parle de la forme de ce littoral qui est courbé et Gur et Cur est la syllabe radicale qui signifie en Basque Courbe, comme le Curvus de Latins. Cela est visible dans les mots En-gurucaur en cercle em a - curra courbée, comme Dans tant d'autre dérivés. (1)

(8)

(9) Comp. les variantes de ces deux noms dans mon Supplément Multicidate voyez gurutze aldean; comme on 99. manuscrits on trouve le nom d'une ville inconnue par d'autres sources Coera ou Coerro Partie. pense que Litt. Coreuse dans Mel. Lib. III. c. 1. p. 5. Mais cette opinion n'est ultérieurement. Omis le nom au 2 mss. l'autre confirme par mon l'autre.

~~Le~~ Curgoniens et d'après une autre manière de lire Curconiens
Ft XII 45. Curnonium Ot. II. 6. p. 48. au Varconie
et Curgia (10) chez les Celtiques de la Bétique (Ot. II. 4. p. 40)
démontrent que le radical est fréquent dans les noms
locaux ibériques. —

(10) Le nom est Pentange
ou 99. voisin de
Curuga (Hard. ad a. 1.
139. n° 26.

La peuplade de Conions ou comme elle est parait
plus conforme d'après l'étymologie Basque de Cunconis
(§ III.) ce qu'on voit aussi dans changements de Cunitæ en Cunes
se laisse dériver des mots gun guna (voy. le Dernier
Art. Appel. 278.) est réellement cette peuplade demeurée
à l'extrémité du pays. Ce mot ne se trouve pas dans
cette forme dans mes dictionnaires. D'après Larramendi
le dernier l'appelle Asc. - aena ou on voit l'— terminaison
guena d'Astarloa sur le composé Cunistorgis.
Cunbarria (peut être pour le discerner le distinguer
d'une autre barria, le plus extrême), Conimbrica
Voyez § 21.

La chaine des montagnes Vasconnes ~~de~~ E Dulius
(Ot. II. 6. p. 43) Mannert, I. 375. vient de Edurra
neige, contracté avec la syllabe locale olla. —
D'après Larramendi la neige l'appelle elhurra,
mais dans les mss. d'Astarloa je trouve aussi dans la forme
ehurra, eurra et eburra.

Dans Egosia des Cantabres (Ot. II. 6. p. 43) semble se trouver ego-itza l'endroit du séjour, de egon s'arrêter être debout, et Ego-vari des Callaïques, Ol. II 1, 27.7. peut se traduire d'après cette étymologie nouveau séjour. Seulement le fleuve Ego, (Cant. d. Reis. A. C.) semble déranger cette dérivation à moins que ce ne soit la ville qui ait donné le nom au fleuve.

Le nom des Egurriens Ot. II. 6. p. 64. une tribu des Asturiens rappelle le mot Egurra qui signifie en Basque Bois coupé (hors d'usage.) Comme le mot lui ne se rapporte pas aux arbres vivans mais seulement à des arbres abattus, j'hésite alors de faire dériver de là le nom.

L'étymologie de Egurris est donné plus haut (§ 16) surtout par rapport à la finale. Je crois reconnaître la syllabe initiale dans Egkua en Bétique (Ol 1.138.1) (11) Et Ekkadia (aujourd'hui Egaña) appelé, W. 68. Si cela n'est pas le même endroit (Mannert, 1, 377.) Esi-tu veut dire enfermer un endroit entouré. De là vient le substantif Esi-a, Vallade, rempart. Le même substantif est pourtant employé en parlant des maisons, quoiqu'aucun dictionnaire n'en parle. Il doit se trouver une analogie avec ichi qui signifie la même chose que Esi-tu. De là vient ich-a ich-ea maison. Et le mot Es-caratza placé devant une maison, foyer domestique, et Es-Kortea la Cour. Carrasa marque un rapport envers une autre chose et ne peut être uni que à la Composition avec l'idée signifiant la maison,

(11) Sestini (Viaggio Delle. n. p. 29.) remarque que le nom s'appelait peut être Egkua par les romains avec l'insertion. Aujourd'hui personne ne connaît rapport avec elle. cette opinion me paraît mais on ne la trouve pas encore. Quant à l'origine de la finale elle est peut être simplement dans Lis. Phil. 99; il semble que cette terminaison soit Carthaginoise j'ai vu à Cadix pour plusieurs fois sur des [illegible]

Corduba et Gordua (peut être Dérivé de l'Esp agnol) signifie Cour, cour d'une maison. Dans le nom alors est marqué la propriété de toutes les villes, la Cabite, une place libre entourée de maisons et de murs. La terminaison de mot Es-tua et Es-cua est la syllabe adjective de ca, coa qui joint à l'article devient dans le dialecte Basquaien cua. Dans Gi-Ka-Di-na la syllabe locale di et ca sont joints au substantif pour marquer quelque chose se fait par eux et avec eux.

Ildum sur la Côte méridionale de Tarraconensis (St d'Ant p. 399) dérivé de hildoa ~~Hilla~~ fourche, si on peut se fier à la lecture de Sestini des écrivains supposé des Celtibères (Ils sont cités sur mes notes - mais Eder p. 117.) alors la ville s'appelle Ildurá sur une monnaie la ville agricole, la ville de Sillons — Illunum de Bastetanes (Pt. II 6. p. 43.) de illuna sombre, noir, et employé du ciel couvert.

Istonium en Celtibérie, Pt. II. 6. 46. de Ist ia petit lac, marécage, charca marie. La terminaison iona ou plutôt unicum de unca l'endroit, la Contrée, l'endroit de petits marais.

Laberis en Asturies Pt. II. 6. p. 44. Je le cite ici à cause de Alberis (§13.) par rapport à la terminaison Car l'étymologie de Astarloa (p 241.) qui fait venir la syllabe initiale a Laba de Laber pour endroit de [illegible] - beaucoup de fois; pas vivre ensemble.

Sur une monnaie il devait se trouver d'après Esso (alf. p. 182.) avec des caractères inconnus le mot Otzeri qui doit être très obscure et signifier l'extrême froid.

Lambriaca flevialambris (§§ 24) de Lambas, Lambra une pluie fine, brouillard qui tombe, en Esp. bruma, en français brouée. qui aussi est expliqué par le mot obscurité et nuage.

Cette dénomination s'accorde bien avec la position des montagnes vers le nord.

Le promontoire de Callaïques Lapatia (Ot. 116. 42) et dérivé de Lapa (poisson) - à chercher qui se suspend aux rochers et de tza qui signifie l'abondance Art. Agut. 261. Le fleuve Larnum, les Larranenses (Ol. I. 142. I. 143. 2.) chez les Laletanes et une ville de Larna en Celtibérie, (Carte de Reich. Bs e. 5) vient de Larrea pâturage, haie, dont probablement les contrées abondaient.

Larrena vient de Larri tzu croître de là s'appelle aussi l'automne Larrancena, la dernière saison des croissances des végétaux.

Lartigi Ol. I. 140. 1. en Bétique rappelle le mot Lasta le gravier qui est employé pour lester les vaisseaux et Lartea paille qui pouvait se rapporter aux habitations comme Lat-ola qui signifie une charmière.

Pourtant je ne veux pas prendre la responsabilité de cette étymologie.

La terminaison vient de tegl(l)

Lavara en Lusitanie (Ot. II. 6. 41.) vient de Lauba plat, plaine, de là vient l'adverbe Laubara.

Si la syllabe finale Leo-n-illa nous parlerons plus tard (§§ 20) et la syllabe initiale peut dériver de Leona, Sen. Loripa (en Espagnol tinada) un abri pour le bétail élevé dans les champs ou de Leuna pour lit, lit, j'accepte la dernière étymologie comme la plus probable, ville sur un escarpement pol. (ica)

Lissa, de Basetanes (Ot. II. 6. p. 48.) de Lis-arra dans le dialecte Labourdin Leiarra, frêne, Pour moi j'hésiterai au lieu de donner ici cette étymologie qui pourrait paraître arbitraire s'il n'y avait d'autres endroits en Ibérie qui s'appellent Fraxinus, une en Lusitanie, et l'autre chez les Bastetani (St. d'Ant. 471. n 404)

Lobetum (Otol. II. 6. 44.) dans le voisinage de la Celtibérie Lubia, les Arévaques (Ol. I. 163. 2.) peut dériver de Lobica par où on met le bétail et d'après le Dict. mss. de Paris de Lubeta digue en terre de Luna la terre. La 1ère dérivation me semble plus propre; car dans les temps primitifs les villes étaient des endroits qui servaient d'abri aux hommes et au bétail.

Luentum (Itin. I. 141. 2.) peut dériver de Lulea long, étendue si le nom est réellement d'une origine indigène.

On peut douter de cette origine pour le Lucenses des Callaïques car leur endroit principal s'appelle Lucus Augusti.

Mallia des Arévaques (Ag. VI. 56. 86.) Malliana des Asturiens (It. II. 6. p. 44. et Malaca de la Bétique St. d'Ant. 405. sont avec leur terminaison locale de Aca grammaticalement Basques dérivés de Mal-Carra Cote de montagne. Cette signification de la syllabe radicale prouve le mot malda colline d'après le Dict. mss. de Paris. malla des Grecs degré, et l'adjectif malcorra rude, escarpé. Malaca dans la Lusitanie, St. d'Ant. 417. appartient probablement à Seulement je ne peux pas retrouver la Signification de la syllabe finale

Les fleuves Mearus chez les Callaïques sur le littoral nord-ouest (Mela, III, 1. 9.) d'après Ptolemée Metaurus (II. 6. p. 42) Reichard. l'a suivi dans la Carte A. I.) dérivé de mea de manière que le texte de Mela retrouve plus conforme à l'étymologie. Mea (Dans le dialecte Labourdin mehea) signifie étroit et aussi attenant, proche comme opposé de large, épais, de fin, mince (en espagnol raleo, claro, angosto, français mince, menu.

Comme le mot renferme l'idée de qq chose de creux et d'étroit il est uité en parlant des veines des métaux, et me-atzea est une mine (travaillée, exploitée).

Dans de significations pareilles elle se rapporte à un endroit étroit d'un petit rivière ; à la même racine je peux attribuer ~~miacum~~ Miacum en Carpétanie. Itt. d'Ant. 435. où il pouvait y avoir des mines d'autant plus que mia dans le Dict. Brit. quant au fleuve Minius je fais remarquer que d'après les mêmes dérivations peut être acceptable car mitia la largeur appartient au même primitif et qu'elle est appelée ainsi à cause de la forme, qu'elle s'appelle aussi minia. de là vient le mot mintra. Ant. Apol. 254. fait dériver le mot de mi-ni-us, ~~Avec~~. seulement avec la différence que la seconde syllabe devait trouver la forme primitive de no et pour le changement de me en mi il cite plusieurs noms actuels.

Moron (13) et Morongi (Ol. I. 225.2) vient de moruta amoncelar (qui avec le voisal change appartient à morrea) Le substantif formé de la= morrea est mis en parlant des montagnes et surtout des plus hautes.

Le Dict. mss par. traduit ce mot par monts Pyrenées et fait dérive et cite l'adjectif Morruco Chiripac les toures d'eau les hauts montagnes. Si dans Larramendi on trouve Morrea dans la signification de Désert on doit regarder cela comme une signification dérivée. Ce nom pouvait être donné par la position au milieu des montagnes et dans le

(13) La position de cette ville qui ne se trouve pas dans Ptolem. III, 3. p. 150. et dans cette province. manque et de tout point. v. Itin. Ant. p. 439. 1. 1 et 2. Itin. Hier. p. 558. 1. 2 et 3

et dans le Morongi la syllabe finale de gi est celle que nous avons déjà cité souvent. La lettre l si on tenait à l'expliquer séparément pourrait être la marque du génitif z.

(14) Le mot basque qui signifie montagne est très nombreux dans les formes avec le seul latin m nous trouvons les syllabes mun, mun mal, mend, mend, mus, mus ... Si on remarque l'existence dans plusieurs pays différents d'un mot d'origine basque et il est juste d'unir à notre Monda

Munda (14), dans la Bétique (Mine. 1397). La rivière du même nom en Lusitanie (I. C. 228, 18) et Mundobriga viennent de munoa Colline. Dans le dialecte Labourdin le mot s'appelle monhoa, monhoua, monthoa, Murus dans la Carpitanie (St. d'Ant. p. 446. peut bien être tout simplement le mot Latin d'origine basque lequel on a nommé Manceau. Tout autant que les autres noms ainsi dénommés indigènes (Comp. § 14) se présente la syllabe mur qui dans Asturica (15) Agrd. p. 242. 243. est dérivé du mot Basque murua, colline, sommet, monceau. La grande quantité de noms de famille et de localité avec cette syllabe radicale qui indique comme existant dans la province met cette dérivation hors de doute. De noms anciens ibériques appartient ici Murgis (It. 1. 397. 1.) Cette frontière orientale de la Bétique est appelé par Asturica Agrd. p. 242 dans colline. Et les murborgenses voisins des Cantabres (It. II. ~~Pyrrh.~~ n. 45) Au mot que nous avons cité plus haut § 5 flavionavia

(15) Lusitanie

N. parce que l'un est latin mons et l'autre basque. Ils veillent dire ne signifie pas tout à fait colline mais plutôt colline d'où l'on voit loin, vaste, pays. L'dérivation dans le gros ni-mun plusieurs fois. Or cette mot peut et doit remonter à une origine d'après un du latin dans l'époque basque si on remonte à la. Cet syllabe mun autant dans l'époque basque et dans le temps le nom a qui officiellement ne nous

On peut joindre le fleuve Lucenseis, Navilubio (Pl. I. 22). 7.)
Si on peut se fier à l'orthographe exacte de la syllabe finale
le mot nous rappelle le mot Basque Luberta, digue,
La simple racine se trouve aussi dans le fleuve Nabia de
la même Contrée (Ptol. II. 6. 47.)
Octovilca dans la Cantabrie (Pt. II. 6. 48.) est un
nom de plusieurs endroits d'Espagne Composé d'élémens
Romains et indigènes.
La terminaison Ol et la terminaison Basque
locale Ar (Apol. 79.) endroit d'Octavius, Octovilca
La terminaison Olla s'est conservé intacte dans la
ville Lusitanienne Tribolla (App. VI. 62. 68.)
vraiment, l'appelle ne sais pourquoi Tribala, I. 346.)
Cet affixe forme la terminaison de Obucula dans l'intérieur
de la Bétique (St. d'Ant. p. 413.) Elles'appelle de Appien,
VI. 68. (Ὀβόλκολα) La syllabe initiale Astarloa, Apol. 243.
faut dériver d'une manière forcée comme si la ville
s'appelait Obecula de la lettre Latine O qui marque
la hauteur et de Be ba de la root Beeua une
chose Basse, ville entre deux hauteurs et deux profondeurs.
et la Citation des deux noms entiers Obecula et Obecará
ne prouvent rien, car ils diffèrent dans leur
vocale principale. En général les terminaisons des
noms ibériques très fréquents en Ulo Ula, Uli (a cette dernière
ne Dérive pas
de Urca)

peut être tout simplement ola, car dans les dialectes actuels le
o et le u changent souvent. Comme exemple peuvent servir
Bracula, Bactulo, Barberula, la Batules, Borgula,
(Ot. II. 6. p. 47.) Calcculla (Ol. 1. 139. 8) Carbula
(Ol. 1. 138. 7.) Castella, le fleuve Singulis, Turbula,
(Ot. II. 6. 47.) la Turdules et la Vardules. Toutefois
l'application de cette explication demande beaucoup de
réserve pour chacun de ces noms d'autant plus que
la terminaison peut être souvent d'une origine latine
dans la forme diminutive (Voy. dans le Chap. §14 de
Obriculo). Avec certitude on peut les regarder
comme indigène ou le reste du nom est d'origine
basque comme Abrula de Orastetans Ot. II. 6. p. 47.
dérivé de Abe, abia qui d'après Astarloa, (Apol. p. 73 et 228)
signifient bois, bosquets, endroit boisé. Astarloa ne
parlent pas d'abula (apol. p. 228) mais fait dériver
Abarca (Ot. II. 6. p. 42.) de Abia, promontoire, petit
bois, de Abia et Arua trop épais et il compare avec
le nom antique d'abaroa et Aborteguis d'aujourd'hui, (22 vi. Avary)(16)
Si Pline le Jeune n'eut pas mis mot latin accepté plus
tard dans la langue alors on pourrait penser dans le pays
des Vaccéens faire dériver de là. (Ot. II. 6. p. 45, St. d'Ant. 440.)
ainsi que Tirietus de Callaïques (Ot. II. 6. p. 44) —

(16) Il est à remarquer que le Turdules (et les Turdetans) avaient le suffixe Bastule avec la Bastitans. (Strab. III. 4.)

Le nom antique de Caesaraugusta (Salduba) Ol. ++ 1. 142. 10. on peut dériver de Saldoa, troupeau de Moutons de chèvres et peut être de la terminaison Ubera, gaé (Comp. Uaubs, §15.) D'autant plus que la ville était sur les bords de l'Iberus, il y avait aussi une ville appelée Salduba et une rivière du même nom dans la Bétique (?) Ptol. II. 4. p. 39. Ol. 1. 136. 20. Mannert. 1. 308. Je n'ose pas me prononcer si le nom Conduba, Calduba, et Ornuba appartiennent à la même terminaison. Cette dernière place en Lusitanie (Pt. II. 4. p. 39.) porte cette glose d'après les médailles (Flores, Med. II. 510. #. 1014.) Artaroa apol. Ung fait dériver Ornuba de Ona et Oa au pied d'une colline. La fleuve Landa (Ol. 1. 224. 3.) dérive de Lana, veine, douté par rapport au lit du fleuve. Par la fausse interprétation du texte Sanga Ant. apol. 256. est arrivé aux étymologies les plus bizarres, le fleuve sans veine, c'a d. sans bras (de ga sans) le fleuve Saunium (Mela, III. 1. 10.) dans lequel manque le précédent dans le Cantabri (carte de Reich. A ??) peut aussi appartenir à cette dérivation.

Le Dict. Magg. de Paris cite le mot Lavia comme synonyme de Lana par quoi on veut expliquer le nom de la ville des Celenderones, Laria Ptol. II. 6. p. 45. qui probablement était placé au bord d'un torrent,

(7) ✱ L'accusatif sing. sur le mot abus. Sing. sur le mot Colonne et le D. et. Mél. de Paris abus. Salute Laboureur par Silvi Ce sens explicatif joint à celle que donne Ant. dans l'Itinéraire signifie 79. chose de haut, une autre hauteur Dans cette signification l'on se met souvent à l'accusatif qui regarde alors les mots dont l'étymologie est difficile à trouver.

Il Intrab - fait derivar la cond Zaria Mem. Apol. 99. de Cayar = Zalduba en Lugg. ag. Lana Lugg. 170. con la desinencia Sal. la mod Salvia Sal.

(75) ~~Autochtonie~~

Sans doute ce mot rappelle beaucoup de ~~un~~ celui de la ville allemande Sahre, l'ancien nom basque Esana, l'égyptien anti dans une autre forme Zana.

Comme d'après un changement intervenu chez les peuples les zana (75) signifie aussi le nord je ne me décide pas à quelle signification il faut attribuer Zaïa

L'mot allemand Spaniader appartient à la même origine.

Sars fleuve dans le pays des Callaïques (Mel. III, 1, 8.) et Saralis peuvent dériver de saraaia le bois, si dans le mot Sarabris le terminal est dérivé de Berri étant corrompu on pouvait rapprocher le nom de Sar ~~autre~~ ce verbe signifiant prendre possession de cette manière ~~cette~~ Sardi signifierait une nouvelle Colonie.

Selambina dans la Bétique semble signifier entre deux plaines de bi et Calaja. Dans les noms commençant par Sel peuvent avoir la même origine.

Serra signifie d'après Larramendi l'épine dorsale et d'après le Dict. mss. de C. Colline. C'est de là que Larramendi fait dériver le mot Espagnol cerro qui enferme les deux significations et qui ne semble pas venir du latin. Si cela est vrai et si le mot Basque Cerra ne dérive pas au contraire de l'Espagnol alors l'étymologie des villes Serria Seripo et Serpa dans la Bétique s'explique d'elle même.

Ilipia (Livius XXVIII, 12.) dans l'Oretanie peut dériver de Silva trou, endroit placé au bord d'une vallée profonde et ainsi aussi la ville Lusitanienne Ilbis qui est citée par Sestini (Iter. Ant. mill. 3 - 406) Le nom de fleuve Ilbirense (Cost. 8 - 03 Ale. 57.) est incertain et probablement n'est pas d'origine Basque.

Subur chez le Laletans qui était placé au bord d'un fleuve Pt. II. 6. 63. et le fleuve Subis. (76) Dans le même endroit

(76) Cette identification de Subur et la position du fleuve Subis sont de Reichard, C. C. Cette identité entre Subur et Subis ne paraît guère vraisemblable. Comp. notamment Ukert I. 399. Forbiger I. 433. Mela II, 6 = Mela II, 6 — Dans l'édition de Pomponius Mela par Parthey et Pinder.

dans la même endroit rappelle le mot Iubia le pont. Mais les étymologies de cette sorte sont toujours incertaines.

Quoique les terminaisons de Calabriga et de Calamina soient d'origine celtique §§ 29 et 30 cela n'empêche pas que le reste du mot soit Basque. Le mot tala existant ibi arum conservé par le dict mss. de Paris peut se rapporter facilement à des Colonisations nouvelles. — Dans le nom de Calori dans l. Lusitanie (§ Cell. O. Ab. ant. 58.) La syllabe tab est jointe à Uria ville et le U ~~doit~~ a été plus tard visiblement changé en O. Une masse de noms de localités portent chez nous en allemagne le nom de Amsterdam, défricher.

Subgentera dans la Bétique, Mela, II. 6. 9. Mann. I. 302. la Carte de Reichart H. a. = probablement Leur vrai nom du littoral africain — et on peut officiellement l'attribuer aux Radical Basquetisca fort, stable.

§ 18

Etymologie des noms Basques Bizkaïe, Espagne, Ibérie.

Comme ce n'est pas peu important pour les recherches actuelles d'où les Basques tirent leur ancien et les noms aux noms, je me propose ici de m'occuper de cette étymologie.

Baso-a, bois, futaie est un mot primitif duquel dérivent le nom de Bastitan ou de Bastetan avec leur ville de Basti sur la côte méridionale Tarragonaise. Le mot de la ville semble être une contraction de Bas-eta contrée boisée et de là les adjectifs Bastetan et Bastitan. Une manière de lire un passage de

Ptolemée (II, 6. p. 47.) et Bastitania et le radicale se trouve dans Basi (Pt. II. 6. p. 48.) ville de l'astellanie.

Barcontum (Pt. II. 6. p. 48. En Vasconie.

Barocca appartenant aux forets. De la même manière on fait dériver le mot Varon et Vasconie. (1) Il est à remarquer que tous les anciens auteurs écrivent toujours le mot par V ou Va et jamais avec B. Sans excepter Ptolémée dans lequel on trouve pourtant le mot Barcontum. Mais cette étymologie n'éclairait pas le nom indigène de ces peuples. Car les Basques actuels ne s'appellent pas Baro-coa mais Euskaldunak, et le pays Euskalerria, Euzquerria, et leur langue Euskuara (2) Euskera Eskuara. Dans le mot k trouve aldunak (de aldea, côté, partie Duna, terminaison de l'adjectif, et c signe du pluriel qui appartient au radical, à une idée) et ria, ara, era sont des syllabes auxiliaires. La racine du mot est Eusk. Le nom indigène du peuple d'après la langue actuelle est Eusk ou Esk (3) et nous n'avons aucune prétente pour ne pas le regarder aussi comme en usage dans l'antiquité. Il est difficile de décider si c'est le nom Ba qui était chez les auteurs étrangers changé en Varon ou si le nom de Varon dérivant de Basoa appartenait uniquement à une seule peuplade. On ne peut pas penser à une dérivation de Basoa pour les syllabes Eusk et Esk. Ces racines nous rappellent les noms de villes Vesci, (Pl. I. 137. 16.) et Vescelia liv. XXXV. 22. et noms du pays Vescitani, (I. Ch. 142. 17.)

(1) Astarloa Apol. p. 200. Larramendi p. 7. 12.—

(2) A pour cette signification dans le mot Eusk-ara le mot langue est très remarquable. Le langage établit l'égalité entre Humboldt, Schlegel, mot et mémoire de mes langues. Le terminaison ne met existant pas mais forme d'autres mots, comme radical ou comme affixe. J'espère et que JJ. dans son ouvrage entre suite à Berg dans la Revue avec une autre c'est pour que avoir signifie d'après, après, selon. La segment langue, en latin lemma. deux peuple avoir ne avoir d'avoir J. de J.; ar radical, la racine, ou radical, ajoute comme est = point de vue (le abri, ce qui abrite) ara-ua signifie, mot. dans Euskara signifie mot = mot selon la Eusk. = la manière Euskara = manière d'après par = le nom de peuple. Si nous changements les différents pour signifier

Et comme dans cette province était placée la ville Osca delaquelle tirait son nom le Canton entier, alors la syllabe Osca semble avoir la même source que la racine Eusk, ou Euk dans le nom des Basques. Osca alors joue un grand rôle dans les noms locaux d'Espagne. à part ces noms nous en avons encore deux attestées chez les Turdules (Ol. I. 138. 1) et dans la Baturie (Ol. II. 4. 39.) à côté il se trouve des Composés du même nom avec d'autres syllabes, Oleosca, etosca, (§§XIV.) emenosca (Ol. I. 227. 2) de mendia montagne, osca, de montagne, chez les Vardules (4). Cette famille de noms n'est pas étrangère à Virovesca (Burgos) des Autrigons (Ol. I. 1443). Aussi on trouve de ce côté des Pyrénées dans l'Aquitaine Ibérique comme une des Communes principales Auscii. Le nom de leur Capitale ~~est~~ Elimberrum confirme leur origine. Mela III. 2. 4. Vbiq. interp. C'est le même nom que Illiberis en Espagne, ville nouvelle (5) Ordinairement on préfère lire Climberrum (6), au lieu d'Elimberrum; mais ce dernier mot semble être préférable non seulement d'après l'étymologie Basque, mais même par le témoignage des MSS. Il est beaucoup plus douteux si les Osquidates appartiennent ici (Ol. I. 226. 6.) Osca est dérivé par Antarloa Apol. 244. sans succès de Otsa, Brict, ville pleine de gloire quant à la radicale du mot Euskara, Ast. garde le silence. Je me contente ici de rapprocher seulement les noms de Osca à l'origine des Basques actuels. La véritable étymologie de la

(4) Dans Liv. XXII, 20. On trouve le mot Bennena, mais comme il se trouve dans aucun manuscrit de Tite-Live son existence à moins d'une interpolation est douteuse. I. S. Iova gesp. cantabr. —

(5) Dans la ville espagnole qui commence par Il- ils se trouvent le plus souvent à la place de Ill. L'histoire en a été intervertie par les grammairiens romains selon l'habitude de la prononciation de Barbare Quintilien a conservé le mot Iberia avec Ibériques et cependant il le trouve aussi écrit avec Ibériques.

(6) Dans la ville espagnole qui commence par Il- ils se trouvent le plus souvent à la place de Ill. L'histoire en a été intervertie par les grammairiens romains selon l'habitude de la prononciation de Barbare Quintilien a conservé le mot Iberia avec Ibériques et cependant il le trouve aussi écrit avec Ibériques.

le dernier mot est encore pour moi très douteuse. Je ne fais ici qu'un essai pour qu'il soit jugé par ceux qui sont plus avancés que moi dans la langue du pays. — Eusi, est un verbe et signifie aboyer. Malheureusement ce mot ne se trouve seulement que dans Larramendi et même chez lui ce mot n'existe que dans un supplément avec une explication très courte. Eusi ladrar, Eusia, ladrido. L'idée spéciale de l'aboyement animal (qui en esp. comme dans les autres langues est employé métaphoriquement pour des cris et pour des querelles) ne doit pas nous induire en erreur. ~~Le~~ L'idée principale de ce mot ne peut pas être originairement que ton, ton, cri.

La 1ère idée de la parole ne peut pas être attachée au ton individuelle de l'homme. Les tons, les cris, étant exprimés naturellement par le concours de diverses voyelles et ainsi les cris l'appellent en Basque Eia-gora, ~~Eia~~ Araun-a, ojua, et la bouche s'appelle d'après l'instrument et le production du ton aoa. Dans l'eus est l'idée de la parole, de la langue, et cette idée a été transportée par le peuple en la généralisant à une langue particulière comme ils n'en connaissaient pas d'autres. Eus-c-ara signifie une manière de parler, idest, indigène, comme langue (κατ' ἀγοχὴν). Le peuple la désigne naturellement par la langue, c'est-à-dire, langue particulière, leur appartenant et ainsi comme le mot eusi et otsa, bruit, murmure, ont une sorte de parenté, de la même manière aussi le mot Euskaldunak et Eus-k.

Ostarloa à qui personne ne peut contester la connaissance d'analogie de la langue avec les explications de Osca par Otsa vient ici beaucoup à mon aide quoique il se trompe dans l'usage qu'il fait de ces deux idées. Une autre preuve que le nom de Osca avait un rapport général avec la date ancienne des ibères non trouvés dans la monnaie d'argent ostumine (Argent. oscense) que Liv. mentionne et il est à remarquer que Florez a prévu ce rapport. Il dit avec raison (Medall. II. §20.) que les lames si minces en argent que Livie cite a plus vieux exemples (XXXIV, 10. 46. XL. 43.) et que les chefs Romains ont fait apporter à Rome ne pouvait pas porter uniquement le coin de la ville de Osca. Il fait en outre la remarque que la monnaie d'argent ne pouvait pas prévenir de la contrée des Vergètes dans laquelle il n'y avait qu'une seule ville importante de ce nom; c'est l. Bétique qui a fourni le tout et que tout l'argent pris en butin dans cette province ne venait pas de coté d'Espagne mais de l'autre coté. — Florez, d'un autre coté présente l'opinion que les Romains ont pu faire monnayer l'argent ramassé en Espagne à Osca et cette supposition a gagné beaucoup de force depuis son temps quand Lastini a démontré (Ges. z. kr. → p. 185 & 175) que les monnaies réelles de Osca proviennent du temps

de Empereurs et qu'on ne sait pas du tout si avant ce temps il y avait des monnaies frappées avec le nom de Osca. D'après l'opinion de Florez les Romains comprenaient sous la dénomination d'argentum Oscense tout l'argent espagnol avec une légende indigène et l'opposé au nom de Bigati. Cette supposition a réellement une grande vraisemblance et on pourrait tirer de là la preuve que les Romains appellaient cette écriture espagnole Oscique (Osque). Car la ville de Osca quoiqu'elle fut très importante n'était point à un tel degré qu'elle put servir comme un endroit de monnage général pour tout l'argent venant d'Espagne et toute tentative de tirer la dénomination de cette ville est forcée. Florez croit aussi que la ressemblance de l'alfabet ancien Ibérique avec l'alfabet Osien en Italie pouvait donner l'occasion à cette dénomination — Mais il n'a pas observé que l'adjectif du nom osci n'est pas oscensis mais oscus. (7)

Je fais remarquer que le mot Euskal-dun-ak peut être pris dans un autre rapport à la langue et à cette signification le mot erdaldun-ak est opposé. On désigne avec le premier terme qui parlent le Basque et avec le second terme qui parlent une langue étrangère. Toutefois on voit clairement dans un article de Larramendi (v. Leng. Esto. y Rom.) que sous cette dénomination

(7) C'est sans doute la première ville d'Italie — la confusion du nom qui a conduit des Ant. à chercher à cette Osca pareille à rechercher la langue de l'ancien Ibère dénomination semble de Florez

on n'entend par chaque mot étrangers mais seulement les plus proches des Basques. C'est a dire le langue Rom. et les espagnols désignent donc le Castillan et les Basques Français le français. Dans l'expression erdara il n'y a pas l'idée d'étranger. Le mot est composé de erria, era, terre pays, de d euphonique intercalé; primitivement cela signifiait langue du pays landerspreche, ce que le Dict. mod. explique par langue du pays. Car la nom est toujours l'ancien langage du pays. Alors cette opposition marque plus haut vient de ce que les Basques a opposé la langue du pays à la langue de leur nation et Larramendi explique ce mot une fois par lengua peregrina et une autre fois lengua propia vernacula. De cette opposition il n'y a rien à conclure sur la signification primitive du mot erdaldunac. —

Un nom ancien de Bilbao ou de Bilbaya d'après les uns répond à la ville de Bilcargis (Ot. II. 6. p. 47.) ou Bilcargis (Olin. I. 147. 5.) Dans Mergaoni d'après Astarloa il doit y avoir encore aujourd'hui des noms propres et il fait dériver le nom de Bilcargis de Bilcorria, colline (agul. p. 736.) (8) Dans le mot ara est la terminaison et bil la syllabe primitive liée avec Carga une chose. Il le trouve ici une meilleure étymologie pour Bilcargi, pays de colline de monts que dans celle que j'ai trouvé dans les papiers d'Astarloa rendant mon séjour chez lui en il fait dériver de Bilca écume et carga baie: baie pleine d'écume.

(8) Larramendi ne cite pas ce mot et le Dict. mod. a été fait donné la signification donnée de lui et qu'on trouve ensuite.

La dérivation du nom Espagna ne semble fort peu éclaircie. d'après l'opinion d'Artaloa (ajurl. p. 194 jusqu'à 197) la forme espagnole españa devrait être la primitive et le nom de Spagna qui en basque ii signifie bière, bord d'une chose, extrémité d'une chose à cause de sa position maritime et au bout de l'Europe. mais cette opinion ne semble être sans fondement, car la forme espagnole semble tout bonnement un changement de la forme latine qui était plus ancienne. Pour moi je ne saurais rien donner de satisfaisant et je ferai seulement remarquer que beaucoup de noms basques commencent par isp; et qu'il y a encore dans ce pays de localités comme isparter qui rappellent le nom donné par Pline isparturgi dans la Bétique (I, 138. B.) Plutarque dans Sertorius, Ch. XI. mentionne un pays au Lusitanien appelé Spanius. La syllabe initiale de his se trouve parmi les noms de localité ibériques comme hispalis qui d'après Isidore (orig. XV. 8.) était appelé ainsi à cause de la position marécageuse et la construction sur des piliers. (9) Cette étymologie sur laquelle il faut n'accorder aucune attention, comme sur celle que nous avons donné plus haut de Celtiberien moins. Il y avait un Hispellum dans l'ombrie (01. I. 1451. 7.)

(9) Mais l'agronomie est une science très profonde et ses secrets profonds ne sont pas à la portée de tout le monde et établir fondamentalement.

Quant au nom de l'Ibérie on le contente tout simplement de le dériver du fleuve Ibérus. Mais il est fort improbable

en Considérant l'ère migrations et le séjour des Ibères que c'est précisément le fleuve qui aurait pu donner le nom à eux et à leur pays. Ce fleuve a reçu son nom de la nation et doit avoir une autre étymologie que celle du pays. Le mot radical se trouve dans le fleuve de Sbia à l'extrémité N. O. d'Iberie Mela, III, 10 (1.9). et dans la ville de Sbis qui ne se trouve que dans Livius, XXVIII, 21. et dont la position n'est pas marquée et qui d'après la configuration du passage Cité pourrait être dans le voisinage de la nouvelle Carthage. Ici pourrait aussi appartenir la ville Sbylla chez Etienne de Byzance. Les mots Basques qui pourraient donner une idée de cette étymologie sont: Sbili, ale, Errepresa, Sbeni, l'arrivée, tous ensemble, Sbarra vallée. Sbaya fleuve. De ces derniers mots et de Sbarra écumeux, prompt, Astarloa fait dériver le fleuve Sberus. (Apol p. 253 et 254.) Le nom des Sbères est aussi obscur dans ses rapports avec le nom de Eusk et de Vasc d'autant plus que ce dernier qui est employé par toutes les nations qui parlent le Basque a la prétention d'être général. Il ne se laisse pas prendre d'aucune manière que les peuplades Sbériques se donnent elles mêmes le nom des Sbères et il est d'autant plus difficile de l'accepter comme tel que de tout temps les plus reculés les Etrangers donnaient le nom d'une seule peuplade à une nation entière.

(Adelung, Mith. II. p. 1. Sm. p. 156. — Cristobal Colon se trouve Pico nom sur cette amorce. Quand le nom est écrit en ces lettres avec capitales Colo Colonus et leurs différentes Parties sont avec.)

§§ 19

Terminaisons des noms Ibères à l'accusatif 16 cas.

Jusqu'à présent j'ai cité les noms qui se composaient de Thèmes Communs. Je parcourrai maintenant ceux qui trahissent leur origine Basque par la syllabe initiale ou par la syllabe finale et qui sous le rapport appartiennent à la même famille. Des terminaisons assez ordinaires dans les noms Ibériques sont ura (delaquelle nous avons traité dans le §§ 14) briga delaquelle nous parlerons dans la Suite) ba et pa tani et tania gin. olla (§§ 17) et ippo.

La terminaison de ba et pa marque comme nous l'avons montré (§ 13) comme dans astapa et alaba (§§ 17) que qq. chose est placé bas, au pied d'une élévation. Quelquefois le ba aussi peut appartenir à un autre mot comme nous avons démontré dans Saldaba (§§ 17.) En mettant de côté les exceptions les exemples des noms où se trouvent le ba sont: adeba, (Ot. II. 6. p. 43.) alabax, astapa, Ilipba, Nolíba, (Liv. XXXV. 22.) Norba, Turpa, (St. d'ant. p. 426.) Manaba, Dans ce dernier mot, on voit la vocale o qui ajouté au ba marquant l'élévation. On trouve encore maintenant des auteurs qui l'appellent oba. La terminaison de tani, de tania Astalboa la dernière

de la terminaison locale eta comme il est dit Stani Stania.
En général cette opinion est erronée. Non seulement la terminaison
nus et sia mais aussi tanus et tania peuvent être regardées
comme des terminaisons étrangères et le sont réellement. De toletum
on forme toletanus, comme de Beneventum, beneventanus.
Cette terminaison adjective se trouve dans le nom où il n'y
a pas trace de eta et que les Romains formaient en is (~~Bilis~~ Bilbilis,
Bilbilitanus, Arandis, arauditani.) en ia (Belia, ~~de~~ Belia, Belitani)
et en i (Ardigi, Astigitanus, (Bl. II 139.3.) Atti, Attitani) (1)
Dans tous ces cas cette terminaison de tanus se trouve dans les mots
primitifs où ne se trouve pas même la lettre t. C'est les
adjectifs grecs terminés en ITES (Cretitanus, l. 2. Ed. Cuntz, p. 593.)
Pourtant d'un autre côté il y a beaucoup de noms de pays
en Espagne comme dans les autres pays dont les noms se terminent
par tan et tania ce qui ne se laisse pas expliquer que
par la terminaison de t qui se trouve dans la construction
du mot et qui dérive réellement de la terminaison locale.
Dans le Pedeta de Edetani (Ptolem II. 6. p. 67.) sans aucun
doute le eta appartient à la syllabe radicale. Là, nous
en cette grèce : je ~~de~~ me sers de l'Etymologie d'Astorga
et elle ne me paraît pas devoir être tout: Auretani, Autetani
(avec le δ tiffant) de Autsa, primitif, pays de primitif, de
Vitoria (Appl. 207. et 234) Bastetani, (§ 18) Bergitani,
Carpetani, de Gara, élevé, et Ba au pied, contrée au pied
des montagnes.
(Appl. p. 208.)

(1) Cette terminaison est très commune aux noms de villes espagnoles (Meiners, Forschungen über die Iberer, Sprache, Herkunft, Wohnsitze, 143, bis qu'à 145.

Cerretani, Charnitani, Contretani, Coretani, Detani, ou Cedetani, Exitani, Lacetani, Ujaxetani, (2) Laletani, Laetani. Si le nom n'est pas une faute de copiste (Mommsen, I, 434.) Luitani, d. Lusa, le rapp. étendu, grand, (Art. Ap. p. 212.) Oletani, de O ligne d'horizon, du Ω asphonique, et d. eta, comme le aureyni actuel de O et de egui qui veut dire angle de montagne (Art. Apol. p. 711.) Suecetani, (Liv. XXXIV, 20) Curetani. J'ai omis dans cette énumération tous les noms qui sont une dérivation régulière Romaine formée de noms de villes comme les Acitani, Occiditani, Poletani &c.

L'étymologie de la terminaison gis - déjà été expliquée. Cette terminaison dérive pas ou de tegula, une terminaison Locale egui, angle, coin, (§ 17.) ou des affixes ga ou gui (§ 15.).

Auprès nous citons plus haut terminés en gis, j'ajouterai encore oringis, Conistorgis, pour la ressemblance de formation App. IV. 57. Anitorgis, ou Aunitorgis, (Liv. XXV, 32.) au point de vue d'Espagne. La terminaison est ici évidemment urgis, sans O, qui nonobstant la proximité du fleuve signifie ici le rapport de source. Mommsen (I. 343.) rapproche la syllabe Coni avec le nom de Conistes, (III.) ou de Cuneus (§ App. I.) (3) et il faut dériver aussi de Anas. Dans la plus nouvelle traduction portugaise de Strabon (I. 402. Note 3) il est démontré que l'identité [illegible] (Carte de Reichard) (A. D.) alors cette opinion n'a pas de vraisemblance.

2) Art. Brisé by Dressy [illegible] Satra et de Astra [illegible] faire [illegible] Appendice [illegible] 210.)

3) Le même nom se [illegible] Satrii dans [illegible] pr. 24. 1.) Le rapport d'origine [illegible] Cette ville à une [illegible] des Lusiens [illegible] Urgis, et il est clair [illegible] une nation pareille [illegible] le nom Lusus [illegible] les monnaies Cunsorbis [illegible] Urgis comme on trouve dans [illegible] Victores ou ville avec [illegible] même terminaison [illegible] Libarris (Carte de Reichard) (A. D.)

de ce nom est bien douteux. Conimbriga nous rappelle aussi les Conieus.

Quant à la terminaison en ipo, ippo je ne connais aucune étymologie qui soit réellement bonne. ~~En Espagne~~ Il y avait des villes du nom de ipa, une en Bétique, (Pl. 1. 138. 1.) et une dans la Carpétanie (Liv. XXXIX, 30.) Les autres nous paraissent se trouvaient en Afrique et toute la différence est qu'elle n'était pas féminine comme chez l'Espagne mais masculine. Dans les deux pays l'origine de ce nom est évidemment grec et s'attache probablement à cette particularité que beaucoup de noms de villes espagnoles et africaines avaient un Cheval. Dans le nom basque je n'ai jamais trouvé le mot cheval marqué d'une manière bien déterminée (Zamaria, Zaldica,) pourtant les noms commencent par Zal (§ 17, et 20) 4) les exemples de terminaisons en ipo sont Atisippo, Belippo, (Pl. 1. 146. —) Baesippo, Basilipo (St. d'Ant. 410.) Calippo (Pl. 1. 228. 6.) Sippo, Nertippa, (Flores Hisp. II. 474. 617.) tous les deux communs seulement par les monnaies et par les inscriptions. Latsipipo, Orippo, (Pl. 1. 138. 10.) Ostippo (St. d'Ant. p. 411 Ibique integrandus) Ceripo (Pl. 1. 140. 1.) Ulisippo, Il est à remarquer que la plus grande partie de ces villes appartiennent à la Bétique ou à la Lusitanie et placées près du bord de la mer ainsi dans les contrées visitées par les étrangers et colonisées par eux. Seulement le ipo Carpétanien fait une exception.

4) Nous avons ajouté Astarloa dans cette origine sans attribuer nous en déduire la loi.

§ 20

Classification des noms locaux anciens Ibériques d'après leur syllabe initiale.

Les syllabes initiales des noms Ibériques sans m'engager beaucoup de leur étymologie je fais citer celles qui sont communes à plusieurs noms et qui composés avec d'autres mots semblent être des syllabes radicales. Cette opération pourrait être nécessaire pour les recherches futures.

Ar et al en dérivent de ara, plaine, aria pierre, arka, gorge (voie de chemin) aria, hêtre, &c.

Alaba, Alavona, Alone, Alontigeli, Alortigi, Arabriga, Aratispi, Aravi, (§ 17), Arcisatis, (St. II. 4. p. 39.) Arcobriga qui pourtant peut dériver du mot latin arcus, areva, et arevari, (St. I. 140. 28.), Uxama, Argella, Arialdunum, (St. I. 137. 17.). De la terminaison nous parlerons plus tard, Arionum montes, (St. d'Ant. p. 432 ibi. int.) qui dérive du mot troupeau et qui a été changé en Marionum et Mariani Aritium (§ 17.) Areolitani, (St. I. 142. 15.) Arioca, arsa, artigi, (§ 17.) Arnici, Strl. II. 4. p. 40. Arucitani, St. d'Ant. p. 407. Arunci, Aruda.

As. Cette syllabe ainsi que hats et hats et ars appartiennent aux plus fréquentes initiales dans le Basque. Voy. le § 13. Astorri, Aside, (St. I. 139. 2.) Asidum (St. II. 4. 39.)

Arpavia, Arpis, Asteeumen, (St. d'Ant. p. 430.) Asto, (Ol. M.b. p. 67.) Asta, Astapa, Astigi, Asturs. —

Bae, be, — Les mss. et les inscriptions donnent souvent les deux orthographes. Be qui a la meme signification que le Ba dont nous avons parlé plus haut est une initiale très fréquente des mots Basques. Ast. fait dériver d'elle le nom du fleuve Batis dans la signification de profonde et basse, ap. Ese. La meme chose on pourrait dire du fleuve Baya dans lequel la signification de i n'est perdue.

Mais il serait peu circonspect de vouloir tirer de la meme manière tous les noms commençant par Ba et Ba. Il faudrait décider d'abord si le nom de Batis appartient réellement aux mots indigènes. Ce fleuve l'appellait aussi Tartessus, Certis, Certis, les deux derniers sont attribués aux habitans du pays (§ 3.) Certis semble être celtibérique et les Celtibériens avaient une ville Certima, En Espagne parmi les peuplades celtiques il se trouve beaucoup de noms d'une origine purement ibérique. Il est alors douteux si le nom Batis est ibérique différent de Certis celtique, qui pourrait provenir de la nature celtique dans l. Baetica ou être aussi un nom étranger peut-être phénicien. Pour cette dernière opinion on pourrait citer l'autorité de Pline

quand il raconte ~~que~~ (II. 621. 26.) que de son temps il y avait en Espagne beaucoup de mines d'argent ouvertes par Annibal qui portaient le nom de leurs inventeurs comme par exemple celle de Baebula, ce qui semble confirmer encore cette supposition que tous les noms avec l'initiale de Bæ se trouvait sur le littoral méridional ou dans son voisinage; alors dans les contrées les plus visités par les Phéniciens et par les Carthaginois. La seule ville qui fait exception à cette Baedy de Ptolémée (II. 6. p. 64.) qui appartenait aux Callaïques et la ville de Bæcula dans l'Orétanie sur la frontière de Bætique (V.V. dd. ad polyb. X. 38. 7.) Il faudrait aller aussi la ville de Bænis à laquelle Strabon donne le surnom de minius (III. 3. 153.) Si la manière de lire n'était pas contesté avec beaucoup de raison. (Nouv. trad. paris. I. 443. note 2.) Scheithäuser ad appian. VI. 71. 58.) Rien ne nous empêche d'accepter pour les noms qui appartiennent ici que le Bæ ou le Be dans les uns et d'origine indigène, dans les autres d'origine étrangère. A part ceux que nous avons cités voici encore d'autres de la même nature: Baebro (Pl. I. 137. 17.) Bacor Bæla, qui sur les monnaies s'appelle Bailo (Flor. Mod. II. 635.) Basippo, Belippo, Pl. I. 140. 6. Basaro, (Le.) Bastulo, Baturius, —

Ba, bar, souvent d'origine basque. Barbesula, Bastrino, Vardali, Barde, (Liv. XXXIII, 21.) Bardyetae, (§93) Bappïio (comp. l'anm. 69. Ptol. II. 4. 38.) — Il n'est difficilement que le nom soit grec : Bargiacis (Pt, II, 6. p. 45) Bargusii, Barnatis, (Ptol. II. 6. 46.) — Les mots qui peuvent nous indiquer la étymologie de ces noms sont Barria pour Beria, nouveau, Barrutia, Castrum, Barrena, Barna, à l'intérieur, Baratia, Isles, arrêter, Enter.

Ber, comme un son changé de bi et comme radical (1) de berria, nouveau (1) dont nous avons déjà parlé au §15. Vergentium (§ 61. 1. 138. 16.) Bergidum, Vergilia, Bergium, Bergula, (2) Bernana, (Pt. II. 6. p. 47.) Berurium. Je citerai ici les noms qui commencent par Bi Biatia. Pt. II, 6. p. 46. atia, l'ignifie la porte. Bitali, Biguerra, qui nous fait penser à l Bigorre d'aujourd'hui, Contrée entre deux hauteurs. (3) Bituris, (§15.) Comparez le mot avec la syllabe initiale de Ber (§ 23) sur le mot Medobriga, les noms locaux qui commencent par Bel peuvent être d'origine basque autant qu'il paraît de Bela, Ulia, vallée.

Cal et Gal. Les deux syllabes forment deux noms véritablement basques quoique ils ne puissent pas nous conduire à une étymologie précise. Calduba, Cale, Calenda, Calaici, Caletes (Pt. I. 140. 6.) — Calpe ; ce dernier nom avec les autres de la même classe

(1) Ber dans Berlanga entre et Beria nuls, mais Bis sont certainement parents.

2) Bagara d'aujourd'hui — Bigüar restaure le vieux nom.

3) Dans les noms Bigerritum (Mongr, Voy. Bigerie (je avant les noms de Bigore prouve qu'il était fait dans la contrée entre la Garonne et Pyrénées. Voyez Ptol. II. 6. p. 206. à l'exception d'un nom qui est écrit Bigerrum, tous les autres ont Bi. Ptol. dit que le Pallet d'Ab. les mots suivants de la ville Deuxième par l'article Bi, Bigerrum.

Ptol. Bigerrum dans l'aquitaine et Bigerra

peuvent avoir leur dérivatifs à cause du promontoire du mot galdu, détruire, et Caltza, dommage.

Car, Gar, une initiale qui se rencontre souvent et qui représente l'idée de la hauteur, de l'élevation, (§ 19.). Caracca, Stol. II. c. 46. Carabis, Caranicum, (H. d'ant. p. 414.) avec lequel il faut comparer à cause de la terminaison les mots Alborica (§ 17.) Leonica (H. I. 142. 14) et Cecileonicum H. d'ant. 434. (4). Carbula, Carca, Stol. II. 6. p. 47. Carcubium (H. d'ant. p. 445.) Carres, Ol. I. 143. I. Carissa, Stol. II. 4. 39. avec la terminaison qui marque l'abondance, actuellement 2a. Les Caristiens ou avec la terminaison beaucoup plus basque eta, le Caristeum, H. I. 143. 14.) Carmona, Carrosium, Stol. II. 6. p. 43. Carpesii, Mannert, I. 385. Carpetani, Carteja, appartiennent à la même famille de mots avec la même signification comme gara et gora. C'est pourquoi appartient aussi le mot Corbio (Liv. XXXIX. 42.) Corduba, et le promontoire de Corc.

Men, aussi Maen, comme Be et Bae, Men est l'initiale de beaucoup de mots basques. La signification principale est puissance, violence, hauteur, montagne pour laquelle sert une expression complètement basque Mendia. La dernière signification sert principalement pour les localités.

(4) Dans le nom on pourrait regarder la terminaison. Nous connaissons plusieurs mots basques qui offrent une pareille conjecture d'autant plus que le H et une lettre aspirée est souvent omise en basque.

Mendicula, Itol. II. 5. p. 41. Mellaria ou Mendlaria, Menoba, Menosca, le fleuve Mentosus, Mentesa ou Mentisa, Astarloa fait dériver Mediolum, (It. II. 6. p. 46.) de Mendia comme si elle s'appellait conformément au dénominatif local actuel Mendiola, Itol. p. 242. mais il n'indique pas l'omission de la lettre M.

Ner, est rarement une initiale de mots basques. Elle se rencontre pourtant dans quelques noms locaux. De ce nombre sont Nertobriga, qui se présente deux fois, Nerium, et la Nervion, le fleuve Nerva, excepté ce dernier les autres noms appartiennent aux radicaux celtiques ou Celtibériques.

Or appartient à la initiales fréquentes en Basque. La voyelle O est une abréviation de oña colline et signifie comme gora et goña élevé, aussi a-t-elle quelquefois la liaison avec le r euphonique, l'idée d'élévation. Il y a aussi une grande quantité de noms locaux qui commencent par O par Exs. oiz, oyanguren, oihmartu, oihon, oirola, oinar, oba, oka, oña, oñate, oria, oguena, &c.

Si à présent, on compare les noms anciens suivans: on a le bonheur de la ressemblance des deux langues: obila, (It. II. 5. p. 41.) le promontoire Oeaso, ortelli, (Itol. II. 6. p. 47.) Oretani, orippo, les montagnes ortospeda, (It. II. 6. p. 47.) ou plus exactement orospeda, (Strab. III. 4. p. 162.).

Quant à la terminaison on peut comparer avec le précédent la montagne Saubeda, tous les deux ont un son basque. O élevé, a euphonique, oi ogi abs tout à fait Basque, a l'héritant de Otia, froid ou otia, bruit; Idena, le sapin, une métaphore d'abord ont allés, bien avec l'idée de montagne et Be, comme terminaison. Otia, Otingis, Orgenomeitsi, (Chard. ad Gl. I. 727.(.) L. 1ère partie de ces derniers mots donnent comme O-guen-a, d'aujourd'hui, et peut signifier l'extrémité, la dernière des hauteurs.
Orniaci, (Maunert cite encore une nation les Orisses), (I. 419.) et il parle d'un passage d. Diod. de Sic. (XXV. 1. e. l. II.) mal-
manière dont on lit aujourd'hui ce passage il ne s'agit pas d'une
maladie mais d'un roi appelé Orisanes: Mais pour nous et pour
le but actuel que nous nous proposons c'est une chose indifférente.
Ce nom serait d'une maladie ou d'un roi; il vient toujours de
son habitation au milieu des montagnes et prouve
que déjà l'antiquité ainsi que de nos jours les hommes étaient
connus en Biskaie sous cet égard l'habitation la contrée,
et qui doit exister partout ici un peuple a renoncé à la vie
nomade et a vécu encore des habitations dispersées
sans se réunir dans de grandes villes. (.) à l'époque à laquelle
nous connaissons l'Espagne par les Grecs, ou par les Romains
(habitations dispersées et les grands agglomérations étaient
déjà; mais la plus surtout de l'intérieur du pays où la montagne
qui n'était pas mêlée avec les étrangers avaient déjà subsisté.

Au milieu de la race ibérique il y a beaucoup de noms propres qui ont été donnés à cause de qualités personnelles: ainsi: Indortes (Diod. Sic. l. c.) désigne indubitablement Ondarroa.

Comme les Grecs et surtout les Romains n'avaient qu'une seule lettre s pour exprimer le son Basque le plus difficile ainsi la lettre ch pouvait être facilement changée en tz, z ou tc. Mais pour ne pas ouvrir un champ trop vaste à l'étymologie je me tiendrai seulement aux lettres l et z et j'abandonne à des indigènes mêmes le pouvoir plus lointains recherches; car la connaissance plus profonde de la langue et la seule qui donne le droit d'être plus audacieux. Parmi les mots Basques qui commencent par al et zal il y a beaucoup qui se présentent comme radicaux: les noms propres comme Aldu, Aundre, et les villes dont la signification est marché, Aldoa, Aldapa, Zaldia, cheval. Sans absolument faire dériver les noms que je vais citer d'un de ces trois mots, mais ils contiennent visiblement la réunion des sons je cite ici les composés suivants qui commencent par Ala: Ala, (Ptol. II. 4. p. 77.) Alacia, Alaniana, (aussi appelé Alamana, St. d'Ant. p. 427.) Alavia, Alduba, Alavia, (Mel. III. 1. 10.) le flum. Alia (Plin.) Alisa, (Ptol. II. 6. p. 246.) Alionka, (Ptol. II. 6, p. 245.) ou la terminaison contracte comme tout à fait Basque, (Ora, Ora,) Almantica, avec lequel il faut comparer la manière dont est écrit dans Ptol. Salmanca, plus. Nemanturista,

(Ot. II. p. 48.) et puis Septimanca, (Nt. d'Ant. 435.)
Almantica, (Richard, F. I.) Termantia, Numancia (1)
le fleuve Salo (Mart. X. 103. 2.) et Salsus (Ant., itinéraire de l. G. d'Esp.).
Saltiga, Otol. II. 6. p. 43. ~~tout à fait bien~~ vraisemblablement ~~une~~
terminaison Basque. Non seulement le fleuve Salsus
mais aussi le nom conservé tout probablement tout entier d'origine
Romaine qui l'a été pris dans les sources Salés. Ils nous peuvent
avoir dans un endroit une telle dans une autre une autre signification,
ainsi il est probable que Saldube sur les bords de la mer
Méditerranée (Ol. I. 135. 20) porte le nom de source salée
qui d'après Cortes (I. 256.) jusqu'aujourd'hui a la trace,
tandisque la même étymologie serait fautive avec la Saldube
Océanique (XVII.)
Le est une intéressante désignation de nom de la vieille
Espagne. Elle sera pourtant d'une origine Basque et
serait commune si nous la changeons en le (comme dans le
mot Cellarga, plaine, mais parmi les noms je trouve
encore moins la possibilité d'une étymologie exacte que dans
les autres désinences. Je ne parle ici de cette syllabe n'a rien
d'aucune commune Ex. parmi les dérivés. Surtout les commençants
par cg, cgi ne semblent pas les étrangers. Je ne connais
aucun mot Basque de cette formation.

(6) Ptolémée seul écrit Numancia mais les autres auteurs et les monnaies donnent toujours Numantia (Richard, Hist. p. 136.), Numancia (Mela, Pline, Ptolémée, Appien) ou Numantia (Florus, Silius Italicus, Orose, Eutrope, Ammien Marcellin, Paul Diacre, Isidore de Séville, Ravennate, Géographe de Cosmographie, Itinéraire d'Antonin, Table de Peutinger, Notitia Dignitatum, Inscriptions, Monnaies). Le nom de la ville, puis est une île dans l'eau, ou une plateforme. Déjà les Romains avaient appelé Numantia, plusieurs villes qui n'étaient pas dans l'île, mais dans la plaine. Ainsi Numantia Vetus (Ptolémée) Numantia Nova (Ptolémée) Numantia (Florus) Numantia (Ravennate) Numantia (Géographe de Cosmographie) Numantia (Itinéraire d'Antonin) Numantia (Table de Peutinger) Numantia (Notitia Dignitatum) Numantia (Inscriptions) Numantia (Monnaies). Le nom de la ville, puis est une île dans l'eau, ou une plateforme. Déjà les Romains avaient appelé Numantia, plusieurs villes qui n'étaient pas dans l'île, mais dans la plaine. Ainsi Numantia Vetus (Ptolémée) Numantia Nova (Ptolémée) Numantia (Florus) Numantia (Ravennate) Numantia (Géographe de Cosmographie) Numantia (Itinéraire d'Antonin) Numantia (Table de Peutinger) Numantia (Notitia Dignitatum) Numantia (Inscriptions) Numantia (Monnaies).

Cebendunum (Ot. 11. 6. p. 48.) Secerra, (it. à Tant. p. 398.)
Segeda, qui semble être le même chose que Segida, Segestica
Segobriga (Mann. 1. 403.) Segisa (Ot. 11. 6. p. 45.)
Segisama, Segisamum, Segisamundo, Segobriga,
Segovia, (Segubi. d. Otol. 11, 6. p. 46.) se pourrait
être tenté d. faire dériver ces noms des mots Basque Gutia
ardo, arc, à cause des aqueducs qui se trouvent dans le voisinage
d. Ségovie, mais ce nom a été probablement donné à la ville
bien avant la construction Romaine et l. Segubia d. Otol.
n'est pas l. Segovia d'aujourd'hui. Elle semble être
l'Agt d'Ant. Mannert. 1. 398. Segontia, Segunia,
Selaudina, (Pl. 1. 137. 1.) Selemis, Selia (Otol. 11. 4. p. 35.)
Segelaci, It. d'Ant. p. 400. Segontia, (Ot. 11. 6. p. 45.)
Seria, (Pl. 1. 139, 15.) Sergipo, Setabis, Setelsis,
(Ot. 11. 6. 48.) Setia, (Ot. 11. 4. p. 39.) Ch. 6. p. 48.)
Setida, Ot. 11. 4. p. 39.) Setiacum, Ot. 9. 6. p. 45.
Setortialacte, Ot. ol. 11. 6. p. 46.)

Tar, et ter, sont des finales qui se rencontrent très fréquemment dans la Basque, tarraco, tarraga, tertessus, terminica termenus,

II 21.

Noms de Individus.

D'autres débris du langage de pays se trouvent dans les noms de personnes et de famille. Mais naturellement il nous en est parvenu un moins grand nombre. Ils ont tout-à-fait vraisemblement d'origine basque, des autres s'avoisinent tout autrement en partie avec les noms locaux. Que bien on soit complet Basque nous prouve la comparaison avec les noms Gaulois. Car la plus grande partie des terminaisons gauloises en Dumarus, Civismarus, Inducciomarus,) en rix, (Ambiorix, Cingetorix) ; en dunus (Coriosolitumus) Vicus, (Litavicus) sont complètement étrangers à l'Espagne. Le petit nombre de noms celtibériques ne nous permet pas de marquer distinctement les Caractère. Comme tous les noms ibériques sont dispersés dans les auteurs anciens je mettrai ici leur registre alphabétique qui pourra le faire encore augmenter de beaucoup. J'ai accepté aussi les noms qui se trouvent dans l'Italie qui ne sont pas incidents d'origine étrangère comme Thorius Aconteus et d'autres, car il avait l'habitude de choisir les noms historiques comme Mandonius, Indibilis. Était-il lui même d'origine Espagnole et connaissait-il la langue du Pays, elle ne plaisait gradement pour tant. Et a pourtant choisi fort heureusement le nom de Burrhus qui dérive de Burrica, combat, (pour un joute basque).

abilyx, un Saguntien, Polyb. III. 98. abia signifie en Basque buisson au lieu d'abula (§17.)

alco, Sagontien, Liv. XXI. 12. peut être d'origine grecque comme semble l'indiquer Livius en disant alconem Saguntinum et alconem hispanum. Il y avait pourtant une ville celtibère appelé alcé, Liv. 48. et al signifie en Basque comme radical force, le courage, la Division, comme on voit bien par le mot Guipuzkoan al ahal, pouvoir, force, en Labourd. ahala et un autre mot guipuzcoan qui a la même signification amaa. D. l'r probable vient le nom de la ville celtibérienne.

aletes, inventeur des mines d'argent et pour cela adoré comme une divinité, une colline près de la nouvelle Carthage portait son nom (Polyb. X. 10.) Sans doute il était étranger

allucius, un Celtibérien (Dio. Cas. Ed. Reim. vol. I. p. 26. fr. 88.) n. 5. 2)

la ville Lucentum, et Sluca (Liv. XXXV. 7.).

alorces, espagnol de Sagonte (Liv. XXI. 12.) La ville d'Alorcum (§15.).

Amusitus, un Aquitanien (Liv. XXI. 61.)

andobales, voy. Sudibiliz.

Ambeo, Celtibérien (App. VI. 46.) paraissent être d'origine gauloise si on compare Ambiorix, et les anglais Ambiani, Ambioreti, Ambarri, et le mot Gaulois Ambacti. —

et d'après cela Civille de Auba comme semblent par des noms cités (Lestrin - p. 22.) semble être d'origine Celtique.

Arauricus, d. Cordoue (Pl. St. III. 403.)

Argaulhonius, roi des Tartessiens (Herod. I. 163. Ce nom doit avoir souffert beaucoup de changements

Attanos, un Turdetanien (Liv XXVIII. 15.)

Avarus, un Numantien, (appien, VI. 95.) Ce nom paraît tout à fait Basque. Son étymologie a été donnée plus haut à l'occasion du mot Abarum (§ 17. voy. Octaviola)

Audax, Lusitanien (app. VI. 74) Ce nom complètement romain nous est suspect

Balarus, Néthone, (Pl. St. III. 378.)

Besaris est cité à l'occasion du siège de la ville Bastetane de Turba (Liv. XXXIII, 44). Ce nom peut dériver de Besoa le bras, d. l'on vient Bescona l'arme dont on se sert de bras et avec laquelle on combat Bras contre Bras.

Bilistages, Alergètes (Liv. XXXIV. 11.)

Budar, est mentionné à côté de Besaris.

Burrhus, Lusitanien (Pl. St. l. XVI. 60) voy. plus haut.

Casaras, Lusitanien (app. VI. 56.) visiblement d'orig. étrangère.

Caraunius, surnommé Rhetogenes de Numance. (app. VI. 94.)

Gara, hauteur, peut être ce nom Rhetogenes qui n'a pas un son basque était un nom Celtique à côté de ce nom de Caraunius qui lui est donné par les Grecs de Gara, élevé et unea, pays, contrée, hauteurs.—

Carus, celtibérien de Segeda (app. VI. 7. 45). Si le mot indigène il vient de gara.

Cauraenus, un Lusitanien (app. VI. 57.) de la ville de Cauca.

Cerdubellus, Liv. XXVIII. 20. Il était avec les autres hispaniens envoyés à Carthage. Ce séjour prouve rien de son origine. D'après la terminaison de Belles le nom semble être celtique. Les initiales rappellent le Cerbina celtibérique (§§ III)

Collichas, (St. IX. 20) et dans Livius XXVIII, 13. d'après les différentes éditions et mss. on trouve Colchas, colHas, Culkas et 99 fois avec le S qui précède comme Scolichas etc. Il gouvernait de la Bétique.

Connobas (app. VI. 68.).

Corbis (Liv. XXVIII. 21.) La ville de Suessetane - Corbio de Gorafélix.

Corribilio, aussi Corbilio, de la ville de Litabrum de la Cis-Espagne. (Liv. XXXV. 22.

Ditalcon, Lusitanien, (app. VI. 74).

Edeco, Polyb. X. 34. est moins conforme à la dérivation Basque.

On trouve dans Liv. Edesco (XXVIII, 17.) les 2 syllabes initiales sont les racines du nom Edetane et la terminaison est ordinaire à des adjectifs basques (§§ 11.)

On ne dit pas positivement qu'il était Edetane de la naissance. Il paraît pourtant d'après l'ensemble des narrations qu'il gouvernait dans le voisinage de Tarraco et d'après une manière de lire le texte de Polybe son origine semble plus probable.

Galbus, Carpétanien, Liv. XXIII. 26. Ce nom semble être celtique.
galba était aussi le nom d'un roi belgique (Cæsar, B. Gal. g. II. 4.)
et galba dans la langue gauloise devait signifier un homme
très gras (Suéton. galba. 3.)

Gargoris, un des rois les plus anciens des Tartessiens. (Just. XLIV. 4.)
D'après le mss. du V. Gain. Garia. signifie maigre, grêle, mince
de corsage.

Glaqus, voyez II.

Habis, le troisième roi ibérique venait exposé et sauvé miraculeusement.
Just. XLIV. 4. Comme il demeurait dans les bois avec les cerfs on
nous dérive alors de abea biscayen (17) ———
le dialecte Biskaien a le mot abia et M. Labourdais (quoique
avec une signification un peu changée) habea. Ainsi l'analogie
se retrouve complète.

~~Hhh~~ Hilermus et d'après d'autres mss. ilarnus. Liv. XXXV. 7. est nommé
dans une bataille contre les Vaccæens, Vettones et Celtibères.
Iltcea (Dial. Lab.) tuer, erma, encore aujourd'hui s'appelle
aussi un endroit en Biskaïe.
Ermatea s'veiller.

Ilerdes, (Sil. Ital. XVI. (67) peut être un nom forgé par le
poète d'après la ville de Ilerda.

Imilce, de Carthage, la femme de Annibal (Sil. Ital. III. 106)
(Comp. Liv. XXIV. 41.)

Ce nom pourtant semble être plutôt Phénicien qui Ibérique. Pl. H. croit que c'est une défiguration du nom grec Melichus.

Ingibilis. Dans environs de Iberus, dans un passage de Tite-Live. (XXVII.) 24) il est appelé Lacetanien et dans un autre un Ilergète mais ici la lecture est douteuse (XXIX. 1.) Dans un autre endroit encore il combat contre les Romains avec les Suessetanes (Liv. XXV. 34). — Dans Polybius (III. 76:7.) il s'appelle Andobales, probablement de andia, grand. La ville Intibili.

Indortes dans l. Bétique (20.)

Indo, (anct. inc. de bello Hisp. 10) Beaucoup de mots Basques commencent par Ind: indarra, fort, indea, douleur.

Istolatius, en Bétique, Diod. XXV. Ed. Dindf. p. 559. —

La terminaison est étrangère. Dans le reste du mot on voit la syllabe locale ola. L'initial augment Ber. ier de Istilia, marais, lagune, ou de istor, flèche, selon que le nom était dérivé de l'endroit ou demeurait ou d'une qualité personnelle.

Lamus, Silius Ital. XVI. 476.

Larus, Sil. un Cantabre, Sil. Ital. — XVI, 46. 47. —

Leuce, Celtibérien, App. VI. 46.

Litennio, Celtibérien, App. VI. 50. Un mot celtique en Gaule Litavicus.

Lucinius, dans l'Epigr. de l'Ecole Liv. XXXIII, 21. Le nom romain doublé fait connu un mot Romain.

Mandonius, le trouve à côté d'Indibilis et est aussi un Lacetane et nom par un Ilergète comme l'autre. Peut-être dérive-t-il de manatu, ordonner, mandiota, et nom d'une salle de réunion, une salle pleine de lupe. Il s'appelle aussi mandoa, la mule. En Gaule on trouve les Mandubiens et Mandubraguf, ainsi la dérivation est très incertaine.

Megara, (d'après d'autres manières de lire megaravictas et megaravictas) est un Numantien (Fl. II. 18. 4.)

Meritus, Liv. 25. 30. Plusieurs villes s'appellent Meribriga et Maribriga (§ 23.)

Minurus, un Lusitanien, Appien, XII, 74.

Norax, (XXXII.)

Olonicus (Epit. L. XLIII.) est regardé comme le même homme que Valondicus (voyez Frontin. XLIII. 4.). Pourtant la chose est bien incertaine.

Orissum (~~Or~~ § 20.)

Orsua (Liv. XXVIII. 21.) La ville de ursum s'appelle aussi Orson

Rhetogenes, (voy. Carantonius). Dans Valerius Maximus se trouve Rethogenes (V. 1. 5.)

Rhindacus, Celtibérien (Sil. It. III 3. 384.) Comme Sil. It. donne à la ville de Uxama des murs d'armates, donc une première population était d'après une tradition d'origine étrangère. Les commentateurs de cet auteur font déjà la remarque que Rhyndacus est une forme d'après un fleuve de Mysie.

Salondicus, Celtibérien, Flor. II. 17. 14. voy. Olonicus

Spanus, (18.).

Tanginus, App. VI. 77.
Tantalus, App. VI. 75. } un Lusitanien et le sorcier dans

la dignité de général en Chef après Viriathus. Le nom a été évidemment faussé dans Diodore il s'appelle tautamos, (Frag. XXXIII. Eck. V. 50. Bip. p. 72.)

Tarrus ou Charrus, Celtibériens.

Viriathus, le célèbre chef Lusitain. Comme le nom peut être indigène il appelle quelquefois son armée par son chef le nom de bracelets qui servaient d'ornements aux hommes. Virica Celtibérica (Pl. II. 109. 3.) On veut faire dériver ce mot de Vir. mais comme le chose d'après Pline est arrivée de la Gaule et de la Celtibérie (C. à d. d'Ibérie par la Celtibérie & la Gaule) alors le nom aussi a l'on origine au Dehors d'Italie. Brivuncta signifie un barque tourner, et ~~cette idée qui paraît~~ alors cela s'accorde avec l'idée de bracelet (bagnard) qui entourait les bras. La syllabe primitive est Bir. Comme les noms que l'on porte n'ont pas de signification en général que par le respect qu'on porte alors l'aversion de Viriathus contre tout ornement ne demande pas cette étymologie (Diod. Frag. XXVII. Eck. V. 50. Bip p. 92) — Si le mot était Celtibérique on pourrait penser au Bir, Ber Lave, javelot.(1)

(1) Je ne mets pas ~~Viriathus~~ ici à cause du nom de Viriathus, mais à cause de l'idée d'ornement du mot. Il met latin vertere et vorsa sur la dénivellation prouve qu'on est dans l'embarras et semble appartenir aux races Ibériques et Celtiques. Voy. ce mot les mots Brennius

§§ 22

Accord des noms locaux ibériques avec la langue basque en général.

Dans mes recherches actuelles mon but était de démontrer que les noms locaux anciens ibériques en grande partie et même d'après la masse entière dérivent de la langue basque — et que cette origine le laisse encore suffisamment démontrer aujourd'hui de cette langue. — Dans cette idée j'ai démontré d'abord (§§ 8 jusq 11.) l'accord du système des sons de la langue avec les noms. Puis (13—16.) j'ai mis en ordre les derniers d'après les racines auxquelles elles s'attachent, après (17.) j'ai écarté un certain nombre de noms qui se laissent complètement expliquer par le basque; enfin (§§ 19—20) j'ai classé une grande partie de ces noms d'après leur initiale et leur terminaison: et sans m'attacher exclusivement à leur étymologie j'ai intriqué seulement les ressemblances dans la signification des mots et des syllabes et dans le son. Ce dernier argument aurait fort peu de prix pour moi s'il n'était pas appuyé sur le précédent. —

Si pourtant un nombre remarquable de noms se présente comme basque si les analogies des noms et de la langue s'étaient démontrées par une suite de dérivés; si ces analogies sont confirmées par le témoignage précis des qq. écrivains; ainsi il est naturel et logique d'accepter la même analogie là où la ressemblance ne se trouve que dans qq. éléments et surtout où elle est appuyée par les mêmes noms.

Je crois donc atteindre mon but et avoir prouvé la ressemblance des noms avec la langue par les opinions des écrivains cités que la Basque était la langue du pays avant toutes les migrations étrangères et je crois avoir ôté à cette conviction toute supposition de partialité. — Il me reste une question si la Basque était la langue générale et l'unique langue primitive du pays et si cela n'était pas quelle limite il faudrait lui assigner seulement il faudrait donc à côté de cette ressemblance démontrée retrouver les différences qui peuvent se trouver entre une partie des noms de la langue Basque. Cette recherche me semble beaucoup plus difficile : car comme toutes les idées s'enchaînent ensemble et comme beaucoup d'elles ont été jointes métaphoriquement et comme toutes les langues sont toutes presque composées du même bonheur de mots qui sont sujets à des changements et à des fusions, alors il nous serait difficile de trouver la preuve qu'un certain nombre de mots ne puissent pas avoir de parenté avec une langue quelconque. Les langues possèdent en général une telle facilité de se rapprocher et de se transformer mutuellement qu'il est toujours plus difficile de trouver des lignes de séparation que des parentés. nous avons trouvé dans le que nous avons dit jusqu'à présent trois classes de noms (qui commencent par ner, ne, et ceux qui se terminent par ippo) et d'autres encore séparées qui ne permettent aucune dérivation faite du Basque.

Cela pourtant n'est pas une preuve suffisante. Il faudrait prouver ici que les noms Pa ne dérivent pas du tout de cette langue et pour que cette preuve soit concluante il faudrait d'abord une connaissance complète de tous les dialectes, mettant de côté qu'il y a une foule de mots et même de dialectes entiers qui se sont perdus. — Les recherches présentes peuvent d'autant moins nous mener à de pareilles conclusions que des recherches actuelles nous avons omis tous les petits changements de tous ~~plus longues~~ que pourtant sans aucun doute la ~~tradition~~ elles devaient absolument subir avant d'arriver jusqu'à nous et qu'il est même merveilleux que de certaines races se soient encore conservés si admirablement. A part toutes les difficultés il se trouve pourtant une race dont nous avons Ibériques qui selon notre opinion non seulement est contraire à toute dérivation du Basque, mais aussi peut servir comme une preuve indirecte à la ~~dernière~~ Solution de cette question, si presque elle a été habitée par une seule race d'habitants ou si elle possédait déjà plusieurs langues avant l'arrivée des Phéniciens, des Grecs et des Romains. Je pense aux noms Volcanus terminés en <u>briga</u> que j'avais indiqué avec soin dans ce qui a été dit précédemment. — Comme je voudrais aussi ici sans aucune hypothèse rechercher les faits je citerai tous les noms de cette espèce en écartant soigneusement tous qui sont produits par des fautes de copistes puis j'indiquerai les endroits ainsi se trouvent et là où je pourrai j'indiquerai ici qq. remarques sur la signification qui précède cette syllabe finale <u>briga</u>.

Noms locaux terminés en Briga

Les noms en Briga que je trouve sont:

I° chez les peuples Celtibères.

1°. chez les Celtes en Bétique.

Mertobriga, ~~Turobrica~~,

Turobrica (Oline. I. 140. 1. Conf. le § 16)

2°. chez les Celtiques de la Lusitanie.

Cetobrix (Mannert, I. 142.) ou Cetobriga (V. V. 2. ad Mel. ant. p. 417. v. Catobriga)

Lancobrica (§ 14)

Medobriga et plus souvent Meribriga et Merobriga. Medubriga, Medobriga, Meribriga et Merobriga sont sans doute le même nom (Mannert I. 344.) Nous avons démontré déjà dans le précédent (§ 8.) comment dans la prononciation même chez les Basques actuels le r se rapproche de d (+). Dans Oline (I. 230. 1.) les Medubrienses portent le surnom de Plumbari sans doute de Medi de plomb. Berunda est le mot Basque qui signifie le Plomb. Les lettres b et m se changent souvent entr'elles dans plusieurs langues et cela arrive aussi quelquefois en Basque et ainsi le mot pourrait être métamorphosé en Merobriga.

3°. chez les Celtiques de l'extrémité N.O. de la Province Tarragonaise?

~~Adt~~ Adobrica (Mel. III. 1. 9.) et abobrica (Gl. I. 227. 12.)

Les deux noms appartiennent sans doute à la même localité et le dernier semble être le plus vrai, Mannert croit que Adobrica et Brigantium est la même ville (I. 359.) Mais Reichard dans la carte de l'Espagne et l'Auvergne je partage ses opinions. ———

(+) Dans le Bengalais il se trouve une note de D. qui se prononce comme le R rond. (Berg. Atlas) (Wilkins Gram. Bengal. p. 8.) mais la prononciation de R est en cet endroit plus dur. de manière que le D. tient le milieu entre le D. et le R. ce qui fait que le D. se trouve dans l'écriture Bengalaise. Comme on voit dans le Sanscrit. Comme on voit dans l'Alph. Sanscr. Cette note est sur la 3ème lettre de la 1ère Table de l'Alph. Bengal. la 3ème lettre de la 1ère Table de l'Alph. Devanagari dans le Bengale se fait comme ci-dessus; le R qui est très rarement dans cette place est un D. de même que dans le Bengale l'articulation D. est différente d'un autre.

4° chez les Celtibères en comprenant sous ce nom toutes les six peuplades Celtibériques.

Arcobriga,

Augustobriga,

Centobriga, si c'est réellement un nom qui n'est pas dérivé par une faute de copiste (Mannert, 1. 403).

Nertobriga

Segobriga

II. Chez les peuplades Ibériques.

1° Chez les Turdétanes, entre le fleuve Anas et le littoral de l'océan.

Lagobriga (§ 14)

Merobrica.

Dans la Bétuie:

Mirabriga

2° Chez les Lusitanes:

Arabriga (16.)

Caminbrica (19)

Ercobriga (Carte de Reichart, n. 6.)

Serabrica (St. d'ant. p. 419)

Mundobriga (St. d'ant. p. 420)

Talabriga.

3° chez les Vétones:

Augustobriga.

Caesarobriga.

Cantobrig (Carte de Reichart. F a.) Il faut comparer pour cette localité bien contestée et sur la manière de lire ce nom le commentaire de l'It. d'Ant. 417. –

Cottaeobriga, (Otol. II. 5. 41.)

Deobriga, avec laquelle il faut comparer Sedea (1) Vocatiorum en Gaule.

4° chez les Callaïques:

Caelionbriga, (Pt. II. 6. p. 44.)

Tuntobriga (Pt. II. 6. p. 44.)

5° chez les Asturs.

Nemetobriga ~~(6) chez les Cantabres~~.

6° chez les Cantabres.

Les Tuliobrisenses, les habitans de Portus-Victoriae sur le Littoral.

Tuliobriga, ~~2°~~ dans l'intérieur du pays (Mann. I. 37.)

7° chez les Murbogiens.

Deobrigula (14)

Deobrica, sur la frontière des Murbogiens et Vaccéens (It. d'Ant. p. 449.)

8° chez Autrigones.

Deobriga

Flaviobriga

(1) que ce Dea ne soit pas en soit latin + confirme Vendelin It. d'Ant. p. 357. Lire: Ouvrage de rapport au Conseil de Vienne. (manuscrit 2e part. ff. II 6. p. 86. r. a.)

9° chez les Vaccéens.

Ammallobrica (It. d'Ant. p. 435)

Lacobrica (

10° chez les Oretanes.

Merobriga (It. II. 6. p. 46)

chez le géographe anonyme de Ravenne se trouvent encore les noms locaux suivans qui se terminent en Briga, ca.: Abulobrica, dans le voisinage de Intercatia, alors chez les Vaccéens (IV. 44.) Conbriga, près de Abellarium et Aritium praetorium, alors chez les Lusitaniens (ibid.) Iobobrica et Conobrica dans les environs de Vicaresca et Segisamum alors chez les Cantabres et les Autrigones (IV. 45.) Tebrica, près de Olisippo et Langobrica en Lusitanie (IV. 43.) Tenobrica, au bord de l'Océan. J'ai choisi ces noms, car ailleurs on ne peut point se fier à cet auteur ni sous le rapport de l'exactitude des noms ni sous celui de celle de la position.

Si on fait attention dans quelle peuplade se trouvent les noms, alors pour marquer les contrées on pourrait tirer une ligne qui commence sur le littoral septentrional de l'océan à la frontière de Autrigones qui restent à l'ouest de cette ligne, puis on la trace vers le midi de manière que les Caristiens et les Vardules restent à l'orient jusqu'à la frontière des Vaccéens et les Celtibériens à cette ligne sur la frontière des Celtiberes puis des Oretanes puis le long de l'Oritique aboutit à la mer ——————

Tout ce qui reste au N. et à l'Ouest de cette ligne qui parcourt toute l'Espagne en biais est le pays des noms terminés en Briga. Ce nom on le trouve parsemé dans toute cette contrée ; mais nulle part il ne se rencontre à l'est et au midi de cette ligne entre les Pyrénées et la mer méditerranée. Il est à remarquer que dans cette dernière partie de l'Espagne on ne trouve aucune peuplade Celtique ni Celtibérique, tandisque la Biscaie avec son littoral en commençant de Bilbao et dans l'intérieure ~~du~~ avec la partie orientale puis toute la Navarre puis la plus grande partie de ces pyrénées espagnoles où on parle le Basque aujourd'hui, puis tout le littoral de la méditerranée se trouvent enfermés. —

Dans le pays des noms de la terminaison de Briga se trouvent les Cantabres et tous les habitans du littoral de l'océan jusqu'à la Bétique, toutes les races Celtiques et Celtibériques et toutes les peuplades de l'intérieur du pays en comptant vers l'orient. Ce pays embrasse les plus grande partie de l'Espagne ; mais la partie la plus large est aux Pyrénées et elle se rétrecit le long de la mer. On pourrait dire pourtant que le nom terminé en Briga a été disseminé dans toute l'Espagne et qu'ils ne se sont conservés que dans les races que nous avons indiquées ; mais cela aurait été un jeu du hazard miraculeux. mais cette ignorance n'est pas trop étonnante car elle est limitée par le fleuve de Ebre et Betis et par les chaines des monts Pirinées. ———

Ce qui nous frappe le plus c'est que jusqu'à présent personne n'a remarqué cette disparation si naturelle.

§ 24.

Les noms de Localité dans lesquels la lettre R est précédé de consonnes muettes.

Dans la terminaison Briga les lettres Br n'ont pas un son basque, pourtant la liaison de R avec une lettre muette précédente est assez fréquente surtout avec l et je vais ici citer les noms de cette nature que j'ai mentionné déjà dans le § 11.

Dans la Rétique abna (certini Dict. s. p. 19) baebro brana (Ol. 1. 140. 7.) Britobria (Et. d. Byz. h. v.) Epicbrium (Ol. 1. 137. 17.) Menera (Ol. 1. 139. 8.) Nebrissa, Lucrana (Ol. 1. 139. 8.) Trite (Et. d. Byz. h. v.) ipagrum, ou egobrum (It. d'ant. 412.)

Chez les Celtiques de la Lusitanie Bretolaeum (It. II. 5. 41.) Catrolenum (ib.).

Chez les Lusitaniens Chretina (l. c.) eburobritum (Ol. 1. 228. 7.) D'ile Londobris, Landobris (Itol. II. 5. 41.) Ulamcris (Marc. Herael. Hist. geogr. Emin. vol. 1. p. 43.) Oxtraxa, Tribula.

Chez les Callaïques, les Calaici, Bracarii, Brevae, Brigantium flavia lambris (Itol. II. 6. 44.) aussi Lambriaca, Mela, III. 1. 8. Legravii ou Grovii, Bria, (It. d'ant. 430.) Brigundum (It. d'ant. p. 424.)

Volobria (Ptol. II. 6. p. 44.)

Chez les Celtiques de l'extremité N. O. de la province Tarragonaise

l. Brasamarca,

Chez les Asturs : Brigaecium ou Aecium est d'origine grecque

et une transformation de oixos et Briga qui est indigène

& trigaecini, si le nom n'est pas une faute de copiste (Mann. I. 367.)

chez les Cantabres Brauon (Pt. II. 6. p. 45.

chez les Autrigons, Lucronium (Carte de Reich B.R.) tricium,

chez les Vardules, tricium, tubaricum.

chez les Vascones le fleuve magrada ; ~~chez~~

chez les Varcéens Sarabris (Pt. II. 6. p. 45.)

chez les Carpetans Bructobria, (Carte de Reich. II. 9.)

Cousabrum (It. d'Ant. p. 446.) Contrebia.

chez les Oretans, tregilum (Carte de Reich. E 2.)

chez les peuplades (celtibériques tricium, metallum. Tucris.

Chez les Contestaniens Eliocroca (It. d'Ant. 401.) Iouro, Liltrongle

(Avien. Or. m.) vu. 453.)

chez les Vergaoniens, tenebrium, traete.

chez les Laletans le fleuve Rubricatus, chez les Indigetanis

le fleuve Iambroca

Dans l'Espagne nord rien que la position soit très déterminé

Litabrum (Liv. XXXV. 22.)

Cantabria, Cantabri et Artabri ont été omis par moi ——

Car la terminaison où se trouvent les lettres desquelles nous parlons peut bien dériver du grec ou du romain.

Les noms de cette espèce comme nous l'avons déjà dit sont dispersés dans toute l'Espagne et presque il n'y avait pas nécessité de les citer séparément ; mais je l'ai fait dans le but de faire ressortir plus clairement de la comparaison de ces mots avec ceux terminés en Briga — qu'il y avait une raison particulière pour que le dernier se trouve enfermé dans une partie déterminée du pays. Il y a même une grande différence parmi les noms que j'ai énumérés. Les noms qui commencent ou qui se terminent par bri, brig, brum, bret, brisium ne se trouvent que dans les contrées où on rencontre la terminaison de briga qui semble avoir une parenté avec elle. Car le Brutobria (1) d'Etienne de Byzance qui seul pourrait nous mettre en doute était toujours dans le voisinage de Baetis parmi les autres surtout ceux qui se trouvaient dans la Bétique et sur tout le littoral méditerranéen, il y en avait naturellement beaucoup qui devaient leur origine aux grecs et aux Romains (2) comme Strongile ou ceux qui étaient transformés par eux ~~qui existaient~~ comme probablement agisibrum, tenebricum, et les autres. Car il n'arrivait pas comme le croit Silius-Italicus à l'occasion des Grecins et des Castulcins (III. 107. 366.) que les Barbares transformaient les noms grecs mais au contraire c'étaient les grecs et les Romains qui changeaient les sons indigènes. Ils altéraient à la nature de leur langue

(1) On ne peut pas accepter toutes les hypothèses que les anciens auteurs ont faites sur cette contrée en la désignant. Dans ce cas le texte mutilé (Pl. N. H. III. 393.) appelle Brutobria (Bp. Byz. ed. Meineke) a été induit en erreur par la manière dont on a rapproché ce passage de celui où Strabon parle de la presqu'île gaditane. Il paraît très facile de la prendre pour une simple répétition par altération de l'autre mutilée. Voyez Strabon II. 4. 6. III. 2. 143. et l'édition commentée de Kramer (Berlin 1844.) p. 743.

Original von der Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt

Je me suis bien gardé de mentionner les noms qui sont évidemment grecs ou latins comme Scombralla, Contributa, Transducta, Evandria.

§ 25.

Essai pour faire dériver la terminaison Briga du Basque.

Il se présente une question: La terminaison de briga est-elle basque ou est-ce un élément étranger? Larramendi (Lex. v. briga) et Astarloa (Apol. p. 215 — 223) en soutiennent la 1ère opinion. Tous les deux font dériver le mot de Iria, le 1er avec l'annexe de la syllabe locale aga, l'autre avec l'affixe privatif de ga. Astarloa fait une juste remarque que dans le mot aga le g ne se rend jamais. Pourtant l'étymologie qu'il donne lui même est le plus forcée qu'on puisse imaginer. Bri-ga devait signifier sans ville, qq. chose sans construction, désert, l'agglomération d'habitans sans loi et sans ordre que la nation formait avant toute constitution de cité se précipitait dans différents endroits qui déterminaient leur nom, avec le temps ces agglomérations étaient coordonnées, devenaient permanentes, se changeaient en Colonies stables, en ville. —

Ainsi le nom aurait rapport à une idée qui précisément était toute contraire à ses origines. Il serait fort inutile de rechercher d'autres opinions d'une pareille force. Si le mot briga était réellement d'origine basque il aurait été beaucoup plus naturel de le regarder comme un changement de dialecte dans le mot iria (l'aiguille se trouve, dans le Bayonnais, sous la forme

fait par les Etrangers —

Larramendi et Astarloa sont de l'avis qu'ici la lettre ou s'est changé en B et qu'une lettre a été intercallée entre les deux voyelles finales, ce qui se pratique encore aujourd'hui dans les dialectes Biscayen. Malgré tout cela je regarde le mot comme ne venant ni du basque ni n'ayant même aucun élément basque métamorphosé. Dans aucun dialecte un changement de U en ~~Bauque~~ B n'arrive jamais. Larramendi et Astarloa font ici appel aux autres langues et l'intercalation entre les deux voyelles finales d'une consonne dans le dialecte Biscayen uri-gi-a n'est autre chose qu'un son sibflant, un faible tsch qui arrive très souvent entre deux voyelles pour empêcher leur rapprochement. La rencontre de B et de R est dans le Basque une chose irrégulière et les dialectes Basques dans leur Différence toujours s'accordent avec le système des sons qui est dans la nature de la langue entière. Mais ce qui décide surtout la question et la comparaison que l'on peut faire entre la terminaison uris et Briga et le mot basque iria, et uria avec lesquels ils ont la même signification. Nullement vous ne trouverez pas les deux terminaisons mêlées ensemble Lacurris et Laco-briga sont de manière tout à fait différents, ce ne sont ni les changements de Dialectes, ni d'autres transformations, car on trouve les deux noms l'un à côté de l'autre dans le même peuplade.

Ainsi dans le pays des Callaïques vous trouvez Iria-Flavia à côté de Caliobriga sans parler d'autres terminés en Briga. Puis les formes pures et proprement Basques, Callaguris, Graccuris, Lacuris autant que elle m'ont connue ne se montrent nulle part en dehors de la Péninsule Ibérique quoiqu'on trouve de temps en temps des noms terminés en iria et icia. De l'autre côté le Briga ne se trouve pas seulement comme prétend Ptarlon dans Samarobriva, Mantobriga mais aussi dans toute la Gaule, en Bretagne, et dans les Provinces au Sud du Danube. Et si on regarde Lebria comme le même mot que Briga on le trouve même en Thrace. Dans la Péninsule au contraire on ne trouve briga que dans 9 certaines limites. Je crois avoir prouvé alors que ce n'est pas un son ibérique. La seule chose qu'on pourrait m'objecter avec un semblant de vérité c'est que quand à l'espace les composés avec le mot briga se trouvent plus souvent en Espagne qu'ailleurs cela tient à une autre cause que nous éclaircirons plus tard. Rien ne se laisse conclure quand à la nature des mots qui sont unis avec briga, car nous avons vu les noms romains avec les mêmes terminaisons. Pourquoi le mot basque ne les serait il aussi. Les nations étrangères ont retenu souvent les noms qu'elles ont trouvé dans le pays où elles se sont établies plus tard.

§26.

Les noms locaux de l'Aquitaine.

Avant de me mettre à la recherche de la dérivation du mot briga des autres langues, au moment où cette recherche nous mettra en dehors des limites de l'Espagne, il conviendrait de comparer les noms Espagnols d'abord avec le nom des pays limitrophes puis avec les noms des pays plus éloignés. La raison je m'arrêterai d'abord comme auparavant à la première impression qui éveillera au premier abord l'identité ou la ressemblance des noms, sans me laisser guider par le témoignage des anciens sur les migrations des peuples ni par les opinions des modernes auxquels je voudrais présenter plusieurs faits nouveaux comme résultat de mes recherches. Je commence par l'aquitaine, parce cette partie de la Gaule était une suite seulement des habitations ibériques, la seule comparaison de noms le prouve. Pour confirmation de cette opinion peuvent nous servir les noms suivants.

Calagorris, (Pt. d'Ant. p. 457. chez Hübner) qui le plus à côté de la ville Espagnole.

Les Basabocates et les Basaboates de Basva Bois.

Bilbo, (comme la ville du même du nom chez les Cantabres (15.)

Bigorra, de Bi deux et gora élevé. Les Gaides, (1) de gora élevé

Les Autrii avec leur ville de Climberum et les Osquidates (18.)

1. La même racine se trouve dans le nom de Gara (tel qu'il figurait dans César) de Bello Gall. p. 12) quant que cette peuple placé dans les Alpes Grajennes ou grajocel. Ptolomée nomme aussi Ruscart sur sa carte à côté des Grajocelli de la Gaule.

tout de noms Basques sans aucun doute.

Le promontoire Curiamum près duquel se trouve le bassin d'Arcachon avec tous les détours qui se dessinent sur la côte, il faut le comparer avec le lettre Corsica (17.) Dr la syllabe radical gur courbe, l'Ebercocates de la même racine que Bigorra (370) et les Bigerriones qui ressemblent à la Bigerra ibérique et l'on a aussi évidemment dérivé des Basque.

Dans les noms proprement aquitaniques on ne trouve aucun nom évidemment celtique, aucun de terminé en dunum, magus, et vicus ainsi que aucun en briga. Les Arbistènes dont la capitale était Segodunum sont déjà comptés par 99. auteurs dans la province narbonnaise, et au moins il n'appartenait pas à l'Aquitaine proprement dite (Marquardt, II^me part. B. I. p. 133); Lugdunum était placé dans le pays et appartenait pourtant aux Convenae c'. à d. un mélange d'hommes de différents peuplades de l'armée de Sertorius. C'est une chose étonnante que la seule peuplade demeurant dans l'aquitaine et qui selon le témoignage précis de Strabon n'était pas Celtique et qui alors n'appartenait pas à l'union des peuples aquitains s'appelle Biturges (X IV. Fr. 1. p. 190.) une nation qui porte un nom tout à fait Basque excepté la terminaison et un nom qui se trouve parmi les Vascons de l'époque là.

Comp. les noms Basturis (15.) Nous verrons dans la suite que nous qui sont dérivés du mot qui en basque et celtique signifie

l'eau ne diffèrent entre eux que par le D intercalé l'equel d quoique très rarement se change quelquefois en t comme dans le nom Atturis (1) Otal. II. 67. 49. Il n'y aurait pas alors extraordinaire de ranger cette peuplade parmi les Celtigues. Pourtant la formation du nom tout entier semble être de Construction basque et il ne paraît pas improbable que la localité porta le nom avant l'arrivée de la peuplade laquelle a pu prendre de lui son nom étranger. La finale riges se trouve dans le nom celtique Caturiges, entre les hautes Alpes, entre la Gaule et l'Italie et qui avant même a été habité par les Ibères.

(1) Mannert dit que dans Ammien se trouve le mot Atturius II. p. 1re s. p. 116. Pourtant dans l'édition que j'aurai sous mes mains je ne le trouve pas cette manière de lui marquer mais j'ai aussi entendu de la bouche des soldats je trouve Atturius (pourquoi ? H. Formeville, 4 15.)

§ 27.

Les noms locaux sur le littoral méridional de la Gaule.

Dans la Gaule Narbonnaise sur les bords de la mer il y avait suivant le témoignage des anciens auteurs des débris de peuplades ibériques qui mêlés auparavant avec les Ligures habitaient ce pays. Les seuls noms qui ont un son ibérique sont pourtant Illiberis de Bébrices et Vasio des Vocontiens. J'ai mentionné déjà plus haut (§ 13.) que Dexa, Dea des Vocontiens si Dert si changer en Decobriga n'est pas un nom ibérique de la Gaule mais un nom celtique de l'Espagne. Bebryces l'après Mannert est une peuplade d'origine ibérique (II. p. 1. p. 57.) Dans un autre endroit de son ouvrage (4 p. 60.) il ajoute le mot probablement

Aucun passage d'auteur ne m'est connu qui le contienne, et le jugeant d'après le son il faudrait croire que cette terminaison n'est établi seulement au milieu des habitations ibériques. Les Bebryces appellent le Brige et avec eux peut être dans une certaine parenté le nom d'Allobroges (Etienne de Byzance dit allobrygge et il ajoute que dans les auteurs grecs ils sont nommés le plus souvent allebrige). Dans des scholiastes de Juvénal (ad Saty. 8. vers 234.) on dit que ce mot est celtique et signifie pays labouré, cultivé.

§ 28.

Les noms locaux de reste de la Gaule.

En entrant dans le reste de la Gaule en parcourant les noms on sent que l'on est entré dans le domaine d'autres langues. Cela nous aidera aussi en Espagne pour reconnaître beaucoup de choses comme venant d'origine étrangère là on nous avons trouvé des difficultés de faire des Dérivations de la langue basque. Il ne manque pas pourtant de noms qui soient étrangers par leur initiale à ceux qui se trouvent dans la Péninsule. Dans les terminaisons comme Selduba qu'on pourrait comparer avec Corduba et Salduba dont les terminaisons ont un rapport avec le Ibères auxquels appartenait cette ville, le Cas de ressemblance est plus rare. On trouve au bord du Rhone en commençant de la source jusqu'au lac de Lema Ardes, Arialbinum,

dans la Germania superior, les Avernes et les Arii (Comp. §19.)
le Caduci comme le Sluri d'Espagne (§14) les Carracates,
Carassa, Carcasso, Carnutes, Carracotinum, Carpentoracte,
Caniti, Corbilo, (Comp. §20.) Turones (Comp. le §16 fin.)
Ce serait pourtant fort maladroit de prendre ce mot pour Basque ou
de regarder les noms ressemblans qu'on rencontre en Espagne comme
des noms celtiques. Il y a dans la nature des langues que les
mêmes syllabes plus ou moins se rencontrent les mêmes quoiqu'avec
des significations différentes. Comme réellement Basque on
ne peut pas regarder que les noms de cette sorte que l'on trouve
en Espagne, à cause de cette circonstance que dans le pays encore
aujourd'hui on parle Basque et qu'il y a un grand nombre de
noms anciens ibériques qui d'après leur construction toute
entière et non seulement d'après qq. syllabes appartiennent
à cette langue. Où cette circonstance manque la ressemblance et
même l'identité des syllabes initiales ne peut pas nous mener à
une pareille conclusion. Il de l'autre côté d'autres preuves nous
manquent. En gaule excepté l'aquitaine et le littoral de la mer méditerranée
on ne trouve pas un seul nom qui porterait un caractère réellement
Basque. Les Bituriges ont été cités par moi comme une
exception.

§ 29

Noms de localités dans les Pays habités par les Celtes.
Terminaisons de ces noms.

Le caractère des noms celtiques dans les pays où les Celtes séjournèrent se montrent par les terminaisons briga, dunum, magus et vicus. Sans entrer ici dans des recherches sur la dérivation de Briga je regarde seulement cette terminaison comme autant celtique comme elle se présente en Gaule, en Bretagne et dans les parties de l'allemagne et de l'Espagne habitées par les Celtes. De la même manière se trouvent aussi les noms de Brigantium, Brigantes. En Espagne nous trouvons (§ 14) une Brigantium chez les Callaïques et un autre Brigantium chez les Asturs. En Gaule on trouve aussi une Brigantium et le nom du port Brivates semble appartenir à la même race. Le vrai Brigantes de Bretagne duquel a eu nom la ville de Isubrigantum n'est pas de peuplade la plus puissante et le même nom de peuple se trouve aussi en Irlande. Au point oriental de lac de Constance dans l'allemagne Celtique se trouve aussi la ville Brigantium et Bregetium sur le Danube dans la Hongrie actuelle. Sont ces tous les noms répandus depuis le coin occidental de l'Espagne jusqu'à l'orient de la Pannonie n'ont pas la même étymologie. La ville de Brigobanes a la source du Danube semble évidemment

porter son nom du fleuve Brig et c'est le seul nom composé qui n'est connu que la syllabe Brig commence un mot. De là nous convaincre que comme le nom apparaît partout où demeurait les celtes qu'il leur appartient en propre. — Les composés de Briga en y comptant ceux de briva et de bria sont en Gaule : au

au littoral méridional le nom de Segobrigenses.

Dans le pays conquis par les Romains à l'aquitaine proprement dite les Nitiobrigiens.

Samarobriva, la ville actuelle d'Amiens

Eburobrica, (It. d'Ant. 361.) entre Auxerre et Troyes

Baudobrica, (It. d'Ant. p. 374), Bentobrica et aû.

Magetobria dans les environs du Rhin et de la Moselle environnaient déjà de peuplades celtiques et Germaniques.

Dans le Jura se trouve le nom Latobrige et Latobrigen (Cæs. de bello Gal. I, 28. orth. M.).

En Bretagne il y avait le Durobriva et Durocobriva.

Dans l'allemagne celtique on trouve artobriga (Ratisbonne, Ratisbonne)

Je ne me suis étendu plus avec le nom de Briga parce qu'il s'agissait ici de décider si les races celtiques l'ont apporté en Ibérie où si les races ibériques les ont rapporté dans d'autres pays dans leurs migrations passagères.

Les noms avec les terminaisons de dunum, durum, magus, viti et vius ont eu complètement reconnus comme d'origine celtique ou au moins ils n'ont jamais été regardés comme ibériques. Il serait pour cela inutile de les énumérer en particulier. Nous les verrons seulement dans leurs rapports avec les noms de localités autres ibériques. Ils se trouvent plus nombreux que ceux terminés en briga. Dans tous les pays habités particulièrement par les Celtes c'est à dire en Gaule, en Bretagne et dans l'Allemagne méridionale. La terminaison dunum n'est pas complètement étrangère à l'Espagne. On trouve chez les Callaïques Bracarions un Caladunum (Ptol. II. 6. p. 44.), Dans la Bétique Arialdunum (Pl. 1. 137. 17.) chez les Carétans, Iebendunum (Pl. II. 68.) (1) Mais il serait fort hasardeux de regarder tous les noms d'une manière décidée comme Celtiques, car dun avec l'article da na en une terminaison ordinaire des adjectifs basques, et marque l'abondance; ainsi Lar-dun-a plein de ver, verreux, de ara-un ver, erta-ra-tu-a, plein d'angoisse, de ertura, angoisse, ainsi de suite. Les noms des peuplades sont formés de la même manière: Eusk-ara, la langue des Eusk, en des Basques, Euskaldunac (avec le changement d'r en l) les Euskes, ou les Basques (§ 18.) Cette dernière peut donner

(1) Cellarius (1. p. 117.) fait de cette ville Brandunum et Condrusum et compare le nom avec Bracara actuel en citant Ptolomée. Dans l'édit. de Bert aucune variété pareille ne se trouve et déjà Lachmi (D. p. 164.) le nie. Le nom ne se trouve pas non plus sur les monnaies ou une inscription en Celtibérien (Iubandunum).

peut donner facilement l'origine à des noms locaux.
Calodunum peut signifier en Basque une contrée qui est riche
en joncs (Comp. Calagurris, Ukert.)

Durum est aussi souvent l'initiale que la finale des noms locaux,
ainsi en Gaule on trouve Durocasis et Divodurum, en Bretagne
Durovernum, en allemagne Bojodurum, dans la basse moesie
Durostorum ☞ En Espagne et en Portugal je trouve seulement
le fleuve Durius, Ortodurum (Ptol -- #.) et Calodurii (§ 17.)
Tous les exemples appartiennent aux Vaccéens. On pourrait ici
compter la ville de Dvera, Udura (Ot. VI. 7. p. 48.) chez les
Lacétanes. Mais probablement cette dernière n'a pas la même origine,
et le premier se trouve précisément dans les contrées où il y a des noms
en Briga. Les noms dans lesquels on trouve la racine tur ne peuvent
pas appartenir à cette classe. Je les ai dérivés de Sthuria, source
(16.) Je ne crois pas que cela puisse être Durum et que les sons
durs (forts) pouvaient être changés avec les sons faibles. (2).-
Car je n'ai jamais vu les sortes de changement et les mots dérivés
espagnol qui ont conservé la syllabe tur sont précisément
très rares dans les contrées habitées par les Celtes. Il est étonnant
avec quelle ténacité certaines lettres se sont maintenues à travers des
siècles et dans les cas même où le changement en q. q. sorte
devenait indifférent. Cela prouve de quelle manière sont liés
les éléments de la langue les plus petits et les plus insignifiants

(2) Il le mot atturis avait
un emploi à côté
de celui de tur
(26.)

aux organes, aux imaginations et aux pensées des nations. —

Le durius l'appelle encore aujourd'hui Duero ; il pouvait bien répéter la consonne initiale ou la changer dans une lettre dure et la signification du nom comme d'un amas d'eau serait toujours resté le même et pourtant le d primitif qui n'appartenait pas

(3) D'après l'Enquête (archiv. Bd. p. 288 Zeil. III. le syllabe initiale du pays soit le thème dans le nom des plaines en Walis' de point plaine en a un marque que le u est long et qu'elle forme une syllabe à elle avant l'y. Owan. Cor. a fait Tarie le mot cog. de Wr. Il unit l. 2. Dans le système de dérivation des syllabes primitives des significations spéciales. (§ 40). — Wr marque l. écoulement, l. Durius, ou être pris de gg. Wer en anglais ob Bewegung ou eat.

règnent tout à fait les formes contraires. — Astarloa (apol. 250–52.) démontre en gg. sorte que dans beaucoup de noms basques la lettre D a été placé devant le vocal sans changer de signification et cette remarque me paraît juste, mais je n'accepte pas la conséquence qu'il tire de là en faisant dériver Durius du Basque. (de oura)

Le Dur ou Dour de la langue Celtique qui signifie l'eau a sans doute formé le même mot non seulement avec le mot basque oura mais avec le mot grec ὕδωρ, mais on pourra mettre un grand choix dans les recherches d'étymologies si on ne procède par par degrés et si on ne tient pas compte de la différence de dérivation même dans les langues qui ont une origine commune.

Mais que les différences de Ura basque et de Dur celtique existent en réalité malgré la circonstance que les uns et les autres portent les changemens dans les langues respectives, même si avec gg. acceptais on accepte l'opinion d'Astarloa, je ne peux pas alors regarder le mot Durius, Celtodurii Otodurum, comme venant de toutes anciens ibériques, mais

comme des mots celtiques et venant d'une migration celte.
Dans la péninsule ibérique il n'y a pas de noms terminés par
Magus et la même chose on peut dire de Dii et vi'ces.
Ergavica (Pt. II. VI. p. 46.) appartient il est vrai aux
Celtibères mais Liv. l'appelle seulement Orgavia (XL. 50).
D. la même manière il se trouve comme un endroit appartenant
aux Vaccaei dans Ptolemée, II. 6. p. 48. lequel cite un
endroit du même nom dans la forme encore plus simple de
erga. Alors le vrai nom est erga et ergavi et la finale ca
est d'origine romaine.

§ 30.

Recherche de qq. noms celtiques parmi les noms locaux de l'Ibérie.

D. la même manière comme nous avons parcouru (analysé) quelques
syllabes qui forment de dans entiers de noms nous allons découvrir
d'autres éléments étrangers parmi les noms ancien ibériques. Se
Comme par Ebora ou Eburo; ce nom se présente souvent en Espagne
sur le littoral de la Bétique (Mela, III. 1. 4.) chez les Eurobains
dans l'intérieur du pays. (1) Pt. II. 4. p. 39. chez les Eburones
(Pt. II. 6. p. 49.) chez les Carpétanes, (Eburo, liv. 40. 30. et sur
la carte de Reichart.) chez les Lusitaniens (Pt. I. 229. 10.)
chez le peuplade celtique des Tarbelliens (Mela, III. 1. 8.)

1) d'après le Handwörterbuch (Strabon 1re p. p. 394. not.) ces noms paraissent appartenir à la langue celtique, mais dans la carte de Ptolemée on trouve un endroit nommé Eburo à l'embouchure chez les Eurobains sur la côte de la Bétique.

On trouve aussi Ripagarra dans la Bétique (10.) et Eburobriccum chez les Lusitanii. Le nom alors se trouve souvent en Espagne et non seulement dans des contrées restreintes. Ainsi que les terminaisons briga et dunum on trouve les noms anciens au dehors d'Espagne particulièrement dans des contrées habitées par les Celtes. Dans la Gaule Eburobrica (St. d'ant. p. 361.) Eburodunum, St. d'ant. p. 342. sur le littoral méridional vers l'Italie, chez les Ayleri, Eburovices (Gl. I. 225.7.) dans la normandie actuelle. En Bretagne, eboracum, ou Uberacum; dans l'allemagne méridionale on trouve Eburodunum, en Autriche, Manert, III. 471. En hongrie, le trouve Eburum (mann. III. 267.) Les Eburones sont une peuplade allemande (Cas. d. Bell. gall. II. 4.) mais ce n'est pas une preuve que le nom ne soit pas d'origine celtique, car ils demeuraient sur la rive gauche du rhin à côté des trevirains, alors au milieu des Celtes; peut être ce nom n'était il pas celui qu'ils se donnaient à eux-mêmes; mais donné à eux par les Gaulois et duquel l'a pris Cesar. En tout cas il est prouvé que ce nom n'est pas ibérique. — Il est bien douteux si les Eburini (Gl. I. 165. 17.) de la Lucanie appartiennent à la même classe, car ils sont en dehors de ces contrées dans lesquelles les migrations celtiques nous sont connues historiq.t Cesar mentionne aussi un Gaulois du nom de Eporedorix (?) de bello gall. VII. 38.

Le nom de Segobrigii appelés plus tard Commoneens (Gl. II. 10. p. 55.) mann. II. vol. I. p. 81.)

(1) Davies, Celt. remarks, p. 207. Brigo l. tire syllabe de Obedunum peut être (mêl.) de manière que cette partie signifie enceinte de la hauteur, de l'eau, etc. Les étymologies restent pourtant toujours à la ville d'Ebora et Eburum pas d'Ivry. Cimbr. Ebaru, et al. par Davies Ebro le nom de la ville d'Ebora ne donne pas la position et que la première voyelle est très longue (Eboracum, III. 27.) ne semble pas moins de rapport pour Ebora

(3) Longnon remplace Segbri par Segedunum (ce qui me semble regarder comme certain Mannert, II. 2. p. 124 — 26.) et il ajoute que Segedunum signifie en langue Bretonne la même chose que Seg en anglais. Mais mot anglais pour Sege signifie emplacement d'un siège et l'origine Saxonne (dans le nom Sege) est très incertaine. Pour le radical Seg (Zeuss, Gramm. Celt. p. 40.) remarque aussi que le nom de ce endroit est d'origine celtique. Mais le suffixe du mot allemand Sieg est tout à fait inconnu à la langue celtique. Il est d'origine germanique. Pour ne pas me tromper à faire des étymologies de langue inconnue, qui ne sont en fait que conjecture, mais Seg appartient à cette langue ensemble à celle qui connaît beaucoup de localités, qui ont été celtiques.

sur le littoral méridional de la Gaule est le même que celui de la ville de Segobriga (§ 23). Tous s'accordent ici pour regarder non seulement le commencement de ce nom mais le nom entier pour Celtique et non pas pour ibérique. La ville appartenait aux Celtes Ibériens et quoique sur le littoral méditerranéen demeuraient les peuplades ibériques Justin dit positivement que les Segobrigiens étaient des Gaulois, ~~Lt~~ XLIII. 4. Nous avons dit plus haut (§ 70) que les noms commençant par Se et surtout par Seg ont peu de parenté avec les racines basques. Tous les noms énumérés plus haut se trouvent enfermés dans le pays des terminés en briga (§ 23.) et le plus grande partie même chez les Celtibériens. Ils nous sont très ordinaires parmi les peuplades celtiques; — on trouve par ex. Segodunum (la même chose que Segobriga) en Gaule. Il est vrai que c'est bien près de l'aquitaine proprement dite mais toujours en dehors de ses limites. Dans l'allemagne méridionale, sur le Main, avec un changement de o en e (3), en Bretagne, Segedunum (Ravenn. Britann. 858. Galarii, not. orb. Ant. I. 366. et chez Mannert, II. 2. p. 124. Reichart, c'est faussement Sagedunum); Segontia, en Bretagne, tout à fait comme le nom pareil en Espagne et en Gaule, que chacun pourra retrouver facilement. Je me rappelle aussi de la ville Carnonacine Segontia; le nom est absolument le même qu'en Espagne.

Quoique les Cammoniens fussent une peuplade illyrique, il on compare pourtant tous les noms ressemblans il est plus naturel d'accepter que les Cammoniens aient trouvé et auroit ainsi appelé au lieu de leur venue que de repousser l'analogie qui se trouve dans ces sortes de noms et de ne pas les regarder comme d'origine celtique. +

J'ai montré déjà plus haut (§ 20) mes doutes sur les dérivations d'Artaloa qui veut absolument que la ville Celtibérienne de Mediolum dérive du mot basque mendia, montagne, Je ne sais pas comment on peut se trouver à point de ne pas regarder cette ville comme absolument celtique. En gaule il y avait deux mediolanum, chez les Santones et chez Aulerci Eburovices que; ont émigré Les gaulois ont émigré dans des temps très anciens en Italie et ont donné leur nom à une ville nouvellement établi, — Mannert, Ve p. 1re vol. p. 22. on trouve aussi un mediolanum ou mediolanum comme le nom se change ensemble, en Bretagne et en Allemagne et elles sont évidemment d'origine gauloise (Mann. III. 454.) Il faut compter aux mêmes racines le mot medulli des Callaïques qui nous rappellent les medulli, peuplade gallique au littoral oriental et nous remarquerons que les mots et la ville avoit dans les contrées où le trouvent les noms terminés en briga. Dans le même endroit nous trouvons Nemetobriga (23) et les Nemetatæens (Ot. II. 6. 44.) le nom semble être aussi Celtique car on le rencontre en gaule comme augustonemetum dans

dans l'auvergne actuelle, Nemetacum et Nemetocenna si ce ne sont pas les deux noms pour la même localité. Le nom des Nemètes dans la Germania Superior peut être le même quoique l'état une peuplade allemande qui a transmigré en Gaule. Baillet, l. 91. fait dériver le Augustonemetum de Nemet, qui d'après lui signifie temple, endroit consacré et réellement le mot Naomhtha signifie en irlandais saint (Lhuyd, h.v.) l'ancien nom de Nîmes Nemausus semble avoir la même origine (4)

(4) L'entreprise de Baillet de ramener tous les dialectes différents langues celtiques appelées ordinairement par Scholiastes (Bibl. univ. 31. 340. not. 1.) mis tels devrait pourtant pour tableau ce mêlange des caractères que tels ne s'est en réalité pas montrés apparaît une grande différence entre les langues gaéliques et les langues qu'il appelait Kimriques. Mais la plus grande faute de Baillet, dépant le plan entier de son ouvrage était son incertitude dans la signification des mots et la cause que j'ai appris au moins dans le Basque. Elle régit naturellement sur la étymologie et mène le mot Alturra il le fait dériver du mot Stur fleuve et il partage le mot en Dury fort inutilement (1. 409.) Dans la suite nous retrouvons le Sture (1. 310.) et si réellement il y avait un mot celtique Stur qui signifiait fleuve, le mot n'a fait aucun fleuve des Pyrenées il dit Car, nom appellatif de rivière, devenu propre en celtique. — Dès apprend cependant qu'il y a encore aujourd'hui un nom basque Car qui signifie rivière en qui fut perdu et est resté dans le nom propre, et cela n'est pas vrai. Car le chien s'élancant torrent dans les Pyrenées s'appellent gave et ses déterminés par leur localité et de là ne vit qu'un appellatif et devenu nom propre. Cet appellatif ne signifie pourtant pas rivière. Si on compare le radical gave avec Cauna en grec καυδος, creux, on voit que la signification primitive était excavation, fente, caverne, avec cette origine s'accorde le mot basque voisin métaphoriquement gabarda, faute, imperfection, gale, scab. et sans négation étaient une terminaison, et gale et gau mais, et c'est de cette manière que cette syllabe est appliquée au lit des Rivières comme excavation, fente de rocher ou de la terre, et seulement comme nous avons dit plus haut dans le pays Basque Français. Alors je me suis appuyé pour Baillet que quand je le vois appuyé sur de observations certaines et sûres, c'est pourquoi je n'opose pas de la Dérivation du mot Ven et Vind qui commencent toujours et mots de mot viennois, Bin et vin qui signifient colline.

Le nom de l. peuplade celtibérienne, habit. les Berones, peut s'accorder avec le mot qui est encore en usage dans le Wallis, Ber, javelot, lance (Owen,) et qui se trouve aussi dans la basse-Bretagne où on trouve le mot rapproché bir, Stake, Lexellatier. Je regarderai le nom Berones chez Riccii de bell. al. 53. non pas comme un nom de nation, de peuplade, ni pour une fausse interprétation d'autant plus que tous les textes s'accordent ici d'après Uderdon, c'était sans doute une expression celtique qui signifiait armé, et qui a donné le nom a la peuplade (§). Le nom de Suessiones en Gaule ne suffit pas pour regarder les Suessetanes comme une peuplade celtique. nous parlerons après du même nom qui se trouve en Italie.

(§) Le nom de la peuplade celtibérique Berones peut aussi se rattacher au nom celtique si nous le comparons après la terminaison avec le nom gaulois Bellovaci, Com. d. bel. gal. II. 4. Il est à remarquer que la syllabe initiale semble être aussi celtibérique les Belli (Appian. bell. civ. I. 99 f.), faisons remarquer que la première syllabe de Bilbilis dérivé du mot basque errota = une étendue profonde, une plaine cette dérivation est confirmée par le mot gaulois de Glanum d'après lequel la peuplade a reçu son nom de fleuve Lava. I. 140. 78.

Suramba, voy. b ch. 21.

Si nous acceptons avec Mannert (III. 655.) que mina soit une terminaison celtique nous montrerons la ville de Talamina des Callaïques (Pt. II. VI. p. 44.) dont la syllabe initiale se trouve liée avec briga dans la ville lusitanienne de Talabriga.

a traversé une grande partie de contrées où les nations celtes séjournaient principalement depuis les Callaïques jusqu'aux Cantabres s'étendait une chaine de montagnes de Vindius (Pt. II. 6. p. 43.) ou de Vinnius comme l'appell. faussement Florus (IV. 12. 49.) a l'extrémité orientale de cette chaine était Vindelaja, Pt. d'Ant. p. 454. et Vendelia chez Ptolemée.

Un troisième nom pareil ne m'est pas connu dans la Péninsule ibérique en Gaule et en Bretagne. Il y a déjà douze noms qui commencent par Vind et qui ne diffèrent que dans la terminaison. Cela me suffit de regarder ce nom pour celtique et je ne crois pas que Mannert ait raison de regarder les Vindelici comme dérivés des Vend (Hanc.). III. §26. L'analogie des noms gaulois et britanniques liée au séjour de ces peuples m'autorise naturellement à regarder ces noms comme celtes; mêmes les noms de Orléans et Briones une branche de cette race, a un son celtique, et est dans une parenté avec Brigantia et Briga. Si les causes de voir les Vends slaves dans les Vindelici étoit concluantes, les preuves tirés pour le contraire ne seraient pas suffisantes pour affaiblir cette conviction; mais c'est tout à fait autre chose comme Mann. lui même semble le croire que ces preuves devraient appuyer son étymologie. Le nom de Vindobona et Vindomina est alors tout à fait celtique. A l'omission de l'n dans Vindomina et dans le Vienne actuel ne nous frappe pas davantage que le changement de mons Vindus en Vinnius + Mannert III. p. 655. La ville de Vienne a le nom actuel du petit fleuv. de Vienne, comme est même appelé dans les auteurs anciens, ville au bord de la Vienne (6).

objet d'une note

6) Mannert nie que Vindobona soit Vindelici entpruntée par Förster dict. Celt. p. 36. Il prétend que le mot Vinda signifie eau courante ou abondance

Sicor le port gaulois ressemble beaucoup au fleuve espagnol Sicoris mais je ne veux pas m'étendre la dessus parceque d'un seul nom on ne peut pas conclure avec certitude.

§ 31.

Recherches de 99 noms basques parmi les noms latins des pays celtiques.

Je crois avoir prouvé suffisamment que parmi les noms latins espagnols à part ceux des Phéniciens, des Grecs et des Romains, il y avait encore d'autres étrangers à l'origine Basque, qui existaient déjà dans la Péninsule avant même que les nations celtiques y aient pénétré. L'origine celtique des noms que j'ai cités me semble hors de doute. Je devais avoir mis beaucoup de noms pareils. Une séparation plus distincte serait un essai inutile et trompeur. Il est recommandable par des énumérations, des exemples qui paraissent nécessaires de donner une preuve par induction et de appuyer les passages des auteurs où elles se trouvent. Maintenant cette comparaison de noms étrangers doit nous répondre à cette question, si parmi eux on trouve des noms basques incontestés. Nous avons trouvé le contraire en parlant de la Gaule (§ 28.) En Bretagne et dans les Provinces méridionales du Danube nous en avons trouvé quelques uns qui répondent aux noms espagnols d'origine ibérique qui leur sont ressemblant ou qui sont identiques. Pour compléter cet examen impartial je placerai ici tous les noms de cette sorte que je pourrai rencontrer. J'omettrai seulement tous les cas où la ressemblance ne se trouve que dans des syllabes étymologiques ou moins suffisant explicatives (§ 28.)

En Bretagne, il faut comparer le fleuve Blas (Ptol. II. 3. p. 3 §.) en ida et le génitif.) avec ula (m.) Ilva, avec Olca (§ 13.) Iturium avec Eburis Espagnol (§ 14) et à cause de la ressemblance de terminaisons avec Verurium et Selenis mons (§ 15). - Le promontoire Ocelum, Ocellum avec l'Ocellum des Gallaïques et d'autres noms pareils en Espagne, (§ 17.) qui nous apparaissent dans des contrées qui possèdent beaucoup d'élémens celtiques et que je mentionne ici, car je trouve une trace basque dans leur initiale O.

Dans les provinces Danubiennes je trouve le mot complètement basque Asturra sur la frontière de Noricum et de Pannonie. Je mentionne seulement le fleuve Carpis (Mannert, III. § 10.) le peuple des Carpi, l'end. Ctés. 397. sur l'origine duquel j'ai quelques incertitudes; et plus loin à l'orient je trouve urbate et le fleuve Utpans.

Je mentionne ici les Berunenses de la Rhétie. Beruna signifie en basque plomb.

Comparez toute ce que nous avons dit plus haut (§ 73) sur le Medobriga.

Je fais remarquer que je n'accorderai fort peu aux la dérivation fa de la racine ancien d'accord avec le mot en usage aujourd'hui. Le plus souvent c'est le jeu du hasard. Le plus naturel et quand les sons radicaux se sont conservés. —

Seulement ces Cas ne peuvent pas être compté ici ou le mot actuel est un pur ton radical comme dans iria, ura, &c.

Quelques ressemblances de noms indiqués par moi sont frappans ; mais d'après mon opinion ce n'est pas suffisant de conclure que les basques ont habité ces contrées ou qu'il les ont traversés dans leur migrations. Car on trouve de pareilles traces dans les pays les plus éloignés. Ainsi l'on trouve en Assyrie Bituris, en Mésopotamie Deba, et d'autres noms qui s'accordent avec les noms espagnols. Je cite ces ressemblances avec tem. Car de là' on peut se garder de tout rapprochement léger et on peut voir qu'il ne se laisse rien de conclure par la seule ressemblance des noms qui sonnent de la même manière si que de la seule comparaison des noms locaux est stérile et inutile —. Ce raisonnement serait évidemment faux.

Si on parcourt avec attention tous les noms locaux espagnols et si on rassemble tous ces points géographiques dans lesquels ces noms indigènes se trouvent ou plus purs ou plus mêlés avec d'autres, si la même opération on fait après avec les noms gaulois, alors nous aurons la conviction d'avoir devant nous les demeures des peuples de différentes races. Ni la Gaule, ni la Bretagne, ni les contrées méridionales du Danube ne nous présentent le tout d'un élément basque où les noms qui se laissent facilement dériver du Basque comme [illegible] et [illegible] pays et l'on [illegible] de trouver à différence entre les noms celtiques et les noms celtiques.

Si nous examinons les noms de l'Aquitaine qui séparent le pays de l'Espagne nous sentons vivement que quoique le pays fut une partie des gaules nous trouvons là des noms complétement étrangers aux au reste des Gaules.
Ainsi si dans les autres pays nous trouverons des noms ibériques c'est à dire Basques disséminés et séparés ils ne doivent pas nous égarer par une impression générale. Ils pouvaient être formés par des origines différentes desquelles on ne peut tirer aucune conclusion certaine. Très souvent les ressemblances sont seulement apparentes et même dans les noms complétement identiques comme Bergium en allemagne (Bamberg) et Bergium ou Berguin des Allergètes peuvent avoir des racines différentes et le ont sans doute. Dans les langues très éloignées on trouve les mêmes syllabes radicales comme dans le mot basque Gora, dans le Celtique Géra (prov. goura) dans le Sanscrit giri qui signifient élevé, montagne. La ressemblance alors des noms qui dérivent de ces racines ne prouve rien pour l'identité des nations. Les circonstances particulières tout à fait fortuites peuvent jéter les noms dans des contrées éloignées sans qu'on ait besoin de supposer une migration ou un mélange des nations. — Il faut bien distinguer dans l'histoire ce qui dérive de la nature générale des hommes de leur nécessité, de leur penchant, des circonstances locales également générales à cela qui vient d'une volonté, d'une détermination, et en outre individuelles. —

Seulement en séparant cette double base on peut suivre de fil en fil la trame de l'histoire universelle, reconnaître la traces d'une force créatrices. Il ne faut pas oublier ici la nature particulière des noms surtout des noms d'une ville et voir si les mots ne s'donnent par trop noblement pour des colonies et si elle marque des séjours certains et stables (1).

La fondation et la dénomination de ces colonies n'étaient pas une chose facile et indifférente. Elle marquent un certain degré de culture et comme on a appris les uns des autres la constructions des maisons, la fortifications des murailles en suivant l'analogie il faut conclure qu'en leur empruntant aussi des noms. Souvent il y avait des mots généraux comme séjour, ville, ou d'autres, on les trouve parsemés et on se servait d'eux, car en fait d'analogie les hommes s'imitent volontiers. Aujourd'hui même on trouve les noms ressemblans groupés les uns près des autres. Chez nous par exemple, en Allemagne, il y a des contrées où la grande partie des mots se termine en heim, dans d'autres elle se termine en leben etc. Les peuples repoussés, refoulés de familles et même des individus aiment à appeller leur nouvelle demeure comme leur ancienne d'agnés. De cette manière s'éclaircit comment des noms basques tapés pouvaient arriver dans des contrées éloignées.

(1) Comp. la description qui est donnée Habitations et villes (Solers) de Bretagne, W. S. p. 200. C'était des endroits au milieu de forêts entourés d'abattis, sur lesquels on ne trouvait que des cabanes et des étables, villes ibériques signalées tenant d'une autre région et en général d'autres mœurs.

Cela explique aussi comment de deux terminaisons celtiques briga et magus, la première se trouve souvent en Espagne avec l'exclusion de l'autre ; on n'a pas besoin pour cela de regarder même ces terminaisons comme appartenant à des dialectes différents quoique cela soit possible. Enfin il faut aussi penser que les migrations des peuples avaient leur époque différente et chacune de ces migrations séparée pouvait laisser des traces dans les noms locaux. Mais l'historien ne doit rechercher que les cercles précis et qui se groupent. Il doit omettre tous ceux qui se présentent isolés.

On voit clairement de ces noms locaux que les Sibres et les Celtes habitaient l'Espagne mêlés entr'eux à l'époque où bientôt aussi ibériques ont eu leur origine et que les Grecs et les Romains ont déjà trouvés, et que de la même temps on peut être un peu avant il pouvait se présenter le cas contraire que les Sibres possédaient en traversant seulement la Gaule septentrionale et les Contrées du Danube. Les Sibres pouvaient faire des migrations même bien antérieures où ils ont laissé des traces isolées. De la même manière on trouve la trace des créatures vivantes dans les différentes sphères et pourtant l'histoire ne peut pas clairement les séparer par rapport au temps. Mais tant que les traces se présentent isolés il est prudent d'être modeste en fait d'hypothèse. ——

§ 32.

Noms Ganiques en Italie.

Dans cette recherche j'ai mis jusqu'à présent de coté l'Italie parceque ce pays exige une autre méthode. Si on rencontre des noms Celtiques comme Mediolanum, comme les deux fleuves qui tombent dans le Pô Duria (Plin. l. 173. 8.) et Segusa Tegulatorum (Pl. l. 150. 2.) En Ligurie ils appartiennent à des provinces qui ont été habitées par des Gaulois et qui en tirent leurs noms. Pourtant les terminaisons Celtiques briga, dunum et vica semblent être étrangères à ce pays. Magus se trouve dans les noms anciens de la ville Ligurienne de Industria Bodincomagum (Pl. l. 174. 5.) Ce nom lui a été donné par sa position sur le Padus qui dans la langue des Ligures s'appelait Bodincus (Polyb. II. 16. 12.) βόδγγος, sans fond; Pline dans cet endroit le sépare la langue ligurienne de la langue gauloise. Le nom de Padus appartient à cette dernière qui a ce nom à cause de quantités de fonds qu'il y a sur ses bords. Bodincus rappelle le mot allemand Boden, fond, et bodense (lac de Constance) ainsi que beaucoup d'autres mots qui ont du rapport avec l'allemand. Profondeur et fond sont des idées rapprochées comme en grec βάθος et πυθμήν; ainsi ces deux appellatifs servent souvent de dénominations aux fleuves et aux lacs. ———

On ne peut pas regarder l'Italie comme un pays où les noms celtiques
sont dominants. Jusqu'à présent il nous manque des connaissances
certaines qui puissent nous faire reconnaître les véritables noms
anciens et indigènes d'Italie comme appartenant à une seule
grande nation et dont les traces (de nous) doivent se trouver
encore dans les noms qui existent actuellement. Aucune des
ces langues indigènes n'est en usage actuellement, et le peu
de monuments écrits se trouve mêlé avec le grec et le latin, et
il faudrait encore de longs travaux pour en obtenir des résultats
de cette sorte. — Les deux pays qui dans l'antiquité avaient le langage
le plus cultivé et la littérature le plus florissante, la Grèce et
l'Italie ont ce fait commun qu'il y a plus d'incertitude sur leurs
habitants primitifs que sur ceux qui ont été soumis par les Barbares.
Et c'est la suite naturelle de toute langue cultivée que tout ce
qui ne "fondait pas avec elle, elle l'obscurcissait et le condamnait
à l'oubli. Comme l'Italie ne présente de cette manière aucun
point fixe de départ, les noms locaux ne peuvent pas nous
servir comme les noms Celtiques comme moyen de reconnaître
les noms étrangers dans la Péninsule Espagnole. Nous nous
contenterons plutôt de reconnaître ceux qui ont une
ressemblance frappante avec les noms ibériques et Basques.
Je vais me restreindre en recherchant cette ressemblance (multitude)
à l'examen des noms séparés sans tirer des conséquences et sans
partir d'aucune hypothèse. ———————————

Iria. (Ol. I. 150. 6.) chez les Pausiniens (Manu. III. 387.)
Ce nom nous rappelle le mot basque iria ville, et Iria Flavia des Callaïques, mais comme Ptolemée écrit la ville Espagnole en grec Ipia, (II. 6. p. 44.) et la ville italique Hipia (III. 1. p. 71.) alors cette voyelle initiale semble avoir eu un son mêlé avec l'e qui a donné occasion d'écrire quelques syllabes latines par un i par ei et plus tard par un ī long. Cela nous fait la dérivation douteuse.

Illienses, les Ilienses, en Sardaigne. Ils devaient descendre des Troyens. Et leur nom devait être dérivé de Ilium, mettant de côté que tous les contes pareils sont toujours exposés à être bien douteux il est toujours certain que du temps de Pausanias, X. 17. 4. cette peuplade demeurait dans les montagnes et était très différente en réalité dans l'habillement et la manière de vivre de ceux que Pausanias appelait Lybiens. On ne devrait pas alors trouver dans cette peuplade qui vivait comme des Barbares aucune trace de leur origine troyenne et il est plus vraisemblable que c'est seulement le nom qui a fait former cette hypothèse et que plus tard on inventa la fable que leurs ancêtres descendaient des Compagnons d'Enée qui fut rejeté ici par des vents contraires et que la peuplade de Sardaigne devant les Lybiens dont pourtant ils ont accepté les mœurs s'établit près parmi les rochers et les précipices hors des chemins. —

que les Iliensses d'après leur forme (105 preceps) ressemblaient aux Lybiens C'est très contestable. Si par cette expression on comprend autre chose que les habillements, les armes et la pose. Dès par d'autre fondements on regardait les Iliensses comme la corruption du mot Galaenses (v. v. D. d. ad Aen., II. 7. 19.) Il est pourtant plus probable qu'une nation Barbare se trouvant là de montagne portant ce nom habitait ces contrées originairement ou y arriva très tôt. — De cette manière se laisse aussi éclaircir leur defensive opiniâtre contre les Romains que Livius les appelle gentem e omni parte praecelsa (XL. 34.) Si le nom est d'origine Basque alors leur demeure fortifié l'appellait iria, ou ilia et les grecs et les Romains les appellent ilieis, ilienses. Pausanias dit positivement (loc. cit.) que les Ibères ont fait des migrations en Sardaigne et qu'ils furent les premiers qui fondèrent une ville dans cette île. Seulement l'autre nom de cette ville Nora est le nom du chef ibérien Norax ne me rappelle aucune racine basque. — (v. Pictet' verbale, p. 956.).

Uria (Pl. I. 107. 4.) Dès l'Apulée, l'accorde avec le mot basque Uria et la ville de Urium des Curdetes. (XV.). Dans Ptolemée il se trouve Ireum, mais il est douteux que ce soit le même endroit. —

Le nom que on peut regarder comme dérivés du mot précédent

ou de Ura l'eau pour les ruisseaux :

Urbasalovia, chez les Pyrénéens (Ptol. III. 1. p. 72.) la lecture du passage est douteuse, mais non pas dans la syllabe dont il s'agit ici)

Urbinum, endroit le deuxième cours (§ 15.)

Urtcinium, Ptol. III. 2. p. 75. dans la Corse, tenant comme le mot Urce des Bastétanes; la petite ville de Urgo, Pl. I. 159. 23. chez Etienne de Byz. Orgo. entre la Corse et l'Etrurie, s'accordant avec l'Urgao de la Bétique, les Urcentini Pl. I. 166. 1. en Lucanie, comme Urso et Urgao en Bétique. On pourrait peut être citer Aguricum en Sicile, Ptol. III. 4. p. 79. mais on ne trouve en Espagne aucun nom qui serait complètement identique. Car Aguiria, dans l'It. d'Ant. p. 447. est trop incertain. On l'a lit aussi Arghiria, et l'endroit n'est pas nommé.

Astura (Pl. I. 152. 16.) fleuve et île près Antium. Festus, l'appelle Astura et l'ajoute fluvium quondam Asturam vocatum. Il est douteux si le a appartenait originairement au mot et s'est seulement perdu avec le temps ou si c'était comme cela arrive souvent un seul changement de prononciation. L'analogie de beaucoup de mots en Espagne et qui existe encore aujourd'hui en Biscaye

ainsi que le système de formation de la langue ne permet pas d'autre étymologie que celle que nous avons donné plus haut (13). En Italie le même mot peut être formé d'une autre manière et d'une autre langue et réellement quand j'ai visité l'endroit je n'ai trouvé aucune trace de rochers. J'ai vu une tour qui encore aujourd'hui s'appelle astura. Le rivage entier depuis là jusqu'à Nettuno (antium) est plat et sablonneux.

Asta dans la Ligurie intérieure (Pl. 1. 158.) porte comme le mot basque qui signifie rocher et l'asta de Cordétanes. Je n'ai trouvé nulle part ailleurs les noms dérivés de cette racine dont il se trouve une masse dans l'ancienne Espagne et même dans l'actuelle (§§ 13.).

Il ne faut pas oublier que ce nom pour astur dérive du mot grec asty, asturum (astura). La possibilité de dérivations des mots grecs qui passent pareillement doit être toujours présente à l'esprit quand on s'occupe de l'étymologie des noms italiques. —

Le Osci ne peuvent pas être placés avec le nom appellatif Osca et d'autres villes qui ont la même origine; car ils s'appelaient opici, de l'opti alors le s n'appartient pas à la racine encore moins le mot Osci peut être comparé ici

(1) Je ne parle ici à l'époque que a été omise dans les mss de Heidelberg pal. 951. La suite de ces deux mots est visiblement altérée comme aussi celle de Ausones et de Ausonii. d'Arbois, III. 617. trouve aussi un grand parenté entre Volgi, Volci, et Vasci. mais une telle parenté ne me paraît d'accord avec les lois de Grimm (Hist. Romane I (0.) il y aurait entre Osques et Ausones dans la langue et origine une contradiction dans les significations: je ne vois pas si le fonds diffère entièrement ou non; car nous n'avons aucun point d'appui dans ces. Ce qui nous le fait regarder comme différent de la dernière est l'addition d'un s à son extrémité. —

Le nom semble être formé d'une racine complètement étrangère (1)

Les Ausones s'appellent le Ausa Espagnol et les Ausetanes.

Si le nom devait être dans une parenté avec les Ausunci la radicale alors devrait changer.

Le fleuve Arsia en Istrie (Ol. I. 175. 19.) rappelle le Arsa des Barbariens.

Basta, en Calabre. (Ol. I. 166 16.). s'accorde avec Basti des Bastetanes. (II 18.).

Barterbini (Ol. I. 168. 7.) une branche des Salentins. Le mot basque erbestatu signifie migrer, changer son pays, Arria engagerait si dernier aussi du mot Baxo bis, fond mentionné plus haut comme si on disait les émigrés d'une nation de montagnes basses; Erbita se trouve aussi en Sicile (Diod. d. I. XII. 6.)

Bitturgia (Ptol. III. 1 p. 62.) en Etrurie, presque le même mot que le Bituris des Vasconen.

Campania. Etymo de Bysance (voy. Καμπος, etymol magn. v. καπναι, p. 488. 39. cf. Sylb.) fait dériver ce nom de la ville de Campus et celle-ci de son fondateur Campanus. La vraie étymologie pourtant est de Campus champ. Il y en avait sans doute aussi cette étymo analogie comme on voit dans l'Etym. magn. loc. cit. v. καμπος. où l'ordre des dérivations changé et le mot est pris du nom.

Eustathius, ad Dionys. cite cette étymologie d'auteur.

Cp Comp. aussi Etymol. de Vossius. En Latin aussi qu'en grec autant que le mot est commun au grec il semble avoir eu son origine en Sicile comme Etterschein le témoigne (voy. Καμπος); Cela signifiait une route battue. La dénomination ne dérivait pas comme on peut penser de, combats de course, mais d'une plaine, et le mot sicilien est très curieux par son origine car il trouve son point d'appui dans le mot basque. En Basque campoan signifie dehors, le contraire de barruan, Larramendi. 324. De cette signification dérive le verbe comme sortir dehors, excepter, mais le mot est moins en usage dans la signification de plaine de champ ; alors l'idée primitive du dehors, de libre, de ouvert se trouve en basque. Le mot crétois κάπος (Hesychius) ne doit pas être dérivé de καπύω et ne peut pas être réduit à aucune syllabe radicale basque comme mot latin. Il est en parenté probablement avec pau, pâie. Je ne trouve pas le mot ibérique de localité que je puisse attacher avec certitude à cette dérivation.

Curenses (Pl. I. 169. 5.) des Sabins; comme le lettre Corense en Bétique est presque identique avec Gurulis en Sardaigne (It. III. 3. 77.) Comp. le §§ 17. — Toutefois le 1er mot a une dérivation plus naturelle et plus italienne (2)

Note (2) de la page 147.

Qu'il me soit permis ici de rassembler quelques mots dont la ressemblance me semble frappante pour ne pas les regarder comme issus d'une parenté. Curia était un mot ancien d'origine d'après Varron, il se prononçait pour coir du mot Cura. Il reconnaît là le même radical que dans le mot virbo. La lettre C n'est pas constante ici. Viruos était le même chose que Curios, et la même mots appartenait ici, curios signifie une enceinte circulaire, entourer et on trouvait l'idée primitive dans Viruo, vroo ou virbo. La forme, la signification primitive appartenait semble-t-il, la même chose ensemble être dans Curia. Dans la signification primitive on pouvait prendre le temple particulier aux Curies. Il était plus naturel d'appeler une partie de la population d'après l'édifice où ils ordinairement se rassemblaient. Ainsi ici dans le mot Curie comme dans le mot virbo était la trace de limites dans son sens d'une conservation de région de ce qui était consacré avec le qui était profane. La traversée de la Curies était fait avec le sacrifice, cette fois Viruos sacrifi. Dans le mot arare j'ai vu toujours l'idée de traversée d'une ligne longue et droite avec la charrue. Cl. doit mettre un homme qui n'est pas accoutumé — l'agriculture dans le plus grand étonnement de voir une ligne droite vieillissant l'ouvrage de la main de l'homme, au milieu d'une nature irrégulière et asymétrique. Ainsi Ulysse a voulu de manière donner à voir aux Grecs étonnés la droite avec la plus droite. Chez les anciens Italiens, à la fondation des villes et autres lieux chez les Etrusques la manière d'agir avec les besoins ordinaires de la vie s'accordait avec les coutumes religieuses et s'accordait aussi dans les temps obscurs de la domination de ces peuples dans les noms de ces mots. Ici une même analogie se trouve entre ἄρος et ἄρουρα et en rapport. Seulement une forme nouvelle à ce Jamais mots avec la racine divine. mais nous ne trouvons pas ne que l'agriculture politique de nos races au mot temple, fondation de ville, et organisation du peuple. — la allem. a trouvé aeren, fligen, Pflugen, Furche, rake, aurke, ruite, rillon, dans le basque on trouve era-ta ; mais l'idée primitive de la ligne droite, de règle, dans ara et arra, voy. la note 59. la charge. Dans le nom de la capitale comme en grec ara et arra ; que est la syllabe radicale monosyllabique et Ulria la ville. Cette dernière s'appelle aussi iria. Il se présente ici une question si dans tous les mots la lettre r n'est pas le son liche et significatif comme semble le prouver le mot allemand Reihe, rillon ; cette consonne a fait prolonger long-temps dans le même temps le mot allemand Dorf, endroit lieu, appartient à la même famille. mais toutes les hypothèses pouvaient me conduire très loin. Dans les rapprochements dans les quels rien ne me semble forcé et dans les quels chaque point a besoin appuyé sur des témoignages comme je crois les remains les plus rapprochés des Basques et le point de tradition me semblent être la Etrusque. — Si la langue semble avoir une certaine égalité dans la culture et dans les institutions publiques par l'agriculture. — mais ici il faut encore de regarder les Etrusques comme les ancêtres des Slaves et les Slaves comme les ancêtres des Etrusques. —

Hispellum (§ 18) en Ombrie.

Le fleuve Lambrus (Ol. 1. 173. 8) qui s'unit au Pô peut être comparé avec Lambriaca et Flavio-Lambris de Callaïques (§ 17.) Murgantia, une ville de Siciles (Diod. Sic. XIV, 78.) qui se trouve chez les anciens auteurs avec différens changemens. Selon l'opinion de Strabon (VI. 2. 4.) elle a été fondé par une peuplade barbare du même nom. Strabon distingue cette peuplade de Sbères qui d'après le témoignage de Thoreus sont venus antérieurement en Sicile. Mais comme on ne doit pas prendre à la lettre dans toutes les indications, toutes les fois que l'on trouve une peuplade avec un nom basque, là où selon l'histoire il y en avait de Sbères on peut accepter que c'était une souche ibérique. En Espagne on trouve un endroit appelé Murgis La syllabe murua parle pour l'origine de ce nom. La forme morgetes, morgetes, morgantina se trouve seulement chez les Grecs qui changeaient tous les noms barbares, tandisque chez les Romains qui ont conservé tous les sons anciens italiques, la forme en ll prédomine partout (3).

3) Je regarde le mot murgo pour un nom ancien italique lié à Murgo. Comp. l. note 52.

Suessa, dans le Latium et la Campanie (Ol. 1. 154, 10 383, 9) comme les Suessetans, une branche des Ilergètes, (§ 30). Suessa a beaucoup de rapport avec Suessula (Ol. 1. 155. 9.)

c' c'est seulement une autre forme de nom comme Deobrigula de Deobriga. Dans les deux se trouvent beaucoup de noms de villes espagnols que nous avons cités plus haut.

§33.

Les noms Barbares en Thrace.

Avant de fermer le recueil des noms locaux d'une partie de l'Europe Occidentale, il faut qu'en quelques mots je dise aussi quelque chose sur la Thrace.

Si on se représente les migrations des peuples comme venant d'orient en Occident la Thrace fait une grande partie de cette route des peuples. Il n'y a presque aucun doute que les Celtes aient souvent touché à ces provinces, car depuis la Pannonie jusqu'à la Lusitanie on trouve les traces de leur marche et de leur habitations. Il y a même une famille de noms ~~Celtique~~ en briga et bria de l'origine de laquelle nous nous occupons ici spécialement. Bria doit signifier dans la langue thrace une ville (Strabo de Byzance) voy. Mesembriga, μεσημβρία strab. VII. 6. 1. p. 319.). Trois villes Mesembria, (Herod. VI. 33) (1) Selimbria (Strab. loco cit.) Toltiobria (Nicol Damas. fragm. I. §.) portent cette terminaison et selon le témoignage des auteurs grecs portent le nom étranger de leur fondateur conjoint avec un appellatif indigène. —

(1) Il faudrait Mesembria comme Deobriga mais celui-ci n'est pas cité. Il faudrait toutefois admettre

Le même Car se trouve dans beaucoup de villes de l'Antiquité N
même dans quelques villes Espagnoles. Le Car même est très douteux
pour Mesembria ou Mesambria. Car il y avait encore un
autre endroit de ce nom au bord de la mer Egée (Herod. VII. 108.)
Le mot simple se trouve avec un vocal changé dans une ville de
la Thrace Brea où les Athéniens ont envoyé une colonie (Zschirn, Voy. Brea)
c'est une contrée toute entière et non pas une ville que marquait
le nom de Briantica qui enfermait toute le pays autour du
fleuve l'Hebrus et il est à remarquer que ce nom était nouveau
et qu'il a remplacé le mot Gallaïca qui était plus ancien. —
Nous ne pouvons pas omettre ici le peuple si connu des Brygen
ou plutôt des Briger (Ritter's Footalle Europ. Vol Herzegowina —
quoique je ne le regarde pas comme une chose certaine que entre
ces peuples et les noms terminés en bria et briga il puisse y avoir
affinité (1).

Parmi les noms qui ressemblaient au Basque d'une
manière distincte j'ai remarqué les suivants: illiga (St. Sens p. 167)
Cela peut être une corruption de helica (St. d'Ant. p. 139.) mais
helica même a l'air d'un mot (nom indigène) changé en grec. Cet endroit
était placé dans une contrée sauvage et si on veut employer
l'Etymologie Basque elle pourrait signifier ville, Bourgade,
dans une contrée sans ville.

(1) On pourrait conclure de ce que
Strabon (St. a Byz. voy. Brigyes)
fait à propos Brigantes. Cela
peut avoir aucune raison
géographique ni historique. C'est
une pure remarque grammaticale.

Le fleuve Arsia dont nous avons parlé déjà en nous occupant d'Italie (§ 32)

Derius, Triballorum, nom indigène de l'endroit de fleuve qu'il faudrait comparer avec Orca

Si on pouvait trouver même des ressemblances plus nombreuses et plus rapprochées je ne m'en occuperai pas davantage. Dans un pays si éloigné on ne peut pas chercher de certitude historique d'après les ressemblances des noms. Les noms qui auraient même les tons les plus rapprochés pourraient appartenir à des radicaux éloignés.

§ 34.

Coup d'œil sur la marche générale de cette Recherche et la question à laquelle il s'agit de répondre.

Le fondement de ce travail était surtout l'attention sur les traits qui nous sont restés de la langue Basque de l'antiquité et l'examen des noms locaux comme le seul monument qui nous reste de ce pays où ils pouvaient habiter jadis. Maintenant quand nous l'avons fait il s'agit d'juger, d'élever 1. Juin 99. chose il faut pour cela surtout prendre le témoignage des anciens auteurs; car très souvent c'est une entreprise vaine de suivre uniquement des preuves étymologiques. Les Basques ont-ils été réellement les ancêtres des Basques actuels? Ce nom appartenait il seulement

à eux et à des races qui parlaient la même langue ou appartenait aussi aux nations qui en parlaient une autre ? Si l'ibérien ou d'autre et quelle est cette nation habitait la péninsule espagnole à part les Colonies des nations civilisés de l'antiquité ? De combien les Ibères s'étendaient au delà et il on peut présumer quelque chose de certain sur leur origine ? Tout des questions auxquelles nous tacherons de répondre.

§ 35.

Séjour certain des Ibères parlant Basque.

Le nom endroit le camp de Vascones comme Ptol. les a rassemblés (II. 6. p. 68.) ne sont pas seulement les plus nombreux et les plus facilement reconnus comme Basques, mais ils sont encore plus purs de tout mélange étranger comme des d'autres parties d'Espagne.

Dans le même endroit justement on parle aujourd'hui le Basque. Rien ne peut se trouver plus certain que la langue actuelle avec les petits changemens apportés par le temps était aussi la langue des anciens Ibères. Le peuple a aussi le moins souffert des événemens auxquels étaient exposé le reste de l'Espagne excepté la seule défense désespéré de Calagurris on pourrait dire qu'ils n'ont pas été mêlés dans aucune guerre avec les Romains. - Ils pouvaient donc leurs

montagnes le soustraire sinon de la domination romaine au moins de fréquents contacts avec eux. Les mêmes circonstances ont eu lieu chez leurs plus proches voisins vers la mer méditerranée et chez les peuplades au delà des Pyrenées. — Et aussi dans les mêmes contrées les noms locaux (ISBERRI et ILURO) présentent le mêlé d'éléments étrangers et le plus d'origine basque. Alors ici des deux côtés des Pyrenées ou d'après le témoignage unanime de l'antiquité habitaient les Ibères il ne peut se présenter le moindre doute sur l'identité de ces Ibères avec les ancêtres des Basques actuels. L'aquitaine a eu aussi peu à souffrir comme les Vascones des expéditions militaires des Romains. En parlant de l'antiquité il ne serait pas exact que les Basques soient appelés Cantabres comme cela se rencontre dans des écrivains français et espagnols. — Cela ne peut pas avoir une importance actuelle pour nous ni la transplantation faite par Auguste ni les expéditions qu'ont fait les Cantabres dans la Biskaie actuelle au temps des Goths. Cette hypothèse est pourtant très douteuse et elle doit peut être son origine dans la vanité provinciale nationale des Espagnols de vouloir regarder les Basques comme les descendants des Cantabres et des Vardules nation insignifiante de l'histoire et regardés comme peu belliqueuse. (Oihenart, Not. Utr. Vasc. Ch. VI. p. 18.) Le séjour des Cantabres était non seulement séparé des habitations des Vascons par ces deux nations et les Autrigones, mais déjà dans le pays des

Cantabres et de leurs voisins d'Orient comme un mélange de
les noms locaux de tous que je ne peux pas reconnaître pour
Basques (1) Même de leur caractère les deux nations différaient
d'après le tableau que nous laissent les anciens. — Les Cantabres
étaient si belliqueux que ce trait caractéristique leur est comme
un adjectif inséparable. Le Varon n'a pas été moins valeureux. —
Il méprisait la vie dans les batailles, ne daignait jamais se
couvrir d'un Casque et est nommé pour cela l'inaccoutumé au
Casque, Sil. It. III. 358. V. 197. 9. 232.). Cette coutume chez lui
s'accordait bien avec la manière légère de s'armer. Silius It. X. 15.
Si la guerre avait été leur occupation accoutumée Cantante pour lui
Il aurait cherché l'usage des armes plus défensives. L'esprit paisible
des Varons se montre partout dans l'histoire et était une
conséquence d'une tranquillité dont ils jouissaient dans leurs pays
montagneux.

§ 36.

Enumération des noms locaux Basques de l'Ibérie
d'après les vestiges de la Péninsule (Toponymie pendant).

Il est hors de doute que les noms Basques se trouvaient
propagés dans toute la Péninsule. Cela a été prouvé plus
haut (§§ 13 – 20) dans la revue de tous les noms locaux,
mais comme je ferai cette énumération plus haut d'après les

raison l'on prendre garde à la position géographique que j'vais
les reprendre maintenant d'après la position des peuples. Je
m'occuperai de celles que je regarderai comme les plus certaines
j'omettrai tous ceux qui ne se rapprochent que par le son et dont
l'étymologie serait hasardée. Car il ne s'agit pas ici de citer
beaucoup mais de citer surement.

Betica.

a. les peuples ibériques les Turdétans et les Turdules
Astigi, trois fois. Astapa, Asta (§13.) Ebora, Ilia
Sipa, Sipula, deux fois, Iberi (§14) Urbone,
Urbia, Urgao, Urso, Ucubis, Ilurco Ilurgis, (15)
Iliturgis (16) Arandetani, Arsa, Astigi, Balda, Balsa,
Litter Lorense, escua Malaca, Munda Murgis,
Onuba, Saluba, Selambina, Vesci, Orea (deux fois)
(18.) Menba, (19) Carissa (20.)

B. les peuples celtes.

Laconimurgi (14) Turiga, (16), Curiga (17) qui
peuvent être la même ville,

Lusitania.

a. Parmi les Lusitaniens en général.
Langobriga, les Langobites, (14), Veruecum, (15)
Aravi, Moron, fluv. Munda, Mundabriga,
Talabriga, Talori (17) Mendicula (30)

b. les Vettones.

Laconimurgum (14), &

c. les peuplades Celtiques.

Lancobrica (14)

Tarraconèse.

a. les peuplades du nord. –

a.a. les Vascons en comprenant les Celtici

Briaflavia, Ulla (14) Meaux, Navilubio, Lambriaca

Lapatia, Talamina, (17).

b.b. les Asturiens.

D'abord leur nom. Asturica (13) & les Bedunienses

flavionavia, Laberris, Maliaca (17)

c.c. les Cantabres.

Arauthem, Murbogi, Octoviolca, fleuve Sanda (17)

d.d. les Carietes leur propre nom surtout dans sa forme

Carietes (3) *

e.e. les Vardules.

alba, Morogi (17) Menorca (18)

f.f. les Vascons.

Gracuris, Callaguris (14) Biturris (15). Sturissa. 16.

Alavona, Salio. Les Curgonii. Eduius mons,

Tarraga (17.) Baeconturn (18) Menlaetes,

Oeaso (20)

B. les Peuplades de l'Intérieur des pays.

Seleucus mons, Urbiaca (15) albonica (17) les montagnes
Orospeda, idubeda (20).

a.a. les Varcéens

albocella (17)

b.b. les Carpétanes.

D'abord leur nom subsiste dans la forme Carpesii, (20)
Turbida (15) Tarcuris, (14) Arriaca (17).

cc. les Oretani

Leur propre nom oria. (20) Locuris (14)

dd. les Mergètes.

Calagurris, (14) Leonica, Mentesania, Orca (18)

e.e. Les Laletani.

Atserris (13).

ff. les Carpétanes Celtibériennes.

Urcesa, 15. Turriaso, (16.) Alaba, Bilbilis, Larsa,
Malia, (19)

g.g. Les Castellanes.

Egora (17) Dasi, 18.

c. Le littoral méridional.

Oldum (17)

a.a. les Bastétanes.

D'abord leur nom.

Basti, 18. Urce (15) Abula (17)

B. B. les Contestanes.

Les Lucentum (17).

cc. les Edetans

Edeta, 19.

Ideiba, 15. Leonica, Iatouba, 17.).

D. D. les Ilercaones..

d'abord leur propre nom surtout dans la forme Ilergavonenses (15)

Bisargis (18).

e.e. Les Corletans.

Auro, 15.

f. f.

Les Laletans.

Flumen Larnum (1)).

§ 37.

Extension de la langue Basque sur toute la Péninsule.

Si on parcourt avec attention toutes les énumérations on ne peut pas se défendre d'accepter la conviction qu'il n'y avait aucune partie de la Péninsule où on ne trouvât des villes et des contrées nommées par le peuple qui parlait une langue s'approchant du basque actuel par le système des sons, des radicaux, des terminaisons et par la composition des mots. Chez toutes les grandes tribus on trouve des vestiges et il manque chez les Autigones, chez Laletans, chez

des les Olcades, Carétanes, Ausétanes, et Bodigétes, ont précédé de peu des noms importants et qui nous ont laissé fort peu de noms après eux. Il pourrait arriver facilement que les noms réellement ~~formés~~ ibériques aient été omis par les auteurs tantôt par l'étrangeté des sons, tantôt parce qu'ils désignaient des bourgades et des villages de peu d'importance. Précisément les grandes villes reçoivent plus particulièrement leur dénomination des étrangers et nous conservons même la conviction qu'il y a beaucoup de noms locaux Basques que à l'étymologie ou à l'origine desquels nous ne pouvons pas remonter par une étymologie certaine. — Il est vrai que le nombre des noms basques se partage inégalement dans la Péninsule. Le plus grand nombre comparativement à l'espace se trouve chez les Vascones et après eux les Carétanes et les Turdules de la Bétique. Le grand nombre de noms de cette province le plus pur et le plus régulier d'après le tout ne nous laisse aucun doute possible, que le Basque Turdétane a été un tout identique ou le plus rapproché du basque actuel. (1)

(1)

Dans l'histoire Romaine de Niebuhr (I. III.) — Il pose tout le tout comme une chose très convenue. Mais dit-il à la rencontre (il s'agissait de mots des Varies de montagne expliquées par Basque) donnaient une autre résultat d'hypothèse alors n'aurait pas encore pu être contesté, car le Basque des Turdétanes est complètement perdu pour nous et elle différait totalement de celle dont le Basque n'est qu'un dialecte. Il est bien à regretter qu'un tel fondement n'ait point aucune preuve. Mes recherches m'ont mené à un résultat tout contraire. Je ne vois aucune raison pourquoi le Basque Turdétane ne serait pas la même que le Basque. Dans les noms locaux je trouve des preuves suffisantes de cette identité et sans cela je ne trouverais aucun moyen d'expliquer la grande quantité de noms basques dans la Bétique. Il n'y a pas moyen de prétendre ici les quatre quarts de la péninsule aux celtes et le même chose peut-on dire des Turdules; car d'après Strabon (III. 1. p. 139) il devient tellement vrai aux Turdétanes qu'on ne pouvait pas reconnaître le langage séparé pour eux-mêmes, tandis que Bel. le mal. I. 53. dit que d'après Ephore le langage Turdétane était un dialecte Celtibérien mais je n'ai jamais pu trouver le passage d'Ephore qu'il invoque.

Le petit nombre de noms basques ait frappant en Lusitanie en comparaison de l'étendue du pays, quoique sur l'origine de plusieurs il n'y ait pas moyen de douter. La cause peut être que précisément en Lusitanie la terminaison en Briga est la forme prédominante des noms de grandes villes et c'était précisément celles dont parlent les géographes et les historiens. Alors nous avons eu peu d'occasion de mettre au jour les noms réellement indigènes. Dans tout le pays de ces noms qui semblent à moi tenir d'une manière étrangère et non Ibérique se trouvent aussi parsemés clairement les noms basques. Si ces étaient même tout à fait dépouillés et si nous n'avions que Astapa, Illiberis, Urgao, en Bétique, Verdicuba, en Lusitanie, Bria, Flaviobria, sur le littoral du Nord, Oria, Oroispeda, Subora, dans l'intérieur, Lucentum, Sluro, sur le littoral méridional de ces noms isolés seuls suffiraient pour nous prouver que les Ibères parlant basque ont pénétré dans ce pays qu'ils ont été refoulés de ces contrées et alors nécessairement il y aurait eu des traces de leur séjour dans les pays intermédiaires. De cette manière je crois avoir mis hors de doute cette opinion que tous les Ibères étaient des Basques ou une langue identique ou ressemblant au Basque que les Ibères demeurassent dans toutes les contrées de l'Espagne et sans être restreint à aucune partie du pays.

La preuve la plus importante pour moi de leur immense

cet emploi dans l'antiquité qu'même dans la langue actuelle c'est la grande diversité de leurs formes grammaticales et de leur formation des mots, que j'ai indiqué ailleurs dans mon écrit précédent (7) que les formes si variées pourraient avoir leur origine dans un endroit aussi restreint et dans une population si petite elle me paraîtrait peu naturelle et on ne pourrait pas l'expliquer autrement ces variétés nombreuses qu'en acceptant qu'une foule de peuplades vivant sur une étendue immense avait été refoulée par le temps et par les circonstances dans des vallées de montagne peu nombreuses.

(7) Lucien. Ergativ. p. 38.

Enfin qu'il me soit permis de constater ici une affinité d'idées de la langue qui ne peut pas être tout à fait sans importance. atsoan signifie en arrière et atzea signifie l'étranger. Ce peuple s'imaginait un étranger toujours derrière lui. Cela ne pourrait pas montrer que cette nation depuis les temps immémoriaux habitait entre les Pyrénées et l'Océan, au bout de l'Europe, qu'elle resta longtemps sans être mêlée et qu'elle connaissait seulement par tradition que derrière eux dans les pays qui ont été parcourus par leurs ancêtres habitaient d'autres peuples.

// 38

Le Nord faisait (était) une grande Nation.

Les Ibères formaient-ils un seul peuple ayant plusieurs dialectes ou plusieurs avec des langues différentes? ou y avait-il à côté d'eux et des Celtes d'autres peuples de la Péninsule? Car les Colonies phéniciennes, grecques ou Romaines, comme nous l'avons déjà dit plus haut se trouvent en dehors de ces Recherches. Le nom des Ibères n'est pas seulement ethnographique mais plutôt géographique. Ce nom appartenait originairement aux habitans du littoral Nord-Ouest de la mer méditerranée en commençant depuis le Rhône.

Primitivement on ne donnait aucun nom commun aux habitans de l'Espagne intérieure. Polybe dit positivement qu'à son époque la partie de la Péninsule du côté de l'océan n'avait aucun nom (III. 37. 10.) L'Ibérie de Hérodote était vraisemblablement le pays littoral (I. 163) et probablement seulement le littoral qui leur était commun avec les Ligyens. Parmi les gaulois les Ibères étaient en Sicile seulement comme des troupes mercenaires (VII. 165.) C'est plus tard seulement que le nom Ibérie a été donné au pays tout entier, et il est à remarquer que l'extension de ce nom devait probablement sa conviction de l'identité des races du nord et du midi. ———

Mannert qui dans toutes ses opinions est très circonspect remarque avec justesse d'après les auteurs anciens que l'on ne saurait point prouver qu'entre les habitans septentrionaux et occidentaux de l'Espagne même originaires que les Ibères aient été dans la partie Sud-Est (I. 238.) —

Que la Ancien ne ~~ff~~ le représentait pas même bien cette origine commune semble ressortir de divers endroits des auteurs anciens et entr'autres celui de Diod. de Sic. sur les Vaccéens (V. 34.) Et comme il regarde ces peuples comme tout à fait séparés des Celtibères il ne dit pas que ce soit une peuplade ibérique. Il a l'air de la regarder comme une peuple à part. Le Lusitan pourtant il les regarde comme des Ibères. Appien au contraire (1) appelle les Vaccéens positivement une race Celtibérique (VI. 51. 43. 54. 76.) et ainsi on voit comme les connaissances des anciens sur ce peuples étaient incertaines. — De cette manière il ne serait pas impossible que dans le Nord et dans l'Ouest il y avait des peuplades qui dans être des Celtes n'étaient pas pourtant des Ibères, ou au moins des Ibères avec une langue tout à fait autre. Excepté cette difficulté il ne se trouve rien sous la main. Même d'après le jugement de monsieur il n'y a rien qu'on puisse opposer à l'opinion de l'identité de tous les habitants d'Espagne à part des Celtes et on pourrait même dire en s'appuyant sur les auteurs anciens qu'il ne se trouve rien qui puisse nous permettre d'admettre une autre opinion. Deux points certains et positifs d'abord le nom de Celtibères et puis le résultat de toutes nos recherches sur les noms locaux qui à part les Ibères et les Celtes aucune autre nation n'habitait la Péninsule. Le nom de Celtibères

(1) Dans le passage d'Ephore dans son histoire (Ch. 3.) ἔθνος τε πᾶσα ἐστὶν ἡ Κελτική ὅσον ἀφ' Ἡρακλείων στηλῶν ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν καὶ τὸ πρὸς ἑσπέραν καὶ μεσημβρίαν ἀπονεύον τῆς Εὐρώπης μέρος. Ici on ne trouve dans le passage sur les habitants Ibériques. Ici il est nommé uniquement avec les Ibères. Il appelait toute la population du pays.

se trouve déjà dans une époque assez reculée et comme le mélange des Celtes avec les Ibères n'était pas sur le littoral mais bien dans l'intérieur plus à au Nord vers l'intérieur du pays! alors il a fallu que les Ibères se trouvassent là Bien plus long-temps. Si j'accepte que ce nom (Celtibère) a eu naissance chez les Etrangers, mais d'après les récits des indigènes nous devons admettre qu'ils étaient en état d'avoir un jugement vrai sur leurs voisins de l'intérieur du pays! Pourtant les limites (chez eux) sont incertaines jusqu'où l'étendaient les Ibères tandis que la presque totalité des noms de localité ne laisse aucune incertitude et nous avons vu que les noms basques se trouvent dans toute la Péninsule sans exception. Il existe encore de faire l'hypothèse que à part les Ibères dans le Nord et l'Ouest à part les Celtes il y avait une autre race territoire chose absurde; car nous n'avons ni le témoignage des anciens ni aucune trace exacte de les noms locaux (2)

(2) Je n'ai pas cru nécessaire de prouver que les Ligures qui demeuraient mêlés avec les Ibères sur le littoral gaulois habitaient aussi une partie de l'Espagne, Voir de Strabon Ingroda, t. 32, p. III. — IX. Elle s'appuie surtout sur Rhyd. (VII. 2) et la narration de refoulement des Sicanes par les Ibères par les Ligyaines. Il paraît prouvé très judicieusement que les Sicanes n'ont pas été refoulés d'Ibérie mais seulement des Romains Ibériens sur le littoral de la Gaule (I. 644. 448.) Il cite également les Ligures comme habitant l'Espagne par d'autres écrivains. Mais l'appuie sur Avienus, ora maritima (Voy. 129–39.) Mais de le passage on ne trouve rien de plus sur les Ligures que ce que nous trouvons de leur Domaine en Gaule. (Mannert, IIe part. 1. p. 2.)

§§ 39

Les Ibères n'avaient qu'une seule langue.

Les Ibères formaient une seule race (γένος). Selon les différentes touches (φυλαί) en différens noms partagés. Ce témoignage donne Herodorus (Voyez, d. hist. grec. III p. 374.) dans un passage conservé par Etienne de Bysance (voy. Ἴβηρες) du XIe liv. de l'histoire d'Hercule. autant que je le connais aucun autre auteur de l'antiquité ne s'explique avec autant de précision à ce sujet; mais aussi aucun ne parle d'une diversité de touche ethnique qui pourrait donner à entendre la diversité de langue. Pline qui a donné d'une manière tranchante et précise la différence entre les Ibères et les Celtiques en Espagne aurait fait le même chose: il est vrai de grandes différence entre les Ibères et. mais on ne trouve dans le livre aucune trace de ces choses. Ordinairement cette différence ont leur base dans Strabon (III, 1, 139.) et au premier coup d'œil réellement la preuve semble être irréfragable. Car en parlant des Turdétanes de leur ancien monumens écrits et de leurs poèmes il dit: Les autres Ibères se servent aussi de cette écriture, non pas de la même manière ou ils n'ont pas la même langue (1). Ceux qui défendent la dominations exclusive de la langue Basque dans l'ancienne

Ces l'page

note 1.

καὶ οἱ ἄλλοι δ' ἱβηρικοὶ πρότεροι γραμματικὴ οὐ μία ἰδέα ἐν ἑνὶ γένει μία. Dans la traduction nouvelle parisienne le passage a été ainsi, les auteurs n'ont pas songé aux belles lettres ; mais bien littérature au sens partout le même parce qu'ils employaient tous la même langue. Pour donner cette signification aux paroles de Strabon il y a un singulier abus de la culture auquel était naturellement le peuple. Strabon ne pouvait parler que la littérature n'était pas le même car il n'y avait nulle part de littérature. L'epitomateur de Strabon (vossius pag. .) vol. II. p. 76) a pris le mot γραμματικὴ dans le sens de grammaire alla καὶ ἄλλοι ἱβηρικοὶ οὐκ ὀνομαστοὶ ὄντες, γραμματικὴν πρότερον τετιμηκότες παρὰ τὴν ἰδίαν γλῶσσαν. Probablement il avait entendu par là que cet usage de règles grammaticales mais le vrai sens est celui que j'ai exposé plus haut et c'est le sens dans lequel Isocrate oppose le mot dans Ἑλληνικὸς à Βάρβαρος et Thucydide τοῖς τῶν βαρβάρων στόμασιν γραμματικὴν ὁμοῦ πᾶσι τοῖς τῶν Ἑλλήνων ἐφιεμένοις. La même signification a le mot latin litteratura et antique vocabulum, c'est l'histoire grammaticale (Seneca, Epist.) 88. 22. Bach. 364. 365. — Ce sens est même confirmé par quelques lignes de Strabon qui précède immédiatement le passage en question. Il a interdit à un pareil sens à tout. Faut aussi le passage qui se trouve cité dans le Cod. parisinus d'après Vossius (p. 435. not. 30) et qui se rencontre aussi dans le 98 Strab. γραμματικὴν δὲ Ἑλλάδα τε τὴν ἰταλὸν οἱ παρὰ δ' ἄλλοτ' ἄλλοις τὴν βασιν. Ici on ne pourrait traduire ni par littérature ni par grammaire ni par langue (comme dirait le même à ce passage). Le mot écriture à manière d'écrire. Donne le vrai sens car l'écriture pouvait aussi l'appliquer aussi bien à la langue indigène qu'à la langue étrangère : Plaez — (copie) ce passage admirablement bien (medall. II (22.)

Espagne ont expliqué ce passage comme si Strabon parlait uniquement des Dialectes. Pour réalité les grecs et les Romains affectaient de mépriser tout ce qui concernait les peuples Barbares, ne faisaient aucun effort pour s'instruire sur les particularités qui les concernaient, que cette confusion est très possible d'autant plus qu'elle arrive même de nos jours souvent quand il s'agit chez nous des autres parties du monde. C'est d'autant plus pardonnable qu'encore aujourd'hui les dialectes des Basques demeurant les uns à côté des autres diffèrent tellement et la prononciation et les formes grammaticales qu'ils ont besoin eux mêmes d'une certaine habitude pour s'entendre couramment. Du temps où cette nation a été étendue sur un terrain beaucoup plus vaste elle pouvait avoir des dialectes beaucoup plus tranchés. On pourrait dire contre cela que Strabon en traçant le tableau de la Gaule (IV. 1. p. 176.) montre qu'il ne confond jamais les dialectes avec les langues. Car en disant des gaulois qu'ils ne parlent pas tous de la même manière il dit: qu'ils ne diffèrent un peu de leurs dialectes et il témoigne de la même manière de la différence entière qui existe entre la langue aquitanique et la langue gauloise. En Gaule il amoindrit beaucoup cette différence et il se place en contradiction avec Cesar (de bello gallico) 1. 1.) qui regarde les trois parties de la gaule comme tout à fait différentes dans la langue, dans les institutions et dans les lois (2) ——

(2) Ukert hist. univ. p. 339. accepte ici l'opinion de Cesar: mais d'autre côté il va trop loin en regardant les Basques les Gaulois et les Cymris comme il les appelle comme des restes de nations Ligures, tandis que leur langue encore aujourd'hui montre clairement qu'ils ne formaient pas des branches de la gaulois et les Kymris appartenaient à la même famille. Ukert cite ainsi un homme incroyable et très important parce qu'il était le premier qui ait jeté une lumière sur cette matière obscure.

Si les langues que Strabon marque parmi les Ibères étaient si différentes comme celles que nous trouvons dans la Gaule antique il faudrait les regarder comme des langues séparées et non pas des dialectes; car le Bas-Breton et le Gaulois se séparent beaucoup plus que des simples dialectes; mais le passage de Strabon doit être apprécié suivant mon d'un autre point de vue. Le malentendu est à l'expression des Ibères. Nous avons dit plus haut que le nom dérive d'une nation qu'après il a été appliqué au pays et que très souvent il est plutôt employé géographiquement que ethnographiquement. C'est de cette manière que l'emploie ordinairement Strabon (3). Pour lui les Ibères sont les habitans d'Ibérie ce qui équivaut à l'expression actuel les Espagnols ici ce mot pouvant l'appliquer à toutes la Péninsule. Il dit que les Ibères changé[illegible] en Romain s'appelaient Togati et parmi eux il faut comprendre aussi les Celtibères (III. 2. p. 151.) Le même mot il l'emploie dans plusieurs endroits dans une signification également générale (III. 1. p. 137. c. ch. II. p. 141. 146. § IV. p. 163. 165.) Il n'a pas l'air d'avoir une idée juste des Ibères comme d'une nation à part tant en par rapport à leur séjour disséminé. Car en parlant des peuplades qui habitaient

(3) Did. Sic. dans les pays remarquable en Celtibérie et plus visité. Il parle des Ibères tantôt comme d'une nation et tantôt comme d'une nation dans Ibérie il a également. V. 35. il dit également des Ibères en Celtibérie, tantôt pour l'une tantôt pour l'autre signification. Ibères et Celtibères dans la même signification. V. 31. Strab. 14. 931 Ibères — 940 5:7. p. 57.

l'aquitaine (IV. 1. p. 176. § 2. 1. p. 189.) il ne dit pas que ce soient des Ibères mais seulement qu'ils ressemblent aux Ibères. De là vient même un passage de la description des Pyrenées une confusion. Les vallées des Pyrenées, dit-il, III. 4. p. 162. sont occupées par les Cerretans qui en grande partie sont une peuple ibérique. Il croit alors que les Cerretans habitant les frontières d'aient en partie ibère en partie Gaulois et on l'a compris ordinairement dans le sens que les Cerretans qui d'aient tout à fait les Ibères occupaient une partie de la vallée (4) Dans d'autres passages les Ibères sont regardés comme une nation séparée en opposition à des habitans d'Espagne qui sont arrivés plus tard, III, 3. p. 152. (cf. IV, p. 163-164.) Mais alors cette opposition est marquée distinctement ou désignée par le rapprochement de phrases. Dans dans le passage duquel nous parlons il est clair que le mot Ibère est pris dans la signification générale géographique; car quelques lignes plus haut Strabon dit que les Turdétanes étaient parmi les Ibères (5) les plus intelligens et les plus cultivés et de cette manière il leur assigne la première place parmi tous les habitans de la Péninsule. — Si on comprend le passage de cette manière que ce n'est pas les Ibères qui parlaient plusieurs langues mais que c'est de l'Ibérie qu'on les parlait on accordera de cette manière facilement Strabon avec Pline et les autres auteurs.

(4) Dans la traduction nouvelle, et dans la vraie explication de par marca mais aussi l'opposition que l'on y peut voir avec autres explications, I. 4/3. not. 1.

(5) Ἰβηρικωτάτοις ἔθεσι τοῖς Ἴβηρσι. Strabon.

Et on trouvera cet accord confirmé par les noms locaux qui
sont arrivés à nous. Car évidemment à la Péninsule
les Celtes parlaient Celtique et comme toutes ces migrations
ne venaient pas ni d'un seul point ni à la même
époque on les parlait de différentes manières comme
en Gaule (6.) La même preuve par rapport à
l'écriture se peut obtenir aussi de différentes recherches
qui sont encore bien incomplètes sur les monnaies et
les inscriptions de l'ancienne Espagne on trouve un
alphabet Turdétane c'est à dire Ibérique un autre qui
diffère Celtibérien et un encore qui peut être en partie
phénicien. (7) Ceci aussi donne une différence de lettres
que existe sur les monnaies Celtibériennes et Turdétanes
alf. del. l. p. p. 98. et 244.).

(6) Manuel semble regarder
l'étude de la même manière
puisqu'il ne s'engage pas dans
le fait dans le quatrième. Les
mots Ibères selon lui sont la
même langue. I. 238.
Quant aux Turdétans ils
appartiennent aux Ibères mais
selon lui il n'attribue à cette
langue. Il parle de l'écriture
mais on il parle de l'écriture
mais et de coutumes de tous
les habitants du Littoral du
Nord ne sont rien de la
langue (III. 3. p. 155.).
Rien n'empêcherait conclure
que cette identité se peut rapporter
à la langue.

(7) Velasquez accepte positivement
un alphabet, un Turdétane, un
celtibérien un Bastule phénicien
(Investig. sobre los alfab. de las
lenguas desconocidas, p. 40.) D'après
le Recherches de Bellermann, (sur le
monnaies phéniciennes) III. p. 27.) les
inscriptions phéniciennes sur les monnaies
espagnoles ne sont pas toutes phéni-
ciennes mêlées d'autres caractères.

|| 40.

Mélange de verbes ibériques avec les Races Celtes

D'après les précédents §§ (§§ 35–38.) deux points me
semblent être évidents : Les anciens Ibères sont la souche
originaire des Basques d'aujourd'hui et les Ibères étendus de
toute la Péninsule formaient une seule race parlant la même
langue, mais seulement parlés en verbes avec différences dialectes,

— La langue Basque alors était l'unique langue de cette nation en Espagne dont la migration en Espagne si elle n'était pas autochtone a été antérieure à toutes les traditions arrivées jusqu'à nous. Maintenant il faut voir à côté de quelle nation étrangère les Ibères mêlés vivaient; car les recherches sur les noms locaux nous ont montré des éléments étrangers à côté d'éléments purement Basques. Sur le littoral se sont colonisés déjà avant tout les Phéniciens, les grecs, et les Carthaginois et pénétrèrent plus ou moins dans l'intérieur du pays. Même mention d'après m. varro que les Perses y sont aussi colonisé; mais de leur expédition en Espagne il ne nous reste rien. Les Romains changèrent une grande partie de la Péninsule en province, tout à fait pareille à l'Italie en détruisant les mœurs et la langue indigènes; mais j'omets toutes les migrations pour ne m'arrêter qu'à celles peuples étrangers appelés Barbares dans le sens que les anciens donnaient à ce mot qui appartenait à l'Europe Occidentale et qui sont établis en Espagne. Celles-ci sont seulement les Celtes et ils se présentent chez les auteurs anciens sous une double forme, d'abord purs Celtes au bord d'Anas (Strab. III. 1. 139.) ete ayant une affinité avec les Celtes (le Cit.) III. 153.) dans le point N. Ouest du pays la Galice actuelle, puis mêlés aux Ibères en une seule nation les Celtibères. Les uns sont appelés

par les écrivains grecs et romains ne Celtes, ni gaulois, ni gallates, mais seulement Celtici pour les distinguer probablement comme une race à part appartenant aux Celtes, dérivés d'eux mais ne formant pas par eux mêmes une leur branche. La ville Celti a sans doute son origine d'eux, Fl. 1. 133. 8. Elle n'était pas placée proprement dit dans le pays des Celtiques mais dans un endroit entre Brija et Merida que il avait sans doute visité par ces races. Chez les Romains elle ne formait pas son adjectif en ces mais en tanus (Celtitanus) Flores, Medall 1. 361.) D'après la manière d'autres villes espagnoles qui se terminaient en i. La colonisation dans le Nord-Ouest a été connue historiquement avec toutes les circonstances et était plus récente. Elle arriva avant celle au bord de l'Anas et ceux qui demeuraient au bord de cette rivière se nommaient Celtibères d'après Pline (1. 139. 14.) Pourquoi de ces deux races et de leurs voisins ne se forma-t-il pas encore un peuple mélangé on ne peut pas l'expliquer comme aussi on ne peut pas assigner un temps à la migration des Celtes devenus Celtibères. Les endroits des auteurs anciens connus de nous dont le plus important est celui de Diod. de Sicile V. 33 ne contient rien qui puisse nous guider. Il est même douteux qu'il y ait eu vraiment de traditions de leurs migrations et de leur mélange avec les indigènes.

ou si l'une et l'autre ne sont pas dignes comme l'affirmait
d'un fait qu'on a trouvé les Celt. et Ibères mélangés. —
Cela doit être réellement le cas. Ce nom a été trouvé par
les colonisateurs de l'Espagne. mais probablement d'après
les indications faites par les indigènes. En tout cas
ce fait est acquis quand nous le rencontrons dans l'hist. Rom.
et prouve comme nous avons remarqué plus haut que
à cette époque déjà on appelait les habitants de l'intérieur
du pays les Ibères et non uniquement ceux qui demeuraient
sur le littoral. Il se trouve encore deux noms ressemblants
quoiqu'ils n'aient pas la même importance. Ce sont les
Celto-Scythes (Plut. Marius, II.) avec lesquels par ignorance
on désignait les Cimbres et les Teutons qui sont entrés
en Italie et les Celtoligyens (Str. IV. p. 3, 202,)
que on donnait aux Salyens ou Salluviens. De celui-là
il est dit positivement que ce n'était pas une nation originaire
mais très tard formée. Probablement on ne connaissait pas
bien cette peuplade ou le mélange est arrivé encore plus tard.
Non seulement chez les Celtibères, mais aussi chez les
Celtiques on trouve des noms locaux Basques quoique
chez ces derniers très peu nombreux (#36.). Pline
témoigne d'ailleurs (I. 139. 14.) que les noms locaux des
Celtiques trahissent leur origine étrangère ——

161 et ton opinion sur leur origine des Celtibères repose uniquement
sur cette différence de noms, de langues et de coutumes
suivis et non comme il semblerait sur une tradition réelle.
Leurs noms locaux se trouvent aussi en Celtibérie et deux
leur nouveau séjour en Bétique leur ville porte souvent
des dénominations qui leur sont particulières. Ce surnoms
sont que Plinè cite sont tous sans exception latins. —
Le dernier seulement amanci pouvait être Curdétane
et alors Basque. Eman donner est un mot basque,
mais dans cette identité de nom ne peut pas servir
ici comme étymologie. Il est à regretter dommage que deux ou
autre exemple de cette onte dans le passage Eusculturnicum
que Turriga nunc est (Hardouin, CD h. 11) il se
trouve visiblement une faute de copiste (1) Car le
premier nom devrait être au datif pour ne pas interrompre
une construction qui le suit. En tout cas Turriga est un
mot Basque et le mot nunc semble indiquer que
l'endroit nouveau a été appelé ainsi par les habitants
ibériques. Il faut que je dise aussi en passant qu'Astorga
aval. p198. rejette tout mélange de Celte avec l'Ibère
regarde le nom de Celtiberia comme une corruption du
mot Saldiberia et qu'il explique par un rivage
riche en Chevaux.

(1) L'exemple en
contraire Salia
pour Celtibérie
Celtibérie
Celtibérie

§ 41.

Étendue et limite de ces mélanges.

A part les Celtibères et les deux races purement Celtes il y avait encore d'après ma conviction aussi dans d'autres parties de l'Espagne des Celtes et des Ibères mêlés ensemble. Mannert a la dessus exposé tout un autre système (I. 233. 240.) D'après lui le littoral méridional était habité par les Ibères auxquels se sont joints les peuples colonisateurs de l'Etranger Dans l'intérieur du pays il y avait les Celtes mêlés aux Ibères. Ce mélange surtout formait les Vaccéens, Carpetaniens, Orétaniens, et d'autres races que malgré ce mélange le séjour des Celtibères proprement dits Ce mélange concerne uniquement l'intérieur du pays. Les autres Ibères (Litt. du Nord dans grande partie de Lusitanie sont d'après lui non mêlés.) moi je crois au contraire que le mélange était surtout toujours dans le littoral de l'extérieur jusqu'aux Vandules et parmi tous les habitants de la Lusitanie. Il faudra chercher des Ibères non mêlés en commençant par les Vandules tout autour des Pyrénées jusqu'à la mer Méditerranée, que au bord des Celtes ici on trouve le mélange mais seulement avec les nations Colonisatrices sans les Celtes. Le nom propre du pays et de la nation Celtibère se rapporte toujours sur les contrées intérieures

et se limite aux six peuplades connues comme Livius dit positivement Celtiberia quam media interfluvia sunt (XXVIII, 1.) Aucun des auteurs anciens connus ne limite la Celtibérie à la manière de Mannert. Tout au contraire on leur donne une étendue positivement incertaine « quand leur puissance » s'accroit, dit Strabon, III. 2 p. 148. tout le pays qui était » placé autour d'eux a été appelé d'après leur nom » Ainsi les place positivement au bord ouest et N. ouest de l'Océan, I. 139, 14. Il fait venir les Celtiques du fleuve d'Anas de la Lusitanie (et il dit que les îles Cassitériques sont placées d'après lui en face de la Celtibérie, et comme il distingue aussi tous les Celtibères des Celtiques il ne peut pas y mêler les Celtes (1) même les écrivains modernes ont eu l'idée d'une grande étendue des races Celtes comme on peut voir dans une note d'Hardouin pour le passage de Pline et dans une note de la nouvelle traduction paris. de Str. I. 389, n.e 3. C'est pourtant ce qui pourtant donne à cette opinion une certaine certitude et qui marque ensemble les limites entre les mélanges et entre les Celtes et surtout la ligne que nous avons indiqué plus haut et qui sépare la pays des vrais Celtes. Depuis cette ligne jusqu'à l'Océan il n'y a pas aucune partie considérable du pays qui aurait été libre des mélanges Celtiques et depuis cette ligne Depuis les Pyrénées vers la mer méditerranée on ne peut trouver aucun pays qui fut exempt de mélange

(1) Voir, Espana Sagrada, tom. XXIII page 15. s'efforce de prouver que tout le littoral du nord a été occupé par les Celtes. Il s'appuie sur Appien VI. 98. où on dit qu'Asdrubal quand il voulait rassembler les soldats sur le littoral du nord « pour » en faire un gain avec les Celtes qu'il avait à la solde. Mais on doit comprendre que n'étant pas l'ennemi qu'il voulait se conquérir sur le littoral du nord mais tout seulement temps qu'il a rassemblé auparavant dans la Celtibérie. Si cette opinion était fondée l'opinion de Mr. Le aurait été beaucoup plus facile prouvé par un passage de Tite Live ; mais celui ci Lib. 34. cit. Londres : pag. 71. montre le appelle les Celtes et les Carthaginois Celtibères, mais cet abréviation ne peut pas servir comme autorité car ainsi donne aussi à cet autre chose qui n'était pas Celtibères.

Quoique quelques points Lusitaniens pouvaient être Celtes comme le nom Ebora en Bétique et l'Estrémadure (§ 30). Livius raconte (XXVIII, 16.) que les Romains combattaient avec les Celtibères in agro Auetano, alors bien éloigné de leurs frontières vers les Pyrénées et qu'ils ont conquis quelques villes que les Celtibères ont fortifié dans cette contrée. Ce passage n'indique pas que les Celtibères étaient ici comme des alliés auxiliaires d'Austétanes ou que c'était des troupes mercenaires comme les Celtes apparemment étaient souvent au milieu des peuples Espagnols (Liv. I. 32. 7). Mais l'occupation d'un pays étranger à eux pouvait être fortuite et passagère, tous les cas prouvent toujours qu'on ne peut pas limiter le mélange des Celtes avec les Celtes. L'opinion de Olivieri sur la Lusitanie se trouve appuyé par nos recherches. Car le plus grand nombre de noms Celtes s'est trouvé dans cette province. Je crois avoir prouvé l'origine étrangère et l'origine celte de certains noms Espagnols (25-31.) de manière qu'on ne puisse jamais les mettre en doute. Les noms terminés en Briga peuvent être un guide le plus certain. On pourrait faire leur étymologie comme on voudra, douter de leur signification, mais on ne pourra pas reprocher rien d'important selon moi aux moyens que j'ai choisis pour développer les preuves. Comme il est évident que tous les noms se trouvent partout mêmes au dehors de l'Espagne où les Celtes séjournaient et avaient leur

avaient leur route d'émigration et il en Espagne il ne se trouve que là où le séjour des Celtes est prouvé historiquement on peut alors conclure avec certitude que même là où cette certitude historique manque et où ces noms se trouvent ces étrangers ont été mêlés avec les peuplades indigènes On peut toujours par induction voir d'après le nombre de noms terminés en Briga le ~~pl~~ l'importance de ces mélanges

§ 42

Etymologie de la Terminaison en Briga.

Quant à l'étymologie je crois avoir trouvé que briga n'est pas un Ibère Basque. Aucun auteur ancien ne le regardait comme un mot espagnol (1). Festus dit « voy. Laebriga que le nom de Laebriga est composé de laus et de la ville Espagnole briga (alors d'un nom propre Il y a deux dérivations de mots chez les anciens qui ont de l'affinité, une est celtique et l'autre de la langue thrace qui a déjà été citée plus haut (33) chez les Scholiastes de Juvenal, ad Sat. X. vers 294.) les allobrog signifiaient les hommes venus d'un autre pays, de mot bro.m que dans les Celtes ou Gaulois signifie champ labouré et alla un autre (2) Et réellement dans les deux dialectes de la Basse Bretagne et du comté de Galles bro ne signifie pas seulement un Champ labouré mais un

(1) Dans les écrivains modernes on trouve quelquefois ce mot employé ainsi dans Mariana, Hist. Hisp. l. 2. c. 1. p. 136.

(2) Si dans le mot allobrog on voit un brog en gallois qui signifie aussi un champ labouré on doit voir que ce mot fut formé

en général une contrée, un pays et all. un autre (Le dict. de Littré et de Lepellatier. Le même mot avait dans leur nom aussi le, Latobrogi, les voisins des Allobrogi qui ordinairement étaient appelés les Latobriges et aussi un Romain mentionné par César autebrogius (de bell. Gall. II.3.) Nous avons parlé de plus haut d'origine Thrace, Βρία (33) d'après Erychius c'est aussi un mot grec ; mais probablement il pouvait venir des colonies grecques en Thrace. Il signifiait un village et sa signification s'est étendu seulement où elle n'a jamais été bien restreinte ; car cela veut signifier aujourd'hui aussi bien ville que contrée. On pourrait regarder comparer briga avec πύργος (comme l'on a fait déjà avec le mot bourg) et il n'y a qu'une consonne postposé. qui est une forme de la langue qui se trouve souvent (comme le prouve Eliburgi (§14) dans le Tartessus cité par Etienne. Mais toutes ces dérivations de formes des mots des langues cultivées sont peu vraisemblables auxquels appartient la dérivation de Borvo pour de Chevier, Germ. Ant. p. 49-51. Et on ne peut pas aller plus loin que d'accepter qu'il y avait un vieux radical Bri ou Bro qui signifiait pays, colonie, ville et de laquelle dérive tous ces mots. Il semble prouvé que ces syllabes appartenaient aux Celtes ; mais ils pouvaient dériver aussi d'une autre langue, car il y a beaucoup de langues en Europe qui ont des radicaux communs. Il me semble aussi que le mot

Basque iri et ouri si on recherche la parenté dans des degrés éloignés doive avoir un rapport. De cette manière nous n'avons pas besoin avec Georgius Becanus (hisp. 20) que les Ibères et les Thraces parlaient la même langue mais pourtant regarder les mots Thrace Ibérien avec en Espagne et en Portugal comme étranger entre eux. La terminaison de Bricium et de (Eburobritium) 24) et briva, Samarobriva (29) différait plutôt d'après le temps que d'après la signification, Bricium semble avoir rapport avec le mot celtique qui signifie jugement, tribunal. D'après Cesar bell. gall. l. 1 le plus haut magistrat chez les Aduens s'appelait Vergobretus et Oberlin ad l. cit. explique ce mot très bien par une expression irlandaise Virgobreith (ciorjais) brith-breatz, homme pour juger. Dans le Bas-Breton breuta signifie plaider, et breut tribunal (Chevallier, voy. Breuion) dans le pays de Galles Braud fin tribunal et braderr le juge (Owen). De là le tribunaux seigneurial de la basse Bretagne s'appellait Breusou, Breujon dans la signification de Briga comme ville pouvait venir de là. Briva ou l'explique par Bruete pont. Cette signification est prise de Samaro-briva, pont sur Somme quoique Mannert, (II. p. 1. vol. p. 196.) rapelle

rappelle avec raison que pour le nom du fleuve nous n'avons
rien chez les anciens aucune autre preuve que le nom de la ville
Cauladun. D'un autre côté cette terminaison ne se trouve
nulle part où le reste du nom n'indique pas l'eau. On
voit en Bretagne Durocalriva et Durobriva; plus
éloigné de cet endroit était la ville Duroliponz qui semble
être une traduction du précédent. Il est pourtant à
remarquer qu'aucune langue Celtique connue il ne
se trouve aucun mot ressemblant qui signifiât pont.

§. 43

Rapports des Celtibériques aux Ibères et aux Gaulois.
Moeurs, Caractères, Coutumes Religieuses de ces Races.

De quelle manière est arrivé le mélange de deux nations? Se sont-elles liées ensemble par les mêmes institutions? Ou sont-ce les Indigènes qui ont été tantôt refoulés tantôt subjugués par les nouveaux arrivés et quelle influence a eu cette union sur les moeurs. Surtout les questions importantes les anciens auteurs nous laissent dans l'obscurité. L'image qu'ils nous représentent nous donne seulement une impression générale que les peuplades Celtiques en Ibérie différaient beaucoup par les moeurs et par le Caractère des Gaulois, et que parmi les nations de la Peninsule il n'y avait aucune différence importante qu'on

qu'on devrait s'attendre à trouver dans des races d'une origine différente, séparé. La réunion devait exister une pendant des siècles et ne devait pas être faite par des moyens violens pour donner aux indigènes assez de force et assez d'énergie pour pouvoir faire prédominer leur Caractère particulier. Car on ne peut pas nier que les Celtes de la Péninsule sont plutôt devenus des Ibères que les Ibères ne soyent devenus des Celtes et que l'impression générale que les habitans laissent à l'après toutes les expositions et toutes les narrations sont celle différente des peuples Gaulois que celle que nous démontre dans leurs noms locaux et les deux impressions sont totalement identiques. Et pourtant les races Celtes étaient d'un grand nombre et d'une influence politique prépondérante. Car les Celtes étaient la nation la plus prépondérante et la plus difficile à conquérir de la Péninsule et ils se sont propagés sur tous les pays intérieurs et sur une grande partie du littoral de l'Ouest si nous mettons même de côté la preuve que nous laissent les noms de localité. S'il se présente ici une question si on peut comparer les Celtibériques avec les Gaulois. Les anciens dans cette question agissaient avec beaucoup de précaution. Ils ne se servent pas même du même nom. Ils les appellent exclusivement Celtici et ne se servent jamais de ce nom quand il s'agit des Celtes en général ou quand ils parlent de la Gaule (Strabon, XXXVI, III. A. p. 164.)

(1)

(1) p. 181

Les excerpta du 25e livre de Diod. Sel. 2. forment un exemplum ou citation qui combattaient contre Amilcar et nommés Katontegallon alors il ne veut pas être question ici de Celtes ou Celtibères en Espagne. Le nom se trouve absolument comme Hérodote et cette détermination plus précise il faut le regarder comme appartenant aux temps plus reculés où le pays était plus connu. Eratosthène dans un passage de son ouvrage plus ancien (les gaulois) jusqu'à Gadès, mais dans la description d'Ibérie il n'en parle pas. Polybe right dans une bataille de Cannes 1 siècle contre Magon et Amilcar XXIV. 62. le trouve le mot gallica gallia et plus loin deux regali gallorum manicaptes et deux marins mais là ne s'entend pas des Celtiques ou des Celtibériens mais des étrangers auxiliaires arrivés de la Gaule. L'expression gali n'était jamais employée pour les Celtes espagnols et le nom ligurien se trouve très souvent en Gaule mais jamais en Espagne. mais d'un autre côté si on n'a vu nulle part où on parlait des Celtes ou Ligures mêmes ainsi gaulois en Espagne l'armée carthaginoise en Espagne. Cependant le mot ou même passage, ses gens notre instance auxiliaires appartenant aux Celtes qu'on pouvait rapporter à la Gaule et à l'Espagne comme le sénatus entre la Corse et Rome XXII - 49. avec Liv. XVIII. 12.

Nous savons qu'il y avait des migrations en Gaule et de la Gaule ; et les Gaulois que nous connaissons au temps de César et même plutôt devaient être très différens des Gaulois antérieurs et même originaires. Même sans migration avec le cours du temps ils pouvaient accepter les institutions et les mœurs qui leur étaient étrangers auparavant. Il n'est pas nécessaire de se représenter les Celtes Ibériens uniquement comme des Colonies de peuplades détachées de la Gaule. Mannert remarque avec justesse (III^te p. 1 vol. p. 23.) qu'il est très possible que les Celtes même dans leur première expédition dans la Gaule soient arrivés en Ibérie. S'il y avait plusieurs expéditions alors les races qui apparaissent plus tard en Ibérie auraient laissé de une place libre en Gaule à de nouvelles migrations. Il ne serait pas impossible que si la Péninsule Ibérique étaient autochtones avec les Ibères et qu'ils aurait été refoulés vers l'intérieur quand les étrangers ont colonisé le littoral méridional. Car que les Celtes ont habité la Gaule Orientale avec toutes nos données historiques cela ne souffre aucun doute et il est tout-à fait incertain jusqu'où allaient leurs habitations. Et elles devaient s'étendre aussi loin que les Ligures et les Ibères le leur permettaient. Car on ne peut regarder comme rien de précis et d'historique ce que disent Diod. de Sici. et Appien VI. 2. De leur invasion, de leur guerre contre les Ibères, de leur réconciliation avec eux

quoique Strabon envisageait la question de la même manière III.4.158.
Le seul fait historique et réel est la demeure commune de ces deux
nations et pour l'expliquer on a inventé sans doute cette tradition.
Il n'est pas ~~vraisemblable~~ possible qu'une telle tradition se
puisse conserver depuis des temps si reculés et d'un pays si peu
connu. Pourtant je déclare que je suis plus près de me prononcer
pour une migration. Si les Ibères et les Celtes avaient
occupé l'Espagne de cette manière sans pénétrer les uns dans
le séjour des autres nous les aurions trouvé probablement dans
des endroits bien séparés quoique rapprochés. Le mélange que
nous avons vu dans le témoignage des auteurs et dans les noms
locaux ne pourrait pas être expliqué avec cette hypothèse. Que
du reste dans la partie d'Ibérie qui a possédé une culture
réelle et indigène les Celtes plus sauvages, plus grossiers aient
accepté quelque chose de cette Culture est fort naturelle et on
le voit bien par le témoignage de Strabon et de Polybe
III.2.151. que cela était arrivé aux Celtiques du fleuve
Anas. Dans le même endroit cité on voit bien que là où
le mélange n'était pas plus intime et où il n'a pas produit
les noms unis Celtibères que les Celtes et les Ibères contractaient
souvent des mariages entr'eux car de ces liens une communauté
est dérivée de laquelle parle Strabon dans l'endroit cité quand
il dit: que les Celtiques par le voisinage et par la parenté

(Sur papier vert)

avec les Turdétanes ont acquis des mœurs plus douces et des institutions politiques. Il ne faut pas penser à une union de sang et de race comme le suppose Strabon en se servant du même mot III. 3. 153. Entre les Celtiques de l'Anas et les habitants du littoral v. O. Car cette union des Celtes et des Ibères n'est mentionnée nulle part et ce passage est évidemment destiné à présenter les suites de la habitations communes des Celtiques avec les Turdétanes (2). ~~Que~~

Que les Celtes et les Ibères étaient des races tout à fait distinctes et avaient leur langue à part cela nous est témoigné par les anciens d'une manière claire et précise (Strab. IV. 1. 176.) ch. II. 1. 189.
La dessus les écrivains modernes qui ont quelque mérite s'accordent aussi (3) Les seuls écrivains que mettent cela en doute qui comme Pallet et Valeroy donnent aux Celtes exclusivement tout l'Occident de l'Europe. En général les Ibères étaient un peuple tranquille et paisible et au lieu de faire des expéditions ils étaient repoussés eux mêmes des bords du Rhone vers l'Occident. Cela devait dépendre de leur caractère ou peut être comme le dit Strabon, III. 4. 158. de leur confiance présomptueuse en eux, de leur répugnance à se lier avec les autres peuples et de là sans jamais faire de grandes expéditions (4) ils se contentaient de faire quelques petits brigandages et c'est ce phénomène qui les distingue particulièrement des Gaulois. Dans leurs guerres contre les

note 2 p. 184.

Comme j'accepte l'opinion que les Celtes se sont progressivement avancés le littoral sept. de l'Esp. et comme nous avons vu à propos de Rufus Fest. Avien. Sag. Pom. Mel. p. 33. — [illegible] l'opinion que les Celtes se sont avancés jusqu'à l'océan, on a lieu d'admettre que [illegible] ait été un Celte. Il est fait mention des Celtes et de la patrie primitive des Celtes. Il est aussi question des Celtes entre le Tage et le Douro. Il est aussi question des Celtes entre le Douro et le Minho. Il est aussi question des Celtes entre le Minho et le Lima. Il est aussi question des Celtes entre le Lima et le Cabo de Finisterre. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Finisterre et le Cabo de Ortegal. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Ortegal et le Cabo de Estaca de Bares. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Estaca de Bares et le Cabo de Peñas. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Peñas et le Cabo de Torres. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Torres et le Cabo de Villano. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Villano et le Cabo de Finisterre. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Finisterre et le Cabo de Roca. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Roca et le Cabo de São Vicente. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de São Vicente et le Cabo de Santa Maria. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Santa Maria et le Cabo de Trafalgar. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Trafalgar et le Cabo de Gata. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Gata et le Cabo de Palos. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Palos et le Cabo de la Nao. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de la Nao et le Cabo de San Antonio. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de San Antonio et le Cabo de la Mola. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de la Mola et le Cabo de Salou. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Salou et le Cabo de Tortosa. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Tortosa et le Cabo de Oropesa. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Oropesa et le Cabo de Castellón. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Castellón et le Cabo de Nules. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Nules et le Cabo de Sagunto. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Sagunto et le Cabo de Valencia. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Valencia et le Cabo de Cullera. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Cullera et le Cabo de Gandía. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Gandía et le Cabo de San Antonio. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de San Antonio et le Cabo de Javea. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Javea et le Cabo de la Nao. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de la Nao et le Cabo de Palos. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Palos et le Cabo de Gata. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Gata et le Cabo de Trafalgar. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Trafalgar et le Cabo de Santa Maria. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Santa Maria et le Cabo de São Vicente. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de São Vicente et le Cabo de Roca. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Roca et le Cabo de Finisterre. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Finisterre et le Cabo de Villano. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Villano et le Cabo de Torres. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Torres et le Cabo de Peñas. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Peñas et le Cabo de Estaca de Bares. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Estaca de Bares et le Cabo de Ortegal. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Ortegal et le Cabo de Estaca de Bares. Il est aussi question des Celtes entre le Cabo de Estaca de Bares et le Cabo de Ortegal.

note 3. Mich. hist. Rom. 1. 113.

note 4. Flous, II. 17. 3.

les Romains ils étaient obstinés et persévérans mais surtout là où ils étaient mêlés aux Celtes. Il ne faut pas oublier qu'ils étaient toujours provoqués par les Romains que beaucoup de ces guerres ont leur origine dans l'avidité des préteurs. Plusieurs même étaient faites sans le consentement du peuple Romain et quelques une même contre sa volonté. Une fois excités leur amour de la patrie, leur attachement à la liberté et leurs alliés, leur mépris de la mort et leur de tout cela leur animosité étaient sans limite. Les habitans des montagnes et les Lusitains organisèrent le mieux leur expéditions de brigands; mais ils étaient toujours poussés à cela par leurs besoins et par l'augmentation de leur population. Cela explique leur habitude bien ordonnée qui est devenu même une sorte d'institution des expéditions annuelles à une partie de la population capable de porter les armes. L'état de guerre qui était continuellement entretenu par les Romains en Espagne augmentait ce mal et cette animosité qu'ils devaient détruire et pour former un changement il a fallu une conquête entière. Celle ci n'arriva que fort tard et comme l'observe Mannert fort judicieusement que quand Sertorius réunissant les différentes peuplades introduisait les mœurs et l'organisation Romaine si on pense que les Celtes possédaient & les temps très antérieurs une grande partie du littoral méridional de la Gaule

et qu'ils se trouvèrent comme nous le verrons plus tard dans toutes les grandes îles de la méditerranée il semble que nous fesions leur connaissance seulement au leur extension et leur grandeur étaient déjà en décadence et que en les comparant avec les autres habitans de la Gaule à une race de nations plus antiques. La seule Construction de leur langue le démontre en le comparant avec le vieux Breton. Mais cela ne me semble pas être une illusion poétique et les races primitives possédaient leur territoire et le changeaient paisiblement sans guerre. Si on accepte l'occupation successive de la terre on peut être sûr que les Combats pour occuper un pays qui nourrissait une nation appartenaient à une époque plus récente. A peine possédons nous quelques fragmens des institutions de quelques peuples particuliers. Ce que on raconte des partages distributions annuelles du champ labourable et de la Communauté des moissons et de fruits chez le Vaccéen, V. 34. Diod. de Sicil. rappelle un état tout à fait primitif de la Société. Les Ibères depuis leur union avec les Celtes n'ont jamais menacé leurs voisins en dehors d'Espagne avec des expéditions belliqueuses. La Sardaigne déjà gît une grande différence avec la Gaule mais plus décisif et plus important me paraît que quelques institutions et quelques traits Caractéristiques des Gaulois ont été complètement étrangers aux Celtes Ibériens.

D'abord l'institution des Druides et des Bardes et le Gouvernement des Prêtres leur manquent complètement. — Car sans doute les anciens auteurs n'auraient pas passé tout silence que les Celtes espagnols auraient eu les mêmes institutions. Il est à remarquer que les Druides d'après César (Bellum gall. VI. 13.) sont venus de Bretagne en Gaule. Si cette tradition était même inexacte ou si elle devait être expliqué autrement cela prouve au moins qu'on regardait le Druidisme non pas comme originairement propre à tous les Celtes. Et il devait être aussi inconnu aux Hères Car on n'en fait mention nulle part et si il avait existé dans la Vieille Espagne comme en Gaule il aurait effectué une réunion de toutes les nations ce qui malheureusement n'est pas arrivé. Car tous les druides sous l'influence de quels étaient toutes les peuplades auraient évidemment un seul chef ou au moins une réunion commune.

Peut-être c'est de là que dépend ce que nous avons observé plus haut que la langue Basque manque de transition régulière d'une lettre à l'autre d'après la position qu'elle a dans la langue dans la parole et qu'on ne trouve pas une transition régulière entre tous les mots et les radicaux comme par bon exemple dans la langue Gall. Car ce ne serait pas une supposition vaine d'attribuer une élaboration si parfaite de la Construction grammaticale

aux soins de l'institution des Prêtres et des Chanteurs. qui étaient les seuls qui possédaient la connaisance des arts et des sciences parmi eux. Dans les mœurs et le caractère des Celtes d'un côté et de l'autre des Pyrénées il y a encore quelques différences Les Gaulois sont accusés à tort ou à raison d'un grand penchant pour l'amour des garçons (athenée, XIII, 19.) Diod. de Sic. V. 32. On ne mentionne rien de pareil des Ibères qui puisse donner une supposition de ces habitudes contre nature. Ils semblent ressembler sur ce point aux Ibères qui préféraient plutôt de sacrifier leur vie que leur pureté (Str. III. 4. 164.) Les Celtibères semblaient être aussi libres de cette étourderie bruyante de cette vanité et de cette excentricité que l'on reproche aux Gaulois (Diod. de Sic. V. 31.).

Si aux Celtibériques manque ce trait de caractère, ces mœurs et ces institutions particulières aux gaulois ils diffèrent pourtant beaucoup des Ibères non mêlés. Le témoignage de Pline ne laisse aucun doute là dessus. Que les Celtiques, dit-il, dérivent des Celtibères de la Lusitanie on le voit facilement à leur culte des Dieux, à leur langue, et à leurs noms locaux. D'après cela on voit que chez les Celtibères la langue et la religion sont restés purement Celtiques et qu'aucun élément ibérique n'y est entré. Si on peut se fier aux opinions tranchantes qui est le caractère

particulier de cet écrivain, qui donne souvent à son style des couleurs trop vives. Chez aucun autre écrivain, le contraste n'est pas marqué d'une manière si vive et il est à regretter que les traits tracés avec tant de caractère concerne plutôt des idées générales que des détails particuliers. Strabon en traçant les mœurs des Ibères a évidemment un autre but que l'ethnographie. Il veut démontrer que la différence de mœurs est la suite du climat, du terrain, et de la vie sociale. Il décrit d'abord les Turdétanes qui sont arrivés à un haut degré de culture par eux mêmes (III. 1. p. 139.) après les Lusitanes ou pour parler plus exactement les habitans du pays et les Celtiques du N.O. III. 3. p. 154. et après il parle des habitans des montagnes (155 (4) auxquels il compte tous les peuplades des littoral septentrional en commençant par les Callaïques jusqu'aux Vascones et les Pyrénées. Puis il termine par quelques traits généraux sur les Ibères. III. 4. 163-75.) Quant aux Celtibères il les mentionne seulement en tant que le tableau général l'exige. Il ne les décrit pas séparément et particulièrement et encore moins pour donner la différence entr'eux et les Ibères. Il ne dit pas même qu'ils parlent une langue à part ce qui prouve qu'il l'aurait déjà dit dans un autre passage. — Diod. de Sicil. dans le passage que nous avons cité plus haut s'occupe particulièrement des Celtibères et les compare même avec les Lusitani. —

(4) Le nom. trad. gaëg. l. 147. Joggata tutte comige in antiquando a-Lusitanien, alle habitanten le mot ornatus il a ajouté, tous les montagnards n'appartenaient pas à la Lusitanie proprement dit. Cette dénomination est ici qu'autant que les Lusitaniens demeuraient dans les montagnes, mais le pays situé le long de l'océan septentrional était aussi des plaines et les gens de cette place avec les autres montrent que Strabon ne parlait pas Lusitaniens qui ne sont à SE si O. A P. on parle plus d'une chaîne de peuples dans les habitans des pointe intérieure.

La différence principale consiste dans leur manière de faire la guerre, le caractère ~~distingt~~ particulier qui la distingue et qui la développe, marquent l'a retracé admirablement bien (I. 393.) Les Lusitains combattaient avec ruse, adresse et promptitude ce qui était aussi des traits caractéristiques de la race Ibère (Str. III. 4 p. 158-60) Les Celtibères manquaient d'adresse et de célérité, mais ils étaient plus violents et plus courageux dans une attaque ouverte ~~qui~~ dans une bataille rangée. Même dans les armes il y avait une différence, mais la plus importante dans la grandeur pour se couvrir (du bouclier). Les Celtibères ont conservé le long bouclier gaulois (5) tandisque les Lusitains d'après leur manière de combattre en préféraient un plus petit qu'ils pouvaient facilement porter de côté selon le coup qui lui était destiné. La manière libre de combattre des Celtibères exigeait de meilleures armes défensives et ils faisaient usage de casques et de Cuirasses. La manière de l'armer des Lusitains était propre à toute cette partie de l'Espagne en deça (citer.) Les Celtibériens comme appartenaient à l'Espagne de l'autre côté (Sertator ulteriores hujusmodi cohortes. Cas. B. Hisp. 5. I. 39.) Mais comme pour compléter le plan de bataille il fallait unir le bouclier lourd avec le bouclier léger on voyait alors chez les Celtibères des petits boucliers et les militer Cetrati. Diod. 5. V. 33.

(6) Si on a écrit de la même manière le bouclier ibérien comme le bouclier gaulois, Polyb. 6. III. 114. et V. XXI. 6. on ne peut pas douter de que le bouclier celtibérien et non pas le bouclier lusitain. Du passage de Polybe III. 30. 3. et de Liv. XXXIII, 21. on voit aussi que le bouclier lusitain ne couvrait pas tout le corps et n'était non pas à cause de la longueur mais parce qu'il était pas assez large et assez haute pour le faire ce qu'on a voulu. Strab. 5. V. 30. alors le type aurait été celui-ci comme on le voit sur la colonne Trajane. Mais le bouclier lusitanien était plus petit.

chez les Carpétanes Liv. XXIII. 26. Et en général dans toute l'Espagne de ce côté citerieure, citerior hispania. Pomp. d. l. Liv. 1. 48. Mais on ne trouve nulle part que les Lusitans se soyent accoutumés aux boucliers longs et lourds (7) Dans les combats de Cavallerie on ne trouve aucune différence. La manière de combattre tantôt à pied et tantôt à cheval leur était commune. D'un autre côté leur manière de vivre ordinaire n'était pas la même. Les Ibères étaient plus modérés même les plus riches mangeaient avec grande économie et sont accusés d'avarice (Ath. 11. 21.)

Les habitans des montagnes mangeaient pendant deux tiers de l'année un pain qu'ils préparaient avec des glands moulus (8) Les Celtibères vivaient plus richement plus abondamment mangeaient beaucoup de viandes et de différentes sortes et l'hospitalité était chez eux une vertu et un point d'honneur. Le beurre est mentionné particulièrement chez les montagnards du Nord et moins chez les Celtibères (9) Même dans la boisson de ces deux nations on trouve une différence. Les habitans des montagnes à part l'eau buvaient le Zythus, une sorte de boisson faite de l'orge. Les Celtibères vivaient d'hydromel, ~~car Celt~~ car il y avait beaucoup d'abeilles dans leurs montagnes boisés. Mais le Zythus se trouvait aussi chez eux sous le nom indigène Cenia (10) Florus, II. 18. 12. Car ils s'occupaient d'agriculture aussi bien que les Ibères (11). Il faut prendre garde de confondre les peuples que les anciens appellaient

(7) Pline donne une description complète de l'armure espagnole faite dans le nouveau matériau dans Flore
(Metall. l. XXXIV. — et plus loin.) à Segovie. Les Celtibères avaient leur corps une matière fait de chevaux
[illegible] [illegible] [illegible]. C'est la cuirasse encore aujourd'hui dans la Bretagne actuelle. Seulement
que la vêtement qu'elle changeait n'est en fait de chevaux mais une maille de lame. Au lieu de la confection
de vêtements de cuir qui enveloppait les pieds depuis les orteils jusqu'à la cuisse de la jambe et qui est fait d'une
seule pièce qui s'élève jusque vers le pied en haut, le paysan se prépare lui-même ses semelles de cuir et bœuf
avec une couture celtibère s'est conservé chez les Basques actuels. Ce chausson s'appelle Lastra — Abarca
le Pyrénées de Cantabrie et probablement encore jusqu'à aujourd'hui. Cornel. de Bello VIII.

(8) arbea est une sorte de chêne, c'est probablement le chêne qui porte le gland mangeable et qui croit dans l'Espagne
sept alors le haut Espagne arbea Espagne vient sans doute de P2 et cette coutume de manger le gland de
[illegible] Journal, VI. N 16. glandem ructantem saevis. Cette dénomination se trouve plus probable que
celle du mot arabe, Palmier et elle ne mot grec arbos.

(9) Comparez ce qui se trouve dans Ritter, verhdl. d. Europäischen geschichte p. 358. sur l'origine de Basque et la proximité
qui a Cantabre est dans une grec et qui est une suite comme [illegible] de germain. Les mêmes tout plus
d'appel et de jointe. que cette préparation a été aussi connue par le Slave est plus ancienne de leur origine.

(10) Caesar décrit la préparation et fait dérivé du mot Pall. faisandé (v. 7. 73. Ouvrage p. 502.) Comme l'on
pouvait pas faire servir cela à Cadix et qu'il était regard à Origène il devait avoir pas traité à Espagne mot
Pagnol qui signifiait la même chose Dans le Basque actuel je ne connais pas le mot pour tanner, cuire,
dans le dialecte Labour, Kea) et quelque, le mot est [illegible] Pall. Kaldera qui manque pour [illegible] mais
Zein-chapeau et prise le mot signifie quelque chose du Basque je ne comprend mais — et Basque
ou cette racine qui la signifierait brûler, cuire, tanner.

(11) Mommsen, t. 3 M. Les tribus nie. Mais plusieurs mages d'auteurs mentionnent le contraire.
Par exemple Pompeius Trogus dit [illegible] que les Basques, le [illegible] Dans ce cas, remarque
de bons observateurs d'agriculture (M. 79. 3). et qu'elle [illegible] faire à propos le [illegible] dirige. Les Basques de
nuance. Fait [illegible] le blé cuire vert (M. 87. 16.) grandes [illegible] aigres à des [illegible] mêmes le pays
parmi les habitants de Cantabrie (ville d'Irune) (M. 43. 83)

Barbares avec les sauvages qu'on trouve encore aujourd'hui en Amérique et dans les mers du Sud. Ils étaient tout à fait sur un autre degré de civilisation et il se présente une question si cet état sauvage qui en Amérique même a subi beaucoup de modifications n'est pas le reste d'une société puissante brisée par de grands malheurs et révolutions et détachés les uns des autres, de sorte de cet avis. ~~Nous trouvons avec~~ Je trouve peu de différence importante entre les Hébreux et les Celtibériques excepté celle que j'ai marqué ici. D'un autre côté il y avait beaucoup de choses qui les rapprochaient. Cependant on ne peut de là déduire aucune conséquence. Dans la représentation des Hébreux de montagnes leur amour

Hom. Iliad. XIV. 233-235.

de l'eau, leur prédilection pour coucher par terre (1) leur simplicité dans la manière de vivre, leur indifférence pour les améliorations, leur mépris pour les occupations domestiques qu'on abandonnait complètement aux femmes, la force et l'endurcissement de ces dernières, le courage et l'indifférence pour la mort sont d'une nature générale et ne trahissent pas un caractère national particulier, mais l'état de la société et le degré de la civilisation du peuple. Cependant il y a quelques traits qui les distinguent particulièrement. Le mépris de la mort chez les Hébreux était toujours basé sur des causes générales et on ne trouve nulle part ce qu'on dit des Gaulois (Ath. IV. 40.) qu'ils sopposaient leur vie pour de l'argent

ou pour un certain nombre de coups de vin, une folie qui semble être une démence ! Quelque habitude et coté caractéristique qui ne sont pas d'une nature trop générale qui faisaient ressembler les Thèces aux Gaulois. A ces sortes d'habitudes appartenait la coutume de se sacrifier sa vie à un homme qu'on vénérait. Sertorius d'après le récit peut être chargé de Plutarque avait autour de lui des myriades de pareils combattants (ch XIV). Ceux là n'ont jamais survécu dans une bataille à celui auquel ils se sont sacrifiés. — Et s'ils mouraient même éloignés d'eux ils montraient leur attachement à sa mémoire comme les Calaguritains (13) par une terrible sacrifice de femmes et des enfants (Val. M. VII. 3. ex.). Il me semble pourtant douteux si on regardait cela comme un devoir de mourir après lui, s'il y avait perdu la vie par maladie ou par un autre accident comme cela arrivait chez les gaulois (Ath. VI. 54.), à la mort de Sertorius l'on l'aurait mentionnée. — L'inspiration d'un sentiment naturel et généreux pouvait avoir son origine ou dans la superstition, dans le désir vaniteux de la gloire : c'est de quoi les écrivains Romains et grecs accusent les gaulois. Que le sacrifice fut propre aussi aux Celtibériens Val. M ax. le dit expressément (II. 6. II.) Les Thèces et les Celtes prenaient leurs repas assis et non couchés comme les Grecs et les Romains. Souvent les gaulois étaient aussi par terre et les Thèces sur des lièges fixés aux murs de la maison. Les deux

(13) L'emplacement de la forteresse n'est connu jusqu'à ce jour de manière certaine. Mais peut on ne voit pas l'usage de travailler aussi difficile et pénible pour aucun Romain, c'est une preuve de l'horreur que cette qualité inspirait. Nulle part on ne voit qu'il trouve mieux employés dans les provinces d'Espagne.

nations observaient dans la place un ordre selon le rang. Ils faisaient de même pour le partage des mets que l'on portait tout autour. Ath. IV. 36. Les Cantabres et les Celtes avaient une habitude commune que les hommes et les femmes se lavaient avec de l'urine et frottaient surtout leurs dents, habitude qui était basée sur des raisons de santé et qui était chez les Celtibères particulière lorsque on écrit positivement comme une nation très propre. Mais on ne dit pas positivement qu'elle était en usage dans d'autres parties de l'Ibérie. Dans la couleur des vêtements les Ibères diffèrent beaucoup des Gaulois et là-dessus les Celtibères ont abandonné leurs habitudes primitives en acceptant celles de l'Ibérie. Tous les hommes portaient un vêtement noir d'une laine grossière et dure comme le crin et les femmes portaient au moins des voiles pareils. — Les Gaulois préféraient les couleurs éclatantes. La couleur noire pourtant chez les Espagnols était leur habillement domestique pendant la paix. Dans la bataille de Cannes (Polybe III. 114. Liv. XXII. 46.) les Espagnols se distinguaient au contraire de la manière la plus éclatante. Ils portaient des habillements de fil de lin avec des rais en pourpre. De cette manière les diverses nuances de ressemblance et de différence entre les Ibères et les Celtes Ibériens ne présentent pas beaucoup de conclusions même pour les recherches les plus soigneuses pour qu'on puisse tracer une critique de la séparation dans leurs habitudes, et pour saisir d'une

manière exacte le degré de leurs mélanges.

Pline cite comme une preuve de différence d'origine des Celtiques leur culte religieux s'il est à regretter que les géographes et les historiens de l'antiquité nous aient laissé de données si défectueuses sur ce point. On peut tirer aussi fort peu de conclusions de ce qu'ils disent sur leurs sacrifices de différentes espèces, le sacrifice du boeuf et l'honneur de Mars, le sacrifice des prisonniers de guerre et des chevaux, les prédictions d'après les entrailles des animaux sacrifiés et d'après la chute des combats des prisonniers et quoiqu'il se présente ici de petites nuances les habitudes pareilles étaient en général communes à toutes les nations et en particulier aux gaulois. Mais d'après ces mêmes défectueuses on voit clairement que la religion des Celtes et des Celtibères différaient beaucoup de celle qui était en usage chez les grecs, chez les Romains et probablement aussi chez les gaulois. Les uns, dit Strabon, III, 4. p. 164. refusent aux Callaïques toute croyance aux Dieux et disent que les Celtibères et leurs voisins du Nord vouent les nuits à la pluie leurs, avec toute leur famille, devant les portes de leurs maisons, en dansent la nuit toute entière, à la gloire d'un Dieu sans nom (14). Les deux expressions dont l'une ne toute idée religieuse et l'autre constate une Divinité sans nom tout songent

(14). L'inscription que Swinburne a vue à Anvers de Catalogne (Strab. par C. Müll. p. 497. et dispute si ce sacrifice de cette fonte pratiqué avec moins de sentiment qu'il ne paraît pas être réelle. L'inscription latine mentale avec grande, le sens respecte.

en usage chez les anciens quand ils parlent d'autres nations,
Strab. XVII. 2. 3. p. 822 et on ne peut pas conclure de là que
ils ne connaissaient le véritable religion de ces peuples mais
aussi ensemble ils indiquent de que chez ces nations on ne trouvait
pas un polythéisme évident. — Erro prouve que le culte de la
Lune se trouve sur des monnaies antiques espagnoles d'avec un
demi cercle représentant la demi lune avec un point au milieu,
Alf. 124-144. et ce qui semble constater cette explication
c'est que souvent à côté de ce ligne on trouve une petite étoile
mais autant que je sache on n'a trouvé nulle part la pleine
lune. D'après les remarques de Bellermann sur les monnaies
au Phéniciens et des Carthaginois (III 3, p. 2 f.) cette lune est
regardé comme un 7 qui signifiaient le nombre 10 et qui
marquait la valeur de la monnaie. Mais si on voit chez
(Flores, Med. ant. 1. 154. tab. III.ª n.º 10 et 13 et dans d'autres exemples)
les monnaies avec une image distincte du quartier de la lune
et avec une et plusieurs étoiles alors on ne peut pas douter
que les espagnols aient voulu représenter sur leur monnaie
le monde celeste. Dans une très vieille monnaie d'Asyla
l'étoile est marquée par une petite croix (l.c. tab. 4. n.º 5.) La
remarque de Flores est très importante quand il dit que sur
les monnaies de Bétique le taureau est toujours accompagné d'une
demi lune tandis qu'il ne trouve pas dans d'autres provinces. Flores
regarde le taureau comme le symbole de l'agriculture, mais on

rapport avec l'a demi-lune pour une idée religieuse venue de l'orient (I. 164.) n'importe quel rapport pouvait avoir cette représentation avec les idées religieuses des Celtibères il est clair qu'elle ne leur appartenait pas exclusivement et qu'elle était commune à une partie de la Péninsule aux d'Espagne. -
De la ressemblance de ces usages du Culte religieux on voit que ou les Celtibères se sont répandus au delà des pays que leur sont assignés ce qui semble confirmer aussi les noms locaux que les deux nations étaient tellement rapprochés dans leurs mœurs et dans leurs habitudes que celles ci ont été se retrouvaient même dans les lieux mêlés. ~~Ces~~ On ne trouve aucune mention des temples dans la partie de la Péninsule qui n'était pas en rapport avec les nations colonisatrices Il y a pourtant trace dans les noms locaux Celtiques comme Nemeto-briga. Dans un passage de Strabon très obscur, III. 1. p. 82, où il parle d'après Artemidores et Eratosthène sur les temples d'Hercule placés l'un au fond de l'autre à promontoire de Cunéus Il s'agit de grandes pierres qui se trouvaient souvent l'une - coté de l'autre dans plusieurs endroits et qui semblaient avoir rapport avec le Culte religieux (Cf. Paris. I. 305. n: 4: M.S.) Mais on ne sait pas si d'pareilles morceaux de pierres se trouvaient aussi dans le reste de l'Espagne (15) et dans le passage on parle aussi des étrangers arrivés avec ces pierres semblent se rapporter plutôt à des habitudes de pays qu'à des traditions où on parle de ces étrangers (16)

15. Dans la ville romaine de Thalassa il y avait une boutique de vente d'objets en grès dure (I. 401. n° 3.)
Parmi ces objets on voyait de petites statuettes représentant des femmes
à gros ventre elle n'est pas absolument nues et comme il s'agit ici d'un culte tout particulier d'une déesse
on avait soin de bien indiquer que la statuette en question était destinée à un sacrifice.

(15)

16. De même petite statuette dans un bijou anglais — figure qui sur la frontière de la Gaulle entre à grands sauts
de pierres qui dévalent de la montagne jusqu'au grand fleuve qui coule à la limite de l'Helvétie
pour chercher du travail en entrant en se retournant jetée un regard sur notre pays. C'est particulièrement l'ancien habitant
qui a changé de nom et de religion.

(16)

(17.) Ce passage bien difficile ne semble qu'il n'ait été expliqué assez encore par les commentateurs. L'idée principale φιλοπατρίδαιον chez l'orai φιλοπατρίδαιον ne semble s'agir d'après l'ensemble de la tradition une coutume [illegible] heureuse. Pourtant il ne semble que c'est très hasardeux de voir une simple opposition dans cet endroit à propos de coutumes religieuses. Car les libations que Corai veut trouver dans le mot ἐκχεῖ ne semble être très faible. Comme déjà l'entassement de pierres est une coutume religieuse, alors le sacrifice n'est pas trouver ici seulement le fait d'une autre manière le choix du mot ἐκχεῖ toujours arbitraire comme on sait ce que après, comme d'autres commentateurs ont voulu mettre dans une note de libations le manière de lire se trouve précisément ici objecté par Corai qui ne comprend pas ce qu'elle pourrait signifier. Si le contexte n'était pas trop dure par l'emploi de l'infinitif immédiatement après μετὰ σπεῖσαι cette manière de lire donnerait le sens le plus naturel et le plus facile. alors ce passage signifierait : il y avait là des pierres disposées en tas qu'ils ont été jetés par des hommes arrivés et qui selon la coutume patriotique devaient tourner et porter d'un endroit à l'autre. tout cela pour être même chose du sacrifice ἐκχεῖσαι et μετὰ σπεῖσαι se rapportent naturellement à des mots précédents ; mais depuis tomber tout ce qui a parlé du tournement de pierre en changement de place, ce qui n'est pas comme l'on voit un sacrifice chez le commentateur une facilité très arbitraire. Euphorus a parlé d'un tumulus d'Hercule, lui ou d'autres ont lié cette opposition du changement de pierre, certainement dans toutes les deux opérations. Strabon a pensé tout fait différemment 132. Car il veut que il n'y avait pas, dans le bûcher aucun temple ni sacrifice alors ne parle que d'une seule action. Strabon en citant Straboni plus dans le texte d'Euphorus une opinion toute contraire qui est selon lui religieuse.

Aristote (Polit. VII. 2. 6.) parle aussi d'une coutume des Thères qui mettaient sur leur tombeau des héros autant de mots σιδήρεια qu'il a eu d'ennemis (voyez Obelisci, p. 349.) Aucun écrivain ancien ne se souvient de cette habitude gauloise chez les Thères de faire des cadeaux aux Divinités restant en leur offrant de l'or qui n'était pas monnayé, en le jettant dans les fonds des temples étangs ou en les exposant dans les temples elles auraient consacrées où il n'étaient protégés contre le vol que par la Sainteté du Dieux (17)(Strabon IV, 1. 13. p. 188. Diod. de I. V. 27.) — Seulement Festus nous a conservé une coutume qui se rapprochait de cette habitude et qui justifie ensemble les Callaïques du regards de mépriser les Dieux. Ce pays dit-il, XLIV. 3. est si riche en or que très souvent on l'arrache de la terre avec le soc de la charrue et dans le pays il y a une sainte montagne qu'il est injuste de toucher avec le fer, mais si la terre est frappée par la foudre comme cela arrive souvent dans ces contrées alors il est permis de ramasser l'or découvert qui est regardé alors comme un présent de Dieux. Etant autrefois la Sainteté de la montagne le rapporte à l'or qui est regardé comme une propriété chère aux Divinités. Etait-ce seulement une simple conservation de la terre. Celui nous trouvons un exemple des endroits consacrés comme en Gaule on ne trouve pas ici comme en Germanie les traces des arbres Saints et le fer mentionné dans le passage suivant semble être le fer de la charrue.

(8) Dans le temple d'Hercule à Gades il y avait des vases que César ne laissa pas emporter après avoir vaincu les Espagnes. Dio. Cass. 43. 39. Il était dans ce temple des autels d'après. mais il était phénicien (Mr. H. 35.)

§ 44

Du séjour des peuples ibériques au delà de l'Ibère, dans des pays habités par des Celtes.

Jusqu'à présent j'ai essayé de démontrer que la langue que parlaient les Ibères qui ont habité la Péninsule Espagnole avec quel peuple, dans quelle limite et de quelle manière ils ont été mêlés. Il me reste à voir s'ils s'entremêlaient et où en dehors de ces pays. Par rapport à la Gaule nous avons déjà parlé précédemment. Ils possédaient là le littoral méridional et l'aquitaine et les pays aussi comme l'Espagne appartiennent à des contrées où ils ont été originairement ou au moins l'histoire les a trouvés. Dans de d'autres parties de la Gaule je ne trouve nulle part des traces certaines de leur existence et alors je ne peux pas l'accepter ni admettre qu'ils ont demeuré aussi là et qu'ils ont été peu à peu refoulés.

La même chose je pourrais dire de la Bretagne. Pourtant on a parlé souvent des Ibères en Irlande et en Angleterre encore moins des Romains et Tacite confirme cette donnée par le teint brun des Silures, leurs cheveux crépus, et la position de leur pays, Agricola, 11. - On voit pourtant comme ces données sont faiblement appuyées. Nulle part on ne rencontre de peuple d'origine Basque dans les pays des îles Bretonnes traversés par les Romains tandisque la communauté d'origine avec les Gaulois est établie de la manière

le plus précise. Moins certain on peut encore être certain sur la Calédonie qui à part quelques expéditions guerrières étaient complètement inconnue aux Romains. Mannert regarde comme une chose probable que les derniers appartenaient à la race des Ibères (I^re^ par. 2^me^ liv. p. 93.) D'aucune manière il ne veut reconnaître en eux des Celtes, déjà à cause de leur animosité contre cette race. Et comme ils n'étaient pas des Celtes il les regarde comme la nation occupant primitivement tout l'ouest de l'Europe et qui à la venue des Celtes a été refoulée vers l'Espagne et vers les montagnes d'Ecosse. Le résultat définitif pourrait être seulement obtenu par la comparaison de la langue Basque avec la langue gaëlique. Il est évident que cette contestation ne peut pas être résolue par les données géographiques et historiques des anciens mais seulement en examinant les débris des langues. Les anciens connaissent fort peu de connaissance sur les contrées s'en rapportent par conséquent des noms locaux [illegible] il toutefois il y avait des noms locaux qui purent avoir été connus par eux. Si la supposition de Mannert doit sortir du domaine de l'hypothèse cela ne se ferait que par la comparaison de la langue Basque avec la langue gaélique, mais aussi par la différence qui existe entre le Basque et le gaélique avec la langue entière de la Gaule. Selon moi toutes les études de ces langues et tout ce que nous avons jusqu'à présent sous la main vient appuier à cette hypothèse. Car d'un côté le Basque diffère complètement du gaélique et d'un autre

(1) Gaëlic gallique et non pas gaëlique d'après Stewart. Il est [illegible] prononcé en anglais qui [illegible] la manière de la prononciation [illegible] Allemande. — On regarde gaelic comme [illegible] la seule avec qu'on [illegible] langue gaëlique dans la grammaire, [illegible] p. 2. — Entre gaelic et gallic [illegible] décider on [illegible] une étymologie [illegible] est complètement [illegible]

coté Il y a une parenté, même une identité entre tous les dialectes anciens Celtes et les gaéliques actuels. Personne jusqu'à présent n'a fait la Comparaison de ces quatre langues, du Basque, du gaélique, de l'Irlandais et du Bas Breton. Et avec l'inégalité de moyens il est presque impossible d'avoir une connaissance égale de toutes ces quatre langues, mais que les trois dernières appartiennent à la même souche cela a été suffisamment démontré par les philologues (2). Et pour reconnaître cette vérité il suffit de prêter à avec attention leur grammaire. Quant à la langue Basque on se trouve tout de suite sur un autre terrain et au premier coup d'oeil on voit que s'il se trouvait une analogie entre le Basque et le Breton ce serait à un degré moyennement éloigné et que il ne reste aucun doute qu'il y a un accord ~~bien~~ complet entre les trois langues Bretonnes. La seule question que je n'oserais pas résoudre avec une certitude c'est si réellement entre le Basque et la langue Bretonne on ne pourrait trouver aucune analogie éloignée ou si on ne trouve pas au moins un rapprochement comme entre le Basque et le latin, le grec, et l'allemand. Quant aux langues anciennes gauloises la ressemblance entre les langues gauloise et Bretonne est constatée au moins par le témoignage des anciens auteurs par la Communauté de l'institution des Chants, des Bardes, mais seulement y dans les limites bien connues des Romains c'est à dire l'Angleterre et une partie de l'Irlande. ———

2) Il est certain que ces deux langues et ses trois dialectes d'une même langue. Il est aussi bien démontré que la gallique et l'Irlandais se rapprochent le plus de l'ancien Celte, tandis que le Breton et le Gallois s'éloignent beaucoup. Toutefois le dialecte Gallois semble avoir encore une plus grande ressemblance. Il est vrai que Halévardt qui connaît les Langues Celtiques prétend que les Langues Bretonnes et Galloises sont plus rapprochées de la langue Basque que de l'Irlandais. Mais il est impossible que ces deux langues aient une origine commune. Il faut attendre le résultat de ces recherches.

Mais il est impossible que la langue ancienne gauloise puisse différer beaucoup du gaélique et de la langue des Wallis. — Les noms de personnes et de endroits le prouvent. — Car ils se laissent également dériver des deux langues et il n'y a pas la moindre trace pour supposer qu'il y avait encore une troisième langue qu'on aurait perdue. Si la langue Bas-Bretonne avait été la langue dominante on pourrait bien prouver que la langue gallique qui est pour que l'écrit pour appartenait aux langues Celtes. Avec cette supposition s'accorde ce que Tacite dit des Calédoniens en la déduisant comme ayant des cheveux rouges Agri. XI. et qui par là pourrait être d'origine germanique. Leur animosité contre la Celtes ici ne prouve rien. Les inimitiés nationales peuvent bien arriver par accident et être d'une nature politique et quelquefois être bien violentes parmi les races en parenté si une jalousie nationale trouve des raisons parmi eux.—

Comme la deux branches principales de la langue Bretonne (Celtes, Wallis et la langue gaélique avec l'Irlandaise) existaient en Gaule l'une à côté de l'autre ou selon le témoignage de Strabon les dialectes différaient fort peu entr'eux — si les deux langues existant éternellement l'une à côté de l'autre se rapprochaient jadis plus qu'aujourd'hui par leur séjour commun en Gaule, si tout les Calédoniens qui ont contribué à tracer leur différence et à la conserver, tout les quartiers qui n'appartiennent pas aux présents recherches. Il n'appartient seulement de démontrer que les peuplades d'Ibérie n'ont pas habité et n'ont laissé aucune trace dans

dans le Nord, dans l'intérieur de la Gaule et dans la Bretagne. Ce que au moins nous pouvons affirmer en nous appuyant sur le témoignage historique et sur ce que nous lisons

§ 45

Les Ibères ne les trois grandes îles de la méditerranée.

Comme nous ne trouvons pas de Ibères dans le nord au delà de l'Espagne, tournons-nous alors vers le midi. Il nous paraît excessivement vraisemblable qu'ils possédaient une partie des trois grandes îles de la méditerranée, la Corse, la Sardaigne et la Sicile. Les anciens auteurs l'assurent et nous n'avons aucune cause pour le nier. Comme les Ibères ont possédé l'espagne et une partie de la Gaule et pouvaient être dans les deux pays autochtones leur occupation de ces trois grandes îles nous paraît naturelle. Quelques traces de la langue, peu nombreuses, dans les noms locaux confirment cette opinion (§ 32)

Le passage de Ienèque (Cons. ad Helv.) sur la Corse est bien connu. Il fait des remarques sur les changemens des habitans et il regarde tous les peuples qui ont fait des colonies en Corse. Il cite d'abord les Phocéens, puis les Ligures, et après les Espagnols. Ces derniers il les reconnaît à la ressemblance de coutumes, la manière de se couvrir la tête et de se chausser et beaucoup de mots appartenant aux Cantabres. Car le reste de la langue comme aussi de moeurs a été altéré par les apports avec

les grecs et les Ligures. Contre ce témoignage de Sénèque qui lui même était Espagnol il n'y a rien à dire. Mais comme il mentionne des Espagnols et des Cantabres mêlés déjà avec les Celtes alors il peut se faire que les colonies d'eux n'étaient pas de purs Ibères. On ne voit pas non plus qu'ils occupaient une partie importante. Niebuhr en s'appuyant sur ce passage regarde les Ibères comme des habitans plus anciens que les Ligures (hist. Rom. I. 110.) Cela pourtant ne semble pas se trouver dans les paroles de Sénèque qui, dit-il, parlerait le Ligure, et aussi les Espagnols. L'habitude de la langue maternelle il pouvait perdre par les relations avec des peuples qu'ils ont trouvé. Déjà et auxquels ils ont été forcés de s'unir. Diod. de Sic. V. 14. donne aux habitans de la Corse un dialecte contourné et difficile à comprendre. Il ne peut pas parler d'une langue indigène que les étrangers ne comprennent pas naturellement mais il parle du grec corrompu et transformé.

J'ai mentionné déjà plus haut le passage de Pausanias de la fondation de la première ville Sarde par les Ibères (IV 32.) Il est étrange qu'on ne fasse pas mention de ce passage ni dans l'histoire romaine de Niebuhr, ni dans l'appréciation de cet ouvrage dans les annales de Heidelberg (IX^ème^ année, p. 862.) où le peuplement de la Sardaigne par les Ibères est contesté. Pourtant ce passage n'est pas à négliger. Il me semble pourtant très douteux qu'on puisse trouver encore aujourd'hui dans les dialectes Sardes actuels des restes d'une langue

Au moins je n'ai trouvé aucun de ces mots dans les livres de ce dialecte que je possède.

Quoique pour la Sicile il y ait aussi de grandes contestations surtout par rapport aux Sicanes il est pourtant très certain d'après le témoignage des anciens que cette île dans des temps déjà très reculés avait des habitans ibériques(1). Cette donnée restera toujours ~~problématique~~ qu'on confonde les Sicanes qui sont venus de l'Espagne ou du littoral méridional de la Gaule ou si on la fait descendre des pays exclusivement occupés par les Ibères. — Il est même peu important ici que les Sicanes soyent des Ibères réellement, car à part cela on mentionne encore d'autres Ibères dans l'île. Dans cette recherche où les questions sont traitées d'un point de vue très restreint et comme nous cherchons principalement les traces de langues dans les noms locaux il nous suffisait de rappeler ce que nous avons dit sur les Morgètes ou Morgantia (§ 32.) en ajoutant le témoignage des anciens sur toutes ces îles on mentionne encore d'autres habitans originaires (primitifs) que les Ibères et même dans la Corse et la Sardaigne ceux-ci sont regardés comme les (derniers) venus. Quant à la Sicile l'opinion est partagée et beaucoup d'écrivains citent les Ibères ainsi que les Cyclopes et les Lestrygons comme des habitans primitifs, alors la Sicile ou au moins une partie de cette île est présentée comme l'Ibérie même et le littoral méridional de la Gaule. L'histoire ne connaît

(1) Compr. Mela 2. 7. 2. Strab. 4. 1. 10. Les annales de Heidelberg IX^ème année p. 862. Mannert 1. 447. 448. et toutes les autorités citées dans ces auteurs Diod. 4. 24. 270.

aucun peuple avant les Ibères, excepté les Hynet on ne reconnaît là aucune nation qui différerait des Ibères ou des Celtes.

§ 46.

Les Ibères en Italie.

Avant ~~de dire~~ d'en faire une hypothèse sur la manière dont les Ibères ont occupé ces îles il serait nécessaire de jeter un coup d'œil sur l'Italie comme le pays le plus rapproché. L'examen des noms locaux (32) nous mène à le résultat qu'il n'y a pas de traces suffisantes de la langue basque pour constater le séjour des Ibères en Italie avec une certitude entière ou même avec un certain degré de vraisemblance. Pourtant il y a des traces très frappantes surtout dans les pays qui ont été occupés par les Celtes. Une supposition encore qui est basée sur d'autres fondements peut s'attacher alors sur le peuple donné. Les recherches sur des populations italiennes s'élargissent de plus en plus. Je ne pourrais jamais accepter que les travaux de Lanci (1) plairaient de mérite qu'ils sont pourront être définitifs et complets. Avec la lecture fréquente de ses ouvrages j'ai eu toujours le sentiment comme s'il ne me convainquait pas suffisamment, mais qu'il entraînait le lecteur pas à pas dans un seul système, on en finit par se plaire dans ses explications originales et savantes. Car on est guidé par degrés d'un arbitraire vers un plus grand (1).

(1) Lanci Michèle (Hist. Rom. II.) a écrit beaucoup de textes sur l'origine et la manière dont les Italiens traitent les langues primitives d'Italie.

Comme cette recherche ont été faites par un homme d'une connaissance exclusive des langues anciennes et des nouvelles langues formées de ces anciennes il faudrait que toutes ces recherches fussent faites par quelqu'un qui connut parfaitement les langues primitives de l'Europe Occidentale. — Mais j'avoue que je doute que cette entreprise puisse être bien recompensée par les grands résultats. Je n'ai pas trouvé de traces suffisamment longues dans les racines des inscriptions expliquées par Lanci pour pouvoir tirer quelque chose de précis. Il m'a semblé toujours que ces inscriptions n'ont pas été faites pour pouvoir de base aux recherches sur les habitans qui précédèrent l'émigration grecque toutes inscriptions que nous connaissons sont déjà d'une époque et il les montre visiblement où il existait déjà un grand mélange dans la langue primitive. Quoique je le crois que les traces de cette langue antique se trouvent dans les inscriptions. Il me paraît pas impossible que l'question sur les habitans primitifs d'Italie appartienne à celles qui ne seront jamais résolues. — Si pourtant on pouvait trouver encore quelques éclaircissements cela ne peut se faire uniquement par des monumens et des inscriptions mais seulement par une analyse des langues en se servant aussi de ces moyens d'inscriptions d'Etruly. — Le basque, le Breton, et la langue germanique, doivent être comparés aux langues anciennes et comparées entr'elles; mais bien prudemment et surtout par une étymologie qui renfermant toute ressemblance

l'aut tout l'ordre des règles phéniques. Mais d'une analogie suivie, et basée sur des données sûres on verra alors sur le chemin qu'on peut trouver une de ces langues rapprochée particulières entre elles par des qualités toutes différentes du grec et de là alors on pourrait tirer des conséquences (2) D'après tout ce qui n'est connue conforme aux recherches que j'ai actuellement j'hasarderai l'opinion que les Sabins ont été dans les temps les plus reculés répandus en Italie et on les ils de la Méditerranée comme autochtones, où l'on accepte que tous les peuples venant d'orient vers l'occident qu'alors sur la grande route de la Thrace de Celtes ont pris le chemin vers le Nord et les Sabins vers le midi. Les Colonies ibériques ont pu prendre aussi le chemin d'après du littoral septentrional de la Méditerranée vers des différents îles, mais ici l'occupation de cette île par les Sabins a été faite comme d'un peuple primitif dans ces îles, il n'a pas pu se faire sur cette route, car alors les littoraux septentrionaux étaient des habitations postérieures. Les grandes occupations du pays n'auraient être faites que par des migrations grandes et décisives et d'après la position de l'Espagne et le caractère des Sabins cette migration devait être vers l'Espagne et non vers ce pays. —

1) Dans une petite brochure qui est en 1916 de Patrice Pongues [illegible] Hist. [illegible] Prés. Il a donné l'auteur [illegible] un ouvrage complet sur les langues primitives d'Italie [illegible] je ne crois pas depuis le temps [illegible] chose ait paru [illegible] brochure mentionné contient [illegible] de grand nombre de mots [illegible] qui ne sont pas d'origine [illegible] Il faudrait [illegible] d'une manière plus précise [illegible] qu'il entend par Sabins [illegible] exemples qu'il donne [illegible] celle qu'il ne la ignore [illegible] d'une manière distincte des [illegible] germaniques comme [illegible] il a fait par les meilleurs [illegible] de notre époque.

§§ 47.

Sur la parenté des Ibères avec les Celtes.

Si dans le courant de ces recherches parle des autochtones a n'ai nullement mon but. décider quelque chose d'objectif. mais avec ce mot je marque les limites de mes Connaissances. Pour moi les habitants primitifs tout Court que l'histoire ne nous force pas à regarder absolument Comme une migration. C'est dans ce sens là que je regarde pas les Ibères en Espagne en Gaule ou dans les îles de la méditerranée comme autochtones sans vouloir trancher par là la question d'où ils sont venus. Je m'explique en faisant cette recherche linguistique pour éviter toute confusion. J'ai orienté plus haut (§§ 43) les Ibères comme tout à fait différents des Celtes par la race, la langue et le Caractère et je regarde cela Comme une réalité ethnographique. Cependant je ne voulais pas dire que les deux nations ne formaient dans une époque la plus reculée une seule race d'hommes et que les Ibères ne pouvaient pas être une branche éloignée de la grande famille Celtique. Ce que Mommsen(1) disait des Ligures fort judicieusement qu'ils ne devaient pas être des Celtes que nous Connaissons en Gaule mais qu'ils étaient une Branche Commune à ce tronc antique d'une race orientale, la même chose nous pourrions dire aussi des Ibères. Mais tant que les recherches philologiques ne jettent pas une plus grande lumière toutefois ne seront que des hypothèses.

(1) Hist. part. V. 1. p. 17. Rev. d'alsace, p. 383.

§ 48

Sur l'opinion qu'il y a une parenté entre les Basques et les langues américaines.

Pour retourner à la langue Basque, l'explication de la quelle au témoignage et monumens historiques des habitans primitifs de l'Espagne est le but principal de nos recherches actuelles il ne paraît résulter clairement de tout ce que nous avons dit précédemment que cette langue est purement Européenne, une de plus anciennes et pour me servir de l'expression réelle, la langue primitive de cette partie du monde. Elle n'appartient pas à aucune nationalité particulière et rejetée d'une autre partie du monde, mais à une race (d'origine) d'autre et mêlée à tous les restes les plus anciens de l'Europe occidentale. On a admis avec raison la Construction grammaticale surtout les Conjugaisons qui a comparé avec raison par rapport à la ressemblance avec les langues américaines. La première de ces observations a fait Vater d'une manière pénétrante par rapport à l'ensemble des langues (Recherches sur la peuplement p. 210. La philologie lui doit une autre base par son complément du mithr. d'adelung qui a reçu par ces élaborations une forme plus parfaite et il ne sera pas facile à un homme isolé actuellement de pousser ces recherches plus loin. La comparaison des langues américaines avec le basque est très frappante et remarquable au suprême degré non seulement sur les conjugaisons mais sur d'autres

portée de la langue elle peut être étendue. Ainsi par exemple la lettre F marque à la plus grande partie des langues américaines comme au Basque. Elles évitent également de lier les consonnes muettes avec les liquides dans la même syllabe. Seulement dans les langues américaines les liquides précédait plutôt. Dans la langue otomi par ex. la lettre n peut être liée à toute consonne qui la suit mais aucune de ces ressemblances grammaticales n'autorise à accepter une dérivation minime ou une parenté. Si les racines des mots possèdent la même ressemblance elle ne se laisse pas décider encore car nous manquons de travaux suffisants sur les langues américaines. Cette question a été exercée jusqu'à présent par très peu nombreux. Si on s'obstinait à trouver une parenté elle ne peut être cherchée que dans une époque la plus obscure et la plus éloignée du monde primitif où les recherches historiques et traditionnelles doivent être présentées où le peuples vivaient ensemble dans un petit espace d'où ils se sont répandus, les uns où les mers et les Continents ont été autrement liés et autrement séparés (1), et où l'obscurité laisse à l'imagination un champ vaste. Selon moi on devrait de cette ressemblance avoir un tout autre jugement. après une recherche plus précise on peut remarquer que ces ressemblances ne sont pas si grandes ni si étranges. La conjugaison Basque présente dans son ensemble une forme que je n'ai trouvé nulle part dans les langues américaines. La différence la plus

1) une telle hypothèse a peu été édité en Amérique et est probablement fort peu connue en Amérique bien que tout à fait semblable aux opinions relatives à Chaldée et Canaan by the late Mr. Catlin of Hartford — by Mr. Robinson — pg. 8vo — Autant que je puis me rappeler comme je regarde comme les anciennes qui ils avaient des relations avec les Egyptiens, Chaldéens et Phéniciens par l'Océan Atlantique et qui ils y ont été dans des vaisseaux comme on peut d'après les hommes et les animaux allés et venus dans les mêmes temps que les migrations des peuples à Egypte que pourtant les faits historiques n'en connaissent rien également l'Homme et l'animaux sont très rapidement répandus jusqu'à présent dans la nature (voir les langues)

par laquelle ils ont été venus de nouveau. Cette séparation devait se passer à l'an 2 303 avant le royaume de J. C. 868 après le déluge et 15 ans après la tour de Babel (variété des langues)

(p. 84.)

importante est la conjugaison régulière basque conjuguée avec un verbe auxiliaire tandis que dans les langues américaines au moins d'après mes propres recherches je n'ai trouvé jamais de conjugaisons avec des verbes auxiliaires. D'un autre côté le trait du caractère des conjugaisons basques surtout c'est l'indication d'objet dans le flexion des conjugaisons se trouvent déjà dans d'autres langues européennes. La qualité grammaticale de cette espèce ont été pour moi plutôt les signes d'un degré culture que de la parenté des langues et des recherches plus précises doivent démontrer avant tout si on peut dire avec quelque certitude ce qui appartient à la Culture et ce qu'il faut attribuer à la même origine. La plus grande partie des qualités d'une langue dans les déclinaisons et conjugaisons d'une nation non cultivée c'est l'art de expliquer de cette manière que le sauvage pour faire les formes grammaticales ~~unit~~ ensemble aussi étroitement que possible les syllabes qui ont plus de signification d'après le sens. Et cela se rapporte surtout à la liaison du régime au verbe. Les nombreuses formes qui dérivent de là dérivent de la procédé sans qu'on ait besoin de dire que la nation a un amour particulier pour une telle partie de grammaire qu'elle tourne toutes les forces de son esprit vers une telle autre. La chose gît plutôt dans le partage de l'ensemble de la langue en parole que dans les différentes degrés de une logique.
On tombe souvent dans un grand embarras si on doit regarder les

syllabes et les mots dépendent d'un certain mot ou non. En général l'unité des mots dépend le plus souvent de ~~la~~ l'accent et le plus souvent cet accent nous est inconnu (2). Il faut alors observer les contractions de ton, des syllabes enclitiques et si la contraction de plusieurs en un seul mot est faite de manière que l'initiale du premier est soumise à des modifications par la syllabe de la seconde. C'est très difficile à décider. Un exemple pareil nous présente la langue mixtèque où on est incertain si le régime est incorporé au verbe comme dans la langue mexicaine ou s'il le suit tout bonnement comme dans d'autres langues. Une dérivation de mots prouve qu'elle on peut décomposer les éléments des mots et les lois différents appartient au progrès de la culture et ainsi la manière de conjuguer ci mentionnée autant qu'elle repose sur une décomposition peut se démontrer avec le progrès. Si je dois regarder la construction de la langue Bantoue comme une langue qui indique par elle même le degré de culture et l'antiquité j'hasarderai alors d'opinion en général De la regarder parmi les langues européennes sans exception pour une langue qui a subi le moins de changements et qui se trouve le plus rapproché d'une construction qu'on pourrait regarder comme primitive. De dernier on pourrait baser l'opinion que les Slaves appartiennent aux plus anciens peuples européens connus à nous et cette opinion nous l'avons déjà manifesté plus haut Ils sont évidemment plus antiques que les langues romane et grecque, il faut absolument chercher un point de comparaison il pourrait être seulement mis en ligne avec les Polynésiens asiatiques,

(2) Il est à remarquer que de la manière pareille nous avons notre langue ramifiée, mexicaine et ses dérivés. Même l'accent est exprimé par les mots, il était clairement contenu si nous savons exactement les mots avec l'accent mais avec l'accent nous ne savons guère.

§ 49.

Résultat des recherches actuels (jusqu'à présent).

1° La comparaison des noms locaux antiques de la Péninsule ibérique avec la langue basque prouve que cette dernière a été la langue des Ibères et comme cette nation semble avoir eu une seule langue, alors l'expression langue ibérique ou langue basque signifie la même chose.

2° Les noms locaux basques se trouvent sans exception sur toute la Péninsule, alors les Ibères ont été répandus dans toutes ces parties.

3° Il y a pourtant parmi les noms locaux d'autres traces dont la comparaison avec les noms locaux du pays occupé par les Celtes prouvent qu'ils sont d'origine Celtique; et le mélange des Ibères avec les Celtes la fait retrouver là où le témoignage historique nous l'indique.

4° après les Ibères ~~sont~~ mêlés avec les Celtes demeuraient seulement autour des Pyrénées et sur le littoral méridional et le mélange des deux nations occupait le pays intérieur, la Lusitanie et une grande partie du littoral septentrional.

5° Les Celtes ibériques avaient dans leur langue égard aux Celtes qui ont formé les noms locaux, gaulois et Britanniques formés des langues qui étaient indigènes dans la Grande Bretagne et dans la France actuelle. Mais il n'était pas seulement des colonies

de Colonies de la race gallique (une partie de population émigrante tandis que la foule entière restait & le pays) comme c'est prouvé par la différence des caractères des institutions. Cela pouvait être des peuplades qui ont habité la Gaule ou qui ont émigré avant tout souvenir humain. En tout cas dans le mélange ce n'est pas le Caractère gaulois comme entraîné par les Romains mais le caractère ibérien qui prévalait.

6° En dehors de l'Espagne vers le Nord il ne reste à l'Aquitaine ibérique et le littoral de la Méditerranée il n'y a pas de traces d'Ibères. Particulièrement les Calédoniens n'appartiennent pas aux Ibères mais aux races Celtiques.

7° Vers le midi sur la grande île de la Méditerranée selon les noms de Camp basques et le témoignage historique il y avait des Ibères. Mais probablement ce n'était pas tout à fait les émigrants de l'Ibérie ou de la Gaule mais ils occupaient déjà ce séjour avant toute tradition humaine ou arrivaient de l'orient.

8° S'ils appartiennent aux habitants primitifs de la terre ferme d'Italie cela reste douteux. Pourtant il se trouve beaucoup de noms de Camp basques qui peuvent accréditer cette opinion.

9° Les Ibères diffèrent par le Caractère et la langue des Celtes comme nous les connaissons d'après les Grecs et les Romains

et les débris existants de leur idiome. Il n'y a pourtant aucun fondement pour revoir absolument toute parenté. Les Basques peuvent plutôt être une branche appartenant aux Celtes, mais détachée à une antiquité très haute.

La Recherche actuelle a seulement autant prouvé. Tous les points que cela se laisse faire par la comparaison des noms locaux avec la langue Basque comme une suite de monuments historiques parlant d'eux-mêmes. Le but de ces recherches devient de se restreindre le dessus et cette recherche de cette manière qui en grande partie a omis seules de nos cercles la langue indigène Ibérienne peut être par cette langue encore examinée, prouvée et élargie. —

Mais pour compléter la recherche sur les habitants primitifs de la Péninsule il faudrait encore indépendamment des témoignages historiques chez nous les locaux comparer la langue basque avec d'autres langues de l'Europe occidentale. C'est seulement de cette manière que ce point pourra être suffisamment éclairci; mais c'est une entreprise difficile et qui exige de longs travaux préparatifs.

§ 50.

Monuments ibériques avec l'Ecriture Indigène.

Cela pourrait paraître étonnant que dans le travail je ne me sois pas arrêté sur des inscriptions, verres, plaques métalliques, vases d'argile et monnaies — qu'on a trouvés en Espagne

Comments de Caractères difficiles à déchiffrer. On peut supposer avec raison que on repent pas regarder aucune de ces lectures faites jusqu'à présent comme suffisantes et qu'une grande partie de ces inscriptions est dans la langue du pays. — Et cela appartient à un travail qui est destiné à le faire à chaque pas. Il faut seulement que peut donner la Langue basque et l'hist. primitive de l'Espagne. Je n'ai pas négligé depuis des années de me familiariser avec cet objet; mais je ne puis convenir que cette étude est restée jusqu'à présent [illegible] une obscurité et un chaos qu'on pourrait difficilement espérer d'éclaircir par cette étude quelques questions. elle a été traité par des personnes qui ignoraient le Basque ou qui ont montré trop de partialité dans l'Etude. D'un côté on suivait des Caprices et même le travail préparatoire la recherche simple et l'indication des Signes et de leur sens n'a été fait jusqu'à présent avec un plan régulier et complètement présenté. — Si cette étude doit nous conduire à des résultats certains il faudrait recommencer ce travail, rassembler de nouveau les monuments, surtout les monnaies dans des collections particulières, car on peut difficilement de fier à des dessins de Velasquez, Laranza, Flores &c. Puis coordonner les inscriptions d'après les localités auxquelles elle appartiennent et faire un Catalogue complet des Signes et des lettres qui s'y trouvent. — C'est seulement après qu'on pourrait reconstituer

un alphabet. Complet et c'est seulement quand cela sera fait qu'on pourra penser à l'explication des Signes. Il ne faut pas pourtant oublier un seul instant qu'on aura alors devant soi les inscriptions de différentes langues, Basque, Phénicienne, et Celte. Toutes les explications actuelles manquent de cette base certaine et c'est ainsi même qu'on a à juger les choses en Espagne. Don Ant. Valcarcel, a promis dans un petit traité paru à Valence en 1773 (1) de démontrer par tant monnaies jusqu'à présent non édités qu'on était éloigné encore de tomber sur la véritable manière de lire cette écriture inconnue et on ne peut pas croire que les recherches faites depuis tous temps ont pu être insuffisants pour lui faire retracter son opinion. Toutes les inscriptions ont été traités par chacun différemment et toujours d'une manière partiale. Sestini dans l'explication de la monnaie d'Espagne du Cabinet Pembroke accepte l'alph. grec comme base de déchiffrement, Erro a formé un alph. à lui même, mais il place trois, quatre et cinq signes pour la même lettre et souvent il marque les lettres différentes avec les mêmes signes; tantôt il lit en avant tantôt en arrière, tantôt il accepte l'omission de deux voyelles, la contraction des lettres et l'abréviation des mots et comme il ne la base jamais sur un nombre suffisant d'exemples il invente toujours notre traité d'explications alphabétiques uniquement pour trouver une explication, mais à cette différence d'opinion, à ces arbitraires procédés, je dois ~~cette incertitude~~ que j'ai eu souvent ~~d'avoir un doute~~ beaucoup de nous lecteurs que Erro et Sestini

(1) Medallas de la Colonia numismá. ... pro. ant. ... typ. pon. D. A. V. S. de S. ... Spin. — p. 11.

Dirent avoir découvert sur des monnaies. Car surtout chez les écrivains romains on trouve des noms doubles indigènes et latins, ~~et~~ mais il est beaucoup plus surprenant que sur une grande quantité de monnaies on trouve aussi des mots en deux langues en latin et encore une autre dont l'inscription ~~attend déjà~~ (autant que l'on éclaircie jusqu'à présent) sont quelquefois pas mais pas toujours des traductions des premiers mots. ~~X~~ La même chose nous avons trouvé dans des noms propres. Au milieu de toutes ces circonstances, il ne m'a pas paru prudent de mettre encore plus d'incertitude dans cette recherche, en mêlant les inscriptions qui n'ont pas été suffisamment éclaircies ayant été forcé de procéder avec la plus grande prudence.

Sur la langue des Basques

Traduction du 30 premier page du 2ème Vol. d. Adelung Vater (Berlin, 1809.)

Sur la langue Basque a

De la langue Cantabre ou Basque.

II.

L'histoire et le nom.

L'Espagne nous a été connue d'abord par les Romains. Il n'est pas décidé encore si les habitans d'une contrée si étendue entière de la même origine et de la même langue en excepter le littoral méridional où le sont établi les Phéniciens. Il doit croire Strabon toutes les peuplades qui habitaient ce pays se ressemblaient par les mœurs, leur manière de vivre et leur armement. Ils différaient seulement par le degré de leur culture et par leur langue. Les peuplades appartenaient au midi jusqu'à l'intérieur les Ibères et dans la partie septentrionale les Cantabres. mais il n'y a rien de fondé là dessus, car les Grecs et les Romains savaient fort peu distinguer les langues et les dialectes. Bien long-temps avant César les Celtes et les Gaulois se sont joints aux Ibères et de là est venu la race mêlée des Celtibères dans l'aragon actuel Si la langue a été changée et de quelle manière dans cette partie de l'Espagne elle nous est inconnue (1). Mais que la langue dans la plus grande partie de ces contrées ait été une il nous semble prouvé par le grand nombre de noms locaux qui sans aucun effort se laissent dériver de la langue basque (2) D'un autre côté la race Ibérique n'était pas seulement entourée par l'Espagne; mais elle l'est répandue aussi par des migrations dans d'autres

(1) M. Luis José Velasquez donne dans son Origen de la poesia castellana, de las islas Canarias, antiguas pobladas de España Madrid, 1772. p. 125. 128. ses remarques sur la langue Celtibérique et étrangère langue. Le premier a cru en avoir assez de l'Iberien et de son explication et le second avec une singulière [illegible] mots Celtes Cantabres. Malheureusement on ne connaît pas la langue dont Celtibère se servait ni on ne la entend.

(2) Remarq. d. mots dans d. langue d'aragon d. d. langue d. pr., arag. celtibérien, cantabr. Hr. Rud. Ut. Vat. [illegible] 1-54. 136 d. G. mots qui manquent entièrement parmi [illegible] formations latines d. l'alphabet.

parties de l'Europe. Pour les Aquitains (en Gaule) il est certain qu'ils étaient d'origine ibérique ou Cantabre. Les Ligures aussi qui demeuraient depuis les Pyrénées jusqu'au Rhone et qui d'après Sylax s'appellaient Hierolyges ou peut dire aussi la même chose. Li-gur est un mot Celtique qui désigne un habitant du littoral, un pays littoral comme l'Aquitania, Armorica, Tomerantia. Mais de ce nom de Ligures on ne peut rien conclure. On compte aussi aux Hières les Lygyens ou les Ligures italiens qui demeuraient le long des Alpes jusqu'au fleuve Arno et qui peu à peu ont été poussés jusqu'en Sicile. Gatterer fait dériver même les Etrusque et les Rhétiens d'eux quoique les derniers soyent évidemment des Celtes.

Tous ces peuples pourtant ont disparu et il y a déjà longtemps que leur langue a cessé de résonner. Seulement dans l'Espagne actuelle et en France depuis l'océan jusqu'à Toulouse demeure un débris Cantabrien dans le Biskaïe actuelle que Strabon connaissait déjà sous le nom de Vascones. Cette peuplade doit la conservation de la langue et de son indépendance à son pays montagneux où ils n'ont pas pu être inquiétés sérieusement ni par les Romains ni par les Arabes. — Les Romains les traitaient comme des amis et comme des alliés. et comme ils n'établissaient pas de Colonies au milieu d'eux leur langue resta sans mélange. Les Arabes n'arrivèrent pas jusqu'à eux. mais les Visigoths qui y établirent et maintinrent

Plusieurs petits états ont laissé probablement ces qq. mots germaniques qu'on rencontre dans le langue. De là les Basques croient avoir conservé l'antique noblesse Cantabre et les petits pauvres laboureurs le croient égaux en dignité et noblesse aux plus riches possesseurs de majorats.

Les Espagnols appellent le peuple Bascongados et la langue Bascongada ou Bascuence. Le dernier mot dérivé d'eus, ante mode, manière, et de Basco. Chez les français ces habitans s'appellent Basques ou Biskaïens, mais ils étendent ce nom plus loin jusqu'aux Gascons qui pourtant n'ont rien de commun avec eux et qui au contraire sont les plus violemment détestés par eux. Le Basque peut supporter tout outrage, mais si on l'appelle gascon il se vengera ou prendra la vengeance avec lui au tombeau. Eux mêmes s'appellent Euskaldunak et leur langue Euskara. Cette langue existe encore des deux côtés des Pyrénées occidentales en partie en Espagne et en partie en France. Là dans la Seigneurie de Biskaie, au pays de Guipuzkoa et d'Alava, dans le royaume de la Haute navarre, ici dans la Basse navarre et dans le Pays de Labour et de Soule qui seulement s'appellent les Basques. Cette langue pourtant n'est parlée que dans les Campagnes et dans les Classes inférieures; car dans les villes on parle Espagnol ou français.

La langue.

Comme par les relations continuelles d'une nation à l'autre aucune langue ne peut pas se conserver sans mélange on peut dire la même chose du Basque. Nous pensons que beaucoup de mots sont d'origine germanique et qui vient probablement de la domination des visigoths. Car ensuite nous en citerons ici quelques mots.

ala, all, tout, aranoa, arranca, de aoler, l'aigle, de arn, hausa, aurcoa, asche, Cendre, ardi, vieh et erde, aty, athen, bantza, pantza, Wanst et ventre ainsi

Garaon, Gurnaise; baldra, pelz, fourrure, Betea, Darfett, la graisse; cullo, loch, niederer, Kouhle, trou; Silhar, Silber, l'argent; Borrea, thor, thür, la porte; dantza, tantzen, Dauser; etsiata, Strasse, rue; ersi, ar, erde, la terre; entsita, Der usten, la tonne; espata, Das Schwert, Spatten, le glaive; gordi, bewahren, warten, attendre, Garde, Conserver; galda, cald, froid; garmea, charm, chagrin; jellaïa, vêtement, jaïke. landa, feld, land, le champ; motza, motzu, verstümmelt, émoussé; pisya, pisen, pisser; pehzoa, petze, cheime; ish, la mer, sea; sendoa, gesund, sain; sendaroa, gesundheit, santé; titicoa, brustwarze, mamelon, tetin, bout de mamelle; zitze, nied, tête aiguille titte, tête d'aiguille.

à revoir.

Beaucoup plus nombreux sont les mots dérivés du Latin qui en partie peuvent être dus à des Relations d'amitié avec les Romains et en partie à la religion et au Culte accepté ; la chitua, enfants barbare habitus, habit, asserta, de os avec la terminaison lombarde euso, l'os organes : aiherra, aer, l'air ; arrosa, rosa, rose ; astigo, castigare, battre, chatier ; anima, anima, anima, l'ame ; abetoa, abes, sapin ; arrayo, arrogatu, rapere, arrajer, piller ; amatu, aimer ; altza, alcho, eleuer, altus ; angustu, angustia, étroiture, étroit ; ancia, ansi, anxietas, angoisse ; abere, l'avoir, habere ; arta, hartsa, ursus, ours ; arbola, arbre ; ansarra, auser, oie ; bisica, vesica, vessie ; boba, fève, faba, le langue n'aime pas l'f ; bartus, fortis, fort baquea, pax, la paix ; billoa, pilus, cheveu ; bosa, vox, voix ; colina, colline ; chancrea, cancer ; cobrea, cuivre ; cantu, chanter ; calea, calis, le chemin, la rue ; dembora, le temps ; dea, le jour ; estomagoa, estomac ; eta, et ; estanua, l'étain ; fruta, le fruit ; et beaucoup d'autres qui sont presque méconnaissables : comme banua, le bain, balneum ; borondatu, la volonté, voluntas ; beïratea, vitrum, le verre ; bocha, bucca, bouche, le boucher ; bicia, vita, la vie ; cerua, uerua, caelum, le ciel ; erregue, rex, et la chose et le mot roi ; erreguina, la reine ; gausa, causa, la cause ; gaïntotu, mantar, mouiller ; gendea, gens, peuple ; hondo, fundus, le fond ; arruma, ruina, farina, la farine ; — maquila, baculus, le bâton ;

Iserbarra, ejoup, Iesor ;

Comme il est probable que la Race ibérique et Cantabre sont entrés aussi en Italie il pouvait arriver que le mot ibérique dans le Latium même revint entrés dans le mélange d'où est issu la langue latine ; On sait que cette dernière est un composé de langues anciennes grecque, Celtique et de qq langues anciennes italiques et il est alors bien possible que la langue Latine doit beaucoup de ses mots aux Ibères primitifs comme beaucoup de mots le laissent dériver du Celte. Mais on peut dire fort peu de chose là dessus avec certitude quoique l'ex Jésuite Bahovide parle d'une manière très précise dans Hervas, Catalogo, dell. lingue. v. 206. —

Malgré toutes ces affinités avec les autres langues si on la dégage de ces éléments étrangers l'on reste encore tout d'abord qui leur donne droit de faire regarder absolument comme une langue primitive et qui n'a aucune parenté avec les langues connues. La moindre comparaison de la langue Celtique avec laquelle tout d'écrivain la mêler (3). Cette différence n'existe pas seulement dans les mots mais même dans toute la Construction grammaticale. Je donne ici qq. mots des premières lettres de l'alphabet. Aho, abea, abo, bouche, visage, abarra, l'étoile abarra, la grêle ; abertua, la moisson ; abera, abrigo, trésor ; asertadu, arriver ; aitza, aitza, arcuitza, arbre, rocher ;

(3) La Société Bonaparte voulait voir dans les mots basques, origine des langues européennes. v. part. p. 378. une ressemblance entre le Basque. Le bon Père ne pouvait apparemment que dans un songe.

uchuria, aguan; adarra, albea, corne; adine, lain, age; adiandia, veinp, adinKidiia, ami, agaguaka, massue, agaondea, boue, courage, aguerra, bouc; aguina, dent; ahatsa, renard; ahanti, tricie; aherria, champ: alaba, fille; alarguna, vent, otseux; aldaga, colline; alfarchac, lac, amar, dix, ametza, longe; anaguea, fire, handi, handi-, handitha, grand, large; apotea, langue; araguia, viande; arn, vallée; arranta, pierre, arda, mouton; aretze, vent, argeguia, vivace; arraza, poisson; arreba, enfant, joue; haurra, enfant, agea, vent, Parmi ces mots il y en a beaucoup que le reste de l'Europe a empruntés du latin; artoa, âne; atsetsia, fin d'hiver; alaneza, cuivre; arde, vin, algarria, harbier. En vain chercherait-on beaucoup de mots dans d'autres langues Communs de nous quoique la plus grande partie d'eux soit d'origine vasque.

Le Caractère de la langue. —

Quant à la Construction grammaticale de la langue, les auteurs indigènes ainsi que les demi-Congénères étrangers ont parlé avec la plus grande admiration et de la haute antiquité et de la perfection. Veille de l'art, entr'autres choses les liaisons de mots vocaux le prouvent. ahoa, la bouche, aochoa, embrasser, baiser, ahoboa, le mugissement d'un taureau, qui sont des onomatopées pures. Aroaa, la gerbe, ioaitza, marcher, même dans beaucoup de mots les consonnes ne sont que des aspirations fortes de manière que les premiers qui ont écrit en cette langue n'ont

pas eu de lignes pour elles et les ont remplacé par des arguments, c'est pourquoi ils ont rendu la langue claire pour l'oeil et pour l'oreille.

Cette langue est polysyllabique ~~très~~ basée comme les autres langues cette polysyllabicité sur la flexion sur les affixations et sur la composition des mots. De la flexion nous parlerons après la dérivation est ici abondante surtout par des syllabes postposées Handi, grand, handiagoa, plus grand, handigoa, handitasuna, la ~~plus~~ grandeur; handitu, handiagotu, j'augmente; handitzea, l'augmentation; handitzen, croissant, handiarazia, handiagotzailea l'augmenté, handigiña, la grandeur du géant; handigiñak, les grands, de l'Enfer; handiktzsua, magnifique: De la même manière aussi argiña, lumière; argitsua, clair, argiñaa, clarté; argiñtu, j'éclaire, argiñtzailea, l'éclaireur. argitzea, éclaircissement; argiñu, l'objet; argitzeta, l'aube, non nous nouchange est la Composition. Osagille le médecin, de osota, guérir et de gille faiseur; de egun faire, le faiseur de guérison; Jaona, le seigneur; de Jaun, -ona, bon seigneur; Jaintoa, Dieu; de Jaona, seigneur, gaitoo, la hauteur, Seigneur de la hauteur. egurgiña, le soleil, de egun le jour, faiseur du jour; Argiñtzaita, la lune, de argiña, lumière, Caldua, un chevalier, cavalier; de Caldia, duena, qui a un cheval.

Dans la grammaire cette langue possède beaucoup d'choses qui lui sont propres. Mais comme je n'ai pas à vous servir la très

sare grammaire de Larramendi, alors je ne peux dire que très peu de choses la dessus. La parties du discours sont ordinaires. — La langue ne connait pas de genre pour les substantifs. Alors l'article est aussi sans genre. gizon, homme, bon homme, emaste-i on, bonne femme, abe-on, bonn bête.

Elle possède l'article qui est toujours postposé. Il y en a qu'un. Il est a au singulier, ac au pluriel. Egun jour, egun a, egun ak le jour, les jours. Si plusieurs substantifs se trouvent ensemble il est toujours ajouté au dernier egun lehena, le premier jour; gizon ona, le bon homme; bien souvent même il est rejeté jusqu'à la fin de la phrase.

La déclinaison est complète. Elle a les 3 cas grammaticaux seulement le nominatif est triple et quelquefois seulement double, l'accusatif et le voc. ne se distinguent pas et sont remplacés souvent par le nominatif En général la déclinaison est double, sans article indéfini et avec l'article articulé. Je n'ai pas pu saisir la différence dans les déclinaisons dans l'usage. — On ne m'a pas pu donner le vrai emploi de l'article

La déclinaison sans article n'a pas de pluriel, qui est postposé à l'adjectif et au verbe dans le sing. et dans le pluriel sans distinction. Le nom. est triple, le resty (prob. si le verbe est neutre) le nom. agenti si le nom. a un sujet agissant, ou le nom. regardé le nom. resty ne change pas le verbe. Quand le nom. agenti se termine par un C, si il est précédé d'une voyelle et par un ce si il est précédé d'une Consonne; gizonac equiten l'homme fait, amatsac eguiten la femme fait.

Le nom negandi n'exprime pas seulement une négation, mais tout ce qui est incertain, conditionnel, interrogatif ou dubitatif. Il se termine après une consonne par ic, et après une voyelle sic
Bada ghizonic, si j'étais homme ; badaghizonit, s'il homme est-il ?
Badaz emakteric si femme est elle ; dans les cas obliques la
déclinaison dans toutes les circonstances est pareil au nominatif, au
génitif en, aud. i, à l'abl l. ✓ l'accus. et le voc. comme
nous l'avons vu n'ont pas une distinction séparée. Si le nom.
radical se termine par une voyelle alors devant en et devant
i on intercalle un r, si il est terminé par un l alors on
ajoute encore un l ; guizon, homme, nom. act. guizonec.
nom. neg. guizonic, gen. guizonen, dat. guizoni, abl. guizones.

La déclinaison articule à la deux nombres le sing. et le
pluriel ; mais elle n'a seulement que deux nom. le dir. et
l'actif. et les autres Cas comme les précédens. Le nom. dir. et
avec l'art. a aussi a au pluriel ac ; le act. au sing. ac
et au pluriel aec, ou ordinairement le a ne le prononce pas et
souvent n'est pas écrit. Le nom. direct guizona, l'homme,
nom. act. guizonac, gen. guizonaren, dat. guizonari, abl.
guizonaes, plur. nom. dir. guizonac, act. guizonaec, gen. guizonaen
dat. guizonaer, guizonaei, abl. guizonaes.

La conjugaison est embrouillée et difficile, car le
Basque a trouvé bon d'exprimer immédiatement par le verbe
une multi de rapports et de liaisons que les autres langues

désignant par ds particuls. Astarloa regarde ça comme le plus haut sommet de l'histoire de l langue tamtique qu'elle puisse une idée très confuse du premier inventeur de l langue basque qui ne pouvait pas concevoir clairement les relations. Comme cette conjugaison nous laisse pas expliquer clairement et analyser (elle occupe deux bibs. très pages in 4° lors j'insère tout) alors il faut que je l'passe dans cet exposé général.

Ordinairement elle est Double, simple et composée. La première exprime le verbe pur et en lui même, l'autre dans ses rapports secondaires. Ces deux conjugaisons sont actives, passives ou mêlées. Les passives sont toutes pures tantôt réciproques peut-être réciproca et ces dernières dans la 1re et la 2e pers. sont urbana ou familiaria et elles l'même masc. et fémi Dans tous les cas la conjugaison peut se faire par le verbe lui même ou par l'auxiliaire mais je suis et doit j'ai.

Quant aux modes la langue en possède une quantité comme peut-être aucune autre au monde. Il y en a onze. Indicativus, Consuetudinarius, Potentialis, Voluntarius, Coactus, Necessarius, Imperativus, Subjunctivus, Optativus, Quotitidianus et Infinitivus; les 6 premiers ont chacun les temps Imperfectum, deux prétérits, deux futurs, dont l'un et perfect. et l'aut. imperfectum. Les autres modes en ont moins. Le quotidianus par ex. n'en a que trois, présent, prétérit futurum. Ce qu'on conçoit par le mode n'est pas très clair pour moi.

de plus ils seulement les exemples suivants: ii – dau, il est mort
I – et- dau, il veut être mort, il- edo- dau, il est probablement mort.
La conjugaison composée a des milliers d'idés secondaires et de
rapports qui se mettent devant, au milieu ou à la fin du verbe.
et nous donnons des conjugaisons légères qui rendent si difficile l'étude.
Ainsi par ex. le fait inum s'exprime par l'intercalation de la syllabe
ra immédiatement après la 1ère syllabe du verbe, ex. ikasi, apprendre
irakasi, enseigner, ebili, marcher, erabili, faire marcher,
< toutes ces exemples sont noir je suis, banaiz, je suis certain; enaiz
je ne suis pas, ninuz, si j'étais, eraiz, si pourtant je n'étais pas;
dans beaucoup de circonstances le pronom d'une 3ème pers. est aussi joint
au verbe exemples dut, j'ai dit, erakutsi dit, je te dis;
naiz, je suis, irait, tu vas, iruzu, tu es à lui; naiz, tu
es mon, iraiz tu n'a exp et souvent le genre de la personne est
encore déterminée. D'autres remarques arriveront ensuite dans Do, à voir.

Littérature.

De cette langue on trouve des notices dans les ouvrages suivants:

1° Andres de Poza. De l. ant. l. pob. y conuersos d. las Esp. Bil. 1587. 4°.

2°: Arn. Oihen. De la nob. Ut. V. Paris. 1638. 4° 2ème p. 35 jusq. 72.

3° antigued. y Unim. del Bascuence en Esp. Sal. 1728. 8°. – L'auteur
est le Jésuite M. d. Larramendi auquel appartient aussi le 2 ouv. suiv.

4° El Imposible vencido 1729. 8° Cette 1ère gram. qui a vu le jour contribue aux progrès de l'espagnol

5° Du même dict. trilingue. 1ère éd. 1745. in f° 2 forts vol. précédée d'une préface très
curieuse contre tous ceux qui ne regardent pas cette langue avec les mêmes hautes
idées que l'auteur et ses compatriotes.

Comme dans mes Cantiques Basques, j'ai donné un essai de grammaire, j'ai cru devoir y joindre une grammaire à M. Bullet professeur de rhétorique à Besançon qui les a jointes à ses mémoires de la langue Celtique (dans lesquels il comprend aussi la Basque) Besançon, 1759, 8°. 3 vol. Cependant l'assemblage n'était pas le 1er qui ait fait paraître sous son nom. Le 1er a été publié à Vincent Sarii - Grammaire de Louis sous le titre Basque de trois bons linguistes français espagnol et anglais - Bay. 1642. 8vo en français, espag. et Basque.

M. Harriet, Gramat. escuara eta francez, Dictionaire escuara Bay. 1741. 8°. - Je ne le connais que d'après son titre. Je ne sais pas donc s'il est un ou 2 ouvrages.

Apologie de la langue Basque Ant. M. 1803. in 8° Contre Mich. de Piis tragique lequel dans son Dict. hist. et Esp. 1802. a refusé l'antiquité à cette langue. L'auteur prétend cette langue comme langue mère d'où toutes les nations celtiques doivent reformer la leur. Il en retrouve les traces avant le déluge. Il a promis une grammaire et un Dictionnaire et l'a promet un ouvrage philosophique sur la langue primitive du monde.

Leman. hist. Bas. 1 vol. 8°. C. E. y le même ouvrage 1 vol. 8°. Bayonne. 1804. 8°. — Le 2e vol. porte le titre de Monum. Bas. Beaucoup plus exagéré que le 1er et entremêlé de Celtes et d'Hébreux. Quant à la gramm. et l'hist. il le trouve fort peu de choses. L'auteur est curé à Tolosa en Guipuzcoa. Dans le Catalog. Bell hist. d'Hervas l'on présente Bochoide parle de cette langue à la même manière exagérée, pp. 230-233. —

Beaucoup de mots détachés se trouvent dans le Vocab. Petrop. n: 65
ou par une étrange erreur on distingue le basque du Cascuence.
Quant aux noms de nombres avec les remarques étymologiques
Harris en parle dans Arithmetica p. 116.

A part 99. livres religieux rien n'est imprimé pour ou dans
cette langue le plus important et à la fois le plus grand rareté
Bibliographique est le nouveau testament sous le titre. Jesus C. Ora —
que Jean d'Ligarraye prêtre catholique réformé a traduit du Basque
dans le Basse navarre a traduit du français par l'ordre de la reine
Jeanne d'albret, mère d'henri IV. voy. pour cela, Crespet Mar. Dict. hist.
cat. Liran. et Jean Melchior Goezius, Bibl. Canonig, p. 281.
Dans Hervas, Lezioni pratt. p. 216 sans une note pour une erreur
d'impression est l'année 1592 a été indiqué faussement. —

Des autres ouvrages je pourrai citer en outre Manuel de Ste Bible
Cantab. 3. v. par J. d'Etchel. Bay. 1636. in. 4. Delicrassi —
evalitt. Rh. (Bibliam, Bam en Beary, 1666. 2 v. 4. Le Catech. de
Bell. tr. en par Lil. Bon. Bam 1856 in 8: — Guicciardi Cantab. Calum —.
Sent. Ch. Bay. 1731. - 3. Tomas Kempis. Mem. 1760. 8°
Bay. Diocesan. Dig. Catech. 1760. - Cant. inviz. Mem. ed. 1763.

Dialectes.

Cette langue se partage en quatre dialectes principaux qui ont plusieurs dialectes secondaires. 1° Celui de Biz Kaie, le dialecte principal qui est aussi appelé Bizkaino ou Autigoiza des Autigons anciens — On le parle le plus purement à Bilbao, Orduña, et Lebuna. 2° Guipuzkoan, qui est aussi appelé Vardulica, des Vardules, ancienne peuplades qui y demeuraient. 3° D. l. Haute Navarre et de Alava qui le partage en deux dialectes. 4° le Bas navarrais dans le pays de Labourd et Soule qui ensemble s'appellent le Basque. On le parle le plus purement à Saint Jean de Luz. Comme Soule est plus en Gascogne alors le dialecte quelque par erreur s'appelle aussi Gascon.

Exemple de Langues —

La formule du Notre Père est en cet de Liranzu et tiré de l'ancien Collection de Bonaventure Vulcanius. 2° Collection de Leipsic la Deus fois p. h. sous le nom de Cantabrica, et p. 5. sous le nom de Biskaira. Ce qui a mis aussi dans l'Erreur Bergmann, n° 78 et n° 80, et nervas l'a sous le N° 260; mais il y a du changement dans le Cinquième verset. Pourquoi je ne le sais pas. — Voi tiré le mien de Güten Bibl. Handbuch p. 281. qui probablement l'a copié le plus exactement. Comme la traduction est faite d'après la formule française réformée, alors elle a aussi la Doxologie. Le savant André Müller a pris dans sa Collection page 37. 2. Testamentum Berria, c'a.d. le N. T. et il en fait une langue particulière Basquenan Basquenan et le no. T. Berreina.

Paquelle erreur a été maintenue dans la réimpression de Londres.

Dialect Guipuzkoan.

Cfr. d'Hervas, Saggi prat. N.° 296.

Aita gurea Cerucetan çaudena,

Sanctificabedi çure Icena;

Betor çure Erreguna gugandi;

Eguibedi çure borondatea, nola Cerucan,

ala Lurrean;

Egun iguzu gure eguneroco Oguia;

Ta barcatuguiçutan gure çorrac, gue gure

çordunai barcatendieguztegun Cesela;

Ta eztuzu Tentaciorian erorten,

Baniga libragaitzatzu Gaitzatzu. Ala isan

de Cilla.

Remarques grammaticales faites en grande partie d'après Hervas.

Aita, Père, dans Beauvoy de langues de différentes parties du monde ce mot est presque le même. Car l'enfant sortit d'abord la même par le premier vagissement de l'homme.

Gurea, est composé de gure, notre et de l'article a qui au nom sing. acc. et voc. sing. se terminent en ea. On préfère souvent mettre e final au vocatif. Jaun, seig. Jaona, le seigneur, o Jona, o seigneur.

Herretan, aux Cieux, de Herra, Ciel, et de l'acc. pl. tan. Herra, le Ciel Herran, au ciel, Herretan, aux Cieux.

Saudsua, qui tu es, Saude tu es, dérivé du verbe egon être, Haken la syllabe ha se conjugue au relatif n, avec l'art. a. Le n et le relatif présent des verbes neutres qui se terminent par un voyelle, s'il se terminent par une Consonne alors c'est an.

Santifabedi, soit sanctifié; santifiza est formé du Latin sanctificare, soit signifie soit. Le verbe entier s'appelle izan au bedi de izan, soit et bedi, la particule du présent de l'optatif Bedi le verbe izan est omis.

Jaun, Dieu est aussi employé comme Seigneur quand on parle avec honnêteté et différence; dans la forme familière on dit Jinko et Jaure.

icena, de izen, nom, et l'art. a. Dans l'article le nom s'appelle izen.

betor, advenue, venir de etorri venir dans la Conjugaison simple

Zure errenjua, errenju royaume, du latin regnum.

du Bayas pour adoucir la prononciation mettent toujours
au commencement le l devant i.

Oguana, de gau nous, et la proposition gana, a qui l'accorde avec
le gau allemand. A la question nor gana doas, où on regard
zuganatia ou aita ou aitagana, vers le père ou père. —
eghin bedi, voir faire, de eghin faire, qui du latin agere et
de la particule bedi

Zuro borondatea, ta volonté, de borondate volonté avec art. a.
Il semble être dérivé par corruption du latin voluntas.

Comme Ceru de Celum.

Nola Cerutan hola lurretan comme au Ciel et ainsi sur la
terre. Zuvre terre, au est la préposit. de l'abl. hiny.

Eguin, aujourd'hui idition donner, du verbe emun, donner.
pure à nous.

Eguneroko, de egun, jour, aujourd'hui et oro à chaque, egunoro
chaque jour; eguneroco, à chaque jour. Dans la langue tartare
gour est le jour. bugun, Léjour, aujourd'hui

Oguia, le pain, de ogui.

Barcaytacutzac, pardonne nous, est l'impér. de la Conj. relative, en rapport
avec le Dat. de la personne. Barcatu, pardonne, sans aucune
doute dérivé du latin parcere

gure zorrak, nos fautes, nos dettes de ioz dette et de l'art. plur.
guk gure zordunai, nous à notre débiteur. guk guk, Pron. nous
zordunai de zordun, débiteur, et l'art. qui dans le nom. pl. a ai.

barcaldondiatzgun

barcaldondiatzgun — bon pardonnant hersla, comme, ainsi que, tout ainsi
que toutes les particules se met à la fin.

ta eutsi et ne laisse pas, de ed non, et utsi, laisser, tenir, en la salutation.
, errotan, signifie tomber.

barja, mar. libro gaitzatzen, délivre nous, sign. de la conj. rel. avec
l'acc. de la personne. Dans les autres dialects on dit begiragaitzatzen
gaitzatzen, de l'idée du mal.

hala izan dadila. ainsi soit, c'est le prés. de izan, être, que Elle ait.
Car dans l'indéf. on dit izan bir, izan dezan, izan bedi, izanen da.

Dialect. Biscayen, Harriet, n°. 257.

Aita gurea, Zeruetan zagozana,
Santifikadubedi zure Izena;
Betor gugana zure Erreinua;
Egin bedi zure Borondatea, nola Zeruan, alan Lurrean;
Egun iguzu gure eguneran eguneango Ogia;
Eta parkatueigusu gure Zorrak, gur gure zor dunai parkatzen -
-dautsegunsarta legez;
Eta ez eroni eseigusu tentazinjoan ch'austen;
Baya libradu gaitzetik. amen.

103.

Dialect Bas-Navarrais ou Labourdin.

Rite d. Jean de Lazarague de Briscous. n. 1. Larochelle 1671.

Gure Aita Cerüetan aicena,
Sanctifica bedi hire Icena;
Ethor bedi here Resuma;
Eguin bedi hire Vorondatea Cerüan beçala
Lurrean -ere;

gure eguneco Oguia igue egun;
Eta quitta ietzague gure Ichorac, nola gucere
gure Ichorduney quittatzen baitraucgu;
Eta etzgaitzála ior eraci Tentationetan;
Baina deliura gaitzac Gaichtotic.
Icen hirca due Resumá, eta Cuiſancá, eta
gloria secula cetz. Amen.

104.

D. Iesus, n: 258.

Cerucetan Zaudena,
aita gurea
Sanctificabedi zure Izena;
Etorribedi zure Erenjua;
Eguinbe zure Borondatia, Cerucan bezelá,
Lurrean eré;
Emandrazáguzu oguneroco Oguiá egun;
Eta barcadrazguiguzu guri guéuren Zorac,
gue Zorgáiturtem eri barcatzen-diz
guioguten bezala;
Er-caitzazula utzi Tentacioan erortzera;
Baina libragaitzazu Gáitzetic. Amen.

—

105

Dialecte de St. Jean de Luz en Labourd.

cité de Chanterlayne.

Gure aita, Cerietan cirena,
Santifica dudela zure Icena;
Zure Erresuma heldadila;
Zure Borondatia eguin dadila, Lurian Cerin bezala;
Emanezaguzu egun eguneco Oguia;
Barkhazaguzu gure Bekhatiac, gue gure
Ofensazaleer barkhacendugun bezala;
Eta esdiezaceula utci tentationetala erortera;
Bena deliberaguzu zaza Gaitcetaric. Alabiz.

106.

autre Exemple.
tiré du Petit miroir de Dévotion de Jean de
Haraneoure, Bordeaux. 1635.

Gure Aita, Kerietan Carenja,
Erabilbedi sain dagui zure Icena,
Ethorbedi zure Erresuma;
Eguinbedi zure Borondatea Zeruan bezala,
Lurrean ere;
Emandiezaguzu egun gure eguneorco
Ogiia;
Eta Barkhadietcaguzu gure Zorrac, guere
gure Cordunei barkhatcendiotzaguten bezala;
Eta ergaitzalzu ute tentationetan erortcerat;
Aitatic beguira gaiteaitzu gaitc Gaitcetaric.
Halabiz.

III.

Rectifications (Mortifications)

et additions

au premier Chapitre du second volume

de Mithridate

sur la Langue Cantabrienne ou Basque

par G. de Humboldt.

Berlin. 1817.

trad. commencée le 1er 7bre 1848.

Paris.

*

Il y a plus de dix ans que je commençai à m'occuper de la langue Basque et que quelque temps ~~à faire~~ le voyage à travers toute l'Espagne j'en entrepris un autre exclusivement pour la province basques de l'Espagne et de la France dans le but unique de compléter par de nouvelles observations quelques points qui me paraissaient défectueux dans les écrits imprimés jusqu'à ce jour. Depuis cette époque ma occupations et mon séjour ont changé et l'élaboration de mes matériaux basques était remise d'une année à l'autre et bien souvent même j'abandonnais la pensée d'en faire usage pour le public. Presque dans le même temps où j'étais accablé par des affaires et où j'aurais le moins d'envie quelque chose sur ce sujet, M. le Professeur Vater a eu la bonté de me promettre d'insérer dans le 3ème vol. de son mithridate une dissertation étendue sur la langue basque. J'ai accepté avec joie cette proposition. Mais comme ma position s'est changée encore une fois et qu'avec plus de loisir je me suis jeté avec un zèle redoublé vers mes études linguistiques j'ai trouvé que le projet n'était pas conforme ni au plan de mithridate ni à mes propres désirs. Les recherches sur la langue basque sont liés avec d'autres sur les pays, sur la nation, sur les circonstances difficiles et la habitudes primitifs de l'aborigène. La trace qu'on retrouve en dehors de la Péninsule pas seulement en Italie où pour citer un seul nom il y a le château d'Artemisium ~~sur~~ Neptune sont tout à fait Basque. Les recherches alors sur la langue sont liés avec une ensemble et perdraient le grand intérêt qu'elles ont

si elles devaient être détachées pour l'insérer dans un ouvrage occupé uniquement de l'étude des langues. Si je m'étais même tenu dans les limites mes travaux grammaticaux et lexicaux auraient été trop détaillés pour un ouvrage qui n'occupe d'une étude universelle des langues et dont le plan ne peut pas contenir une description minutieuse et historique de chacune, ou dans la particularité d'une langue on ne doit choisir que ceux qui les rapprochent ou les éloignent des autres langues et qui seulement lui assignent une place restreinte dans le domaine des langues des Races humaines. Alors autant que les circonstances me l'ont permis j'ai commencé à préparé un ouvrage particulier sur les Basques et j'espère l'achever dans peu de temps d'ici. Pourtant pour accomplir le désir de mon honorable ami et pour être utile en quelque sorte à mon ouvrage si important et si précieux comme le Mithridates je laisse ici quelques rectifications et quelques remarques à l'article de Mr. sur la langue Basque. S'ajoute aussi quelques mots de la langue dont l'usage et très intéressant par son antiquité et son contenu. venue. dans l'été de 1811.

Additions et Rectifications au 2ème Vol.

depuis la page 9 jusqu'à la page 30. (1)

(1) Malgré l'auteur du Mithridate qui était le cas de Catalogne à son nom de maître Corneille l'appartenait à l'Académie. Il avait l'étoile avec raison d'où Mot. H.-V. et l'égalité d'auteur (avec le plus ancien et le plus moderne ouvrage) - On ne voit pas pourquoi alors si l'ouvrage n'a pas été employé pour les travaux contemporains également l'occasion de faire la rectification et la mise à jour est un cas particulier qui est laissé de côté alors que pour cette 2e édition j'ai pu y faire des largages en détruisant depuis l'occasion. La rectification est également employée.

§1.

L'histoire et le nom des Basques depuis la page 9 jusqu'à la p. 12.

Nous ne traiterons pas ici ni l'histoire ni l'origine des Basques. Ce deux sujets demandent une dissertation profonde et étendue. quant aux noms voici les mots suivants :

§2.

Le nom d. Basconos, Vasconen est très souvent dérivé du nom Basque Baso-Coa, habitant des forêts d. Baroa forêt et de la terminaison Co.

§3

Ence n'est pas un mot Basque, mais le mot ancea ce qui signifie une qualité naturelle, un talent, ansia et ancoa la manière, anco est aussi employé comme conjonction et signifie ainsi que.

§4.

Qu'on ait appelé jadis les Gascons les Basques cela m'est inconnu quoique ces deux noms Gascons et

Vascons paraissent être les mêmes.

§ 5.

Dans le mot Euskaldanak, et le mot Euskara la racine est Eusk, ara signifie une sorte, une manière; de la ararau araus signifiait selon et de là vient araoua la règle.

§ 6.

C'est une chose douloureuse de voir que la malheureuse nation Basque est tellement morcelée qu'on se trouve bien embarrassé quand on veut leur donner un nom général. On ne trouve aucun mot que les Français et les Espagnols pourraient leur donner unanimement. Les premiers ne connaissent aucun nom général de la race ancienne. Ils les appellent Bizkaïens quand ils parlent des Basques Espagnols et Basques quand ils parlent des Basques Français et au besoin ils ont recours au nom antique de Cantabres. Les Espagnols limitent le nom de Bizcaïa seulement à la province proprement dit et Senorio de Bizkaia et appellent les habitans selon les Provinces Bizcainos, Guipuzcoanos et Alaveses. Pour être court et intelligible je partagerai la nation toute entière d'après Schletzer j'appellerai la partie Espagnole Bizkaia la partie française pays des Basques et le senorio Bizcaia. En Bizkaia, ou Bizcaia

la syllabe primitive est Bir ou Vir ; raia signifie matière, étoffe, chose.

)))

Les dialectes p. 23 et 24. Je parle ici de cet article car je pourrais dire dans la suite ne serait pas intelligible sans cela. Si nous devons parler des dialectes principaux il n'y en a que trois et tous les bons grammairiens Basques n'en acceptent pas davantage (quant aux différences particulières, il y en a dans chaque endroit, car la jalousie nationale des petits endroits va si loin que les objets qui portent plusieurs dénominations dans la langue ne sont pas appelés de même par les villages voisins ; c'est pourquoi très souvent les dialectes des endroits les plus éloignés se ressemblent davantage que ceux des endroits voisins. Les trois dialectes principaux sont : le Labourdin, dans le pays Basque français et la navarre, le Guipuzkoan dans le guipuscoa et l'alava, le Biskaïen dans le Biskaïes. Les dénominations de dialecte Autrigonien et Vardulien sont probablement pris dans Oihenart (notit. Utrius. Vas. p. 72) Mais au moins actuellement ils ne sont pas en usage.

§ 8.

Dans ces trois dialectes la langue est d'après la construction et d'après les mots absolument la même. La différence de dialecte gît seulement dans la différence de prononciation, d'orthographe, dans les formes de flexion et principalement du verbe et surtout qu'un dialecte ~~qu'un dialecte~~ se sert de certains mots qui dans un second dialecte est inconnu ou rarement usité.

§ 9.

Nous entrons ici dans qq. détails pour empêcher que les mêmes mots ne puissent pas être pris pour d'autres; c'est pourquoi nous faisons la remarque suivante:
Le dialecte Labourdin aspire quelquefois les voyelles initiales et on met souvent alors devant un h ainsi handia, grand, pour andia. Le dialecte guipuzk. a rarement ce H; dans quelques cas seulement comme hitza, le mot; elle l'omet presque entièrement à la prononciation. Cette aspiration est complètement étrangère dans le Bizkaïen. Les Labourdins prononcent le ch comme les Français. Les deux autres dialectes le prononcent comme les Italiens le ci devant une voyelle; alors comme ~~comme~~ tsch, les Labourdins placent devant ch la lettre t pour marquer le son plus dur. Ainsi Etchea et Echea, la maison

ut le même mot. Le dialecte Labourdin fait usage du Ç
au lieu du Z, Zamaria ou Çamaria, le cheval. Il
la vient que le même mot peut être écrit de deux ou
trois manières différentes. Le vent s'appelle dans le
Labourdin Haiztoa, dans le Guip. Aitzoa, dans le
Bizk. Axia (comme il se trouve ici encore un autre
changement); petit tipia, s'écrit Ttipia, Chipia
et Xipia

§§ 10.

Le dialecte Biscayen ne souffre aucun vocal final
ni dans la transformation du mot un autre vocal
doit suivre; c'est pourquoi ils changent l'aspect de
beaucoup de mots comme dans les liaisons avec
l'article; et e, a changent en i; ~~o en au~~ o dernier
seulement dans le nominatif; ~~et~~ o en u; après i ils
ajoutent un j; après u un b; alors on dit: abia,
le pilier, pour abea; arduria le souci, au lieu de
arduraa, uzdoa, le Colombe pour uzoa et
uriga l, pluie pour et Euria; estuba, la main
pour Estua.

§11.

Tous les mots Basques que je citerai ici je
les mettrai en dialecte guipuzkoan; dans le cas

contraire j'indiquerai toujours le Dialecte que j'emploie.

§ 12.

La langue P. 12 jusq. 15.

~~1. l'allemand~~ Si les mots allemands et Latins se rencontrent avec les mots Basques (s'il est étonnant qu'Aselung ait omis la langue grecque avec laquelle plusieurs analogies nous frappent au premier coup d'oeil) et jusqu'à quel point cette ~~de~~ analogie est réelle ~~car~~ cela ne se laisse pas décider par une citation de cinquante ou de cent mots qui n'ont pas été d'abord examinés soigneusement en eux-mêmes ni dans leurs racines (ce qui est la base de toute bonne méthode philologique) Cette question aurait besoin d'une recherche plus profonde et plus complète. Je parcourrai ici seulement qq. mots cités et là où il sera nécessaire je l'analyserai en faisant d'abord la remarque que l'existence des Wisigoths en Espagne est un fait trop récent pour pouvoir expliquer l'existence dans la langue Basque du radical germanique.

§ 13.

Ala, all, tout. Ce mot n'est inconnu dans cette signification. Ala signifie ainsi, ou, une large nacelle et dans les mots composés (où il se trouve comme une contraction de alhal)

comme dans le mot almena la force, la fortune.

Tout s'appelle utcia

arranoa, nom aran.

arranca ne se trouve nulle part.

aura, ne signifie rien. autza, poussière, mais aussi cendre en allemand asche qui se dit aussi errautza de erre, brûler.

Dans le mot auskoa le aus est seulement radical et le mot dans sa véritable signification est matière pour les cendres.

ardia, ne signifie pas bétail en général mais seulement un mouton (quelq. f. aussi la puce). On le trouve donc de ressemblance avec le mot Herde, troupeau.

Bantza, Gantza, ne me semblent pas Basques,

Baldra, je ne trouve nulle part.

D'après Larramendi le mot Samarra espagnol est basque et signifie fourrure.

La graisse s'appelle gantza, Likaïa, Lumera Loïpea, Guitzena, Lodia.

Betsa, est un adjectif et signifie plein, rond, et en ce sens seulement signifie gras feet, alors la parenté disparaît.

Le trou ne s'appelle pas Kulo, mais (mais sans la lettre K) Culoa, Chuloa, ± Choa, cf allem. Loch

Dorrea dans la signification de la porte Thor en all. m'est complètement inconnu. Le mot all. Thor, Thur s'appelle en Basque atea. Dorrea ethorrea, signifie la tour et c'est un mot Espagnol.

Estrata qui doit être Estratea.

ar, ne signifie jamais la terre, Erde; mais c'est le pronom de la 3ème personne et visiblement ressemblant au er allem.

Eztula et non pas Estula, tousser.

Gorde et non pas Gordi

galda ne signifie ni froid Kald en all; mais ce mot est employé par les forgerons quand le fer rougit gluchen, froid s'appelle otsa.

Garmea m'est complètement inconnu.

Garma, arme à feu.

Le chagrin harm en all. s'appelle Atsegabea,

Ansia, Larrua, Estua, Ercia, Lautua,

Bakaya ne se trouve nulle part. mais Baka

Bakea, Baquea et Barkaïa et plus approché de l'allem.

Ootsoa est employé aussi bien pour le cheveu que pour le cheminer, Otsa en all. cheveu.

Bah n'est complètement inconnu.

Le lac, l'étang en allem. Teich s'appelle en Basque aitzira, et Maneia et je n'ai vu nulle part qu'un mot basque qui se termine par un h.

Titia et non pas titicoa et dans le diminutif titichoa,

§§ 14.

Abitua, le mot est aussi peu basque comme abillamendua.
Le mot propre pour l'habit, l'habillement est soñegoa
saskaia, saonskaia, aldagarria
Kochen; de Ezurra, azurra et non pas azzurra
et il n'y a rien qui puisse rappeller la terminaison
Longobarde.
Urra est dans le Basque très ordinaire. Le l'air
ne s'appelle pas en Basque aera, mais airea.
La rose s'appelle aussi Larrosa;
Astyo, et non pas Astigo une et autre forme est
astitu.
altzatu, alchatu, élevé, ramassé; haut s'appelle
goio, goratua.
Angustia (et non pas Angoastu) ne s'emploie que
pour les choses morales (en allem. Angst) et
proprement n'est pas d'origine Basque. L'étroit
en allem. se rend par Estutasuna, estitasuna
chidartasuna.
abere, ne signifie pas proprement la richesse, c'est abeera
abera, l'animal, surtout un animal de charge
pourtant aberatsa, signifie riche, aberastasuna
richesse.

L'ours, s'appelle en Guipuzkoa artza.
Le vrai nom basque pour désigner un Arbre sont
arrecha, Zuhaitza; le verbe s'appelle aussi
masculin.
Baba et non pas Boba
La remarque quand aux lettres soufflantes est très
juste; d'après Ast. la lettre F manque dans le Basque
comme elle manque aussi dans le Lithuanien et
99 langues américaines. Pourtant je rencontre
quelques mots écrits par un F que je ne me charge
pas de faire dériver d'aucune autre langue.
Bortus. Font signifie Mendizua, Estkona,
Lezindoa, Askarra, dans l'arrangement se trouve
Fuerta et Gortitza et le dict. mss. Paris. a le
mot Gorecha violence. Pourtant ce sont des noms
étrangers acceptés plus tard qu'Aldering ne
savait pas distinguer des mots réellement Basques.
Illea, ou Ilea, plutot que Biloa.
Le véritable mot Basque pour marquer le Voie sont:
Aboeua et dans le Lab. Bihuanza.
Collina, je n'trouve nulle part, mais muno.
(qui un peu avant me semble le même mot que
Buru) Mendisca.

Chancrea, je ne le trouve pas. L'ennemi s'appelle
Contraria, Changoroa, amarra.
Cantatu, et non pas Cantu.
Je n'ai rencontré nulle part Idea le Sourd
s'appelle Guna.
Un Dict. mss. que je possède: entomac, entomoroa
par Corruption pour ourdala.
Fruit, frutua; La langue Basque actuelle ne connait
aucun autre mot; pourtant les Enfans du Bizkaie
emploient le mot Chacha.
Les mots qui signifient volonté sont naya, gura
gogoa.
Beiratea signifie la fenêtre. Le verre s'appelle
Beira, Beiratkuia, Vidriea.
Je retrouve nulle part le mot Bocha, mais
seulement Bochina. Heroa, est une faute
d'ortographe.
Erregoroa, aucun mot Basq. ne commence par un R
Erreguina, la Reine.
Arina, ne se trouve nulle part.
Jenarra, et non pas Jenara.
Arra est une terminaison.

§ 15.

Au lieu de poursuivre à citer les quelques mots
Basques qui se trouvent § la page 14 et §

Il me semble plus naturel de donner ici aux amateurs de philologie un petit registre des mots de ma collection qui leur pourra être d'autant plus agréable que j'ai remarqué que la plus grande partie de la citation des mots basques dans d'autres ouvrages pullulent d'inexactitude.

Choix de mots Basques dans un ordre Alphabétique.

A, l'article définit, et à la fois le pronom de la 3ème personne, le, la, lui, elle,

Abia, le nid.

Acha, f aitza, le rocher.

Achuria, archuma, bJadetsa, umeria, l'agneau.

Atci, croître, accoutumer, élever. Atzia, la semence,

atalla, arrosoa, le mois des moissons. — Eguendia,

(aussi Gairèra) nouveauté.

Adarra, adaquia, adaeaya, corne, branche

Adina, vieillesse, maturité.

Aditu, entendre, comprendre, remarquer.

Ago, plus est une terminative.

Agorra, sec, stérile.

Agorilla, (mois de la sécheresse) Août.

Agueria, paraître, apparaître.

Agureo, vieillard (en parlant des hommes); vieille femme atsoa.

Voyez Zartatu

Ahal, hal, puissant (avec le verbe auxiliaire) pouvoir.

Aia (l'abeurdin).

a rechercher Aihia. ←

Aitsa, aira, le vent.

Aidea, les parents

Aicaria, azcria, asarria, le renard.

Aita, le père. Aitaguiarabo, Guiarreba, Guiarroca
le beau père.

Aitzinean, Aurinean, devant, en présence.

Aizpa, Aizta, la sœur, si la sœur parle à une sœur.
si c'est le frère, il dit Arreba.

Alaba, la fille (d'un mère)

Alarguna, revenir vers.

Alboa, côté (moitié)

Aldamena, côté, surtout en parlant d'une colline. (halde)

Aldean, auprès

Aldia, le travail seulement dans les mots composés.

(Aitzaldia, le travail de creuser. Goldealdia, le travail de la charrue.

Aldiz, fois, (une fois, 2 fois, 3 fois) (Hirualdiz, trois fois)

Aldatu, changer.

Alferra. ou Alperra, Arroia, naquia, faire, faire, parvenir.

Ama, la mère. Amaguiaraba, Mlle. (voyez aita)
la belle mère.

Amar, dix, Amaika, ordre. (a ne vient point du mot ancien

Ator Ko, un, qui n'a jamais existé, comme le veut Herva,

arit. m. d. la nation, page 116 et 117. Seulement plus qui

disent, mais de ti ica, suspendre, accroché, igan, grimper

Ametsa, le songe.

Ametza, une sorte de chaine (en Espagnol (cadena)

le mot espagnol encina, l'espèce artoa et le mot

espag. roble, aitza, ithurra.

Ana, la nourrice.

Anaya, anaiea, le frère.

Anci, Athangtu, oublier.

Andia, Grand, Montagne.

Andereа, une dame, femme.

Antzutu, sécher. surtout des choses terrestres et organiques.

Ahoa, Aho, Ahoa, Aoba, la bouche. Aoa, le tranchant

(comme si c'était la bouche d'une glaive).

Apa, le baiser.

Apotea, le sanglot.

Aquera, le bouc.

Arraguia, la viande.

Aratso, propre. pur. Aratu, chercher, remédier.

Arbiñz, mince, arbia, le navet.

Ardatza, le fuseau.

Ardia, le mouton, la puce.

Ardoa, Ardano, Arnoa, Nor, le vin, proprement dit toute sorte de boisson. de là mahaxarnoa, boisson de grappe de raisin, sagarnoa, cidre.

Arata, aratu. (rechercher)

Arghia, la lumière.

Ari jardun, l'occuper de qq. chose, faire qq. chose.

Arina, mobile, léger.

Aroa, maturité, temps, temps pour semer.

gastaroa, jeunesse.

Arra, masculin, (que comme appui du féminin)

Arratza, le fer

Arraultza, l'œuf.

Arraya. arraina, le poisson.

Arroa, coulant le rende, troublé.

arria, la pierre.

Arte, arteau, entre.

artoa, maïs, originairement chagrin, pain de maïs

Artu, prendre, recevoir.

Artza, l'ours.

Arabac, burasoac, gurasoac, les aïeux, aitaroo, le grand père.

Ase, se rassasier

Asmatu, deviner, dire d'avance, inventer.

Asnaŧe arta, ats, eguin, respirer

Astea, la semaine. Astia beta temps libre, temps pr. qq. chose.

astelehena, ou ilena, le lundi. Asteartea, mardi,

astearquena, ou eguartena, mercredi.

Astoa, l'ane.

Astoaren arrina, (l'arne de l'ane) le crapillon

Atorra, la chemise, surtout la chemise de la femme.

la chemise de l'homme s'appelle alcandorra

atza, le doigt, (qui s'appelle aussi heria,) la demangeaison,

la gâle, cette dernière s'appelle aussi larazarra.

atzo, hier. atzean, ostean, derrière.

aul, celui,

Ahuntza, la chèvre;

aurra, devant.

aurpeguia, le visage., l'enfant, ce dernier s'appelle aussi

seina, hautza,

Autza, la poussière

Aza, ~~le barbon~~, la chouca

Azala ou Kolo, l'écorce. à voir le texte aul.

Azaoa, la gerbe.

Azkarra, fort. vigoureux

Aztala, la jambe avec toutes ses parties, le genou, la cuisse.

Azuna, pleine (en parlant de animaux,) enceinte.

Izorra, enceinte en parlant de femme. —

cette dernière dérive de la forme du Corps. Car il est cité aussi

dans Lab. signifié enfler.

Baba, fève.

Babazuca, abazura, la Grêle,

Bacarra, seul, unique,

Bada, ainsi, alors

Balcha, belcha, noir. Ilbalza (le mois noir)

Urtarilla (le lune d. l'an, janvier.)

Baña, séparer une chose de plusieurs, Baña, veut

dire aussi, mais, pourtant.

Bañe, comme ajoutez le comparatif.

Baratza, le jardin.

Barauin, comme une corde, égal, en parlant d'un plaine,

Barauincatu, comparé.

Barra, la natte.

Baricua, ostirailla, ostirala, orcirala, Vendredi,

Barrabilla,

rechercher

Barrea, farra, hirria, la rue.

Bat, un, une,

Batsaya, la semaine, l. neige.

Batu, bildu, biribillatu. rassembler, mettre en tas

~~Beh~~ Bean (Lob Behera), en bas. si Cel. a rapport

a un verbe, Bean, Lupean sur l'terre.

Beharra, la nécessité, Beharra, il est nécessaire,

il faut.

Beasuna, ugorminña, Khelderra (Lab.) l. bile.
Becinta, bepuzua, l. prunelle,
Becoquia, betondad, belarra, belarria, le front,
Bederatzi, neuf.
Beguia, l'oeil. Betaralla, l'encadrement de l'oeil,
le paupière, beatu, beguitá, beguíratu, voir.
Beguitartea, (mot à mot, entre le yeux) visage.
Beia (Lab. betria) la vache. ~~bellaca, bellauna, le genou~~
Belaña, belauna, le genou,
Belarra, bedarra, le gazon.
Belarria, bearria, l'oreille
Beorra le cavale.
Berrea, bertea, l'autre,
Beroa, le chaleur, ~~le~~ Berrea, garra,
carra, le flamme.
Berria, neuf.
Beroa, le bas,
Berrhoa, brun, noirâtre
~~Bríi~~ Bi, deux,
Biar, le matin
Bicia, la vie.
Bidea, le chemin,
Biguna, le époux, mari.

Bihia, le grain.

Bilduma, belduma, la crainte.

Bihotza, le cœur.

Bilbilla, burbilla, boille, rond.

Birika, birika, hausoa, poumon.

Bitza, l'écume.

Bitsuria, gelée blanche, frimas.

Bizarra, l. barbe.

Bortz, bor', cinq.

Bortorza, (cinq dents) herse, rateau

Burbatu, (Lab. Bolatzea) ronfler.

Bularra, poitrine, celle d'une femme = l'appelle ugatza.

Boillesna, (bouille du lait). Ugatza, l'appelle le lait.

la mère nourrice comme abréviation. de Ugasorra.

Le lait de femmes en Couche s'appelle ursitza; de Ugatza

dérive aussi ugazaita et ugazama, le beau père et la

belle mère (parâtre et amâtre)

Burdina, burnia, le fer.

Burua, la tête et dans le sens métaphorique l'épi.

Burtia, etcea, mouillé, humide.

Burtama, Burtama, atzequia, opa, la queue.

Le dernier mot ne s'emploie que les queues poilues

comme celle du Renard, voy sparso.

Burroca, le vautour. —

Caltsa, le dommage.

Campoa, l'extérieur, ce qui est au dehors. le champ. aussi l'aire.
Campo aderreo, Un bel extérieur. munaguerra (ravitaillement)
Campoan, en dehors. cette dernière expression semble altérée)

Camporatu, prendre à quelque chose, attacher. faire un exception.

Carrea, quirua, le champ, car

carrica, la rue.

Catua, le chat.

Catoemea, (de emea féminin,) la chatte.

Kaia, Gaia, matière, étoffe. surtout dans les mots composés

gelo Kaia, matière à Conversation.

Ceatu, mettre en prison, briser. (aster. (dial-gort. nég. Ce)

proprement pétrifier.

Cecena, le taureau.

Cecella, (le mois du taureau) Otsailla (mois du loup, ou mois du froid du froid, hiver)

Cerua, le ciel.

Chaberama, la fortune.

Chakurra, Zakurra, potroa, ora, le chien. le dernier mot s'emploie pour les grands chiens, les dogues, le chien d'arrêt;
ortatu, attaquer, tourner sur quelqu'un. le chien de berger s'appelle artzaindra (ancien de artzaindra, l'engraisseur de moutons) zaburlea.

Chala, le veau, quand il est très jeune.

Charria, cherria, Urdoa, le cochon. la truie.

Charria, charra, gartia, pur, clair, comme on dit de troublé.

chea, Chipirrya, petit, mince (en parlant de choz excessivement petits, presque mis en poussière) (typhi, typhar. + pl.)

Chegoni. (bouillir en petit, ebiten, ebiriti, avaler.

Chorra, mince, étroit, (en bab. 1 entier)

Chilca, Zilca, ilca, zilo le trou, trou creusé, caverne, embouchure. Chilborra, ~~Ilh~~ cilo, chilcoa, Zilcoa, & nombril.

Chinda, chingarra, inbarra, l'étincelle

Choria, oiseau.

Chorroca, Zorrotza, pointu, aigu.

Chorta, Stoya, tanta, la goutte.

Chourra, Zuria, blanc.

Cia, citoa, cichoa, ciria, la pointe. le pronom de 2e pers.

Cifarra, argent, métal.

Cillatu, jaillondir. faire son besoin.

Ciñarroa, cismoora. ~~ciñ~~ arquisa. gorrota, l'engoir.

Cinurra, ride.

Cira. le tourment. Ciñez, en vérité, sérieusement

Cocotza, crotza, le menton.

Colcoa, calltara, le sein.

Cosca, Zacona, kocona, ~~kaska~~ corde entaille. Le 1er mot signifie une élévation sur une plaine, le 2e second une qualité unde de manière que toutes trois marquent une entaille faite de côté. 'aque, cara, comme une syllabe ajoutée, pour pluriels, 1 exp. Voy. 6 altoa.

Cucha, Ucha, boite, surtout une petite boite. Une malle
archa, le coffre, —
Cucussa, le puce.
Curulua, Ichortzuna, lerzuna, la grue.
Curuminaa, listorra, la guêpe
Debecatu, défendre,
Deitu, appeller, inviter.
Deus, quelque chose, avec une negat. ajouté, signifie rien.
Compares ins.
Dia, la foule.
Dilista, chalistoa, lentille.
Diria, l'argent (monnoie)
Dirtiatu, tirtiatu, pleurer.
Doan, pour lieu, (pas récompense)
Doya, juste, qui porte bien. Doitu ajouter.
Dor Dupa, upela, apel., apea, un grand tonneau
E.
Ea, interj. signifie allons! —
Ean, quand, Odan, s'ajoute à la fin des mots
ebaiso, erbala, faible
etarri, porter, apporter, tirer
ez-elle, car, que.
echea, la maison
ezin, ne pouvoir pas.

Edan, (Lab.) edatu,) boire.

Edai, edasi, erran, esan, parler, dire,
erautsi, eratsi,) Bas-Nav.

Ederra, beau.

Edo, ou
edoya, edeia, oea, le nuage.

Egtean, egala, egoa, l'aile

Egoa, egoyan, le vent du midi proprement à cause
la violence dérivé du précédent.

egarria, le toit.

egon, exister, être, et debout.

egosi, bouillir

Tegostequia l'estomac en parlant, aussi on dit ugori.

egutia, la vérité.

eguin, faire.

eguna, le jour, egun aujourd'hui,

eguna, suif, bois à brûler.

ehea (lab.) la lessive

elea, 1° signifie le fable, dit aussi en général, petit être le signe
primitif. 2° la tourbe, cette dernière l'argile
aussi haldea, Eoldea,

elurra, la neige.

Eman, Uman, Emon (lab. emaitea) donner.

Emea, ema, emattumea, emastea, emastighia, 1° emea,
~~ema~~metta, aspiatte, (et aussi qui signifie donner) 2° le
féminin, l'homme en général, ema et emea sont gén. et
restés; les autres sont en usage dans quelques contrées
en parlant de femmes mariées.

emeretci, dix neuf.

enea, le mien.

ebro, eautu, ehaitu, eheatu, cheatu, moudre, tuer.

Ephailla, mois de mars.

Era, 1° la manière d'être, devenir. (en exp. aire)
v. l'étang le temps, le dernier s'appelle aussi Denbora,
et mendea; ce dernier semble être pris dans une
signifi. part. car dans le Dict. paris. mendea, signifie
laide, beremendea gutxian, durant toute la vie,
eralaura, temps des floraisons, printemps on dit aussi,
Udaberria, nouvel été.

Eraberra, vivacité, le qualité de l'homme
raison
eraldea, la raison.

erbia, le lièvre.

erdia, le milieu, la moitié, eguerdia, le midi,
gauerdia, minuit 2° erdi, erdiztea, faire naître,
engendrer, enfanter (emerdia, la femme en couche

Errein, ereinda, = temer.

erria, malade

errioa, d'après Larramendi signifie la mauvaise (errioter, tuer)

d'après le mss. de Paris, la mort

errioa, la mort qui l'on souffle.

erlea, l'abeille.

erroa, choa, Loroa, fou. D'après le supp. réelle erroa

signifie Creux, une chose vide, comme une vessie.

errana, la belle-fille.

erhapea, pis de vache.

erre, brulé, roti.

erria, le pays.

erroa, la racine

erroya, belaa, bilea, le corbeau.

erscona, fort.

ertia, ertuq, retirer, étroit.

erkara, la main

ercicoa, ercuma, ercumaroa, escuma, escumeloa, esleya,

droit, Justice (comme appui à gauche)

eregui, suspendre,

Esi, erri, echi, enfermer, entourer, er

ertali, couvrir, cacher.

recherche ezteak.

Eta, et.

Etaia, l'ennemi.

Etzi, après demain. etzidamu, après après demain.

etzidanu, après après après demain.

Eulia, Ulio, la mouche.

Eun, sang.

Euiqui, idoqui, avoir, faire.

Le verbe auxil. pour les actifs. et le mot Euiqui

le premier syllabe est seulement radicale,

Eurria, Uria, la pluie.

Ez, ner, pas.

Escondu, se marier. ertayak, ertziak, l'noce,

Etnea, le lait

Espana, la lèvre.

Ezkuerra, gauche.

Ezkuilla, izquila, la cloche.

Ertaria, gosier.

Ertarra, la pierre sur laquelle on aiguise la coutey la meule.

Ertia, doux, miel

Ezurra, l'os.

Faiia, faina, Stende

Foafotu, souffler.

Fouina, garunak, la cervelle: voyez ruta in maniere.

Gabe, Bague, gue, baga, tatue, toca, tan; tous ces mots sont ajoutés comme des finals ainsi que toutes les prépositions dans la langue Basque.

gacha, gaitza, lourd, onéreux

gatcia, ~~amer~~ aigre (en parlant du goût).

gaiña, la surface — gana, gaña, le sommet.

galdu se perdre (en parlant d'un vaisseau). Despoblar esp.

gan, goan, goun, ibilli, marcher, aller.

gantza, la graisse.

garagara, l'orge.

garagarda (le mois de l'orge) bagatla, le mois de février, errearoa (une saison agréable) mois de Juin.

garagarilla est employé aussi pour le mois de Juillet.

garaian, sur, garaitu, surpasser, vaincre.

garia, la grêle. (n'est en usage que dans le pays de Soule.)

garia, ocaya, le froment.

garilla (le mois du froment) urtailla (mois d'abondance)

urtailla (mois des moissons) Juillet

rechercher garondoa, ~~tiret~~ la nuque.

gasna, gasta, le fromage.

gaua, gauba, zaroa, la nuit. Les deux premiers sont les plus usités. zaroa ne se rencontre que dans les composés,

rechercher. aïzaroa ~~la nuit du mercredi de Quatre~~ — Jeudi Saint.

eguzaroa, (la meilleure nuit) la nuit de Noël.

Gastea, le jeune homme.

Gogoa, l'inclination, le désir, la pensée, la mémoire, –

Gogorra, dur, même dans le sens métaphorique.

Goia, élevé

Goiza, le matin

Goldea, la charrue et dans le sens plus restreint le roc de la charrue.

Gorra, sourd, (en labourdin (zirra) elthora)

Gorria, rouge.

Gosea, la faim.

Gezubia, ustaya, l'arc. (surtout en parlant comme farme)

Gubioa - ertarria, lamea, gosier.

Gutcia, tout.

Guda, gudua, la querelle, le combat.

Gueitu, augmenter, multiplier, perfectionner en parlant des champs. gueiago, plus.

gueldia, lentement; est employé aussi pour les eaux stagnantes, gueldasatu, pénétrer peu à peu en parlant d'un liquide. guelditu, cesser, gueldito, doux, doucement.

Guernoa, garnura, zerizuria, pissja, khissya, urine.

guero, après, gueroa, l'avenir. gueratu, cesser, retenir.

Guibelean, derrière et d'après le mss. de Paris guibela, celui qui est par derrière, postérieur.

Gura, vouloir.

Guria, le beurre. et d'après le mss. par. c'est un adjectif
signifiant mou.

Gurpilla, gurtcilla, curpilla, la roue.
Inguruan. Dans un cercle, tout autour.
matkurra, courber

Gurtu, honorer estimer. agurtu, agurguin, saluer
de là vient le salut en usage chez les Espagnols:
agour — Comp. agurea.

Gusna, neveu ou nièce

guti, guchi, guichi, peu.

haguna, habuina, aparra, bitsa, pitsa, l'écume, le
dict. manus. de Paris restreint la signification de ce mot à
l'écume de la bouche.

halsarrak, oraiak, les intestins.

Hastatu, kapur, téter, (hastamu, tatonnement. mss. de Paris)

hiru, trois

hitza, l'mintza, mintzoa, le mot,

Ia, ihia, yo, le Jone.

Harra, iura, orrepira, ahara, aharana, bellava la vallée.

Haya, la rivière.

Icaratsi, trembler.

Icasi, apprendre

Icatza, kharatsa le charbon.

itceba , itcecoa, la sœur du père et la sœur de la mère, tante.

itcena, le nom.

itcentu, suer.

ithasoa, la mer, itsasoa, i. de assouo,

ichuna, itsua, aveugle.

~~ikho~~ ichuzi voir.

ideatk, qui du même âge.

idia, le bœuf.

ieïa, la fête.

ieria, la fuite. ucürka. ieri joan fuir.

ifarra, iparra, artetalyeia, le vent du Nord.

ihitzia, eira, la chasse.

il mourir tuer.

Ilia, la nuit. ilarghiria, la lune.

Iarg illoba, loiba, le petit fils, petit enfant, neveu.

indagora, endagora. ~~oindagora~~, orpoa, l'ø le talon.

indurra, le fort. - indartsua, fort.

iñora, iñora, ~~inghes~~, aucun, ullu, personne, quelqu'un avec le neg.

Comparer Deus.

Ihotzi, pleuvoir, neiger. tous les deux se mettent devant le substantif. euriaria, et elhurtari. intsa, la rosée.

Ihuntza, le brouillard.

Io, igo, iyo, igan, gaindu, monter, igandea Dimanche,

Yandea, Dimanche.

Iracoitza, laruntzata, laruntzatza, veille de Dimanche,
samedi, sabbat.

Iracurri, choisir les grains. — choisir, lire.

Iragoa, passé, — dembora iragana, le temps passé.

Iratzea, fougère. irailla, mois des fougères. Buruilla,
septembre. —

Irindu, iranci, chiquiatu, osatu, couper.

Irin, filer,

Isil, ighil, se taire.

Isterra, isarra. sein la cuisse.

istoa, istorra, la flèche

ito, étouffer, actif et neutre.

iturria, la source

itzala, gueresa, querisa, l'ombre.

izan, ukan, ètre izan est le verbe auxiliaire du passif et
du neutre

izarra, l'étoile.

izpia, un fil très mince d'or, de soie, ou d'autre chose.
Comme le mot chinchia, suntza, est un très petit
morceau de qq chose, un brin. arrizpiau zokko,
fibres du Corps.

Izura, le pli, en parlant des vêtements.

Jan, manger

Jaquin, savoir.

Jario, couler.

Jasan, Jaso, enlever.

Jauci, sauter, tomber.

Jaona, Jabea, Jaboutia, Jagusia, seigneur

Jaongoicoa, Jaincoa, Jinkoa, Dieu. —

Jaontsi, Janci, habiller

Jayera, le penchant, dans le sens fig.

Jaio, être et né. Commencer a exister.

Jo, frapper.

Jora, la pioche.

Jorraila, le mois de la pioche. Orbeilla, le mois de vers, avril.

Josi, coudre.

Lacha, latza, aigre, sur.

Lachoa, faible, flasque. paresseux.

Laguna, l'aide, le compagnon,

Lambroa, une pluie fine. lañoa, lañua, loñoa,

lanchoa, le brouillard.

Landa, les champ. landu, un champ qui n'a pas été labouré.

labouré pour la 1ère fois.

Lapurra, Ohoina, voleur, brigand;

Larrāña, largana, l'aire, dans le champ.

Laquidéguine

Larranza, Couleur du visage, teint. (ter) la mine,

Larrea, paturage,

Larritu, croitre, larria, grand; — attristé, donner des angoisses. larria, l'angoisse.

Larrua, narrua, peau, cuir. larrua, narrua la peau de l'homme.

Lartza, lasia, l'épine, le buisson.

Lasterra, promptement. —

Lastoa — epi de paille, la paille

Lau, quatre

Laya, - un instrument aratoire en forme de fourchon pour gratter le terrain. — layatze, le travail fait avec cet instrument (1)

Legarra, ondarra, sable, gravier.

leguna, lehuna, poli, glissant, doux.

lehena, le premier, la première. lehena, le chef — le 1er des choses. —

lepoa, iduna, le col, la nuque.

lezoya, le trou en terre.

liKa, gluant.

limicatu, léché.

liñaya, quenouille. Lo

lo, loacartu, dormir. loa, le sommeil, loak balsoquiak patanpa.

(1) Le travail est fait en plusieurs labours ensemble: O. l. vuit labours croisés. Lors de la mise en de otra laya. Alors l'explication que donne le dict. Espagnol du mot Laya. pour le mot lat, genre, qualité, doit être regardé comme étymologique. —

renvoi

Lodia, guitzena, gros, large.
Lora, lorea, la fleur,
Lotatellia (d'après ast. agol. i. . p. 389) le mois dans
lequel l'année s'arrête. Abenzuba, d'après l'agol. d'a.
394. d'origine basque. mais d'après mon opinion celle
vient du mot avant) Decembre. —
Lotu, lier. lotequia. — le serf. —
lucea, long, tardif, étendu, grand. —
lura, la terre.
madaia, Udarea, — la poire,
Mogala, le sein
magaina, gaine,
Maguina, le fourreau d'une épée. —
Mañatu, — baigner.
Mañgua, maquia, boiter. —
Maitatu, onetzi, onirtzi, aimer, se caresser.
Malcoa, negarra, nigarra, l'alo larme,
Malcoa, lentement — malzotu, apprivoiser. —
Mamia. muna, muña — una, (unatu, fatigué,
lassé par le travail.) (lab. huna,) la moelle,
dans le lab. Pétrunlina qui signifie la moelle.
mamio, une tartine de pain qui dans le dialecte
guipuzkoan, l'appelle apurra, papurra, lapurra.
pantala. ———

Mandoa, mulet, mule.

Maneatu, rectifier, orner, embellir.

Maquila et maquilla, uthea, uhea, baton noueux.

Un très grand baton noueux s'appelle agarja.

Un très long et mince s'appelle zarbaya.

Un long et gros zuruza.

Maria, la limite, la ligne.

Dans cette seconde signification Larramendi l'écrit par une seule R.

Mariatu, pourrir.

Matsa l. grappe de raisin, martia, la vigne.

Moabatu, zangatu, aboyer.

Mea, fin, mince, et quand on parle de plusieurs choses cela signifie éloigner l'une de l'autre.

Mempetu, posseder, dominer.

Menasta, le métal.

Mendio, la montagne. Unhoa, la Colline.

Menea, mendoa, la puissance, la Considération. —

manatu, ordonner. tas, amas.

~~meta~~

Mia, michilla, miña, la langue. migaña, mingaña, accidents de la langue, le palais. —

Larramendi fait usage de ce dernier mot dans le sens de la langue; mais c'est une erreur de sa part, ou une vicieuse manière de parler.

Miña, Somiña, la Douleur

mola, la multitude,

multçu, beaucoup, multçoa, tas, amas. mlj. paris.

mota, mueta, le genre, l'espèce

motea, le bouton. (v. fleur)

motza, émoussé, tondu. chauve. sans cheveux.
sans plume, sans ft feuille. mortu, émousser.
burumotz, tête chauve. beramotz manchot

muga, la limite. — mugua, l'occasion. — dans le sens
du temps et de l'endroit.

muguitu, iguindu, iguitu, mouvoir. -

Murua, le sommet, le tas

Mutildu, déplumer.

mutillo, jeune.

Nagustu, croître,

naroa, fertile.

narra, 1° simple, bête, 2° clôture, nœud coulant.

Nasaya, Lasaya, fatigué, sans force, détrempé.

Nastarquia, le muscles.

Nava, la plaine. la campagne.

necatu, se fatiguer negua, le travail, la peine,

negue, l'hiver.

neitu, cesser, terminer.

à revoir

Merabea, ~~Jeune~~, d'après le Dict. mk. de 6. en parlant des enfans des deux sexes.

Mesca, la fille, en parlant des filles déjà nubiles.

enescaxa, en parlant des plus jeunes.

Neurria, la mesure. neurtu, mesurer.

Oarra, l'attention. Oartu, appercevoir, remarquer.

Obe, mieux,

obena, hobena, hoquena, l'écart, le vice, crime.

Obia, 1° le tombeau, 2° obiak, les gencives.

voy. Oza.

Odola, le sang.

Oza, ohea, oio, ohatzea, 1° le lit, le nid, ohaak, oyae, la gencive.

Oguei, vingt.

Oquia, pain de froment.

Oi, ei, est employé comme verbe auxiliaire pour marquer l'idée de l'habitude. oitu, avoir l'habitude

Oiña, oña, le pied. et pour parler plus exactement l'attention en parlant de l'action d'élever.

Oloa, l'avoine.

ono, bon.

Oñatzea, la Douleur.

Oñatza, aztarna, ahatza, quelquement

Oñastua, onestuce, onartarguia, churiuria, chimista, Vedair, —

Ondoa, la fin, le fond, le dernier de chez. le tronc, l'origine, - ondoan, près.

Onarro, avec abondance, abondamment. fertilement. voy. Burtana.

Oquella, quelia, la viande de bœuf.

Oquerra, 1° de travers, en biais, 2° Borgne.

Oraïn, oran, maintenant. oraindic, encore.

Orbaina, la cicatrice.

Ordotza, 1° masculin, harriet gr. p. 316. 2° sanglier. l'ours, ordongoa, gravé, fort. Le contraire de ce mot est Eurichea 1° féminin, harr. p. 322. 2° une jeune vache. urritu, s'amoindrir de rapetisser.

Oreña, urina, le cerf.

Orria, ostoa, ostroa, la feuille. orrilla, le mois de feuiller, ostaroa, la saison de feuilles, may.

Ortza les dents.

Osaba, le frère du père, l'oncle.

Osoo, tout entier, auquel rien ne manque. En parlant des animaux et des hommes, c'est l'opposé du vicieux ou perdu; assasuma veut dire aussi la santé.

Osquea, (Lab. ostkia,) le soulier.

Ostiga, ostotsa, oDotsa, turmaia, urtzulia,
(lab. Beurtzirria), igorteirio, iñusturia, usturia,
caserna, la foudre.

Ostoguna, ortceguna, egouena, Jeudi, o

Ostu, voler,

Otsa, lesion, le Bruit.

Otsoa, ochoa, le loup.

otsu, otoitztu, prier, faire la prière.

Otsa, froid.

oyana, Basoa, la foret.

Oscatu, autsquitu, ut ciquitu, mordre.

ostoa, la foule.

Paltoa, Losca, Coquete, le crâne. voyez <u>cosca</u>.

Pamipha, pampuleta, (Dial. Bisk.) un pain mince
un pain rond.

Papua, masalla, matralla, matella, <u>aultza</u>, la joue.

Pipia, un grain.

Pistu, allumé

Porpoliña, gallepera, la caille

Postu, réjouir.

Puda, aizcorra, l'essieu - l'axe.

Pusca, Latia, un morceau, une partie de qq.
chose.

Quaratza (dial. Lab. Kiratza) amer,
Que, gaixa, la fumée.
Quemeno, l'effort.
Queñaia, (dial. Lab. Keïnua) le geste,
Le ligne des yeux ou de la tête.

Sabela, le ventre.
Sabio, sarbia, la plantation de jeunes arbres.
Sagarra, une pomme,
Saldu, vendre.
Sarrea, filet.
Saratquia, illotsa, le cadavre.
Sarri, bientot, promptement.
Sar-sartu, entrer dans qq. chose, se jeter dedans.
Satitu, jouir.
Satorro, satsurria, la taupe.
Sei, six.
Semea, le fils.
Senarra, l'époux.
Senidoa, fortbieu portant.
Sepa, seta, l'opiniatreté. la promptitude à la querelle.
Seiala, la couverture.
Sildatu, sulkatu, tiscatu, fixer, attacher. clépinir.

Sinplea, ètzio, ètzia, user.

Sinistu, sinistatu, sinetsi, croire.

Sicilluo, Cicilloo, trueso, Lab. altkia, la banc.

Sokha, Soko, — une corde en jonc

Soilla, Corsoilla, chaise. Soildu, faire qq. chose.

déshabiller, déshousser.

Soina, le dos.

Soloa, Sokoa, la prairie.

Somatu, prédire.

Sorio, permis

Sosa, sans sentiment, étourdi (par les coups)

Sortzea, (Lab.) être né.

Sortaldea, le côté d'origine, l'orient.

Sorzaina, l'esprit qui dirige la naissance de l'homme.

↳ voyez Saina.

Sost, sostaguiro, subitement. ↳ l'étrier.

Sua, le feu.

Sudurra, Surra, le nez.

Sumindu, se fâcher, tomber en colère. faire du tapage.

Suzia, Lab. Sughia, genre.

Talasta, le témoin.

Talcatu, heurter (en parlant surtout des animaux
cornus. —) pouser.

Taloa, galoa, une sorte de pain cuit dans les cendres.

Teguia, toquia, l'ajoute comme final de mots et marque
l'idée d'endroits — par ex. Kortitotoquia, endroit où
on trouve des oiseaux.

Taldia, une partie qui convient entre toutes les autres. —

Tela, maloa, malota, flocon de neige.

Tepia, Chipio, petit.

Terriña, table de nuit.

Tolertu, plier, mettre ensemble.

Trebatu, enseigner, montrer à quelqu'un. Comme neutre,
devenir adroit.

Tricduo, quiriquioa. Sagarrotia, le porc épic. —

Tua, istuo, chistua, la talive, Ubella,

Ubella. usnelle, oria, jaune, pâle, d'après
le mss. de Garin, c'est la couleur sombre, presque noire
qui apparait après la combustion. —

Ucabilla, ucaraya, le poing — le dos de la main.

Ucalondoa, ucondoo, le coude.

Ucha, la boite, petite boite.

Uchaldu, ucialdu, se faner. act. et neutre.

Utcitu, partager,

Ucordeo, le manche,

Ucotu, uHatu, sestu, nier.

Udo, l'été, UDarquena, UDatsena, udarrasquia,
tt l'automne (le dernier été) —

Il garrotu, naviguer.

Uguçotu, s'efforcer, se forcer. tendre ses forces.

Uija, (dial. Bisk.) la poix,

Ulleo, ilbo, le cheveu, la laine.

Ultzea, iltsa, itzeo, le clou. —

Unsea, 1° l'endroit, la contrée, Ast. Apol. p. 235. —

2° un talent naturel, un penchant, —

Untzia, ontzia, le navire.

Uro, l'eau,

Urdino, urdiño, Bleu, grisâtre.

Urquitu, faire une contraction, ramasser, enfermer
dans les limites.

Uria, hiria, une ville,

Urea, uregorria, l'or. — urraido, (dans la parenté
avec de l'or) le cuivre.

Urria, churro, économe, ayant besoin.

Urrilla, le mois de l'économie. — Bildillio, mois des
recoltes.

Urten, irten, ressortir, jaillir. Bourgeonner
urtea, l'année, urtaro, le vent d'orient. —

Usaña, usaya, l'odeur.

Usoa, la Colombe.

Uste, (avec le verbe auxiliaire izan) paraître

Utsa, vide, creux. Utsunea, le trou. seulement. —

ogiutsa, le pain seul.

Utsitu, Ustu, vider, - utso, défaut, marque, dans

le sens figuratif.

usHaldu, lier. - relier ensemble.

uztquia, ezpidia, apurdia, qui est par derrière. —

Uzta, la moisson.

Yelorgot, concourir, ou emuler.

Yotorra, l'écho. le son répeté.

l'endroit où il y a un écho endroit s'appelle Oyarsuna,

arrebica (la pierre vivante)

Zabala, de loin, lointain, étendu.

Zabarro, lentement.

Zabaya, l'échafaudage. la scène,

Zaqueitu, végéter,

Zaillo, fort, dur,.

Zaina, zaya, Zaitzaileа, Zaitzarria, le gardien. —

le deux premiers s'ajoutent ordinairement aux

verbes subst. par ex. arraia de ars berger.

Zaina. zana. zaña, la veine, en parlant du corps
humain. la corde de l'arc.
Zalantza, l'hésitation, l'incertitude, le Doute,
Zaldia, Zamarria, (voy. Zano,) le cheval.
Zama, le fardeau. paquet.
Zanzoa, eyagera, ojua, marraska, le ci
Zapaldu, zapatu, broyer, fouler aux pieds.
Zapallorra, iguela, inguela, ugaroya. zarrapua,
la grenouille. —
Zapoa, apoo, le crapaud.
Zaralla, Euchaina, le fourage.
Zarra. otarra, Sarquia, le panier.
Zarrica, yunteia, le saule.
. Zaratu, sautiguin, crever, sauter en l'air.
Zaar — Sarra, Lab. Sabar. vieux. —
Z usité pour les deux sexes. voy. le mot.
Aqurea. Zartu, vieilli.
Zarzoo, araroa, otzandea, le Bruit, le murmure.
Zaulia, agile, prompt.
zaurria, la plaie.
Zarpi, Sept.
Zocoa, chocoa, le coin, l'angle.
zocorro, zoquilla, motte de terre.

Zoria, mur.

Zorna, zoldia, pus

zortei, huit. de là zorrico, nom d'un petit poème Basque qui se compose de huit ~~vers~~

Zubia, le pont,

Zutcena, chutsena, ~~gerada~~, droit, non Courbé.

Zuchaitza, l'arbre. (d'ap. le mss p. on explique surtout le mot en parlant du chêne.

zuperna, l'orage.

zurpatu, ~~tzo~~ churupata, usupatu, boire avec bruit,

zurtza, devenu orphelin.

zut, zutic, zutunic, chut, ~~vo~~. être debout.

Ce petit registre de mots est naturellement très incomplet, car l'étendue et le but de l'ouvrage nous permettaient fort peu de l'élargir. Il ne peut pas être suffisant pour les recherches proprement dites de la langue basque. Toutefois pour un lecteur attentif il peut donner quelques idées des mots basques, de leur ressemblance avec les mots étrangers, peut-être quelques remarques importantes et donner une idée générale d'une langue bien étrange par la forme grammaticale et jusqu'à présent complètement inconnue en allemagne. J'ai préféré pour ce but de suivre la famille des mots basques d'après un ordre alphabétique, car c'est plus commun pour les langues inconnues que de suivre d'après un ordre d'idées et d'après le groupe des familles et des derivations basques. La première manière (alphabet) est plus propre même à introduire dans la nature de la langue et dans la formation des mots. La seconde manière donne des groupes particuliers attachés d'un ensemble; souvent même de mots composés et quelquefois de mots composés seulement par les grammairiens que connus et en usage chez le peuple; dans le caractère réel de la langues et dans les racines primitives on ne ferait de cette manière qu'un coup d'œil partagé et incertain. Les ouvrages comme le grand dictionnaire Suisse (qui n'était pas sans développement d'idées) les livres de Barton sur les peuples américaines et Herwas sur quelques langues particulières (vocabulo polyglotte) et d'autres encore sont réellement des ouvrages bien précieux comme contenant beaucoup de données sur des langues mais qui ne peuvent servir nullement

comme source complète et sont pour la philologie d'un usage bien restreint. La méthode qui est suivie semble viser à une comparaison étymologique et je crois même qu'elle peut l'égarer. Car il faut comparer non pas les mots séparés de deux langues l'un avec l'autre analogue mais l'analogie des formations des mots et la comparer avec un ensemble de vocables pour asseoir sur leur origine et sur leur parenté un jugement fondé. Il est bien méritoire que les étrangers nous donnent en main quelquefois une douzaine de mots d'une langue complètement inconnue. Ils veulent nous guider vers quelques données et très souvent on n'a pas le droit d'exiger davantage dans ce cas. Mais les langues qui permettent de faire une recherche complète et systématique ne doivent pas être traités légèrement et il n'est pas permis de faire des suppositions sur un autre chemin — La vraie base de toute étude étymologique est l'aspect certain de la prononciation et l'étude d'une analogie intime et intérieure. Et comme on a souvent négligé ces deux choses nous sommes inondés par des étymologies vagues et incomplètes. D'un autre côté doivent être aussi jugées groupées dans leur généralité le plus possible (Car ce qui vise la polygraphie, polyglottie et polytélégraphie et tous ces enfantillages n'injecte comment elles s'appellent c'est à dire l'signification d'un mot indépendant de tous les rapports, ce qui est impossible à détacher, quand on le représente chaque mot comme un individu, qui a ses traits, un visage, des yeux, un nez, une bouche, ou comme on disait autrefois un nombre auquel ~~il faudrait~~ on aurait donner une forme, une langue imaginaire)

je soutiens qu'il faudrait comparer les idées saisies généralement avec tous leurs rapports dans des langues où il faut remarquer une certaine quantité de mots sous un double point de vue des rapports intérieurs comme système de tous articulés et dans son rapport extérieur de ce qu'il désigne comme représentant dans cette forme précise un monde entier d'idées. Mais ce point de vue il faut les joindre ensemble et non pas sacrifier l'un pour l'autre. Le choix des mots basiques que nous mettons ici n'a aucune prétention à quelque chose de complet. J'ai tâché pourtant à lier là les deux buts susmentionnés et je me suis efforcé d'y enfermer les familles de mots basiques les plus étendues et surtout ceux qui conduisent immédiatement vers les plus radicaux les plus essentiels, et pour que les idées les plus propres à une nation de cette culture ne fussent pas manquer. Quelquefois aussi j'ai mis un mot qui m'intéressait à cause de la ressemblance avec des mots d'autres langues quoique cette ressemblance sans doute ne frappera pas chacun de la même manière.

La manière de former et de composer les mots basiques frappera souvent les philologues dans les exemples de mots rapportés. Quelquefois j'ai voulu faciliter les remarques (l'intelligence) par la manière dont j'ai groupé les mots. La véritable construction de la langue doit naturellement être l'objet d'une dissertation plus étendue. Deux choses pourtant frapperont tout le monde au premier coup d'œil :

1.° La grande quantité de formes d'une masse de mots particuliers comme aussi une immense quantité d'expressions pour la même idée.

2.° La grande simplicité de beaucoup de racines qui se présentent

systématiquement comme l'on recueillait dans les liaisons les plus simples.

La première de ces deux qualités prouve l'extension immense jadis de cette langue et sa division en beaucoup de dialectes comme c'est très naturel chez une nation dont les nombreuses peuplades ont peu de liens entr'eux ce qui arrive souvent dans les pays montagneux. La seconde prouve son antiquité reculée et son indépendance complète des autres branches.

Parmi les liaisons de deux voyelles comme les plus simples je trouve par exemple sans faire des recherches pénibles ni vous décomposer artificiellement les mots aï, ao, au, ea, ee (eha, ehea, ehia) ei (autant que oi) eo, eu, ia, ie (ieïo) ii (ihia) la même chose que ia) io, iu, (uin, la même chose que gain) oa, impératif de ioan marcher, oe, oi, ua, ue (uha, uhea) tous les deux comme les deux comme feuilla) uu; on peut le convaincre par le registre des mots. Comme preuve de régularité dans les liaisons des consonnes avec les voyelles peuvent servir les exemples suivants. Si nous prenons la lettre s nous la trouvons non seulement liée avec toutes les voyelles ase, esi, isil, oso, usqui, (autant que usquia) mais aussi de as, es, is, os, us, et forment d'autres mots avec d'autres consonnes par des liaisons complètement pareilles comme l'indique le tableau suivant:

	ts	st	j	x	ch	tr	z	p	c
as	ats. es. as. b ase	astuna, laurd.	ajola, ranci, diff. ulté	axegabeuc offense	acha,	atsan, ~~at sa~~	azala	aspia, apparmi	asio, beaucoup
es	etsi dispirdr	estua, f. ercia			eChun, le cacher	et zin signifie autant que echun	azarri, l'arrosin	espea, l'espérance.	esloa humide
is	itsua, l'ouvert fermé	istuna, canal, lieu de l'écoulement		iz il, autant que izil.	ichua autant que itsua	itsi abandonner.	izquia ranci	izpata retenir	isandilla le front, le murmure
os	otsa,	ostean autant que astean			otha autant que otsa	otza,	ostoa	aspala	osrola autant que azala
us	utsa	ustu f. utsa	ujola déluge, ou au figuré foule.	ustura chanter, gazouiller, faire chut		utsi autant que itsi.	uzkuia	uspela autant que ubela	usqua

Même dans la dérivation plus éloignée la même analogie subsiste dans la forme de hertz (aspre) par exemple, inercia, de nauvan, comme de ez, le mot ertz (ertzi, autant que ezi) erst, (erstura, l'angoisse) erch (erchatu) erte, prêter) erstz (erstzaile) : le prêteur) erz, erratza en parlant des vaisseaux accrochés) erst (erstcona.) Dans les mots que je viens de citer je n'ai pas eu aucune garde à la parenté de signification, le rapport de sons et la signification doivent d'abord être regardés séparément et ici nous ne parlons que de la différence de la forme. Soutenant une observation plus précise démontrera que tous ces mots sont réellement enfermés dans un seul cercle d'idées.

Sur la ressemblance des mots avec les mots étrangers je ne suis abstenu de toute remarque par rapport à ce registre. Seulement une comparaison complète autant qu'il sera possible dans cet ouvrage pourra nous permettre de former un jugement.

Du reste il faut que je remarque que dans l'ensemble de ce registre j'ai suivi le Dictionnaire de Larramendi en faisant en sorte l'usage de tous les moyens que j'avais sous la main et que j'y ai ajouté toutes les Corrections nécessaires.

§ 16.

Caractère de la langue p. 15.

Un penchant particulier pour les voyelles je n'ai pas remarqué dans la Basque. Soutenant il est vrai que cette langue est libre de toute agglomération de consonnes qui sonnerait mal. Ainsi on trouve que jamais deux consonnes ne commencent ni ne terminent

la même syllabe et la remarque est réelle si on regarde tz ch comme une seule lettre. Lorsque comme elle le sont réellement et on compte 99. ces de syllabes qui commencent par tz, ch les deux chiffres diminuent même par contraction. alors la remarque d'Astorga est juste. Les rencontres de l avec une autre consonne comme j'ai l'ai remarqué n'arrive jamais.

§17. —

On remarque que les consonnes et sont deux aspirations fortes peut avoir quelque fondement Cela vient peut-être de là que Oiñamarte la prière pour les Provinces remarque que les consonnes à pour leur lieu ordinaire ont aussi un son aspiré et un son diminutif (brisé ressemblant à ll et ñ espagnol. Parmi celles-là il cite c, d, l, n, r, s, t, z. Il cite t brisé ressemblant aux deux consonnes tz, et ty. Mais tout cela ne peut avoir de rapport avec le rapport Labourdin et en tout cas ces finesses ne peuvent avoir aucune importance pour les philologues.

§18.

Du reste aochoa ne signifie pas baiser, mais c'est un diminutif de aho a.

§19. p. 16. lig. 12.

Anditsuna, &c. anditasuna, entre handitu, handiagotu; il y a une différence que l'un est formé d'un positif et l'autre d'un comparatif. Le tu est la terminaison de l'infinitif pris ici dans le dialecte labourdin, toa, tzea, andiesua, dérivé du temps habit handiosua

arguitua, où le participe passif ou un infinitif avec l'article, car arguitu ne signifie pas l'éclairé mais, éclairer. argua n'est pas, un mot basque, lig. 27 au lieu de guicua, goicua, lig. goicua, lig. 28. au lieu de eguc, lisez eguna, lig. 29. au lieu de arguiatzaita, lig. arguiraita; zouena, est dans le dialecte Labourdin le participe présent, c'est dut avec un article.(

§20. Les syllabes parla quelles sont formés, les différentes différentes parties du langage sont très diverses; mais dans leur signification elles ne sont pas toujours prises comme dans d'autres langues. Il y a une grande liberté de changer tous les mots dans d'autres parties du langage et de former d'autres mots. En ajoutant un tu, cela suffit pour faire un verbe et ainsi s'importe quel cas de substantif même avec la postposition peut être changé en verbe, aitaren, du père, aitagana, ce qui est du père, aitarenatu, changer quelque chose en faveur du père; aitaganatu, signifie au père, aitagunatu, devenir un père.

Une différence sensible est formé dans le basque par la terminaison tasuna, qui signifie une abondance, une préférence, et queria, (de oria, maladie) qui marque un manque chaque bonne qualité est marqué par tasuna, chaque mauvaise par queria; ontasuna, bonté, ordiqueria, innocence. Si une qualité qualité peut signifier aussi bien une bonne qualité que le manque alors la terminaison marque toujours dans quel sens le mot doit être pris.

mentagaina, simplicité, et comme une qualité aimable de l'esprit;
umetagaina enfantillage, ou umekeria enfantillage d'un autre sens.
Si c'est un défaut de nature alors moralement indifférent ou bien
une appréciation morale plus dans le premier cas on fait toujours
usage de txarra, dans le second de querria: txoratasuna bêtise, idotisme,
maladie, zoloqueria, une folie sotte, défaut moral; arrotasuna
le vide d'un arbre ou d'une autre chose; arroqueria, la vanité bonnasse
d. l'homme. La plus grande partie des mots basques entrés dans ces
Conjonctions et les traces de ces Conjonctions sont restés visibles;
ainsi be-co-quia, le front, d. begia, oeil, et d. la syllabe derivée
co, et quia, celui là qui appartient aux yeux; ou ga, gu gui, atza
la teine d'une femme, de ura, l'eau, et tout liquide, atza, doigt,
chaque corps saillant); odotla, le tonnerre, de odeia et otza
le bruit des nuages. Ces recherches des deux radicaux forment la
partie la plus principale de l'analyse grammaticale. Les
adorateurs superstitieux de la langue basque poussent l'analyse
des mots jusqu'à trouver la liquidation à chaque lettre.

Voyons un exemple dans artarboa: d'après lui atza le doigt
dérivé de a, ligne d. la force, d. tz, liquide d'abondance, abondance
de force, jusqu'à quel point ce système pousse-t-il son loin peut
avoir des fondements cela mériterait une recherche et une analyse particulière

De la Conjonction je remarquerai ici une seule chose,
que c n'est pas comme dans les langues étrangères où le mot

entiers entrent dans la Composition mais seulement formant une seule syllabe et souvent aussi une seule lettre.

Ainsi les noms de famille ug- arte, entre les sauv, dérivé de ur et arte ; que on seulement ajoute à cause de l'harmonie ; ainsi u - bici - a, l'eau vivante, l'eau vive ; cela forme souvent un certain vague ici dans la Composition la syllabe peut être commune à deux mots de différente signification ainsi ar, Kaya, signifie ensemble le haut mariné et une chandelle, le second venant de argia, et le premier de arra-geya, le mot entier serait ar-gui-Kaia.

Il nous n'avons pas besoin d'insister comme c'est important de trouver la vraie étymologie ici on veut séparer toutes les syllabes dénués ; par exp. dans b aragnia, argnia, bagnia, ukhia, et ilgui ; il faut reconnaître la valeur de tous les radicaux ara, ar, ba, ug, et eu. très souvent cette recherche de tous les radicaux est très difficile. Qu'est-ce qu'on peut retrouver dans le mot basque signifiant le vin, il ou ardoa, ardoa, et noa.

§ 21. p. 17. Ce qui est dit sur les dénominations basques, semble être tiré de Othenart, Not. ut. Vas. mais c'est très incomplet et tel donne en partie une fausse idée.

Les noms des Dénominations basques comme ils sont animés ordinairement comme par exp. dans Larramendi tout ordinairement la négation du mot radical et d'une particule ajoutée. Jaun, arensat, pour le seigneur ; egui-gaba, sans pain, mais dans beaucoup on ne reconnaît pas une particule, particule

comme guiton-ac, d'homme dans son action, aita a-ri, (ar, abl'article, t, pour l'harmonie, seulent le i elle signe du (as), au pêre); dans d'autre mot, il est très obscur comme dans am a ren, de la mère. (an, en ligurbi le postpositif in, il faudrait alors toutes les postpositifs reggies au nombre des cas ce qui serait sans but ou de séparer toutes les postpositifs identiques des cas. Dans les exemples ati' ala est tellement mêlé que le t ati' comme marque d'ablatif (est été au lieu de t dans le dialecte Labourdin) semble être une flexion comme i et la postposition abrégée de ar gar avec: barur, avec la tête.

Le vrai Cas il ou remarque les différentes normes de cas ne se trouvent en basque que avec nombre de 3, le nominatif, le génitif et le datif, l'accusatif et le vocatif est toujours le même que le nominatif, et parmi les ablatifs Larramendi compte pas toutes les liaisons avec les post-positions. Il y a même des liens qu'il regarde comme des articles de noms.

Une déclinaison doit être avec ou sans article. La différence de son usage est très claire. La première sert de tous les cas ou le substantif a son article avec lui et à tout les mêmes règles en général qu'en allemand; la seconde est pour les noms propres qui sont toujours sans article, et employés même là où le substantif n'est pas déterminé. Et dans beaucoups des occasions ou le sert d'une postposition au lieu d'une Cas de déclinaison. Ainsi on ne dit pas oguien,

mais oguiz ; afaa, au lieu pour le pain : le terminaison est toujours la même dans toute les deux occasions, et pour tous les Cas jusqu'aux plus petites nuances du nominatif d'action comme le tableau suivant le montre : la première de ces déclinaisons avec l'article a au singulier un r asphonique.

Déclinaisons			
avec l'article		sans article	
		Singulier	Singulier
Singulier		si le nom. term. par une consonne	s'il se termine par une voyelle
Nominatif d'action	a - c	c	cc
Nom. pluriel ou circonstanciel neutre Acc. invocat.	Le mot avec l'article	Le pluriel ne prend pas il prend ainsi l'idée de la question, du doute ou de la négation alors :	
		ic	r. ic ajouté
~~Génitif pluriel~~ Génitif a - r - en a - ra - i		en	r - en
Datif	a - r. i	c	r - i
Pluriel		Cette déclinaison n'a pas de pluriel car le substantif est pris d'une manière indéterminée et le second alors est supprimé.	
Nom. d'action	a - c		
Nomin. pluriel Acc. invocat.	a - c		
Génit.	en		
Datif	a - i		

Nous omettons la différence de déclinaison comme par exemple dans le Labourdin au nom. et au datif pluriel au lieu de ec il y a ei.

Il n'est pas d'une importance pour la Gramm. générale que la langue basque possède un terminaison particulière pour le Cas où le substantif est mis en action.

si on réfléchit sur la différence des terminaisons des Cas avec les prépositions (tous les deux indiquent le rapport des mots entr'eux) — ~~En cherchant les bases générales il me semble nécessaire~~ En cherchant les bases générales il me semble en général qu'une terminaison ne peut exister là où les rapports s'écoulent. L'idée d'une relation est une manière nécessaire de déterminer et compréhensible sans aucune idée intermédiaire (c'est à dire les prépositions). Or une pareille idée intermédiaire a lieu alors il faut faire usage d'une préposition ou d'une postposition. D'où il suit que le nombre des Cas ~~est~~ marqués par le tableau des Catégories, tandis que celui des prépositions est arbitraire ainsi que les prépositions sont une sorte de substantifs qui marquent ces idées intermédiaires et comme tels le plus ordinairement gouvernent le génitif. — Alors le rapport des substantifs et qualités dérive le génitif. D. l. Cause de l'action s'appelle et dans la première des deux idées et toujours l'accusatif. Mais cette chose arrive chez les Grecs n'existe pas dans la plus grande partie des langues. Le nominatif du verbe neutre proprement dit n'est pas un Cas, car il ne marque aucun rapport avec un autre objet. Mais celui sur lequel retombe l'action (avec le verbe passif) ne devient un Cas que quand on désigne la cause de la passivité. D. l'idée de l'action réciproque pourrait fournir un quatrième Cas. Mais cette relation arrive fort rarement pour mériter un signe particulier; tandis qu'il y a une quatrième Cas le datif ~~il~~ à la première relation arrive encore une seconde de manière qu'elle devient en gg. forte une double relation

Comme par exemple dans cette locution : ta donne a l'homme le livre.

Dans le nominatif de l'article le singulier diffère du pluriel seulement par l'accent. Dans le premier cas il est à la dernière syllabe dans le second cas sur l'avant-dernière : guizonác, l'homme agissant, guizónak, les hommes agissants.

De ce que nous avons dit ici il s'ensuit que la langue basque ne peut pas être comptée parmi les langues qui ne connaissent pas l'affixation mais seulement l'aggrégation et la composition. Si cependant il est nécessaire de faire une telle différence entre les langues on peut le faire avec g.g. fondement. — Dans le pluriel du datif en ei, la langue basque s'accorde avec le grec et le Latin, dans lesquels on parlant strictement le ei est le seul datif réel.

§ 22. La conjugaison est la partie la plus difficile et la plus particulière de la grammaire basque. Tout doit être mis dans un seul système. Il faut connaître que celui qui veut l'intelligence de la lecture des livres basques la plus difficile est la diversité des flexions dans le verbe, comme les flexions sont différentes dans chaque dialecte ou touche à chaque instant sur des terminaisons difficiles, impossibles à analyser pour des philologues. Le système n'est pas facile à reconnaître ni d'après la grammaire de Larramendi ni de Harriet. Evidemment tous les deux n'ont pas eu une idée complète. Harriet donne seulement quelques paradigmes pris au hasard. Larramendi a prévu pourtant que de la particularité de cette langue plus mis l'apport secondaire de l'action (car les autres langues ne distinguent que peu ou n'est absolument nécessaire) se trouve indiqué au verbe lui même par le verbe immédiatement, devenant le différent genre de conjugaison

mais sans saisir un certain nombre suffisant il a pu seulement une partie ~~les premiers~~ sans avoir une idée d'une ~~c~~ que dans la forme très longue de flexion qu'il nous donne ~~seulement~~ en général appartient à chaque relation particulière. Alors chez lui on retrouve que des paradigmes ; mais il se trouve fort peu de règles qui nous permettent interroger les Guipuzcoans. Astarloa est le premier et l'unique qui ait découvert et découvert l'ordre systématique de la conjugaison basque. Mais les ouvrages originaux sont vraiment fort peu abondants et m'informer l'idée d'après les travaux manuscrits. Il est à regretter qu'à l'époque où j'ai vu les manuscrits tout n'était pas encore élaboré et mis au net ; surtout que à côté des règles il manquait souvent des paradigmes nécessaires. Mais en général le manque concerne plutôt la forme de flexion que la loi de la formation. La nature du verbe basque est dans l'esprit d'Astarloa très claire. Et avec une ~~chaos~~ désordre apparent elle repose sur quelques bases fixes et tout à fait régulièrement. Je vais essayer de faire ici la même chose et j'observe que là où je présenterai des formes basques je me tiendrai toujours au dialecte biscayen comme suivant le travail d'Astarloa.

La langue basque proprement dit n'a qu'une seule Conjugaison ; car chaque verbe n'importe de quelle terminaison il soit et n'importe comment il forme a toujours la même manière de se conjuguer.

La Conjugaison est régulière ou irrégulière. La régulière est toujours composée d'un verbe et son verbe auxiliaire. La conjugaison irrégulière (l'un ancien dont le plus en usage et primitif) est triple et avec plusieurs comme en latin et en grec. Elle est seulement en usage avec un certain nombre de verbes. Mais les mêmes verbes peuvent se conjuguer aussi régulièrement; mais seulement elle a la ~~conjugaison~~ signification secondaire fréquentative, par exemple nator, j'avais de etorri, — etorten naiz, j'ai l'habitude de venir — Les verbes auxiliaires sont plusieurs dans les différents dialectes: edun, ukan, adi, egon eguin, ersan, iran &c. Souvent le premier est le plus en usage dans l'actif et le dernier dans le passif. Les verbes auxiliaires sont naturellement des verbes irrégulièrement conjugués —

La première classe de verbes chez Astarloa contient ceux qui marquent une action que l'on entreprend soi même et La seconde classe est celle où on fait que l'on autre entreprend l'action. Outre les deux espèces qui d'avoir la ~~même~~ même pag. 20 diffèrent par l'intercalation de la syllabe ra. L'espèce (ressemblant aux verbes allemands ligen, legen, hangen, et hängen) qui marque les différents verbes qui n'appartiennent pas au chap. des conjugaisons mais plutôt à la formation des différents verbes prouve que la langue Basque pour marquer des modifications agglomère des syllabes qui ont des significations en elles même. La syllabe ra qu'on intercalle ici n'a pas une signification déterminée et quelquefois elle

le change ii le verbe commence par une consonne comme jouer, crier, marcher, faire marcher.

Les verbes de cette espèce consistent dans leur flexion.

1° du verbe lui même

2° des terminaisons flexions qui n'est autre chose que le verbe auxiliaire modifié (Flexion)

Le premier est ordinairement dans le participe.

• La forme des flexions exprime :

1° le genre de l'action ou des relations, c'est à dire, actif, passif &c.

2° à quelle personne l'action du verbe est dirigée - et alors : a, si elle concerne une seule personne ou deux de la première dont quelle il agit principalement, l'autre ne le trouvant que secondairement,

b. de la quelle personne il agit, de la première, de la seconde &c.

Le mode ~~dans les conjugaisons~~ des verbes qui dérivent de la différence de voix comme actif, passif, ou réfléchi, liés avec la circonstance si une personne agissait à l'idée du verbe ou non, distinction appelle cela genres ou voix et temps (les changements) qui dérivent des changements des personnes il les appelle conjugaisons quoique cette expression dans une autre langue ait tout à fait un autre sens.

Alors chaque verbe à des différents voix ; chaque voix des différentes conjugaisons, chaque conjugaison comme dans toutes les autres langues des différents modes, temps, nombres et personnes. —

Dans chaque verbe il y a huit voix et dans tout les voix il y a douze cent six conjugaisons —

Voces.

Comme chaque verbe régulier se conjugue du participe et du verbe auxiliaire alors tous les deux peuvent être à l'actif, tous les deux au passif ou un au actif et l'autre au passif et vice versâ ; de là dérivent quatre voces de la manière suivante

1° Vox activa pura, maithetuten d-o-t. Participe et auxiliaire en actif, — maithetuten, aimant, th, lettre caractéristique de la troisième personne sing. accusatif (c'est à dire, celui vers lequel est dirigé l'action), o, radical du verbe auxiliaire, t, lettre caractéristique la première personne sing. nomin. (c'est-à-d. celle qui fait l'action) Je l'ai en amour, je l'aime,

2° Vox passiva pura. Maitetuba naz. Participe et auxiliaire au passif — maitetuba, aimé, naz, je suis, je suis aimé.

3° Vox activa mixta. maitetuten naz, Participe en actif et l'auxiliaire en passif, je suis aimant, avec cette forme la 1ère personne sing. accus. est sous-entendue. alors c'est le mot verbe réfléchi je m'aime, je me suis aimant. —

4° Vox passiva mixta. Maitetuba dot. Participe en passif et auxiliaire en actif ; aimé je l'ai, mein je le suis aimé. C'est à dire, il est de moi aimé. Cette forme est dans du verbe tout à fait conforme à la première. Cependant il y a ici une finesse que les autres langues quand elle veulent l'exprimer font fois de faire par une périphrase. L'objet de l'action compris dans l'état passif placé en avant, puis on pénètre activement soi même comme agissant.

Dans les formes tout à fait actives ou tout à fait passives

se perd l'existance que celui là est traité par moi d'une telle manière en que c'est moi que le traite d'une telle manière tandis que que dans les temps mixtes les deux se confondent. — La locution latine, te cognitum, perpetuum habeo répondrait assez bien à l'expression basque si dans le mot habeo il n'y avait pas l'idée de possession quoique ce augmente encore l'énergie, mais entraînerait un peu l'expression d'activité (qui est la signification principale du verbe auxiliaire.

Les autres quatre voces d'après Astarloa vous tuyantes, se forment si à chacun des Cas précédents si à coté d'une personne se trouve encore une autre personne impliquée dans l'action, celle ci est alors en quelque sorte en Datif et dans la traduction en autre langue il faudrait un Dativus Commodi; car la relation de cette personne à l'action est très générale, son influence sur l'action n'est autre que celle que lui donne arbitrairement celui qui parle, que le Dativus Commodi se retrouve dans les locutions anciennes et plus souvent dans la bouche du peuple que dans le style cultivé mais n'avons pas besoin de l'observer et alors il se perd dans les formes du langage d'une nation cultivée.

Maitetatzu a- maitetu da- zu- ts- ii- t.
——— n- a- ch- a- zu.
Je te l'aime.

Dans le dautsut le z est la lettre caractéristique de la 3ème. pers. sing. accus. zu est radical ts caractérist. du verbi réciproque (ainsi que ch dans le nachasan.) t caract. de la 3ème personn. sing. datif. (c'est-à-d. celui au profit ou au dommage duquel l'action est faite) t caract. de la 1ère pers. sing. nom. —

Dans nachaun n caract. 1ère per. nom. a radic. ch. comme nous l'avons indiqué plus haut, a une lettre intercalée pour l'harmonie, 2e caract. de la 2ème pers. datif.

Les Conjugaisons. — Le nombre de ces Conjugaisons est déterminé par le nombre des différentes personnes sur lesquelles le verbe se rapporte directement ou indirectement. Seulement la langue basque quoiqu'elle n'ait que deux nombres le sing. et le plur. compte huit personnes; car la 2ème personne du sing. est triple et comme le verbe dans le 1er et le 3e personne a un accentif avec lui alors selon la qualité de la personne à laquelle on parle (~~ton~~ qu'on pourrait aussi appeller personne vocative) la Conjugaison est différente. — Si on parcourt maintenant le vous des verbes et quelle différence la personne apportent dans chacune de ces voies, alors en faisant le compte ce qui serait inutile de détailler ici on aura le nombre des Conjugaisons indiqués plus haut.

La triplicité de la 2ème personne du singulier dérive de là qu'il se trouve une forme polie de laquelle se servent les inférieurs envers les supérieurs et une plus familière et qui celle ci se partage encore en deux parlant à un homme et parlant à une femme. Avec les hommes on sert pour dire toi de la lettre caractéristique C avec les femmes n; dans la forme plus honnête Zu il les lettre mille n'est pas nécessaire pour l'autre genre. Cette différence d'après la différence des genres et d'états se trouve dans plusieurs langues de nations non Celtiques. ———————————.

Pour donner au moins un exemple de la conjugaison que nous avons indiqué, j'en mettrai ici du verbe actif suédois. Comme ces verbes sont des verbes réciproques complets, s'ils ne sont pas Verba reciprocativa alors il faut se trouver une seule personne accusative qui est toujours la même avec la personne nominative, alors dans ces verbes il ne se trouve des conjugaisons qu'autant qu'il y a des personnes vocatives, c.à.d. trois. Älda, il s'est tué (pour à un homme ou à une femme) älder, il s'est tué (à un homme) älden, il s'est tué (pour à une femme) Dans ces trois formes la première lettre est la marque auxiliaire de la 3ème pers. sing. accus. La 2ème la radicale, la 3ème la marque de la 3ème personne famil. vocat. masc. ou fém. La 3ème pers. sing. nom. n'est pas exprimée, mais elle se montre par l'absence de la lettre normale

an

De cet exemple et d'autres pareils il est évident qu'il n'y a aucune nécessité d'apprendre par cœur les douze cents dix conjugaisons seulement les règles des lettres normales de différens vocum verbi comme celles des personnes et de leurs liens pour pouvoir facilement dans la lecture et dans la conversation analyser et former promptement les formes des phrases. - Car chaque lettre et langue est ainsi. Les élémens qui peuvent s'y trouver sont: La radicale, la lettre normale de la personne accus. nom. dativ. vocative et enfin la lettre intercalée pour l'harmonie et chaque de ces lettres normales est déjà indiquée ou par elle même ou par la position. En général à l'attention intelligente cette immense

quantité de difficultés disparait: car.

1: Si les formes des flexions des conjugaisons sont actives miptes ainsi comme si elles étaient réciproques, elles sont tout à fait comme si elles étaient passives pures, car la différence de Conjugaison ne Consistent que dans la différence du participe: de même sont les Conjugaisons actives pures, même si elles sont réciproques. Leur différence avec les passives miptes est comme dans le cas le sujet change les pers. d'une (je l'aime) réponde à la 3ème personne de l'autre (il est aimé de moi)

2: Il est une grande et étonnante régularité et uniformité dans les différents formes de flexions. Pour en donner une idée je vais donner dans le tableau suivant la norme des terminaisons actives pures.

Conjugaisons actives pures.

Verbum	Formes des flexions.								Significations.
	Lettres normales à la pers. actives.	Lettres exceptionnelles pour l'homme	Lettres norm. d'accord 3ème pers. pour nomp. l. pers. réactives	Radical du verbe auxiliaire —	Lettres normales à la pers. accus.	Lettres pour l'homme —	Lettres norm. à la pers. vocat. masc.	Lettres norm. à la pers. voc. de fém.	
1				au					il l'a tué (à homme)
2				au				na	— — — — (à femme)
3	z			au					— — — — (à choses)
4	n			au					mai
5	d			au					lui
6	z			au	z				vous
7	g			au					nous
8	d			au	z				eux
9	n	ai	j	o			c		mai — — — — (homme)
10			j	o			c		lui — — — — (homme)
11	g	ai	j	o			c		nous — — — — (homme)
12			j	o	z	a	c		eux — — — — (id.)
13	n	ai	j	o				n	mai — — — — (femme)
14			j	o				n	lui — — — — (id.)
15	g	ai	j	o				n	nous — — — — (id.)
16			j	o	z	a		n	eux — — — — (id.)

Si on compare les Conjugaisons de cette table entr'elles qu'on aura analogie de tous on trouvera la plus complète ressemblance de formation ainsi par exemple si les lettres normales de la manière familière de parler précédent la syllabe radicale celle-ci se change toujours en o et si devant cette lettre normale se trouve une Consonne alors on intercalle toujours ai. La personne accusative a toujours deux lettres normales, l'une comme dans le pluriel et toujours un z placé à la suite du radical. Les Conjugaisons familières quand on parle à l'homme ou à la femme diffèrent toujours par un C ou un n à la fin, ainsi de suite.

La seule question que je me permettrai de faire à cette riche système de Conjugaison c'est si cette régularité est réellement de la même manière dans la bouche du peuple et si elle n'est pas faite par une spéculation des grammairiens — Estarlea est pour l'affirmative et il faut croire à un homme si plein d'amour de la vérité. — Mais comme personne puisqu'à présent n'a pas étudié de la même manière les dialectes guipuscoan et labourdin et comme dans les dialectes Bizkaïen il n'y a qu'un petit catéchisme l'étude de ce système entier facilite beaucoup l'intelligence ~~complète~~ de la forme grammaticale, mais il ne la rend pas (complètement possible), quoique la Conjugaison basque paraisse extraordinaire au premier coup d'œil ceux qui l'ont étudié avec la Comparaison des langues verront qu'il y a beaucoup de particularités qui se rencontrent dans les autres langues. Dans parler des langues moins connues on voit déjà dans l'hébreu l'affixe ~~de la personne~~ du pronom

qui marque la personne accusative. Dans la langue hongroise une flexion pareille se trouve pour la 2ème personne si elle se présente dans l'accus. (Latlak, Je te vois) — Chaque verbe réciproque est lui aussi verbe avec la 1ère personne accusative Ld — La chose importante dans la langue Basque est que toutes ces modifications se trouvent les plus compliquées et dans toutes leurs formes possibles. La question d'où vient cette particularité vient elle de l'esprit de la nation ou si les autres langues avec le temps ont perdu cette perfection peut mener à de recherches difficiles mais intéressantes.

L'espace de cet écrit ne me permet pas de parcourir le mode dans chaque de ces conjugaisons. Je remarque seulement que le mode du pouvoir, d'avoir l'habitude, de vouloir et d'être forcé forme tantot par l'annexe des syllabes qui présentent des idées al, oi, nai, gara bear (voy. le registre des mots) avec le participe du verbe où il se forme aussi par d'autres auxiliaires. Ce mode rend la conjugaison peu difficile et ce sont plutot des différentes espèces de verbes que des modes de conjugaisons.

Il y a encore une sorte toute particulière de participes que je ne connais pas dans des langues et qui abrègent la location en lui donnant un grand poids et qui mérite que je le mentionne. Chaque personne de chaque verbe de chaque temps de chaque mode de chaque conjugaison et de chaque modification peut être changé en participe en ajoutant un

n à la fin de l'auxiliaire ; maitetuten dogu, nous l'aimons, maitetuten dogun, nous les aimant. Un très bel exemple de cette sorte de prodet présente la strophe suivante d'une chanson pour bercer le enfant qu'une nourrice chante à son nourrisson :

~~Ubo ubo chubo, s'eau, l'eau, l'eau~~
~~Con lon - lon~~
~~Lo, lo, lo~~
~~dormi, dormir, dormir~~

~~Ubo ubo~~

Ubuchubo lo, lo lo
Lon lon, dormi, dormir, dormir
Ceuk oraïn etan neuk guero
Toi maintenant, et moi après
Ceuk gura - d - o - zu - n eguneun batez
Toi vouloir dela fois - la - pr. du jour un.
C'est à dire un jour où tu le voudrais
Bijok eguzingo dogun lo
Nous les deux ferons dela nous dormir
C'est à dire nous dormirons tous les deux.
Gura

Gura duzun est un participe qui se rapporte à eguneun batez comme si on disait participement un jour voulant toi dormir ; comme le n est une abréviation de an et en qui répond au point français ; alors par cette postposition la forme verbale et comme si on disait quand tu le voudras ; on peut avoir autant de participes que de modifications d'un verbe. Alors avec chaque mot donne trente mille participes ce qui est naturellement un Calcul fort inutile et qui peut égarer l'intelligence. Larramendi Of Ia gramm. p. 274

explique cette manière de parler comme si le n était un monosyllabe relatif, mais cela est faux évidemment et inconséquent avec l'analogie de la langue.

Les temps s'expriment de deux manières par le verbe auxiliaire et par le participe du verbe. L'auxiliaire a deux temps, un temps défini et un temps indéfini qui peuvent être unis pour former le présent, le présent et le futur. Les trois dernières modifications marquent le participe qui est triple; de là se forment tous les temps sont difficulté. Car les deux temps auxiliaires forment avec le participe présent le présent et l'imparfait, avec le participe parfait le parfait et le plus que parfait et ainsi de suite.

Il faut encore remarquer sur les personnes pour compléter l'idée du verbe langue que la radicale de chaque verbe est la 3ème personne du singulier nomin. avec la 2ème pers. sing. accus. dans la locution familière aux hommes — par exemple maitchiten hau I t'aime (p. à un homme). o

Avant de fermer le paragraphe il faut que je dise encore de la conjugaison irrégulière — mais comme on ne peut pas donner ici tous les développements à cette matière que cette remarque suffise que les verbes conjugaison 2e se forment absolument comme celle des verbes auxiliaires. Pour le démontrer je mets ici les personnes du présent de l'auxiliaire eaqui et du verbe irrég. iaquin dans la 5ème conjugaison (5ème j'ai sache le) d'après Lavaurnir (alors dans le dialecte Guipuzkoan.

Singulier

Gen. 1.	d-e-t	d-aqui-t
2.	d-e-c	d-aqui-c
	d-e-n	d-aqui-n
	d-e-zu	d-aqui-zu
3	d-eu.	d-aqui.

Pluriel

1.	d-e-gu	d-aqui-gu
2.	d-e-zute	d-aqui-zute
3.	d-u-te	d-aqui-te

§ 23. S. 21.

Littérature.

Le Dictionnaire de Larramendi est [malheureusement Espagnol-Basque; comme cette disposition peut être de fort peu de secours à ceux qui étudient notre premier travail. Il a fallu d'après Larramendi un autre livre Basque-Espagnol (en ajoutant un registre). Ce Dictionnaire que j'ai enrichi ayec d'après d'autres documents je me suis servi de lui dans tous mes travaux sur la langue Basque.

L'ouvrage de Lloris cité à la page 21 m'était jusqu'à présent inconnu. Je l'ai eu enfin de la Bibl. Impériale de Vienne. Seulement l'auteur n'est nullement nommé et je ne sais pas d'où Adelung a tiré la notice qu'il donne de Lloris. Il ne peut nullement contester au P. Larramendi l'importance d'avoir fait le premier dictionnaire Basque; car c'est un simple vocabulaire de qq. paradigmes. Il est inédit du reste dans le dialecte Labourdin. Mais

un autre ouvrage ressemblant au premier est le trésor

des trois langues espagn. fr. et basque avec un mémoire composé dans
toute espèce de mots très curieux, Bayonne 65. La conversation de
la Reine était semblable être la même pourtant avec quelques
changemens. Dans l'exemp. que j'ai possède manque le vocabulaire.
La gramm. et le Dict. d. Harriet est un seul ouvrage. Car le 2ème
n'est qu'un vocabulaire ajouté. Il était aussi et dans le dialecte
Labourdin

Dans l'apologie d'Astarloa qui contient beaucoup d'idées étranges
et outrées, il se trouve des remarques justes et nombreuses sur la langue
Basque. C'est le premier ouvrage qui a jeté une grand. lumière sur
la construction de cette langue et il donne des recherches très
intéressantes sur les noms de villages, de villes, de fleuves de la
Cantabrie espagnole et sur le Calendrier basque. Ce dernier
ouvrage est dirigé contre les écrits de Larramendi que Astarloa
cite et qui devaient être connus autrefois.

Dans le vocabulaire Estropole sont les mots basques cités
si fautivement que dans les premiers vingt je n'en ai trouvé que huit
exempts de toute erreur.

Une liste des ouvrages imprimés en Basque jusqu'à son temps
donne Larramendi dans les Prolég. de son Dictionnaire, p. XXVII.
Des ouvrages cités par Astarloa j'ai trouvé fort peu dans l'oeuvre
de Mitxelena et estimé surtout à l'avenir l'étude des langues par
des notices littéraires; j'ajouterai quelques livres imp. (car fort peu
ont été jusqu'à présent imprimés) que j'ai ramassés moi même

et je donnerai quelques notions sur les manuscrits que malgré toutes mes recherches je n'ai pas pu me procurer.

Nomenclature de l., vous guipuzcoanos ou correspondantes vizcaines y castellanes parce que le peuples entendes ambos dialectos, ifi, B. C'est un registre incomplet qui est commun aux dialectes guipuzkoan et Biskaien, les premiers sont dans l'ordre alphabetique avec les mots Biskaiens et Castillans, l'auteur est le curé Moguel en Marquina, un des plus grand philologues de Biskaie et il promet un dict. complet des trois dialectes Basques qui n'a jamais paru.

L'ouvrage le plus intéressant écrit dans la langue Basque que je connaisse est une collection de proverbes basques qui Bibliothèque rassemblés avec une traduction française. Parmi les proverbes se trouve des fragmens de poésie populaires et une imitation de plusieurs fabliaux populaires. Cet ouvrage excessivement rare je l'ai trouvé à la Bibl. de Paris et je l'ai presque copié en entier. Un ouvrage sous le titre étrange Guerico guero (l'avenir de l'avenir) par un prêtre à Ochulare, en l'an 1642 dans le dialecte Labourdin, livre de la pénitence différé est un ouvrage remarquable surtout car l'auteur a donné un grand tour à son style et a mêlé ses raisonnemens religieux et philosophique par les citations des auteurs anciens.

manual devocionezcoa, recueil de chants religieux avec un appendice de prières en dialecte Labourdin, 1669. 8:

Certamen Nabarreco historico historica. Cette narration

partagés en chapitres de l'ancien et du nouveau testament et évidemment une traduction du français, l'original et d'un certain Mr. Puyaumont paru en Bayonne en 1777. Je possède seulement la VIe partie.

Deux Catechismes nouveaux cités par Adelung un de D. Juan Haraneta en dialecte Guipuzkoan et l'autre par D. J. Ant. Moguel dans le dialecte Biscaien.

Origen de la nacion Bascongada y de su lengua conjeturas por el Coronel D. J. de Gerochegui. Donostia provincial de Art. Comunid. g. P. de Nav. Bayl. 1860. 8: 105 pages. Ouvrage tout à fait insignifiant.

Obras de antiguedad. espan. red. à dos artic. y 80 proposiciones cuy. prim. objet. es dirigir a probar que los numeros ant. espan. ó caract. celtib. y Celticos estan derivados por los cantabros en la lengua Bascongada. por D. Luis Carlos y Prigo. mad. 1801. 8. 55 p.

Alfab. del L. pr. de Esp. y enf. de los mas m. a. n.. L.: por D. Ju. Bautt. de Erro y Aguirre. Madrid. 1806. in 4: - 300 p.

Le Basque demande encore des examens approfondis et nous n'avons pas depassé pour cela

Georg. Aug. J. Goldman. Commentationibus quibus trium linguarum veterum, Belg. et Celt. quarum religuiae in linguis Vasconum, Cymrici et Gallici supersunt, discrimen et diversitas ostenditur. in certamine litterario C. Acad. Georg. Aug. 1807. premio ornatae

Gottingae 4: p 66.

Ce petit écrit est le seul de paru en allemagne qui me soit connu dans lequel on parle avec quelque détail de l. langue Basque et en sens il mérite q.q. attention. Seulement il aurait été à désirer que l'auteur entrât davantage dans l. nature de la langue basque quoique ce n'aurait été rien d'après l. gr. s. Lasc. Il aurait dû faire un extrait plus complet. Il aurait dû être plus détaillé pour le lecteur allemand sur ce qu'il a dit de la construction de la langue tout en réimprimant des paradigmes détachés. Quand à l'écrit tout entier il aurait dû être conçu autrement. que ces trois langues mentionnés sur le titre sont d'une nature toute différente cela n'a besoin d'aucune preuve car cela nous frappe au premier abord, mais la question a été à mon avis un manière plus étymologique on n'aurait pas pu trouver quelques parents entr'elles, comme par exe. entre l'allem. et le grec et cette question a été à peine touchée par l'auteur. Car au lieu de retomber vers les radicaux et de les comparer quelles syllabes et quels sons sont particuliers à la langue pour lui sur lequel repose particulièrement l. Différ. et la ressemb. des langues il a donné tout simplement le registre des mots d'après eq. idées ces mots sont dans la langue basque sont généralement composés plusieurs même d'une origine étrangère et tous demandent une explication et une séparation. Pourtant c'était déjà bien de répondre par une dissertation détaillée à ce préjugé que la langue basque, Cym. et gall.

n'etaient que des différens dialectes de la langue celtique, et le préjugé a été renversé par le seul rapprochement.

Manuscrits

§ 24.

Dictionnaire de la langue Basque par Silvain Gouvreau, Prêtre du diocèse de Bayonne avec la Grammaire d'Arnauld Oihénart envoyés à l'auteur. Ce dictionn. se trouve dans la Bibl. nat. de Paris sous le N°. 7700, 3, 4. Dans deux mss. parisiens dont l'un contient les remarques d'Oihenart qui ont été envoyés par lui à l'auteur et Montfaucon le mentionne dans la Bibl. Bibl. mss. nov. t. 2. Bibl. Colbertina p. 975 . N°. 3104- 3105. Quoique le Dict. soit inférieur à celui de Larramendi dans son ensemble et dans son utilité il contient pourtant beaucoup de mots qui manquent dans le premier. Dans beaucoup d'endroits il est plus détaillé, donne la signification plus primitives, car il était fait autrefois comme le prouve le style d'Oihénart ou on était plus directement dans la langue du peuple ce qui ne semble être moins en usage à l'époque où vivait Larramendi. A part cela en citant une plus grande quantité de formes il fait connaître mieux l'analyse du verbe basque et comme il était écrit dans le dialecte Labourdin il peut servir comme moyen de comparaison avec le Dial. Guip.

D. ces deux manuscrits j'en possède une copie faite par moi même à Paris où je n'ai omis que des choses absolument inutiles. —

Catalogo de varios Bascongados con la correspondencia castellana

disputé par D. T. m. de Aïrpitarte par encargo del Señor Conde de Peñaflorida Director de l. Real Sociedad Bascongada (dans le dialecte Guipuzcoan) c'est un essai de Dictionnaire que la Société Biscayenne a voulu faire paraître. Elle contient dans l'ordre alphabétique tous les mots Birk. Commençant par Ar et portoit cette qualité unique qu'il contient tous les Derivata et tous les Composita de chaque mot et de cette manière expose la formation des mots Basques. Mais il n'y a que peu de Savoir de plus que dans Larramendi.

Table de tous les plus usuelles en guise de Dictionn. de français et basque, pour un français commençant à apprendre le Basque. Petit mss. dans le dialect. Labourdin Composé de 28 p. in 4°

Le petit recueil de mots dispose alphabet. quoiqu'il n'agit le français mais le terminant avec la lettre S s'accorde très souvent avec le recueil qui se trouve dans l. gramm. d'Harriet et quoique tout le travail soit bien plan et délectueux il contient pourtant des mots et des significations qui ne se trouvent pas ailleurs.

Ces deux derniers ouvrages je ne les ai trouvés dans mon voyage à travers les pays Basques.

Essai d'une gramm. de la Langue Basque par Freret mort en 1749. En 99 pages qui m'ont été donné à Paris par Mr. de Ste Croix contiennent une grammaire courte et incomplète mais remarquablement Composée. On y trouve des réflexions très importantes qu'on chercherait en vain dans d'autres grammaires.

Plan de Lenguas o gramm. Vascongada en el dialecto Vizcaino por D. G. Astarloa y Aguirre, 1 vol. 4°. L'auteur de cette gramm. destinée à l'impression mais qui est encore à l'état de mss. est le même Astarloa que j'ai mentionné à propos de son Apol. cité par Ad Lang. Il était curé à Durango où je l'ai visité. Il m'a prêté son mss. puis il a quitté le pays et est parti pour Madrid. Qu'est-il devenu maintenant en Espagne au milieu de tous ces malheurs ? Cet ouvrage devait donner une analyse complète de la Construction gramm. et lexical de la langue Basque ; mais au moment où je m'en suis servi il n'était pas encore achevé ni suffisamment élaboré dans plusieurs de ses parties. Je possède un grand nombre d'extraits exacts faits chez l'auteur lui même, et même des copies de mss entiers et de tables.

§ 8 Notices sur les mss. que j'ai vus cités et dont des personnes plus heureuses que moi pourront se servir.

Un Dictionn. Basque, esp.-français-Latin de Dn Juan Etchebarria natif de Sare en Labourd. C'était un médecin dans Arcoitia en Guipuzkoa du temps de Larramendi. Il a confié pour qq. jours son ouvrage à G. Dernier dans son voyage d'Arcoitia. Bibénant le mentionne aussi dans l'annexe de l'ouvrage de Pouvreau.

Le célèbre jésuite du Halde (un Basque qui l'appelle proprement Ubaldia, habitant tout près de l'eau, mot duquel a été formé son nom en ajoutant l'article français, mort en 1743,)

a laissé un mss. tiré Bible se Dict. Basque en 3 volumes in fo que doit le trouver à Bordeaux comme on me l'a assuré. —

Enfin un Dict. Basque court, défectueux, plein de fautes, et tout à fait inutile qu'un certain Mr. Landuchi, Italien, a forgé avec l'aide de qq. Basque, d'après Larramendi il doit se trouver à la Bibl. national de Madrid avec un petit appendice de Dict. Italien et français.

§ 24. Encycl. de Langue.

Je ne comprends pas pourquoi Aldunz a changé l'orthographe dans le petit ~~de~~ cité à la p. 25 qu'il a pris de herrioz dans le dialecte Guipuzkoan. Comme même dans herrioz cette prière se trouve imprimée avec beaucoup de fautes je la place ici d'après un Catéchisme guipuzkoan.

Aita gurea ceruetan zaudena:

Santificatua izan bedi zure Izena:

Betor gugana zure resuma (1)

Egin bedi zure borondatea nola cerun ala lurrean

Egun iguzu gure eguneroko oguia:

Eta barca guiziguitzu (2) gure zorrak guk gure zordunai barcatzen diegun (3) bezala

Gure Eta ez gaitz, atzula (4) ita tentacioan erortzen:

Baïtacan (5) libra gaitzazu (6) gaitzetik (7):

Amen. Jesus.

1) Devrait être plutôt erre einoa .

2) 2ème pers. sing. impér. de la conjugaison réciproque avec la 3ème pers plur. acc. et la 1re pers. pl. dat. parlonne à nous les .

3) Participe 1re pers. pl. prés. ind. de la conj. réciproque avec la 3ème pers. ~~plur.~~ sing. acc. et 3ème pers. pl. dat. ~~nous accompagnons~~ nous les pardonnons .

4) La est la syllabe ajoutée qui signifie que et un mode d'optatif c'est donc la 2ème pers. sing. prés. optatif de la conjugaison avec la 1ère pers. plur. accus. que tu nous abandonnes pas

5) · Mais plutôt.

6) La même forme que la précédente et alors ian la et alors l'impératif delivre nous .

7) Etic postposition signifiant de .

La formule du dialecte Biskaien p. 28 est imprimée encore avec plus de fautes . D'après le Catéchisme Bisk. elle doit être :

Aita guria Cerubitan zagozana 1) :
Santificadu bedi Zure icena :
Betor gugana Zure Erreinua ,
Eguin bedi Zure borondatia , nola Ceruban, ala lurian :
eguiaz eguiango 2) gaurre oguja egun iguzu :
et a parcatu iguzuz gaurre zorrac, gue gaurre zordunai parcatuan
Deutzeguzan leguez 3) :
eta 4) ichi ez iguzu 5) tentacionetan 6) jautsi 7)
baña libradu gaizuz gachetic :
Amen .

La comparaison de cette formule avec la précédente montre au premier coup d'œil la différence de ces deux dialectes. Elle consiste seulement dans les changements de lettres indiqués plus haut et dans les formes des flexions de verbes. à la place de qq. mots de la formule précédente on a placé quelques autres équivalents quant à la signification.

Notes

1) Zagoz est la formation de la flexion qui diffère fort peu de l'ordinaire et est un mot usité aussi dans le dialecte guiguz Koaa, au lieu de Zuda. Comme elle se termine par une consonne alors dans la formation des participes au lieu d'ajouter on ajoute an

2) Ce deux mots ensemble signifient quotidien ; egun jour eun dans go pour, alors au jour pour dans le jour, c.à.d. tous les jours.

3) legaca la manière, le mode et avec la prépositif co Z de la manière, c.à.d. également comme, ainsi que.

4) ichi, itzi, utzi, uta sont les différentes formes du même mot.

5) Cette flexion est la même que celle plus haut, seulement le signe du pluriel de la personne accus. manque, qui est le Z à la fin. Ainsi comme je le dis cela ne signifie pas comme dans la formule précédente : ne nous laisse pas tomber, mais ne laisse pas pour nous tomber dans Z .

Car la lettre caractéristique de la 1ère pers. plur. n'est pas devant (comme dans le mot g- adrat- zula) mais seulement au milieu alors ce n'est pas la pers. accus. mais la pers. dat.

6) tentacionia et tentatioa sont la même chose.

7) gautia signifie la même chose que erori tomber. X

La formule p. 28 du Dialecte Labourdin excepté 99 petites erreurs est bien réimprimée.

Lig. 3ème (de la prière) au lieu de here, lisez hire.

ver. 7ème au lieu de ſſorrat, et lig. 8ème ſſordunez, lisez ſorrac et ſordunez.

lig. 10ème au lieu de hirca, lisez hirea. au lieu de dere lisez duc.

lig. 11ème sedulakoz doit être le mot.

notes.

aitzina, aiz c'est la 2ème pers. sing. déc. de nain je suis hire les basques français parlent à Dieu dans la prière à la 2ème pers. sing. qui dans le Dialecte de Bayonne aujourd'hui est plus familière et moins polie. de là hire ton; dans cette personne (non pas Eure) et de là t à la fin de la flexion du verbe là où les autres personnes ont Eut, ere aussi.

eguneko, tous les jours, la terminaison de l'adjectif ko avec un e intercalé est ajoutée aux substantifs.

gutxiago comme aussi.

ekhaitzala le etz du commencement est la négation appartenant au verbe.

erazi, c'est le factitum de jauzi, tomber, de là faire tomber.

alors au lieu que la formule précédente dit : ne nous laisse pas avec deux verbes, c'est ici avec un seul ; ne nous fait pas ; car il signifie entrer. etzgaitzala car etzaii il signifie alors ne nous fait pas de deux tomber.

Jelukator dans l'Eternité.

Co termin. de l'adjectif z termin. adverb.

Sur la forme des flexions dans les 3 dialectes je n'ai pas dit grand chose, car cela ne m'aurait pas conduit loin. mais si on la dispose de la manière dont je la présenterai ici on trouvera toujours malgré les différences partout la même analogie.

Guipuzkoan	Vizcayen	Labourdin
Iguzu	iguzu	igue
guiz gu gutzu	eiguzuz	iotzague
diegu	deutzegu	baitzaitzegue
gaitzatzala	se dit par le même voy. n°6.	gaitzala
gaitzatzu	gaituz	gaitzac.

Les mêmes lettres normales des personnes reviennent toujours dans le même ordre, d'abord l'accus. puis le Dat. après le nom. par exemple dans la forme diegu, deutzegu, baitzaitzegu le d des deux premières et le t de la dernière (car bai est la syllabe conjonctive) sont les caractéristiques de la 3ème pers. sing. accus. le e de la 3ème pers. plur. datif. le gu 1ère pers. plur. nom. Les syllabes radicales sont i en, zai ; alors il reste dans le Biscaïen. tz, la lettre caractéristique de la conjugaison réciproque qui se marque dans les 2 autres par la présence de la

3ème personne qui seulement dans la conjugaison Réciproque peut arriver. Les formes gaitzatzeda et gaitzala sont identiques. Car la appartient à l'optatif, en dans la première, et la 2ème pers. Respectivement, au lieu de cela il faudrait dire gaitzatela si le C' ne devait pas être rejeté à cause de l'harmonie. D. la même manière on peut analyser toutes les autres formes.

modèles (ou Essais) du langage Basque et de la poésie.

Le Pater contient des phrases courtes et simples qui à peine peuvent montrer la construction de la langue et qui ne met en évidence que qq. particularités du style. Pour donner qq. essais même sur le point de vue à la langue Basque je citerai ici qq. versets du 1er ch. d. l'Evang. de St Luc d'après une traduct. basque de la Bible et puis après quelques passages du Psalmiste qui ont été traduits pour moi par l'abbé Mogueil et enfin j'ajouterai un chant vrai basque et je crois que ce dernier intéressera un intérêt plus Saint que celui seulement de la langue.

1er chap. de l'Ev. de St Luc (dialecte Labourdin).

Versets 1er -

Ceren anhitzec esca
ecarri baita narratione
baten scribatzera com-
plituqui gure arte-an
certificatu dan diza-
deu gauze-z.

V. 2.

Escagutze-ra eman drau
cuten becala lehen
hats-etic ikussi ditue-
tenec eta hitz-aren
ministre ican diraco-
nec.

V. 3.

Neri-ere on iruditu
ican ciaitadec gucia
hats-etic fin-erano
diligentqui comprehen-
ditutic heri puncta-z
puncta hetaz scribatze-
ra, o Theophile, guciz ke
excellentoa.

V. 4.

holiqui escagut decan-
cat kassi dituan gauc-
en egui-a.

V. ſ

herodes Judaaco re-
gue-ren egun-etan
cen Zacharias deitzen
cen ſacrificadore bat
Abia-ren arald-etic :
eta haren emaztia cen
Aaron-en alab-etaric
eta haren icena Elisa-
beth.

2

Illuſtre Cabiliaco. c. 58. Dialecto Guipuzcoan (trad. de l'abbé Mogen)

Evangelioric deducat,
soldatuac, eta die-
la itz-ac guiçon-ai
arcontzaren-ic eta
ſtan, ta eguinaraci-aren
iraunts, ta eguiñ-
equin eta da. la
soldauteguii-a, maguii
baldana ba-da, pier-
ceitzen, eta da eta
heldutii-a lendo-
tzen.

Note :

La terminaison ic dans exagutu-z-ic et dans
accusativum -ic ont une prononciation particulière qui ne le
fait pas déterminer par une langue étrangère. Elle signifie
que une chose se passe de toute manière ainsi ; exagutuic
alors rend admirablement bien l'expression latine consuetum
ego habeo. Et l'i excontrarium forme une négation
comme virtutem non video.

Nota de la fin. Le accusatif ne se met pas comme en tout et manque
dans trois ou dix choses divers. Toutefois il peut servir de guide souvent.

3.

Fragmens d'un Chant ancien Basque.

Le but principal de mon voyage à travers le Biskaie était de retrouver les traces de l'histoire la plus ancienne, dans des traditions ou des chants nationaux qui se seraient conservés. Mais j'ai vu immédiatement que j'étais trompé dans mes espérances de trouver qq. chose d'important. Dans aucun pays le Zèle malentendu des premiers habitans chrétiens n'a pas réussi autant complètement à effacer les traces du paganisme antique comme ici, celui-là. Ni les institutions ni la religion, ni les mœurs des vieux basques ne peuvent pas le représenter dans une idée complète et à peine qu'ils se sont conservés qq. restes de cette antiquité dans la langue dans les dénominations des mois et des jours de la semaine quelques noms propres (Refranes empreints par les noms des Saints) du Dance national et quelques fabliaux du peuple etc.

Quant aux chants nationaux je n'ai trouvé que les fragmens défectueux que je cite ici et dont l'antiquité peut être contestée par plusieurs points.

Ce chant m'a été communiqué dans le pays même et il est tiré d'une Collection de mss. faite en 16 vol. in fo par un certain Juan Ramón de Vargara qui dans l'année 1590 a reçu l'ordre de parcourir les archives de Guipuzcoa et de Biskaye. Cinq de ces volumes pendant mon séjour étaient

Dans la maison de M. Klubartegui en Marquina et dans un de ces volumes j'ai trouvé ce fragment. Obarguren a trouvé ce chant comme il remarque dans une note sur un morceau de parchemin presque rongé par les vers. Ce chant doit être très long; il n'a copié que ces seize couplets. Le texte probablement a péri.

Pour comprendre plus facilement le fragment que je donne ici dans l'original avec une traduction littérale qui même donne une idée du Rhythme il faut que je fasse qq. remarques. Quand Auguste a vaincu les Cantabres ils se sont retirés sur une haute montagne où les Romains les ont assiégé et en voyant tous les vivres les ont voulu forcer à se rendre. C'est sur ce sujet que paraît avoir été composé le poème autant qu'on peut le voir. Obarguren le dit positivement, comme d'une chose très connue de lui que le vainqueur après la paix est allé en Italie, qu'il l'appellait aussi Urtiño et que c'est de lui que descendait la famille italienne de Urbino. Quoique cette étymologie soit excessivement peu sûre cependant certain que Urbinum est un nom Basque Comme le nom local il signifie un endroit qui est placé sur deux eaux et dans la Province d'Alaba on trouve encore un village Urbina. Immédiatement après la paix les Cantabres avaient pour chef un certain Lekobidi.

Le premier couplet se rapporte à une tradition qu'

Bargüen raconte en assurant que c'est d'après le témoignage d'un ancien manuscrit. Lelo était un homme très important en Biscaïe et pendant qu'il était forcé de faire une expédition en dehors de son pays sa femme Lota se rendit coupable d'un adultère avec un certain Saga et elle devint enceinte. Lelo revint et la deux coupables se concertent pour lui ôter la vie. Le meurtre réussit mais l'action devint connue et on décida dans une réunion du peuple après que les deux adultères furent chassés du pays qu'au commencement de chaque chanson qu'on ferait dans la suite il soit toujours mention du malheureux Lelo et réellement les personnes chassés du pays se rappellent un chant

Leluan, lelo — a. lilo de lelo

Leluan dot gogo. — a. lelo je me souviens

Le proverbe basques bethico leloa, le Lelo éternel que l'on emploie pour ceux qui ont l'habitude de répéter toujours la même chose semble se rapporter à cette histoire. La ressemblance de cette histoire est remarquable avec celle d'Agamemnon, on a dans les autres fabliaux basques le mythe et les contes grecs se rencontrent souvent et même mêlés avec les noms des Saints :

Lelo! ó Lelo,
Lelo! ó Lelo,
Leloa; Zaze
ó Leloa.

Romaro aronac
alegiñ eta
Virginiaz Maroa.
Santoa.

Octabiano
Mendeco jaunac,
Leuhidi
Virginioa.

Shakotatic
er- leorrez
iminí Deusca
Molsoa.

Leor Celaiac
berac dira,
mendi tantaiac
Leunac.

Leu ikoneau
gagozaneau,
narbarac lendo
dau gogoa.

Bildurric guchi
arma bardinas,
otsmaia Zu
guexoa.

Soyac gogorrac
badirituis
narru billorra
surboa.

Bost urteco
egun gabeau
guelxi bagaric
bethoa.

Gureo bata
il badeguian
bost amarren
galdua.

Aec anis ta
gu guichitaia ;
ezquen indugu
lalboa .

Gueure lurreau
ta aen erriau
biroch aiñ baten
zamoa .

Eain gueyago .
  Le reste de la strophe était illisible dans le mss.

Tiber lecua
gueldiu Zabal
uchiu tamaio
grondoja .
  illisible .

Andi arichac
gueyto hiloar
betio naiar
nardoa .

Dans cette traduction en beaucoup d'endroits de ce chant obscur j'ai suivi les Commentaires d'un savant Basque et je conserve quelques explications de mots particuliers pour un ouvrage plus étendu. Ici il suffisait de donner l'original et de rapprocher autant que possible la traduction autant que peut le permettre la clarté. La liaison des pensées dans les strophes manque presque toujours, comme par exemple que les Romains possédaient la plaine et les Basques la montagne, qu'ils combattaient plutôt avec la ruse qu'avec la force, que quoique les armes n'étaient pas égales, ce n'était plutôt le manque de vivre que le manque de courage qui les forçait à traiter, que comme chaque peuple doit être attaché avec un lien naturel, ainsi chaque nation doit agir selon sa position. Que même après cette guerre le Biscaïe était puissante et que par cette guerre l'empire romain souffrait, comme une chêne frappé par un fleuve, tout cela doit être clair à chacun dans une explication étendue.

Les savans Basques attribuent à cette chanson une haute antiquité en disant qu'elle a été composée dans les premières années après la guerre de Cantabre. On peut à cette assertion élever plusieurs doutes, entr'autres la mention de Biscaïe qui n'a été connue que très tard. Cependant il est évident et d'après la langue et d'après le Rhythme que ce fragment précède tous les chants les plus anciens que nous avons connus de l'Espagne. Dans la langue on trouve une certaine conjecture obscure. Dans les vers qui lient

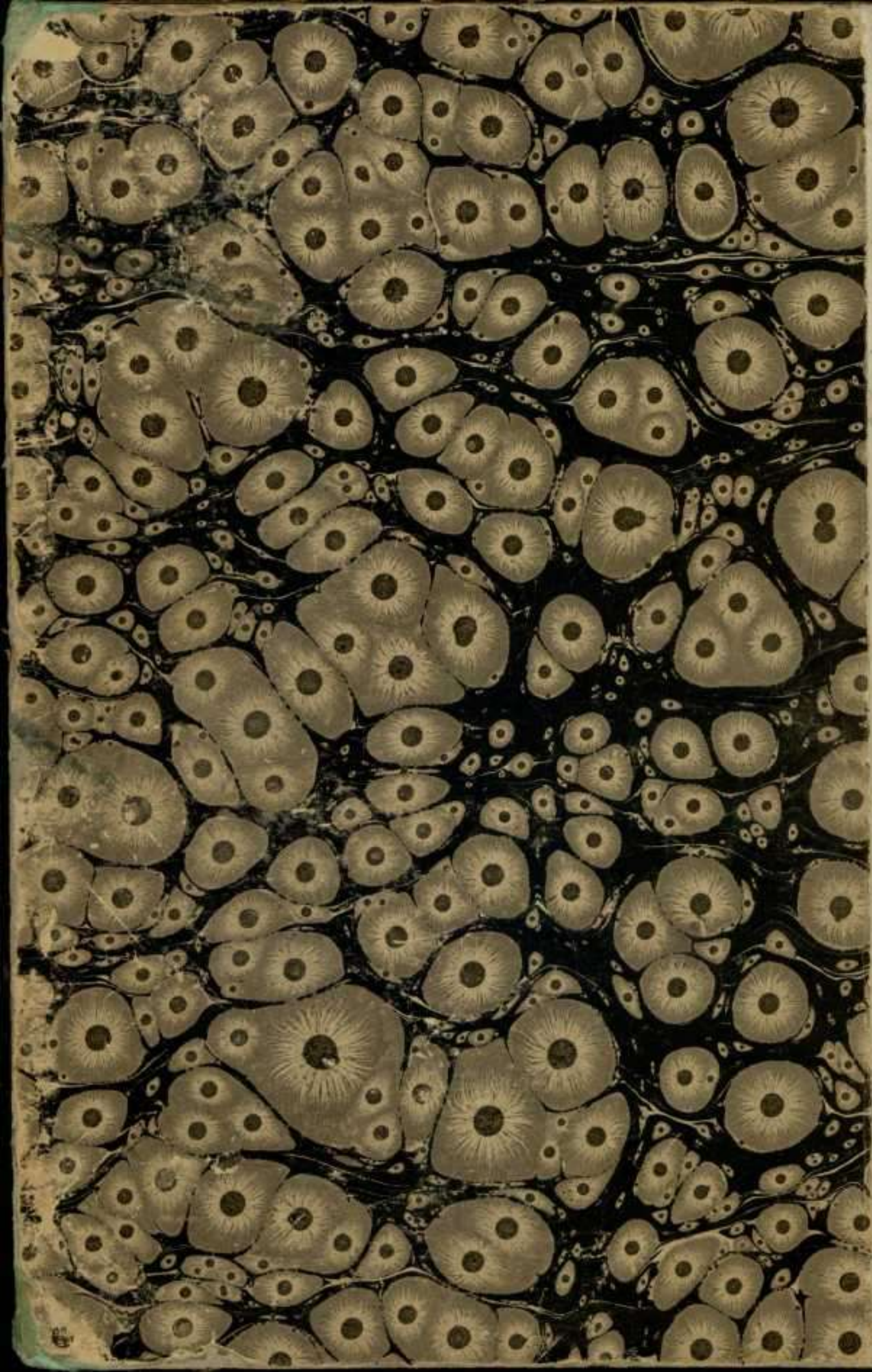
tout entier (Le Dan dans la 6ème strophe qui dérange la mesure me semble être une correction intercallée plus tard)(+) Tous les mots unités dans cette strophe sont prononcés bas sans aucun mélange étranger excepté le grandiga (qui pourtant peut être bas pour gora, élevé, et de hauteur grand. Beaucoup des mots ne sont plus en usage presque ni intelligibles - Enfin le tout a quelque chose d'antique et porte l'empreinte sauvage d'une peuplade de montagnards incultes. Les deux seules comparaisons qui se présentent (st. 12 et 16) sont d'une très grande simplicité et on peut dire presque d'une pauvreté qu'un poète moderne n'oserait employer. Quand aux mesures des syllabes elles ne sont pas celles d'aujourd'hui; car presque toutes les chansons basques que nous avons entendues dans le pays sont visiblement formées d'après la Espagnole ou d'après les rhythmes étrangers. Elles sont aujourd'hui des vers ou des assonances et se composent de strophes de 4 ou de 8 vers tandis que le chant que nous avons visiblement entendu ne connaît aucune rime quoiqu'il les rencontre 2 dans la 5ème et 6ème strophe ainsi que dans la 12ème et les assonances dans la 2ème et dans la 8ème tandis que le dernier vers des 4 strophes se terminent toujours en a une seule fois a ac et donnent une apparence de rime. Les premiers trois vers de chaque strophe, excepté les quatre évidents de compter tout de cinq syllabes et les mots de trois syllabes qui forment le quatrième vers qui terminent les strophes et qui les lient entr'eux d'une manière agréable à l'oreille est toujours de la même longueur. Nous marquer

(+) Le dernier vers des 4 strophes doit toujours être de 3 syllabes pendant dans le 1er et le 3e il est de 4 syllabes. mais dans la dernière strophe il devrait aussi être Lelo il serait Zelo a.

Si dans la 2e strophe pour les 4 syllabes se contentaient dans la prononciation

meiux le Contraste entre ces fragmens et d'autres pièces Basques je citerai ici une strophe qui avait été reconnue avant comme la plus ancienne et que Schlözer rapporte au Commencement de la 14ème Pièce (hist. universelle, part. 31ème p. 341.) Chacun alors sentira évidemment que le couplet par le ton et le Rhythme s'approche des romans espagnols tandisque le fragment cité portait un Caractère étranger et tout à fait antique.

Mila urte ygarota
Ura vede videan
Guipuscoanan sartu dira
Gastelueco echean
Nafarroquin batu dira
Biscotibaren pelean .

Le dialecte dans lequel est écrit cette chanson semble être le Biskaïen d'après les formes des verbes auxiliaires dezan, dan, mais alors les substantifs terminés en o devraient se terminer en u . On peut donc présumer qu'une uniformité manque par la faute d'un Copiste. Je n'ai pas osé me permettre aucun Changement. J'ai respecté l'orthographe telle qu'elle m'a été communiquée quoique très souvent là où il y a un S devrait se trouver un Z .

—